

Observatorio de San Fernando

BIBLIOTECA

Núm. del Inven

Sección.....

Carpeta.....

Estante.....

Tomo.....

Observatorio de Marina

BIBLIOTECA

6247

Núm.....



M. D'HERICOURT.

NOUVELLE
RELATION
En forme de Journal,
D'UN VOYAGE
FAIT EN
EGYPTE.



A PARIS;

Par la Compagnie des Libraires
Associés.

M. DC. XCVIII.

Avec Privilege du Roy.

1698

NOUVELLE

RELATION

des voyages de France

DU VOYAGE

FAIT EN

LE GYPTE



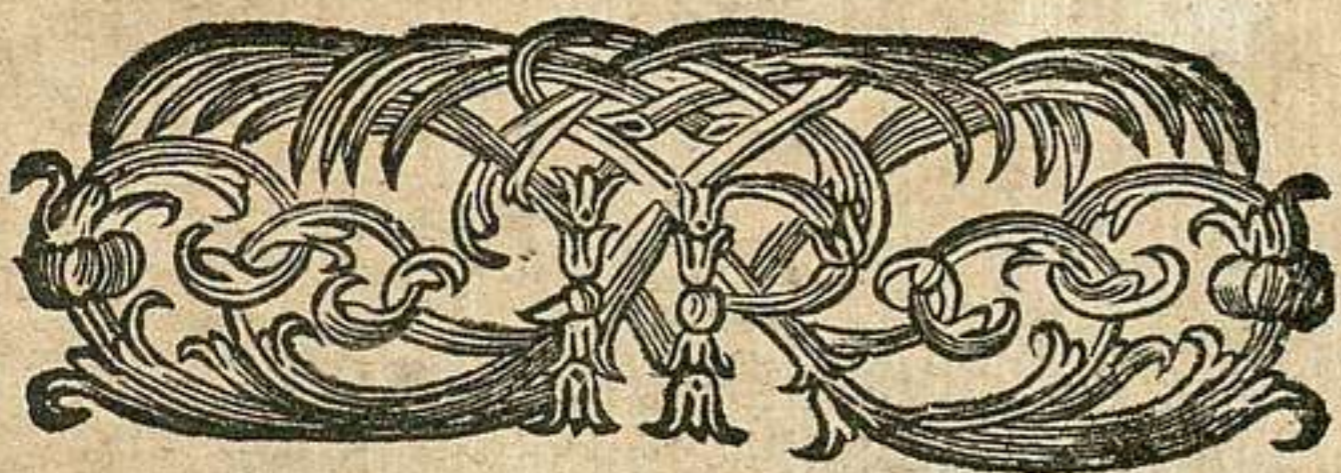
A PARIS

chez la Compagnie des Libraires

et ailleurs

M. DE ZOUVE

de la Compagnie des Libraires

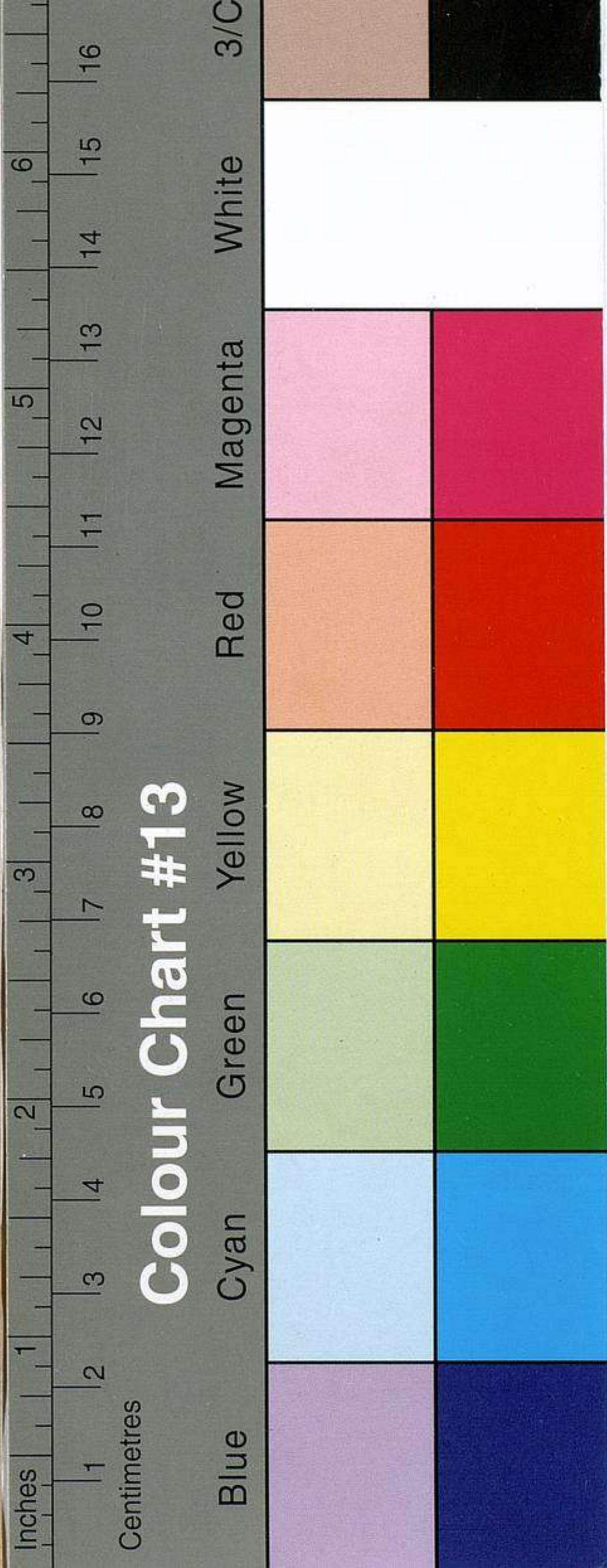


A SON EMINENCE
 MONSEIGNEUR
 LE CARDINAL
D'ESTREES,
 EVESQUE DE LAON,
 DUC ET PAIR
DE FRANCE:



MONSEIGNEUR,

*L'éclat de la Pourpre
 Romaine, dont VOSTRE
 à iij*



EPISTRE.

EMINENCE est
revestuë, & la grandeur
de Vostre naissance, par
les alliances Royales de
vostre illustre famille, au-
roient empêché un Etran-
ger comme moy, de s'ap-
procher de vous; si vostre
rare merite, qui a rendu
vostre nom si celebre dans
toute l'Europe, ne m'eut
promis un accueil favora-
ble. C'est en effet ce que
je devois esperer d'un grand
Cardinal, qui ayant si
heureusement reüssi pour la
gloire de la France, &
pour l'interest de l'Eglise;

EPISTRE:

à fait reconnoistre à tout le monde, que ses qualités excellentes ne servent pas moins à l'élever au dessus du commun; que la haute dignité, qui en est la recompense. Cela m'a obligé de croire, que V O T R E E M I N E N C E, Monseigneur, qui n'employe, que pour le bien des autres hommes, les lumieres & les avantages, dont le Ciel l'a comblée; ne refusera pas la protection que je luy demande, avec tout le respect que je luy dois. Et parce

à iiiij

EPISTRE.

que la Ville de Rome sem-
ble estre destinée pour estre
le Theatre le plus éclatant
de vostre Gloire, & que
je regarde cette Ville com-
me ma Patrie, & com-
me le terme de mes Voya-
ges: Je m'estois proposé ce
lieu pour donner à VO-
TRE EMINEN-
CE, Monseigneur, les
marques de la vénéra-
tion, & de la reconnois-
sance que je luy dois, avec
tous les Chrestiens en ge-
neral, & les Romains en
particulier; pour avoir
tant contribué à nous

EPISTRE:

donner ce Pontife incomparable, dont la sainteté & l'amour paternel font la consolation des uns, & les delices des autres. Mais comme les sentimens qu'on est obligé d'avoir pour VOSTRE EMINENCE, ne sont pas attachez à un certain lieu, non plus que le merite qui les a fait naître; vostre retour en France, qui m'a prevenu dans mon dessein, n'a fait que changer le lieu, & la maniere de l'executer: Et j'espere, qu'à Paris com-

EPISTRE.

*me à Rome vous me ferez
l'honneur de me conside-
rer, comme étant,*

MONSEIGNEUR,

De Vostre Eminence,

Le tres - humble &
tres - obeissant ser-
viteur,

Le P. VANSLEB, R. D.



AVERTISSEMENT.



A Relation de mon premier Voyage en Egypte , écrite en Italien , n'ayant pas déplû aux curieux ; celle de mon second Voyage ne doit pas leur estre moins agreable. L'ayant fait sous la protection , & par les ordres d'une puissance Souveraine en Europe , la plus considerée au Levant ; j'ay eu plus de liberté , & plus de

AVERTISSEMENT.

moyen qu'auparavant, d'examiner ce que j'ay veu : outre que j'ay mis plus de temps que la premiere fois, & que je sçavois mieux la Langue des Arabes; ce qui m'a rendu plus capable de m'entretenir avec eux; de m'instruire dans leurs Livres, & de rapporter les noms Arabiques avec plus d'exactitude. Et comme avec ces avantages j'ay eu encore la curiosité de lire la pluspart des Relations modernes, les plus estimées; ceux qui prendront la peine de lire celle-cy, pourront juger de sa valeur, & de son utilité, en comparaison des autres. Ce sera par le succès qu'elle

AVERTISSEMENT.

aura , que je me regleray
pour un troisiéme Ouvrage,
non moins curieux ; où je par-
leray à fond de la Religion,
& des Ceremonies des Chrê-
tiens en ce Pays-là , sous le
titre de *L'HISTOIRE DE*
L'EGLISE D'ALEXAN-
DRIE.



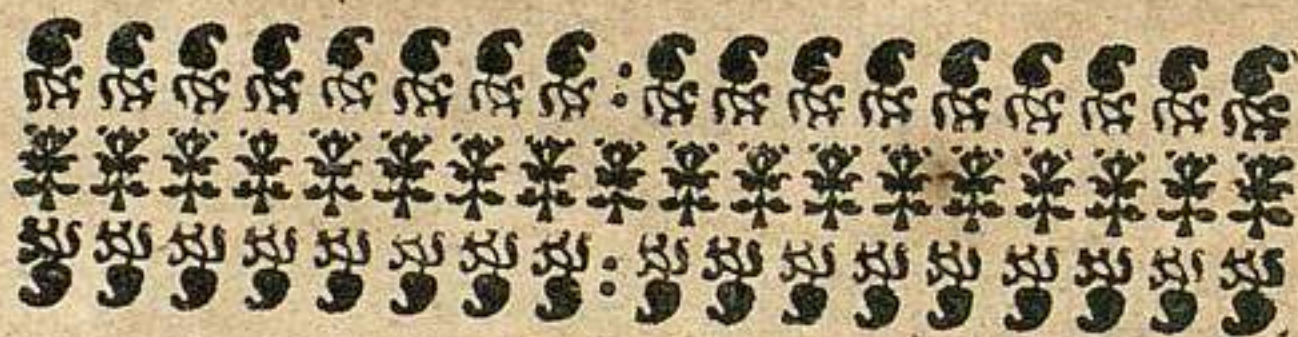


*Fautes survenueës dans l'Impression,
& additions necessaires.*

PAge 26. lig. 9. *lisez*, Siút. Page 66. lig. 18. *lisez*, Mecaukes. Page 164. lig. 10. *lisez*, pourroient. Page 169. lig. 7. *lisez*, aux environs de Mohelle. Page 205. lig. 26. & 28. *lisez*, piastras. Page 212. lig. 10. *lisez*, gageure. Page 233. lig. 7. *lisez*, trente & huit. Page 281. ligne 18. *lisez*, celle d'Alexandrie. Page 336. lig. 9. *lisez*, les Consuls des Francs. Page 353. lig. 8. *lisez*, Mehtesib. Page 7. lig. 21. *effacez*, que les Européens appellent *Siene*: Car *Siene* s'appelle en Arabe *Isne*. Page 45. lig. 25. *lis*. des Funch, qui est la Nubie. Page 50. lig. 22. *effacez*, comme l'on croit. Page 51. lig. 25. *lisez*, mais seulement il s'enfle par, &c. Page 52. lig. 7. *lis*. Surquoy le Gaznevi, celebre Autheur Arabe, rapporte ce miracle, qu'il dit estre arrivé, &c. Page 102. lig. 8. *lis*. dont j'ay eu connoissance. Page 113. lig. *lis*. ils sont tous bâtis de terre seulement, & ils sont quarrez par le bas, &c. Page 142. lig. *lis*. qu'il y a dans chaque Pyramide un Puits profond, & quarré, taillé dans le Roc. Page 189. lig. 25. *effacez*, & dans la Grotte on ne sentoit aucune mauvaise odeur. Page 190. lig. 22. *lis*. aux Chrétiens des siecles pas-

sez. Page 194. lig. 10. *lis*. son embouchure
répond &c. Page 267. lig. *ajoutés*, que ce-
luy-cy. Page 337. lig. 9. *effacés*, & les autres
ornemens. Page 395. lig. 7. *lis*. son diametre
est de sept pieds.





*Distique fait sur l'heureux retour
de l'Auteur, de son voyage
au Levant.*

*Deseris Ægyptum spoliis majoribus
auctus,
Quàm Gens Hebræùm, sub Du-
ce Mose tulit.*

*Bernard, Prof. de l'Astron.
à Oxford.*



NOUVELLE



NOUVELLE
RELATION
EN FORME
DE IOURNAL,

D'un Voyage fait en Egypte.



STANT à Marseille 1671.
le 8. de May 1671. &
ayant dessein de faire
un nouveau Voyage
en Egypte, je fus as-
sés heureux pour trou-
ver d'abord une com-
modité pour Alexandrette; & le vais-
seau du vieux Capitaine Artaut, nom-
mé les trois Rois, estant prest à partir
pour cette échelle-là, je m'embarquay

A

1671. dessus, & nous fîmes voile le vingtième du mesme mois: Nous touchâmes en passant à *Malte*, & après y avoir resté cinq jours, nous continuâmes notre route vers *Lernica*, dans l'Isle de Cypre, Port & demeure des Marchands Francs, situé sur la côte Meridionale de cette Isle, où nous arrivâmes le dix-septième de Juin.

D'abord que j'y fus arrivé je tombay malade, ce qui arrive ordinairement aux Voyageurs qui y prennent terre, l'air de cette Isle estant tres-mauvais. Cela ne m'empêcha pas d'aller à *Nicosia*, capitale de cette Isle. Ma maladie augmentant de jour en jour, & le Pays estant de plus infecté de peste, je resolus de passer à *Tripoli* de Sorie, comme le lieu le plus proche où la Nation Françoisse a des Consuls. Le vaisseau du Capitaine Artaut estoit party pour Alexandrette pendant que j'étois à *Nicosia*; le vingt-sixième de Juin je partis de *Lernica* pour cette Ville sur un autre bâtiment; & ayant eu un vent tres-favorable, j'y arrivay le lendemain.

Mon indisposition augmenta de telle sorte, nonobstant le changement de

climat, que je fus obligé de me préparer à la mort par tous les devoirs de la Religion Chrestienne. Neanmoins après trente-cinq jours de maladie, mes forces commencerent un peu à revenir; & tout foible que j'estois, je partis pour Alep le premier de Septembre, où j'arrivay le treisième du mesme mois, & j'y demeuray quatre mois entiers.

Alep.

D'Alep, je partis à la fin de Decembre pour Damas, où je sejourney environ un mois. De Damas je m'en allay à Seyde, où je fus deux mois.

Damas.

1672.

Mon dessein n'est pas de faire une relation des choses les plus curieuses de *Lernica*, de *Nicosia*, de *Tripoli*, d'*Alep*, de *Damas*, & de *Seyde*, ces Villes estant allés connuës de tout le monde, par le grand nombre des Relations que l'on a données du Levant; outre que le peu de temps que j'y ay resté, & l'opiniâtreté d'une fièvre quarte qui me dura seize mois entiers, ne me permit pas de m'exposer aux fatigues que demandent de semblables recherches. Je ne parleray donc que de ce que j'ay veu de curieux en Egypte, où j'ay eu le loisir d'observer pendant vingt mois

A ij

4 RELATION

1672. tout ce qu'il y a de plus remarquable, avec tout le soin & toute l'exactitude possible; ce qu'on n'a point encore fait jusques à present d'un Pays si beau & si celebre depuis tant de siecles.

Seyde.

Le 19. de Fevrier 1672. je m'embarquay à *Seyde*, ville de Phenicie pour *Damiette* en Egypte; mais une bourasque furieuse nous ayant rejetté dans la rade, je demeuray à *Seyde* jusqu'au 16. du mois suivant. Je me rembarquay pour *Damiette*, & un bon vent nous porta heureusement le 18. au *Bogas*, qui est l'embouchure du Nil en cette Ville.

Damiette

Je trouve à propos avant que de passer outre, de donner une idée de l'Egypte en general, afin qu'on puisse mieux comprendre les choses dont je parleray.

Description generale de l'Egypte.

Qui a habité l'Egypte le premier après le Deluge.

Cam, qui fut un des trois fils de Noé, en laissa quatre, qui s'appelloient *Cus*, *Misraim*, que les Arabes nomment autrement *Beidar*, *Fut*, & *Ca-naan*. De *Cus* sont descendus les Abyss-

ains ; de *Misraim* les Coptes & les Nubiens ; de *Fut* sont descendus les habitans de l'Afrique , & de *Canaan* , les Syriens avec ceux des environs.

Misraim , qui après le Deluge , au rapport de *Macrizi* Historien Arabe , choisit pour sa demeure , & pour celle de ses descendans , tout ce Pays , qui s'étend depuis l'Egypte jusqu'à l'extrémité de l'Afrique , laissa aussi quatre enfans ; sçavoir , *Ischemun* , *Atrib* , *Sá* , & *Copt*. Il leur divisa l'Egypte en quatre parties égales. *Copt* eut toute cette étendue , qui est depuis *Isvan* , jusqu'à la ville de *Copt*. Il donna à *Ischemun* tout ce qui est depuis la ville de *Copt* jusqu'à *Menuf*. *Atrib* eut en partage le ventre de l'Egypte , qui est ce que nous appellons le Delta. Et *Sá* eut tout ce qui va depuis la Province de *Beheire* jusqu'à la Barbarie inclusive-ment : Chacun d'eux fit bâtir une Ville dans ses Etats , à laquelle il donna son nom. Nous en parlerons dans la suite de ce Journal.

Mais les quatre Freres s'estant broüillés après la mort de leur pere *Misraim* , chacun pretendant avoir la souveraine autorité , & aucun ne vou-

6 RELATION

lant souffrir d'égal ; ils resolurent de terminer leurs differends par un combat , qui devoit decider de la souveraineté en faveur de celuy qui en sortiroit victorieux.

Copt ,
Roy d'E-
gypte;

Copt , qui estoit le cadet , demeura victorieux de tous ses freres , & fut reconnu de leur consentement, pour leur Souverain. Il choisit la ville de *Menuf*, qui est le *Memphis* , pour le lieu de sa residence , à l'exemple de son pere *Misraim* , qui y avoit étably son Siege Royal. C'est du nom de ce Roy Copt, que tous les Egyptiens jusqu'aujourd'huy , ont esté nommez Coptes.

Origine
du nom
Copt.

Origine
de l'E-
gypte.

C'est par rapport à ce mesme Roy, que les Grecs ont donné à ce Pays le nom d'*Aιγύπτος*, changeant seulement le K en G ; ce qui est tres-usité , non seulement en cette Langue , mais même en l'Arabe ; comme on peut voir dans ces deux mots *Nekkade*, & *Dunkala* , qu'on écrit en Langue Arabe avec un K , & que neanmoins on prononce *Neggade* & *Dungala* , comme si ils estoient écrits par un G. Ce sont deux noms de Villes , dont l'une est en l'Egypte superieure , & l'autre en la Nubie.

Les Mores & les Coptes, habitans originaires du Pays, la nomment *Massr*, de Misraim, fils de Cam, & petit-fils de Noé, qui fut le premier qui l'a habitée, avec ses descendans, après le Deluge. C'est du mesme Misraim aussi, que les Turcs l'appellent *Missir*, & les Juifs *Eretz Misraim*, ou le Pays de Misraim.

Son nom en Ara-
be, Turc,
& He-
breu.

L'Egypte est située en Afrique, selon l'opinion la plus communément reçue; néanmoins, quelques-uns d'entre les Anciens l'ont mise en deux parties de nostre continent; sçavoir, la partie Orientale en Asie, & l'Occidentale en Afrique, le Nil faisant la separation des deux.

Situation
de l'E-
gypte.

Ses confins vers le Sud, sont la Nubie, & la dernière Ville d'Egypte, & qui est sous la domination du Bey de Girgè de ce costé-là, est *Isuan*, que les Européens appellent *Siene*; vers le couchant, ses limites sont, les Provinces de *Vab*, & de *Barca*; vers le Levant, sont les Deserts, qui la séparent de la Palestine: & vers le Nord, elle est baignée de la mer d'Egypte, qui fait partie de la Méditerranée.

Ses con-
fins.

On prend sa longueur depuis la ville

Sa lon-
gueur.

A. iiij.

d'*Isvan*, jusqu'à l'embouchure du Nil à *Rosette* en ligne droite; c'est à dire, du Midy au Septentrion. Elle est environ de cinq cens soixante milles. On ne peut pas dire cela précisément, parce qu'on ne mesure pas dans ce Pays la distance des lieux par milles, ou par lieuës, mais on la compte seulement par les journées de Chameaux. Je ne rapporte icy que ce qu'en écrivent les Auteurs qui l'ont examinée.

Sa division.

Elle se divise selon les Livres du *Divan*; en trois parties. 1. En *Said*, ou la supérieure, ou la haute, qui commence à *Siut* & va jusqu'à *Isvan*. 2. En *Vostani*, ou celle du milieu, eu égard au Caire & au *Said*. Et 3. en *Babri*, ou l'inférieure. Celle du milieu commence à *Gize*, qui est un Village vis-à-vis du *Boulac*, & va jusqu'à *Momfallot*; & l'inférieure commence au Caire, & va jusqu'à *Alexandrie*, & à *Damiette*.

Largeur de l'Egypte supérieure.

L'Egypte supérieure, j'entens seulement parler du Pays qu'on cultive, est fort étroite. Sa plus grande largeur n'est pas de quatre heures de chemin à cheval; elle n'est pas même de trois heures à quelques endroits; tout le reste qui est de l'un & de l'autre costé, ne

sont que des montagnes tres-vastes, & tout-à-fait sablonneuses.

Je ne sçaurois donner au juste la largeur de l'Egypte du milieu: Je suis pourtant assuré qu'elle n'excede guere celle de la haute: Car estant située entre les deux, & l'Egypte ne commençant à s'élargir des deux costés qu'au Caire, il s'ensuit qu'elle est presque de la mesme largeur que la haute, excepté pourtant à l'endroit où est le Cascieffik de *Fium*, où l'Egypte du milieu est un peu plus large; ce que pourtant je ne sçaurois reduire à un certain nombre d'heures.

Largeur
de l'E-
gypte du
milieu.

L'inferieure est assez large: On compte soixante & dix milles depuis Damiette, ville la plus Orientale de l'Egypte sur la mer Mediterranée, jusqu'à Alexandrie, ville la plus Occidentale à la mesme mer.

Largeur
de l'E-
gypte in-
ferieure.

Un Sçavant de ce siecle, dans son discours sur les causes du débordement du Nil, a tres-bien prouvé contre les anciens Philosophes, que l'Egypte inferieure a esté de tout temps, & qu'elle n'est point un don du Nil. Il appuye sa preuve, 1^o. sur Homere, qui fait mention de la ville de Canopus, qui

Si l'E-
gypte in-
ferieure
a esté en
tout
temps?

est tres-ancienne, & proche une des principales embouchures du Nil; ce qui est une verité tres-constante. Il l'appuye 2°. sur le témoignage de Moyse & David, lesquels parlent de la Ville de Tanis où estoit la Cour de Pharaon, disant, que Dieu y faisoit de grandes merveilles.

Psal. 77.
Fecit mirabilia
in terra
Ægypti,
in campo
Taneos.

Diffé-
rents Sei-
gneurs
Mahom-
etans
de l'Egy-
pte.

L'Egypte a toujours esté gouvernée en forme de Royaume, mais les Villes où ses Roys ont tenu leurs Sieges, n'ont pas toujours esté les mesmes, les Conquerans les ayant changées selon leur caprice.

Amsus.

La premiere Ville Royale, au rapport de Macrizi, estoit *Amsus*; mais le Deluge l'ayant ensevelie dans ses eaux, les descendans de Noé bâtirent

Mem-
phis.

Menuf, ou Memphis, qui fut le Siege des Roys Coptes, jusqu'à ce que Nabuchodonozor l'eut ruinée. Après qu'Alexandre le Grand eut fait bâtir

Alexan-
drie.

Alexandrie, il la fit la capitale, & c'est dans cette mesme ville que tous les autres Roys Grecs ses successeurs, ont fait leur residence l'espace de neuf cens ans, jusqu'à ce que les Arabes ayant

Fostat.

pris l'Egypte, en firent *Fostat* la capitale. *Gianher*, qui estoit General de

Meez le din-alla , ayant fait ensuite bâtir le *Caire* , environ l'année de l'Hegire 362. luy donna le titre de *Dar il memle ke*, c'est à dire , de siege Royal , qu'elle a conservé jusqu'aujourd'huy.

L'Egypte a esté gouvernée par trois fortes de Princes Mahometans , depuis que les Arabes l'ont envahie sur les Grecs.

Divers
Sei-
gneurs
Mahome-
tans de
l'Egypte.

Les premiers furent simplement appellez *Omara Massr* , ou Princes d'Egypte , sans autre titre. Ils estoient tous Arabes , & successeurs d'*Amru ibn il Ass* , qui fut le premier qui la conquit. Et depuis ce Prince jusqu'à *Abu il Fevares* , qui fut le dernier de cette race , on en compte cent douze pendant 337. ans , sept Lunes , & vingt-sept jours , qu'ils ont gouverné l'Egypte. Ils commencerent à la gouverner vingt ans après l'Hegire , & finirent la 358. année d'après. Ils avoient tous leur résidence à Fostat Masser , ou aux environs.

Princes
d'Egypte.

Les seconds eurent le nom de *Califfes*. Ils commencerent à prendre ce titre lors que le General Abuhassein Giaucher eut fait bâtir le *Caire* , par ordre de Meez le din-alla , qui estoit pour

Califfes.

lors Seigneur de la Barbarie, & qui conquit l'Egypte sur les Princes Arabes. Elle fut gouvernée par ces Califfes l'espace de 108. années, quatre Lunes & 22. jours; c'est à dire, jusqu'à la mort d'*Adet le din-alla*, qui fut le dernier & l'onzième Califfe.

Les troisièmes, qui furent nommez *Soldans*. *Sultans* ou *Soldans*, succederent à ceux-cy. Il y en eut de quatre différentes Nations.

Les premiers, qui descendoient d'un certain appellé *Eijub*, furent nommez *Soldans Curdes*. *Soldans Curdes*.

Les seconds, qui estoient venus d'outre-mer, furent appellez *Mamalucs Turcs*, parce qu'ils estoient auparavant Esclaves, & furent vendus par des Marchands de Constantinople aux Roys d'Egypte, qui les firent élever & instruire en toutes sortes d'exercices militaires. Le Roy estant mort, on choisit un de ces Esclaves pour le mettre sur le Thrône.

Les troisièmes furent appellez *Mamalucs Circassiens*, parce qu'ils estoient originaires de Circassie, & les Marchands dont ils estoient Esclaves, les vendirent comme les premiers aux

Rois d'Egypte , qui les firent élever de mesme que les precedents , & qui après la mort du Sultan furent mis sur le Thrône.

Les quatrièmes , qui en sont presentement en possession , sont les *Sultans Ottomans* , qui en chasserent les Sultans Circassiens l'an 922. de l'Hegire. Ce fut Sultan Selim qui envahit ce Royaume l'année 1517.

Sultans
Ottomans.

L'Egypte est habitée aujourd'huy par des Coptes , par des Mores , par des Arabes , par des Turcs , par des Grecs , par des Juifs , & par des Francs , sans parler de quelques autres Nations étrangères ; mais comme elles sont en fort petit nombre , elles ne meritent pas qu'on en parle icy.

Les Habitans de l'Egypte.

Les Copts ou Coptes , sont les naturels & originaires du Pays , nommez ainsi , comme nous avons déjà dit , de *Copt* , fils de Misraim , & qui fut Roy d'Egypte après la mort de son pere.

Coptes.

Les Mores , qu'on appelle en Arabe *Aulad il Arab* , ou enfans des Arabes , en tirent leur origine aussi , de mesme que les Coptes ; mais ils se sont faits Mahometans , & peut-estre y en a-t'il encore quelques-uns mêlés parmy

Mores.

eux , qui descendent des Arabes qui s'y sont établis depuis qu'ils ont conquis l'Egypte.

Arabes. Les Arabes sont Peuples fortis de l'Arabie ; & quoy qu'ils vivent en Egypte , ils n'ont toutefois aucune communication avec les Mores naturels du Pays. Ils sont de plusieurs différentes lignées , gouvernées par de différents Chefs , dont je donneray le détail dans la suite de ce Journal.

Turcs. Les Turcs sont ceux qui s'y sont établis depuis que Sultan Selim a conquis l'Egypte. Ils gouvernent le Pays , le défendent , & occupent toutes les Charges de l'Etat.

Grecs. Les Grecs qui y sont aujourd'huy , & qui font profession de la Religion Grecque , y ont esté attirés par le grand commerce qu'on fait en Egypte. Pour ce qui est des anciens Grecs qui s'y établirent depuis qu'Alexandre le Grand eut conquis l'Egypte , il n'y en a plus aujourd'huy , ou si l'on en trouve quelqu'un , ils se sont mêlés avec les Coptes , & ont perdu leur nom.

Et parce que les Empereurs Grecs qui suivirent le Concile de Calcedoine estoient bien aises de fortifier leur par-

ty en Egypte, contre les Coptes, ennemis mortels de ce Concile, & par ce que les Grecs qui estoient venus de la Grece le suivoient, les Empereurs de Constantinople les protegerent, & leur donnerent moyen de s'y establir: Et c'est depuis ce temps-là que la Religion Grecque est en Egypte.

Les Juifs y ont esté de tout temps, Juifs. & ils y sont encore aujourd'huy en nombre & en fort grand credit, particulièrement au Caire & dans les Villes maritimes: mais hors de là, il n'y en a point; & si le negoce les oblige quelquefois d'y demeurer, ils se cachent & se déguisent. D'abord que les Payfans les découvrent, ils les maltraitent d'une étrange maniere.

Le nombre des Coptes en Egypte est aujourd'huy tres-petit, en comparaison de ce qu'il y en avoit autrefois: car Nombre des Coptes en Egypte. au lieu que du temps du *Amru ibn il Ass*, qui conquit le Pays sur les Grecs, il y en avoit six cens mille de cette Nation, qui luy payoient tribut; il y en a à present, à ce que m'a dit leur Patriarche mesme, à peine dix, ou tout au plus quinze mille. Voyez Saidibn Patrik, dans son Histoire.

Une des causes de cette diminution,

Causes
de leur
diminution.

du temps des Romains, a esté leur fermeté dans la Religion Chrestienne; laquelle a tellement échauffé contr' eux la rage des Gouverneurs Payens, qu'ils en ont massacré des millions à la fois. Témoins leurs Historiens, qui assurent que le Prefect de l'Empereur Diocletian en fit tuer dans une seule nuit de Noël, quatre-vingts mille, qui sont ensevelis sur la montagne d'Achmim, dans la haute Egypte. Et une autre fois auprès d'Isne, soit le mesme Prefect, ou un autre, il en fit massacrer un nombre si grand, qu'on ne pouvoit les conter; mais on trouva que quatre-vingts *Fiddans*, * ou arpens de terre, estoient couverts de corps de Martyrs.

* Le Fiddan en Egypte contient 400. cannes ou cannes, chaque canne est longue 6. bras de caire, & cette somme de 400. cannes. & le produit cubique de 20.

Une autre cause de leur destruction, *du temps des Empereurs Chrestiens*, a esté leur obstination dans l'erreur de Dioscore, un de leurs Patriarches, touchant une seule nature, une volonté, & une personne en JESUS-CHRIST; lequel leur a causé presque les mesmes malheurs qu'ils avoient souffert auparavant sous les Empereurs Payens, à cause de la Religion Chrestienne. Car les Empereurs Grecs les voulant contraindre

traindre à quitter l'erreur de Dioscore, & à suivre la croyance établie dans le Concile de Calcedoine, & les voyant toujours durs & inflexibles, ils ont tâché de venir à bout de leur dessein par le fer. Comme entr'autres l'Empereur Justinien, selon le rapport de Macrizi, dans son Histoire des Patriarches, qui pour ce seul sujet, a fait en un jour de Dimanche, massacrer deux cens mille Coptes en Alexandrie, sans parler des cruautés des autres Empereurs après luy. De sorte, que ceux qui survivoient à de semblables calamitez, voyant le risque qu'il y avoit de professer cette opinion, & de paroistre dans les Villes, se retirèrent dans les Deserts, ou se jetterent par desespoir dans des Monasteres, se faisant Religieux, où ils passerent le reste de leurs jours, sans y songer ny au mariage, ny à multiplier leur Nation.

Après cela, les Princes & Roys Mahometans, qui ont esté les Maistres de l'Egypte depuis les Empereurs Chrétiens, voyant qu'ils se mutinoient souvent contre leur gouvernement, ne les ont pas épargné non plus. Ils ont massacré les principaux, & vendu pour

B

Esclaves, les femmes & enfans des autres; & les plus foibles ont esté contraints à se faire Mahometans. De sorte que cette Nation ayant souffert tant de malheurs, il ne faut pas s'étonner si elle est aujourd'huy reduite à un si petit nombre.

Ancienne Religion des Coptes.

Ils estoient anciennement Idolâtres, & chaque Ville principale avoit sa Divinité particulière, à laquelle elle rendoit un culte Divin.

Abusir, qui est l'ancienne *Busiris*, adoroit un Veau. *Alexandrie*, qui est l'ancienne *Racote*, adoroit Serapin de pierre. *Achmim*, qui est l'ancienne *Panos*, adoroit Apollon. *Bana*, adoroit un Chien. *Basta*, qui est l'ancienne *Bubastis*, adoroit un Lion de pierre. *Eida*, adoroit Serapin. *Ischemunein*, qui est l'ancienne *Hermopolis*, adoroit la statuë d'un Homme de pierre. *Isvan*, des Coptes appellé *Sovan*, adoroit l'arbre *Lebaca*. *Cous*, adoroit la Lune & les Estoilles. *Mindadi*, adoroit le Figuier de Pharaon. *Memphis*, adoroit un Veau. *Atrib*, qui est l'ancienne *Atribis*, adoroit aussi un Veau de pierre. *Semennut*, qui est l'ancienne *Sebennis*, adoroit un Veau de bronze. *Sá*,

adoroit un Porc de pierre. *Tuba*, adoroit l'Eau, & tout ce qui s'y trouve. J'ay tiré ces memoires d'un vieux Manuscrit Arabe, que j'ay trouvé dans le Monastere de S. Antoine.

Mais depuis la venuë de Nostre-Seigneur, ils se sont convertis des premiers à la Religion Chrestienne, par la Predication de S. Marc leur Apostre, & Evangeliste. Ils se sont conservés Ortodoxes, jusqu'au temps de Dioscore, leur Patriarche; lequel estant tombé dans l'erreur, qu'il n'y avoit en JESUS-CHRIST qu'une seule nature, une substance, une volonté, & une operation, & cette erreur avec son Auteur, ayant esté condamné comme Heretique, dans le Concile de Calcedoine; eux aussi qui le suivent, sont tenus comme Heretiques de l'Eglise Romaine, & c'est pour cela qu'ils ont esté persecutés des Empereurs Chrestiens aux siecles passez.

Religion
d'aujourd'hui
des Cop-
tes.

Mais parce que je traite fort amplement de leur croyance, & ceremonies Ecclesiastiques dans un autre Ouvrage, que j'ay composé exprés estant au Caire, appelé l'*Eglise Alexandrine*; c'est pour cette raison que je n'en parle.

B. ij

pas davantage icy.

Les Egyptiens ont aussi plusieurs fois changé de Langues.

Differen-
tes Lan-
gues d'E-
gypte.

La premiere & la naturelle du Pays, estoit la Langue Copte, qui a esté en usage tout le temps que les Roys Copts ont esté les Maistres de l'Egypte. Mais après qu'Alexandre le Grand les eut subjuguez, ils furent obligez d'apprendre la Langue de leur Conquerant, c'est à dire la Grecque; qui a esté la vulgaire de l'Egypte plus de neuf cens années, & jusqu'à ce que les Arabes ayant chassé les Grecs, ils introduisirent l'Arabe, qu'on parle encore vulgairement en Egypte.

Du Said, ou de la haute Egypte.

Etymo-
logie du
Said.

Said en Arabe, veut dire un lieu, ou Pays plus haut & plus élevé qu'un autre: C'est pourquoy l'Egypte supérieure estant plus haute & plus élevée que l'inférieure, elle porte ce nom de haute. Les Arabes la nomment encore *Vogh il ard*, ou la face du Pays, estant à l'égard du Caire située vers le Midy, où les *Hogias*, ou Prêtres Mahome-

ians tournent toujours leur face, quand ils commencent d'appeller les autres aux prieres ; ce qu'ils font, parce que la Mecque est Meridionale à toutes les Provinces de l'Empire Ottoman.

Giafer ibn Daleb, Historien Arabe dit, qu'elle a douze journées de longueur, suivant les journées qu'on fait en Egypte avec les Chameaux ; & de largeur, elle n'a que quatre heures de chemin parlant seulement du Pays cultivé : Car si on y vouloit comprendre les Montagnes sablonneuses qui sont du costé du Levant, & celles qui sont du Ponant, & qui y regnent, toute longue qu'elle est, elle seroit bien plus large, que nous n'avons pas dit.

Sa longueur & largeur.

Elle se termine vers le Midy à la Ville d'*Isvan*, qui est dans le Cascieflik d'*Ibrîm*; du costé du Levant, elle va jusqu'à la Mer rouge ; & du costé du Ponant jusqu'à la Province de *Vab*, inclusivement.

Ses confins.

Sa Capitale, estoit anciennement *Hû*, dont je parleray plus amplement dans la suite de mon discours ; mais aujourd'huy c'est *Girgé*, où le Sangiac-Bey qui la gouverne fait sa residence.

Sa Capitale.

Anciennement c'estoient des Princes

Son ancien gouvernement.

Arabes, appelez en cette langue *Omar Said*, ou *Princes du Said*, qui la gouvernoient. Ils habitoient alors à *Hú*, qui est l'ancienne *Diospolis*, surnommée la supérieure, éloignée de *Girgé*, d'une journée de chemin, & du même costé en remontant le Nil; mais *Girgé*, s'estant agrandie par la suite du temps, & *Hú* décheuë, les Princes du Said transfererent leur Siege à *Girgé*, qui en a toujourns esté la Capitale depuis ce temps-là, jusqu'aujourd'huy.

Son gouvernement d'aujourd'huy.

Les Turcs chasserent il y a cinquante ans, ou environ, ces Princes Arabes, & mirent en leur place des Sangiac-Beys, qui estoient Turcs naturels, dont le premier s'appelloit *Soliman-Gianballát*.

Si le Said a esté un Royaume autrefois?

Cela me donne occasion de remarquer icy en passant, que *Jacques Albert* s'est trompé, quand il dit dans sa Relation d'Egypte, que le Said estoit il y a soixante ans un Royaume à part, & que pour son Gouvernement, le Grand Seigneur y envoya un Pacha exprés. Son opinion n'a nul fondement; 1^o. parce que dans toutes les Histoires Arabes, anciennes & moder-

nes, la Province de Said n'est jamais appelée ny *Memleke* ou *Royaume*, ny *Pachalik*, ou *Gouvernement d'un Pacha*, mais simplement *Arde Said*, ou le *Pays de Said*, & ses Gouverneurs n'ont jamais esté appellez Rois, ou Pachas, mais seulement *Omara Said*, ou *Princes du Said*; 2^o. parce que tous ceux de la race des Turcs qui l'ont gouvernée depuis l'expulsion des Princes Arabes, ne sont jamais appellez, ny dans les Registres du Divan, ny du commun Peuple, autrement que *Sangiac. Beys*, horsmis un ou deux qui sont nommez Pachas, parce qu'ils estoient Pachas auparavant qu'ils furent faits Gouverneurs de cette Province, & quoy qu'ils eussent ce titre de Pacha, ils ont toujours esté dependans & sujets aux Pachas du Caire.

Il est certain que la Province de Said est d'une tres-grande étendue, & que si elle estoit toute habitée, & toute cultivée comme est l'Egypte inferieure, son Bey pourroit disputer la prééminence au Pacha du Caire, comme ils ont voulu plusieurs fois tenter de se soustraire de sa domination & de son obeyssance; mais parce que le Pays

qu'on y cultive, est fort étroit; outre que ses Villes, & Villages sont fort ruinez; ils ont échoüez dans leur entreprise.

Maniere
de son
Gouver-
nement.

Cependant le Gouvernement est tout à fait semblable à celuy du Pacha de Caire: car il a de mesme que le Pacha, un *Chiaoux-Bachi*, ou *Capitain des Chiaoux*, un *Truchement*, un *Fanisfaire Aga*, & les autres Agas des Ordres de la milice appellez en Langue Turquesque *Bouloucs*, qui sont pris de la milice du Caire, & ont leurs appointemens sur le revenu de son Divan: Il a aussi son *Divan Catebi*, ou *Chancelier*: Et en effet, il est veritablement Pacha, mais il n'a le titre, ny la qualité, & ne l'a jamais eüe.

Tâxes &
charges
du Bey
de la
haute E-
gypte.

Le Bey fait un present au Pacha du Caire, au rapport de Jacques Albert, de quarante bourses par an, & outre ce, il luy envoie 50. chevaux, 50. mules, & cent chameaux; il donne aussi dix bourses à son *Kehaja* & Agas: Pour la taxe de son Pays, il paye au Divan du Caire cent cinquante mille *Ardebs** de bled, & lors qu'il paye des legumes, il en donne un *Ardeb* & demy pour chaque *Ardeb* de bled, de plus, il donne quatre

*Un *Ardeb* est une mesure qui contient deux septiers de bled, ou environ.

ne quatre cent quatre-vingt bourses * d'argent comptant ; & lors qu'il est à la dernière année de sa Charge, il est obligé de faire ensemencer toutes les terres de son Pays, que le Nil peut avoir inondées par son débordement, dont le Divan luy tient compte.

* Une Bourse contient la valeur de 500 écus.

Des Casciefs de toute l'Egypte.

Le mot de *Cascief*, estant tres-souvent repeté dans ce Journal, j'ay crû qu'il seroit necessaire, avant que de continuer cette description generale d'Egypte, de parler de son origine, du nombre des Casciefs, & de leurs coutumes, & par ce moyen, on verra la division de l'Egypte en Provinces ou petits Gouvernemens.

Le nom de *Cascief*, vient du mot Arabe *Fikscif*, qui veut dire *découvrir quelque chose*; parce qu'anciennement leur Office estoit de visiter leur Province, où ils estoient Casciefs, & de découvrir les Arabes, les larrons, & tous les gens de mauvaise vie qui troubloient le repos public, & de les châtier : Estant depuis devenus riches &

Ce que c'est que Cascief.

C

puissans, ils ont pris à ferme les Provinces où ils estoient Casciefs, sans changer pourtant ce nom en un autre; de sorte que les Casciefs sont aujourd'huy Gouverneurs des Provinces.

Leur nombre.

Il y a trente fix Casciefs en toute l'Egypte.

Leur nombre dans l'Egypte superieure.

Il y en a vingt-quatre dans la superieure, sçavoir celuy de *Sist*, où la haute d'Egypte commence; celuy d'*Abutig*, de *Témeh*, de *Tahra* de *Gezire*, de *Soháing*, de *Minscie*, de *Tub il esirat*, & celuy de *Girgé*, où le Vali est Cascief; tous lesquels sont au couchant du Nil, en deçà de Girge.

Ceux qui suivent, sont aussi au couchant du Nil, mais en delà de Girge; sçavoir, de *Berdís*, de *Fersciút*, de *Hú* & *Bahgiúra*, celuy de *Farbukás*, celuy d'*Armént*, celuy d'*Isne*.

Ceux qui suivent, sont au Levant du Nil, sçavoir, celuy de *Scierkabuét*, d'*Achmin*, de *Scierkmérg*, de *Limbirve il cheiiám*, de *Scierkfau*, de *Cous*, de *Kenne*, de *Luxorein*, & celuy d'*Lbrim*.

Leur nombre dans l'Egypte du milieu.

Il y en a fix dans l'Egypte du milieu, sçavoir, celuy de *Momfallót*, de qui dépend encore celuy de *Vah*; d'*Ischm-*

nein, dont le Cascief reside dans *Minnie*; celui de *Behnese*; de *Fiúm*; de *Gize*, tous lesquels sont au couchant du Nil; celui d'*Aisieb*, qui est le seul Cascief, qui est au Levant du Nil dans l'Egypte du milieu.

Il y en a six dans l'*Egypte inferieure*, sçavoir, celui de *Menúf* de *Garbie*, lesquelles Provinces sont toutes deux dans l'Isle de Delta; celui de *Beheíre*, qui est au Ponant du Nil: Cette Province confine avec *Gize*, qui est vis à vis du Caire, & va jusques à *Alexandrie*, y compris encore le petit Cascief de *Tarane* qui en dépend; celui de *Kel, Iúb*, du costé du Caire; celui de *Mansoura*, du mesme costé, & qui confine avec celui de *Keliúb*; celui de *Bilbeis*, qui est encore du costé de Caire.

Leur nombre dans l'Egypte inferieure.

Tous les Casciefs de l'Egypte inferieure, & quelques-uns encore de celle du milieu, ne demeurent d'ordinaire dans les Villes de leur residence, que huit ou neuf mois; depuis le mois de Janvier, jusqu'au mois d'Aoust, que le Nil commence à déborder, & se retirent dans ce temps au Caire, ce qu'ils ont accoustumé de faire de tout temps,

Leurs coutumes.

attendans que les eaux du Nil soient écoulées, & que le *Bersim*, ou *Sinfoin*, ait creu, afin qu'à leur retour, leurs chevaux trouvent du fourage.

Dans le temps que les Gouverneurs sont absens de leurs Villes & Villages, il y a beaucoup de peril, & peu de sureté; car les Arabes & les Voleurs n'ayant rien à craindre, à cause qu'il n'y a personne qui leur donne la chasse; c'est pourquoy tous les chemins sont alors remplis de Voleurs, & on ne sçauroit pour lors paroistre en campagne, ny voyager par terre en aucune part, jusques à ce qu'ils sont retournez chacun à leur Gouvernement, qui est d'ordinaire à la Feste de l'Epiphanie des Coptes.

L'ordre
qu'ils ob-
servét en
partant
du Caire.

L'ordre qu'ils observent en partant du Caire, est que le *Cascief de Garbie* part le lendemain de l'Epiphanie, celui de *Menuf*, le jour d'après, le troisième jour celui de *Bebeire*, le quatrième celui de *Mansoura*, le cinquième celui d'*Atsieh*, le sixième celui de *Keliub*, & le septième celui de *Gize*: Ils reviennent tous au Caire le mois d'Aoust, avec le même ordre que chacun en estoit party.

Voicy quelles estoient leurs Taxes & Charges en l'an 1634. au rapport de Jacques Albert, je ne sçay si la chose a changé depuis ce temps-là.

Leurs
taxes &
Charges.

Le *Cascief de Beheire*, paye au Pacha trente bourses par an de present, à son Kehaja & Agas six bourses, & au Divan du Grand Seigneur, annuellement par quartier quatre cent quatre-vingt bourses : Le Divan du Caire luy donne deux cens hommes, partie Spahis, partie Metferracás, & outre ceux-cy, il en prend encore bon nombre à sa solde pour reprimer les courses des Arabes. Il est obligé de faire conduire l'eau du Nil dans Alexandrie par le *Calitz de Cleopatre*, qui a son embouchure au Village *Latf*, & de tenir des soldats le long de ce canal pour prendre garde que l'eau ne soit pas divertie. Il est obligé de plus, de le faire nettoyer tous les ans à ses propres dépens. Sa Province contient cent soixante & dix-huit Bourgs & Villages.

Cascief
de Be-
heire.

Calitz
de Cleo-
patre.

Le *Cascief de Menuf*, paye au Pacha vingt-cinq bourses, à son Kehaja & Agas quatre, & au Divan deux cent quatre-vingt seize, le Divan du Caire

Cascief
de Me-
nuf.

est obligé de luy donner cent Spahis pour garder son Pays.

Cascief
de Gar-
bie,

Le *Cascief de Garbie*, paye au Pacha, à ce que j'ay appris estant au Caire trente & une bourse, deux autres à son Kehaja, à l'*Emir achour* ou *Grand Ecuyer*, dix-huit mille Meidins; & en tout cent vingt bourses: Le Divan du Caire luy donne cent cinquante Soldats, il fait sa residence à *Mohelle Kebire*, ou *Grand Mohelle*, qui est la Capitale de cette Province.

Cascief
de Man-
soura,

Le *Cascief de Mansoura*, à ce que dit Jacques Albert, donne vingt-cinq bourses par an au Pacha, quatre à son Kehaja & Agas, & au Divan deux cent quatre-vingt seize bourses: Le Divan luy donne cent Soldats, & il en a encore à sa folde pareil nombre.

Cascief
de Kel-
iúb,

Le *Cascief de Keliúb*, qui est l'ancienne *Calliope*, située au Levant du Nil & du costé du Caire, paye au Pacha vingt-cinq bourses, quatre à son Kehaja & Agas, & au Divan deux cens quatre-vingt seize bourses: Le Divan luy donne cent soldats, de mesme qu'au *Cascief de Mansoura*.

Quand un *Cascief* reçoit le *Coftan*,

ou l'investiture du Pacha , il luy en couste tout au moins une bourse pour la dépense qu'il faut faire. Tous ceux qui sont de l'Ordre des Chiaoux , & des Meferracas peuvent pretendre à cette charge , & les *Meferracas* , sont une espece de Cavalerie , estimée noble parmy les Turcs.

Des Saisons de l'Egypte.

Quoy que les Coptes ne soient en aucune estime auprès des Mahometans , ils ne laissent pas d'estre encore en credit parmy eux pour ce qui regarde le calcul du temps. Parce que les Mahometans , dans toutes leurs actions , soit privées , soit publiques , ne se servent point de leur propre calcul du temps , mais de celuy des Coptes , comme du plus juste , & du plus propre à leurs affaires. Par exemple , ils ne disent pas que la Goutte tombe un tel ou tel jour de leur mois ; mais ils disent qu'elle tombe un tel jour du mois des Coptes. Les *Camsins* , ou le temps de *Pasques* , ils ne le comptent pas de leur *Beiram* , ou *Pasque* , mais de la Pâ-

que des Coptes. De maniere qu'ils reglent toutes leurs actions , & toutes leurs affaires politiques , suivant le Calendrier des Coptes , & non pas suivant le leur.

Division
des Saisons.

Les Coptes divisent ainsi les Saisons de l'année :

Ils comptent l'*Automne* , en Arabe appellé *il Charif* , depuis le quinzième du mois *Tot* , ou *Septembre* , jusqu'au quinzième du mois *Kiiahak* , ou *Decembre*.

L'*Hyver* , appellé en Arabe , *il Scitte* , commence à l'autre moitié de leur mois de Decembre , & finit au quinzième du *Baramhat* , ou *Mars*.

Le *Printemps* , qu'ils appellent *il Auvel rebie* , commence à l'autre moitié de Mars , & finit le quinzième de *Baoni* , ou *Juin*.

L'*Esté* commence à l'autre moitié de Juin , & finit le quinzième du *Tot* , ou *Septembre*. Ils comptent trois mois justes pour chaque Saison.

Commencement
de leur
an.

Ils commencent leur an le huitième du mois de Septembre , suivant le stil Gregorien ; ou bien le vingt-huitième d'Aoust , selon le Calendrier des Grecs. Ils comptent cette presente année de

1672. l'an 1398. des Martyrs, que le Prefect de Diocletian fit massacrer dans la haute Egypte, & dont ils commencent leur Epoque.

Voicy comme ils nomment leurs mois, & les jours aufquels il commencent.

Mois des
Coptes,
& leur
commen-
cement.

Tot, est le *Septembre*, il commence le 8. du nostre.

Babe, est *Octobre*, il commence le ... du nostre.

Hatûr, est *Novembre*, il commence le ... du nostre.

Kiiahak, est *Decembre*, il commence le 7. du nostre.

Tube, est *Fanvier*, il commence le 6. du nostre.

Amscîr, est *Fevrier*, il commence le 4. du nostre.

Barambat, est *Mars*, il commence le 7. du nostre.

Bermûde, est *Avril*, il commence le 6. du nostre.

Besciens, est *May*, il commence le 6. du nostre.

Baoni, est *Juin*, il commence le 5. du nostre.

Abib, est *Juillet*, il commence le 5. du nostre.

Messr, est *Aoust*, il commence le premier du nostre.

Chaque mois a également trente jours, qui font 360. jours; & parce qu'il manque encore cinq jours à l'année Solaire, ils en ajoutent à la fin cinq, qu'ils appellent *Epagoméne*, qui signifie *ajoutés*, pour faire l'année entière de 365. jours.

Saison
du Prin-
temps &
de l'Aut-
tomne.

La Saison tempérée, qui tient du Printemps, & de l'Automne ensemble, lesquelles deux Saisons on ne sçauroit bien distinguer en Egypte, commence au mois de Septembre; & c'est alors seulement qu'on commence à respirer, à cause de l'air frais qui se fait sentir. Mais parce qu'en cette Saison la Campagne est encore toute couverte d'eau, & qu'on ne se peut, ny promener, ny faire aucun voyage par terre, sans une très-grande incommodité, on ne reçoit pas encore une entière satisfaction; il faut encore attendre jusqu'au milieu de Novembre; alors la Campagne est seiche, la chasse des Oyseaux commence, les chemins sont libres & batus, les eaux estant écoulées; l'air est agreablement frais, la chaleur du Soleil est supportable, les champs ver-

doient, & on y ressent de doux Zephirs, & agreables. Enfin, la Saison est pour lors pleine d'agrémens, & dure jusqu'au milieu d'Avril.

La Saison fraîche, qui répond à nôtre Hyver, commence au milieu de Decembre. C'est un temps doux & agreable, excepté les sept jours que les Arabes appellent *Berd il agiúz*, ou le *froid de la Vieille*: Ils commencent le 7. de Fevrier, & durent les sept jours suivans; pendant lesquels on sent le matin un froid un peu rude; l'air est couvert ordinairement de nuages; les pluyes y sont frequentes, & les vents impetueux y regnent fort pendant ce temps-là.

Quoy que l'Hyver soit fort doux, les gens un peu accommodés ne laissent pas de porter des robbes fourrées, depuis le mois de Novembre, jusqu'au mois de Mars. Ce n'est pas que le grand froid les oblige à cela, car il n'y en a point du tout: mais parce qu'alors le temps estant fort variable, ils craignent d'estre incommodés par des maladies, que le changement du temps produit ordinairement.

L'Esté, est la saison la plus incom- L'Esté.

mode de toutes , à cause des chaleurs excessives , des vents chauds , & des maladies dangereuses qui y regnent ; particulièrement dans le temps que les *Camfins*. Egyptiens appellent *le Camfins* , que nous nommons *le temps Paschal*. Il commence le Lundy après la Pâque des Coptes , & dure jusqu'au Lundy d'après leur Pentecoste. C'est en ce temps-là que les vents du Midy , appellez en Arabe *Merissi* , regnent : ils sont si chauds , & si incommodes , qu'ils empêchent tout-à-fait la respiration , & enlevent avec impetuosité en l'air une si grande quantité de paille , & de sable , que le Ciel semble estre couvert de nuages épais. Ce sable est si subtile , qu'il penetre non seulement les coffres bien fermez , mais mesme dans un œuf qui est tout entier.

Vents
Merissi.

C'est dans cette Saison aussi qu'il y a beaucoup de fièvres malignes , de dissenteries , & plusieurs autres maladies ; que la moindre devient incurable , si d'abord on n'y applique le remede necessaire. Et ceux mesme qui ne sont pas malades , quand ces vents soufflent , ils se sentent tout-à-fait abbatus.

Il faut neanmoins remarquer , que

ces vents Meridionaux ne soufflent pas tous les jours dans cette Saison, ny toutes les années également, & avec la même force : Car en l'année 1672. ils n'ont soufflé que douze fois, & l'année suivante deux seulement, & même avec moderation; tout le reste du temps Paschal regnerent des vents Maëstraux frais, & tres-sains, & on ne sçauroit exprimer la joye que le Peuple ressent, lors que ces vents Meridionaux soufflent peu.

Le temps ordinaire des Pluyes & des vents, qu'on pourroit comparer ^{Pluyes,} avec nostre Automne, commence au mois de Decembre, & dure les mois de Janvier, & Février, quoy qu'à Alexandrie, & à Rosette il pleuve encore hors de cette Saison, à cause du voisinage de la mer. Il pleuvoit fort à Rosette la veille de la Pentecoste de l'année 1672. & le lendemain, il tomba un broüillard tres épais. Le 24. de Novembre de la même année, il plût légèrement au Caire, les jours estoient obscurs & venteux; il fit aussi des pluyes impetueuses les 10. 11. 14. & 15. du même mois. Ce qui fait voir qu'il est faux, ce qu'on dit ordinairement, qu'il ne pleut pas en Egypte.

Brouil-
lards.

J'ay veu plusieurs fois dans mes voyages des brouillards si épais & si humides, qu'ils me mouilloient ma barbe & les habits de telle maniere, qu'une petite pluye n'auroit pas fait davantage; & ce qui est encore plus surprenant, c'est que cela arriva dans une Saison, où l'on n'attendoit rien moins. Pendant plusieurs matinées de suite, au mois d'Avril de l'année 1672. estant en voyage de Damiette au Caire: La même chose m'arriva aussi au mois de Juin, estant à Rosette; au mois de Septembre, estant à Benesúef, & au mois d'Octobre venant du Monastere de S. Antoine.

Ces brouillards sont beaucoup plus frequens aux environs du Caire, qu'ailleurs. Ils commencent ordinairement au mois de Novembre avant le lever du Soleil, & continuent tout l'Hyver. Il s'en leve encore quelques-uns dans des autres Saisons de l'année, & mesme quelque fois en Esté, comme j'ay remarqué l'année 1672. au commencement du mois d'Aoust, lors qu'estant de retour de *Fium* à *Mocaná*n, Village à quatre heures de chemin du Caire: Je vis sur cette Ville un brouillard si épais,

qu'on ne la pouvoit découvrir, non plus que les Pyramides qui y sont proche, quoy que l'air fut serain où j'estois.

Dans toutes les Saisons de l'année, Rosées. les nuits que le Ciel est serain, il tombe une si grande quantité de Rosée, qu'elle pourroit passer pour une petite pluye; mais lors que l'air est couvert, il n'en tombe point; & sans cette Rosée, les herbes ne pourroient point pousser, ny le grain ne pourroit point croistre, les arbres bourgeonner, & les bestes vivre dans des deserts, où il y a tres peu de fontaines, point de Rivieres, & où il n'y tombent que fort peu de pluyes.

Il y tonne fort rarement, & dans Tóneres. tout le temps que j'y ay demeuré, il n'a tonné que deux fois, qui estoit le premier de Janvier, & le quatriéme de May en 1673.

Ayant déjà parlé des deux vents Vents
Merisî. principaux qui regnent en Egypte, qui sont le *Merisî* & le *Maltem*: Il faut encore ajoûter, qu'on appelle *Merisî*, non seulement les vents du Midy, mais encore ceux qui soufflent du quartier d'Est. Ils regnent deux fois

40 RELATION
l'année, au temps Paschal, appelez ;
comme j'ay déjà dit, le *Camsin*, &
depuis le mois de Novembre, jusqu'au
milieu de Février. Ils sont favorables à
ceux qui descendent le Nil, aussi-bien
qu'aux navires, qui venans des Indes,
& de l'Arabie par la mer rouge, vont
à Sues : Mais ils sont contraires à ceux
qui remontent le Nil : D'où vient
qu'on est quelquefois trente jours à
monter du Caire à Girgé ; ce qu'on
fait aisément en huit ou dix jours, lors
que les Maestaux soufflent.

Vents
Maltem,
& leur
effet.

Les vents *Maltem*, appelez encore
Teiáb, sont des vents du Ponant, &
Maestaux : Ils commencent à regner
environ douze jours avant que la gout-
te tombe, & durent jusqu'au mois de
Novembre, & pendant ce temps-là,
il n'en souffle presque aucun autre. Les
vents *Merissi*, sont chauds, gastent les
grains, & sont nuisibles & dangereux à
toutes choses : Ceux-cy au contraire
nourrissent non seulement les grains,
mais ils réjouissent encore les hom-
mes & les bestes, à cause qu'ils sont
frais, & donnent de la vigueur.

Ils ferment encore les embouchures
du Nil, & poussent la mer contre le Nil,
de façon

de façon qu'elle sert au Nil d'écluse, ce qui le fait croistre, & qui est la cause qu'il inonde les campagnes & les collines, & remplit les fossez artificiels d'eau: Ils se levent dans leurs Saisons environ à midy, ou à peu près, & durent jusqu'à minuit, mais depuis minuit jusqu'à midy, ils ne soufflent presque jamais, ou du moins tres-rarement, & avec peu de force.

Portrait des Egyptiens.

Le Peuple d'Egypte, generalement parlant, est de couleur d'olive, & plus leur Pays est éloigné du Caire vers le Midy, plus leur teint est bazané, jusques là mesme, que ceux qui sont aux confins de la Nubie, tiennent tous du chastein, comme les Nubites naturels.

Couleur
des Egyp-
tiens.

Leurs plus signalez vices, sont, *l'oisiveté*, & la *poltronnerie*, qui leur est si naturelle, que tous en sont atteints, soit Coptes, ou Mores; ils ne font tout le jour presque autre chose que de boire du Caffé, ou prendre du Tabac en fumée; dormir, ou demeurer oisifs en une place, ou dans

Leurs vi-
ces.

D

les ruës à causer ensemble. Ils sont extrêmement *ignorans*, en toute sorte de Sciences, & de Lettres : Ils sont *superbes & glorieux*, qui sont les vices dont les Coptes sont particulièrement atteints ; & quoy qu'ils sçachent fort bien qu'ils ont entierement perdu leur Noblesse, leur Pays, les Sciences, l'Exercice des armes, avec leur propre Langue, leurs principaux Livres & Histoires publiques, & que d'une Nation illustre & vaillante qu'ils estoient autrefois, ils soient devenus esclaves, & un Peuple vil & odieux : Neanmoins leur orgueil va iusqu'à croire qu'ils n'ont pas besoin de quoy que ce soit : Ils s'offencent même quand nous autres Francs les exhortons d'envoyer leurs enfans en nostre Pays, pour apprendre les Sciences, & pour voir comme nous nous y gouvernons.

Les petites gens sont larrons, menteurs, traistres, & si convoiteux d'argent, que pour un Meidin, ils tueroient leur propre pere. Ils sont negligens dans leurs affaires, & tout à fait changeans ; importuns dans la conversation, si inconstans dans leurs promesses, qu'on ne peut ajoûter foy

ny à leurs paroles , ny à leur serment même ; & pout dire en un mot , ils sont tres-propres à faire toute sorte de mal. La grande pratique que j'ay eu avec toute sorte de personnes de cette Nation , me l'a fait découvrir jusques au fond.

Les Femmes du Pays , sont ordinairement de petite taille, d'un teint brun ; toute leur beauté consiste en un œil vif ; leur conversation est fort ennuyeuse , & leur maniere dont elles sont vestuës , n'est point du tout agreable , n'ayant aucune grace. Les Femmes des Gens de qualité qu'on y amene de divers endroits de la Turquie, sont bien mieux élevées , & plus agreables en toutes manieres.

Femmes
d'Egypte

Du Nil.

La découverte des sources du Nil , qui dans les siècles passez a donné tant de peines aux Philosophes , & pour lesquelles les plus grands du monde ont fait des dépenses si excessives sans aucun succez , semble n'avoir esté reservée qu'aux Portugais qui les ont

D ij

ont découvertes dans le siècle où nous sommes.

Ses sources,
&
son cours

Le P. Telles Jesuite, dit dans son Histoire d'Ethiopie, imprimée à Lisbonne, qu'au milieu du Royaume de Gojam, qui est au douzième degré au de-là de l'Equinoctial, vers le Couchant, & dans la Province de Sacahalá, habitée par les Agaus, dans un champ de mediocre étendue, entouré de hautes montagnes, il y a un petit Lac diametralement large d'un jet de pierre, rempli d'arbrisseaux, qui ont leurs racines tellement entrelassées, les unes parmy les autres, qu'on peut en Esté y marcher dessus; & au milieu de ce Lac, il y a deux grandes & fort profondes fontaines qui sont peu éloignées l'une de l'autre, d'où il sort une eau tout à fait claire, qui coule dessous ces arbrisseaux par deux differens chemins vers l'Est, & à une portée de mousquet loin de-là, elle se tourne vers le Nort: A une demy lieuë loin de ces fontaines, on voit de l'eau en quantité, qui forme un Fleuve mediocre, qui en reçoit plusieurs autres petites. Après avoir couru l'espace de quinze lieuës en tournoyant, il reçoit un autre Fleuve plus grand, appelé Géma, qui

luy donne non seulement ses eaux, mais perd même son nom; un peu loin de-là, & se tournant vers l'Est, il reçoit le Kelti & Branti, deux autres Fleuves au près desquels est la premiere cascade; plus avant en continuant son cours vers l'Est, il se jette dans le Lac des Abyssins appelé Bahr Dembea, ou la mer de Dembea, d'où après estre sorty, sans avoir pourtant mélangé ses eaux avec ceux du Lac, il reçoit plusieurs autres Fleuves d'une grandeur fort considerable, & mesme le Tekezé près de l'Egypte.

D'abord que le Nil est sorty du Lac Dembea, il se tourne vers le Sud-Oest, laissant au Levant les Royaumes de Beg-amidr, de Amhara, & de Voléca, se tournant ensuite vers le Sud, il laisse au Sud-Est le Royaume de Sauva, & retournant de nouveau vers Est-Nord-Est, il laisse à Sud-Oest Ganz, Gafarta & Bizamó; il passe ensuite par les terres de Gongga & Gafre, & plus avant par celle de Fascalo, ensuite il entre dans le Pays des Funch, ou dans la Nubie, & de-là en Egypte. Voila ce que le P. Telles en rapporte.

Il faut encore considerer, que le Nil estant tombé de la derniere cas-

Ses bran-
ches &
bouches,

cade près *d'Isuan*, il passe du Sud au Nord par un cours fort lent, mais plein de détours, se divisant un peu au dessous de Boulac en deux grandes branches, dont l'une se va jeter dans la mer à Rosette, & l'autre à Damiette, & celle-cy fait encore une autre branche à *Sciobret il yémen*, Village situé au bord Occidental du Nil, & presque à moitié du chemin entre le Caire & Damiette, qui se jette dans la mer à *Brullos*.

Outre ces trois branches, il y en a encore une quatrième qui est artificielle, & qui n'est pleine d'eau qu'environ trente jours de l'année. Cette branche commence au Village *Latf*, qui est au bord Occidental du Nil en allant à Rosette, à trente milles d'Alexandrie, & va jusques à cette Ville, où ses eaux se déchargent dans la mer, & c'est par cette raison que les Egyptiens la comptent parmi les véritables embouchures du Nil.

Je ne sçay pas, si outre ces quatre, il y en a encore d'autres, comme disent Herodote & Strabon, qui en comptent jusques au nombre de sept; parce que l'Egypte a tellement changé

de face aujourd'huy , qu'on ne ſçait
preſque plus ny les noms , ny les Pla-
ces de ces ſept Villes , où ils diſent
qu'elles eſtoient.

Eſtant à Roſette , je croyois en ap-
prendre des gens du Pays quelque
choſe de plus particulier ; mais ils ne
pûrent me donner d'autre connoiſſance
que de ces quatre ſeulement , dont je
viens de parler. Il eſt vray qu'ils me
dirent , qu'outre la grande qui eſt à
Damiette , il y en avoit encore une
autre d'un Canal artificiel qui alloit
juſques à Gaze , où ſes eaux ſe dé-
chargeoient dans la mer ; mais j'ay de
la peine à le croire ; & quand meſme
il ſeroit vray , n'eſtant pas en Egypte ,
elle ne ſeroit pas une des ſept , dont
parlent les Anciens. Je ſouhaiterois
que quelque autre curieux ſe donnaſt
la peine de ſ'en informer , pour nous
l'apprendre au vray.

Les particularitez du Nil , ſont 1.

1. il commence à croiſtre & à décroiſtre
- un jour precis.
2. Au commencement
- de ſon accroiſſement , il devient vert.
3. Après le temps de ſa verdure , il de-
vient rouge , &
4. Il change quelque-
fois de lit.

Ses parti-
cularitez

Jour
qu'il cõ-
mence à
croître.

Le jour precis qu'il commence à croître, est le douzième de Juin des Coptes, qui répond au dix-sept du nostre, jour auquel ils celebrent la Feste de l'Archange S. Michel, & auquel la goutte tombe.

Ce que
c'est que
la goutte.

La goutte n'est autre chose, au sentiment du Peuple d'Egypte, que la misericorde & la benediction de Dieu, qui consiste, à ce qu'ils croyent, que Dieu envoie ce jour-là l'Archange S. Michel, pour faire fermenter le Nil, qui est la commune voix des Peuples sur ce sujet. Mais ceux qui sont un peu plus sçavans, disent, que la goutte est une rosée qui tombe le dernier quart de la mesme nuit, c'est à dire, vers l'aube; ce qui cause la fermentation du Nil, purifie l'air de toutes les malignitez qui l'infectoient au temps des Camfins, & donne enfin de la vigueur à toutes les choses sur qui elle tombe.

Effets de
la goutte.

La goutte est assurément la seule cause de la fermentation du Nil, ce qu'on connoist evidemment; car d'abord qu'elle est tombée, il commence peu à peu à se corrompre, & à prendre une couleur verdâtre, jusqu'à ce qu'il

qu'il soit tout à fait vert, comme un Lac couvert de mousse.

On remarque cette verdure, non seulement dans son grand Canal, mais encore dans toutes les Marnes, & dans toutes les branches qui en derivent; seulement les Cisternes conservent leurs eaux dans leur pureté.

Verdure
du Nil.

Cette verdure dure quelques années vingt jours, & d'autres plus longtemps, mais elle ne passe jamais quarante. Les Egyptiens appellent ce temps que le Nil est vert *il chad raviât*, & pour lors on souffre beaucoup en Egypte, à cause qu'il est corrompu, les eaux insipides & fades, & que la bonne eau y est fort rare.

Il chad
raviat.

La goutte purifie l'air, & cela se connoist si evidemment, que d'abord qu'elle est tombée, la peste n'est plus dangereuse, & personne n'en meurt: L'air n'est plus malin, les maladies cessent, & si quelqu'un enfin tombe malade, il n'y a aucun danger.

Elle donne de la vigueur à toutes les choses; & lors qu'elle tombe sur le bled, il se conserve non seulement plusieurs années, sans qu'il s'y engendre des vers, mais mesme il devient

E

encore plus nourrissant, que celuy sur lequel elle n'est pas tombée: & c'est pour cette raison qu'on n'envoie jamais le bled aux greniers du grand Seigneur, que la goutte ne soit tombée dessus, afin qu'il se conserve mieux, & qu'il ne s'y engendre point de vers.

Causes
de son
accrois-
sement.

L'accroissement du Nil vient de plusieurs causes; néanmoins la première, & la principale, est la fermentation qui vient de la goutte, qui tombe le jour, que nous avons déjà dit.

Les pluyes continuelles d'Ethiopie, pendant les mois de Juillet, d'Aoust, & de Septembre, qui est le temps de l'Hyver en ce Pays là; & la quantité prodigieuse d'eaux qui tombent des montagnes dans les Rivieres, qui ensuite se déchargent dans le Nil, contribuent beaucoup aussi, comme l'on croit, à cette grande abondance d'eaux; estant à mon sens presque impossible, que la fermentation puisse durer cent jours, & qu'elle seule le puisse faire croître à la hauteur qu'il a coûtume de venir.

La troisième cause, & qui à mon

D'EGYPTE.

Si avis est la moins considerable, ce sont les vents Maëstrals, ou de Nord-Oest, appelez par les Egyptiens *Maltem*; ils commencent à souffler, comme nous avons déjà dit, environ douze jours auparavant que la goutte tombe, c'est à dire le cinquième jour de nostre Juin, & durent après quatre mois de suite, sans se changer un moment en d'autres vents; & parce qu'ils soufflent droit aux embouchures du Nil, & empêchent que les eaux ne puissent s'écouler, elles sont contraintes de remonter, ce qui fait un peu enfler le Nil.

Ces mesmes vents ont donné occasion à plusieurs voyageurs, & entr'autres à Monsieur Burattini, de soutenir que le Nil ne commence pas à croistre un jour precis, mais que cela arrive une année plutost, & une autre plus tard, parce qu'il s'est veu quelquefois qu'il a crû en apparence devant le dix-septième de Juin. Mais cela n'est pas un veritable accroissement, mais seulement il semble s'enfler par les vents Maëstrals.

si le Nil
cōmence
à croître
un jour
precis?

Les anciens Egyptiens attribuoient la cause de son accroissement à une coutume superstitieuse qu'ils avoient

Cause de
l'accrois-
sement
du Nil,

selon les
anciens
Egyptiens

d'acheter une fille, l'orner le mieux qu'ils pouvoient, & de la jeter ensuite le douze de leur *Baony*, ou *Fuin*, comme un Sacrifice dans le Nil : Mais *Amru-ibn il ass*, ayant conquis l'Egypte sur les Grecs, abolit cette detestable coustume ; ce que le *Gaznevi*, celebre Auteur Arabe dit, estre arrivé en Egypte dans ce temps-là. *Amru* ayant défendu aux Egyptiens, de pratiquer cette barbare coustume, le Nil ne crût point cette année là ; le Peuple apprehendant dés-là une grandissime disette, voulut abandonner l'Egypte : Cét *Amru ibn il ass* en écrivit à *Amru ibn il Chottab*, Califfe de Mahomet, luy demandant sur cela son avis ; ce Califfe luy envoya une Lettre écrite de sa propre main pour le Nil, luy ordonnant de la lire, & de la jeter ensuite dedans ; ce que *Amru* ayant fait, le quatorzième de leur Septembre, qui est le dernier jour de son accroissement, il crût cette nuit là seize bras, cela suffit pour arrouser le Pays, & le Peuple s'appaisa.

Ecluse
en Ethio-
pie.

Ceux du Pays qui ignorent la véritable cause de cet accroissement, l'attribuent, mais sans fondement comme je

pense , à une écluse , qu'ils disent estre en Ethiopie dans le Nil mesme , & que les Abyssins commencent à ouvrir le 12. de leur Juin , & continuent chaque jour de plus en plus en une certaine mesure jusqu'au quatorze de leur Septembre , qu'ils commencent à la fermer derechef , à proportion qu'ils l'auroient auparavant ouverte ; mais c'est là philosopher à la Copte.

La verdure estant passée , le Nil commence à devenir rouge , & bourbeux par excés : C'est sans doute alors que la fermentation est passée , & que les eaux des pluyes de l'Ethiopie arrivent en Egypte, lesquelles sont de cette couleur, à cause de la terre rouge que les torrents dans ce Pays là charient des montagnes dans le Nil ; estant impossible que la terre d'Egypte , qui est tres-noire , luy puisse donner cette couleur. L'année 1673. au commencement de Juillet , il commença à devenir rouge , & dura jusqu'à la fin de Decembre , qui est le temps qu'il est retourné à sa grandeur ordinaire.

Ils ont pourtant un moyen de rendre cette eau bourbeuse & rouge , claire comme de l'eau de roche ; &

Rougeur
du Nil.

Commēt
on clari-
fie l'eau
du Nil.

pour cela , d'abord que les porteurs d'eaux ont remply les cruches , ils les frottent en dedans avec une balle d'Amandes pilées , & reduites en paste , & ainsi en tres-peu de temps elle devient fort claire.

Dans les Villages où l'on ne trouve pas si facilement cette paste , ils se servent de noyaux d'Abricots accommodez de la mesme façon , & on m'a dit aussi que la farine de petites fèves fait le mesme effet.

Si le Nil
decroist
un jour
precis?

Les Egyptiens croyent que le Nil decroist aussi un jour precis , sçavoir le dix-sept de leur Septembre , vingt-quatre du nostre , jour auquel ils celebrent la Feste de l'Exaltation de la Ste Croix ; ils en sont si fort persuadez , que qui voudroit le nier , passeroit pour ridicule.

Je m' imagine , que ce qui leur fait croire cette chose là , est que i. le lendemain de cette Feste , on ouvre toutes les digues qui sont en deça du Caire , qu'on avoit jusqu'à ce jour-là tenuës fermées , & gardées par des gens armez , afin qu'aucun de ceux qui pouvoient avoir besoin d'eau pour arrouser leurs champs , ne les ouvrif-

sent : De maniere que le Nil , inondant après ce jour-là , infiniment plus de Pays qu'auparavant , & ses eaux ne remontant plus , ils disent qu'il ne croist plus.

2. Parce que le jour après la Sainte Croix , on n'observe plus son accroissement à la colonne de *Mikias* , ny on ne la publie plus par la Ville , comme on faisoit auparavant , & qu'ils s'imaginent qu'on fait cela , parce qu'il ne croist plus.

3. Parce que lors que les Saisons de l'année en Egypte sont régulières , les vents Maëstrals , qui contribuoient beaucoup à son accroissement , cessent après le dix-sept de leur Septembre , & les vents de Midy se levent & poussent les eaux du Nil hors des champs.

Quoy que ces raisons paroissent assez fortes pour prouver l'opinion des Coptes , on peut néanmoins sans les choquer , soutenir que le Nil peut encore croistre après le jour cy-dessus marqué ; parce que les vents Maëstrals , & les pluyes de l'Abyssinie , peuvent dans quelques années durer plus longtemps que dans les autres ; & ainsi il peut croistre quelque peu , sans qu'on

Sentiment de l'Auteur là-dessus.

s'en apperçoive.

En effet, il est souvent arrivé que ces vents ont duré jusqu'au mois de Novembre : Et on a veu en l'année 1672. au Calitz de Caire, que la nuit après la Sainte Croix, l'eau y estoit creuë de trois doigts plus que le jour precedent. Quoy qu'on puisse encore dire, que cét accroissement n'étoit pas veritable; mais plûtoft un effort de quelque empêchement qui se pouvoit trouver à la grille, ou à quelques-uns des ponts du Canal, qui sont hors du Caire. Pour moy, je m'en remets à ce qui paroistra de plus vray-semblable.

Le temps
que son
accrois-
sement
dure,

Il est aisé à connoistre par ce que nous avons dit jusqu'à present, combien se sont trompez plusieurs de nos Voyageurs, quand ils nous veulent persuader, que le Nil ne croît pas au delà de quarante jours. Car si on conte son accroissement depuis le 17. de Juin, qui est le jour qu'il commence à croistre, jusqu'au 24. de Septembre, qui est celuy qu'il commence à décroître, on voit qu'il croist tout au moins, cent jours de suite.

Il ne faut point de plus grande

preuve de cela , que la coûtume des Coptes , qui disent dans leur Office de Matines , une Oraison particuliere pour l'accroissement du Nil , depuis le douzième de leur *Baoni* , ou *Fuin* , jusqu'au huitième du *Babe* , ou *Octobre* ; ce qui fait en tout cent vingt jours ; priant Dieu qu'il le veuille faire croître à la hauteur necessaire , pour inonder suffisamment la campagne. Comme le rapporte l'*Abulbaracat* , Auteur celebre parmy les Coptes , dans son Ouvrage intitulé *Mosbah iddolme* que j'ay apporté du Levant.

Les Coptes , qui sont aujourd'huy un Peuple fort ignorant , attribuent ce décroissement regulier à un miracle.

Opinion
des Cop-
tes sur
son dé-
croisse-
ment,

Ils celebrent ce jour-là , la Feste de l'Exaltation de la Sainte Croix , & ils ont coûtume de benir alors une Croix à la Messe , laquelle ils jettent dans le Nil , s'imaginant que c'est elle qui arreste son accroissement.

Leur Patriarche mesme , faisoit autrefois cette ceremonie avec grande pompe & magnificence : Mais parce qu'aujourd'huy les Mahometans ne leur permettent pas de faire des Pro-

cessions publiques par les Villes & Villages, les Prestres la font en secret, chacun en son Village.

Effets de
l'eau du
Nil.

Les effets que produisent les eaux du Nil sont :

1. Elles causent un flux de ventre à ceux qui arrivent nouvellement en Egypte, lors qu'ils en boivent, qui leur dure au moins huit jours entiers.

2. Elles engendrent la gratelle, qui incommode beaucoup tous les ans ceux qui en boivent, lors que le Nil commence à croistre.

Elle est tres-menuë ; elle paroist premierement aux bras ; ensuite sur l'estomach, & se répand enfin par tout le corps ; ce qui cause des demangeaisons étranges, & insupportables.

Cette gratelle ne vient pas seulement à ceux qui boivent de l'eau du Nil ; mais à ceux aussi qui ne boivent que de l'eau des cisternes, qui se remplissent du Nil. Elle dure environ six semaines.

3. Elle se resoud en sueur, aux mois de Juin, Juillet, Aoust & Septembre. Et en tout autre temps de l'année, elle ne fait point cét effet.

4. Après son débordement , elle engraisse la terre , par le limon qu'elle y laisse. Cependant, Monsieur Th. s'est trompé beaucoup , quand il dit dans son Voyage du Levant , que ce limon rendoit la terre si grasse , que si on ne jettoit du sable dessus , elle étoufferoit ce qu'on y sème ; & qu'en Egypte il y a autant de peine à mettre du sable sur les champs pour les dégraisser , qu'à porter du fumier sur les nostres pour les rendre gras : Cela n'est pas généralement vray. En Egypte , on ne se sert du sable , que pour les melons , pour les concombres , pour les bastesques , & pour d'autres semblables fruits , qui ne viennent ordinairement que dans les terres sablonneuses ; mais pour tous les autres fruits & semences , on ne s'en sert jamais.

Lors que le Nil déborde , il fait de tres-grands ravages. Il emporte non seulement de grandes pieces de terre de son bord , mais il détruit mesme les Bourgs & les Villages entiers qui se trouvent auprès de son lit. On l'apperçoit assez par les ruines , & les restes des maisons qu'on voit le long du rivage , en voyageant sur le Nil.

Ravages
du Nil.

Change-
ment de
sō cours.

Il change aussi quelquefois son cours. J'ay leu dans le *Mekkin*, Historien Arabe, que du temps que les Arabes prirent l'Egypte, le Nil touchoit les murailles du *Cassr isscemma*, qui est un quartier de l'ancien Caire; & qu'il passoit encore proche l'Eglise de *Mari Monoure*, qui est dans celuy du Patriarche, & dont la rue s'appelloit dans ce temps-là *Háret il babr*, ou *la rue de la Riviere*; au lieu qu'à present il en est éloigné plus d'une bonne mille.

Un jour me promenant hors du vieux Caire, par les champs qui sont auprès de l'Eglise de Saint Michel, les Coptes me firent voir un Jardin là proche, qui touchoit il y a dix ans au Nil, & en est à present éloigné plus d'une portée de mousquet; parce que son courant a pris autant de terre de l'autre costé, qu'il en a laissé de celuy-cy.

Si les
Roys
d'Etio-
pie
peuvent
détour-
ner le
cours du
Nil de
l'Egypte?

Voyons maintenant si les Roys d'Etio-
pie peuvent détourner le cours du
Nil de l'Egypte, & faire perir les Ha-
bitans par la faim, comme l'on se le
persuade communément.

Je suis de cette opinion, nonob-

stant les difficultez que le Pere Telles apporte dans son Histoire d'Etiopie. Les raisons qui m'obligent à le croire sont :

1. Une Lettre de David, Roy d'Etiopie, surnommé Constantin, écrite à *Abu seid Barcúk*, Roy d'Egypte, l'année des Martyrs 1193. J'en ay une copie écrite en Arabe, par laquelle il menace ce Roy d'Egypte dans deux differents endroits de sa Lettre, de détourner le cours du Nil de l'Egypte, & de faire perir tous les Habitans de faim, s'il ne cesse pas de mal-traiter les Coptes, qu'il appelle ses freres. Il se vante d'avoir receu de Dieu cét avantage, qu'il n'avoit pas revelé à aucun de ses predecesseurs.

2. Qu'en effet, les Roys d'Etiopie ont empêché le cours du Nil en Egypte, au temps de *Mostansir*, un des Califfes d'Egypte. Ce qui l'obligea d'envoyer le Patriarche des Coptes avec de riches presens au Roy d'Etiopie, pour le prier d'oster la digue qu'il avoit fait faire, qui détournoit le cours du Nil de l'Egypte : Ce que le Roy d'Etiopie luy ayant accordé en faveur du Patriarche, le Nil crût alors trois

bras en une seule nuit ; ce qui fut suffisant pour arroser la Campagne , avec ce qu'il avoit crû auparavant. Comme on peut voir dans l'Histoire des Musulmans de *George le Mekkin*.

Illes dās
le Nil.

La premiere chose que les Estrangers observent en voyageant sur le Nil , est la multitude de ses Isles , dont plusieurs sont fort grandes , jusqu'à avoir vingt milles de circuit , & qui donnent d'abord de la curiosité pour sçavoir d'où elles ont pris leur origine.

Leur
origine.

La pluspart de ces Isles ont pris leur origine des restes des barques , qui s'y sont arrestez après les naufrages , qui y sont fort frequents , à cause du peu d'adresse des Mariniers ; & que le Nil estant un Fleuve fort bourbeux , son cours fort lent , il s'amasse aussi-tost quantité de bouë autour des moindres choses qui s'y arrestent ; ce qui fait qu'avec le temps il s'y forme des Isles.

A qui
elles ap-
partien-
nent.

Comme on en découvre tous les jours de nouvelles , & que l'estat des affaires de l'Egypte ne change plus , depuis qu'il a esté réglé par le Sultan Selim mesme , lors qu'il y estoit ; & que ces nouvelles Isles ne sont point

enregistrées dans les Livres du Divan de ce temps-là, n'estant point pour lors : De là vient aussi, qu'elles ne sont point tributaires au Grand Seigneur, mais seulement pour le profit du Pacha, qui les donne à ferme aux Casciefs de la Province où l'Isle s'est faite, ou à qui il luy plaist.

On a élevé en divers temps plusieurs Colonnes en Egypte, pour mesurer le Nil, dans le temps de son accroissement.

Diverses
colom-
nes en
Egypte
faites
pour me-
surer le
Nil.

La premiere fut faite à *Menûf*, ou *Memphi*, par l'ordre de Joseph, fils du Patriarche Jacob : mais ayant esté ruinée dans la suite du temps, une riche Dame Copte, nommée *Delûca*, en fit faire deux autres ; l'une à *Insine*, ou *Thebe*, & l'autre à *Achmîm*.

Celles-cy ayant esté ruinées à la longueur du temps, comme la premiere, les Grecs en éleverent une autre dans *Cassr isscemma* ; & on dit qu'il y en a encore quelques restes.

Après qu'*Amru ibn il ass* eut conquis l'Egypte, il en fit dresser une autre à *Insine*, pour le mesme usage. Elle demeura jusqu'au temps d'*Abd il azîz ibn Mervân*, Califfe d'Egypte, qui

en fit dresser une nouvelle à *Helvân*, lieu où il se plaifoit beaucoup.

La dernière de toutes ces Colomnes, est celle qui est dans l'Isle Roude; laquelle est encore aujourd'huy en estat. Elle fut dressée par ordre d'*A-Zamed ibn Zid*, il *Nettúchi*, comme on peut voir dans le *Macrizi*, dans le *Serrúr*, & dans d'autres Historiens Arabes.

De la Colonne de Mikías, & de la maniere qu'ils y observent l'accroissement du Nil.

Etymologie du nom *Mikías*.

Le nom de *Mikías*, dans sa vraie signification, ne veut dire autre chose, qu'un lieu où l'on mesure quelque chose. Mais quand au Caire on parle du *Mikías* simplement, on entend seulement la Colonne qui est dans le Palais de l'Isle Roude, qui sert à mesurer l'accroissement du Nil.

Etymologie du nom *Roude*.

Quant à l'Isle, elle s'appelle *Roude*, ou *Fardin*, à cause que c'est un lieu de delices, & plein de beaux Jardins. Elle est vis-à-vis du vieux Caire, dont elle

elle est éloignée d'une portée de mousquet.

Cette Colonne est dans le Palais de l'Isle Roude, comme nous venons de dire, & pour aller au lieu où elle est, il faut passer par une grande, & tres-belle Mosquée: C'est pourquoy il est tres-difficile aux Chrestiens de la voir, d'autant que les Mahometans ne leur permettent pas, particulièrement dans l'Egypte, d'entrer dans leurs Mosquées, croyant qu'ils sont maudits, & impurs, & qu'ils les prophane par leurs entrées.

Difficultez pour voir cette colonne,

Ce fut pour cette raison aussi, que je n'eus pas la hardiesse de l'aller voir; c'est pourquoy je n'en donneray d'autre description, que celle d'*Amer ibn il verdi*, & de *Macrizi*, deux celebres Autheurs Arabes.

Elle est, selon le rapport de ces Autheurs, de marbre blanc, de figure octogone, posée dans un reservoir, dans lequel l'eau du Nil entre par un large canal. Elle est divisée de tous les huit costez en vingt-deux bras, depuis le haut jusqu'en bas: Le premier bras d'enhaut est divisé en vingt-quatre parties égales, appellées doigts. Le se-

Descriptio de la colonne,

cond bras n'est point divisé : Le troisième est divisé comme le premier ; ainsi alternativement jusqu'au onzième bras.

Le premier bras du second costé n'est point divisé ; le second est divisé en vingt-quatre pouces ; le troisième ne l'est point, & ainsi jusqu'au onzième ; lequel avec les autres jusqu'en bas, est divisé en dix-huit doigts, ou pouces. Tous les autres costez sont divisez de cette sorte : De maniere que tous les bras divisez d'un costé, répondent au bras non divisé du costé qui est auprès. On y conte l'accroissement du Nil de haut en bas.

Les Coptes pretendent que *Jean Mekarkes*, illustre personnage de leur Nation, & Gouverneur de l'Egypte pour l'Empereur Heraclius, a fait bâtir ce Palais, & l'Eglise, qui est à present Mosquée. Je m'en remets à ce qui en est.

Ancienne
coûtume
de mesurer
le Nil.

Dans le temps que le Christianisme fleurissoit en Egypte, c'estoit à un de leurs Prestres à le mesurer ; & cette fonction ne se faisoit qu'à trois heures après midy, & après la Messe. Ce rapport a du vray-semblable : Le

dernier Prestre Copte qui le mesura s'appelloit *Raddát*, qui pour s'estre fait Mahometan, eut en recompense ce privilege, qu'aucun autre, que ses descendans mâles, ne mesureroit le Nil. *Ibn Raddát*, qui fait aujourd'huy cette fonction, vient de cette lignée, il est Cadi de profession.

Les Mahometans, quoy que d'ail-
leurs ennemis jurés des Coptes, gar-
dent encore aujourd'huy quelques coû-
tumes, qui ressemblent à celles qu'ils
pratiquoient dans le temps que leurs
Prêtres mesuroient le Nil; car ils ne
font cette fonction qu'au temps de
Vespres, c'est à dire, à trois heures
après midy: Ceux qui le mesurent,
doivent estre *Cadis*, ou *Juges*, qui est
parmy les Mahometans une charge Ec-
clesiastique: Ils ne la font qu'après
s'estre purifiez, & avoir dit leurs Prie-
res des Vespres, ce qui a du rapport à
la Messe des Coptes.

Coûtu-
me d'au-
jour-
d'huy.

Ibn Raddát ayant remarqué à la Co-
lonne le nombre des doigts que le
Nil a crû, prend trois fois de l'eau au
creux de ses mains, & la jette en l'air;
il dit ensuite le Chapitre de Fatha; a-
près il se retire, & porte la nouvelle

de cét accroissement au Pacha.

Jour
qu'ils cō-
mencent
à le pu-
blier.

Le 29. de Juin, jour des Apôtres de S. Pierre & S. Paul, ils commencent à publier son accroissement par la ville du Caire; dont la maniere a esté assez bien décrite par Monsieur Thevenot: Ce jour est le 26. du *Baoni*, ou *Juin* des Coptes, auquel ils celebrent la Feste de l'Ange Gabriel. Ils appellent ce jour-là en Langue du Pays, *Besciáret inníl'be Massr*, ou *le jour de l'annonciation du Nil au Caire*.

Coûtume
particuliere
de ceux
qui le
publient.

Ceux qui publient cét accroissement observent une coûtume tout-à-fait particuliere; sçavoir qu'ils ne publient jamais au juste dans le commencement, le nombre des doigts qu'il croist tous les jours, mais ils en reservent entr'eux un certain nombre, jusqu'à ce que le temps soit proche qu'on doit couper le Calitz. Par exemple, si le Nil est crû de dix doigts le premier jour, ils n'en publieront que sept ou huit le jour suivant, & en celeront trois ou quatre; s'il croist un autre jour de douze, ils n'en publieront que huit ou neuf, & s'en reserveront trois ou quatre, ils continuent ainsi jusqu'à vingt jours, envi-

ron d'avant qu'il faille abattre la digue qui empêche l'entrée du Nil dans le Canal du Caire, & pour lors ils découvrent chaque jour une partie de ces doigts qu'ils avoient tenus cachés auparavant, & l'adjouënt à la mesure où le Nil est véritablement arrivé; ce qu'ils continuent de faire, jusqu'au jour qu'ils crient *ouf allá*, ou que le Nil est arrivé à sa hauteur nécessaire, pour arroser toute la campagne d'Egypte. Ils le font à ce qu'ils disent, pour causer plus de joye au Peuple, en luy publiant un grand nombre de doigts, vers le temps qu'on leur doit ouvrir le passage, ce qui leur fait esperer une heureuse année.

Du Puits d'Argenus.

J'ay fait encore une remarque touchant le Nil, qui est bien digne de la curiosité de nos Sçavans, & dont jusqu'à present aucun Voyageur Européen n'a donné d'exacte Relation.

A *Argenus*, ou *Gernús*, comme le Peuple le nomme par corruption,

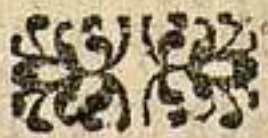
Village près de *Behnese*, Ville située dans l'Égypte du milieu, il y a un Monastere de Coptes, avec une Eglise dediée à la Ste Vierge, où il y a un puits, dont les eaux croissent tous les ans, la nuit que la goutte tombe, jusqu'à un tel point, qu'on en peut juger de combien de bras le Nil croistra cette année au-delà de seize, & pour le sçavoir au vray, voicy ce que l'on fait.

Le soir precedent la nuit que la goutte tombe, le Cadi avec l'ancien du Village vont à cette Eglise, portant un petit cordon de cotton marqué de huit nœuds, éloignez les uns des autres d'un pouce, où il y a au bout un plomb attaché; l'on met ce cordon à l'orifice du puits en presence d'une grande foule de Peuple, de maniere que le plomb touche la surface de l'eau; après cela, ils ferment bien la bouche du puits, y apposant mesme leur cachet, & attendent dans l'Eglise jusqu'au matin pour voir de combien l'eau du puits aura crû la nuit.

D'abord que le jour commence à paroistre, ils levent leur cachet, ouvrent le puits, retirent la corde, &

ils reconnoissent par l'accroissement de l'eau du puits pendant la nuit, & par le nombre des nœuds qui sont mouillez, de combien de bras croîtra la mesme année le Nil au de là de seize, comptant pour chaque nœud qui est mouillé, un bras; de maniere que s'il y a quatre nœuds mouillez, ils connoissent que le Nil croîtra cette année de quatre bras, qui en feront vingt, & ainsi à proportion ils conjecturent du reste.

Je ne sçay pas pourtant, si cela est vray, ou bien, si c'est une tromperie, comme le feu saint des Grecs en Jerusalem du Samedy saint; comme aussi l'Apparition des Saints à Gemiane. Je n'ay pas eu la commodité d'aller sur les lieux pour observer comment les choses se passent: Je puis néanmoins dire que tous les Historiens Arabes en parlent, comme d'une chose tres-veritable. On peut lire sur cela, entr'autres, *George le Mckkin*, qui est à la Biblioteque du Roy.



Des Poissons du Nil.

Les plus considerables Poissons qu'on trouve dans le Nil, & dont j'en ay eu connoissance, sont ceux qui suivent.

Le *Variole*, qui est le meilleur de tous; on en trouve qui pese jusqu'à trois cens livres: après celuy-cy sont, le *Buni*, & le *Houd*, dont le dernier est un poisson sans escaille, & dont la chair n'est pas trop agreable au goust, à cause de sa mollesse & graisse; le *Késchue*, le *Abeide*, le *Mischt*, le *Taaban-me*, ou les *Anguilles*, le *Lebîs*, le *Schilán*, le *Crocodile*, le *Kersche*, le *Tirse*, le *Buri*, qui est le *Munge*, dont on fait la *Boutargue*; le *Kelbe me*, ou le *Chien marin*, le *Bulti*, qui après le *Variole* est le meilleur poisson du Nil, & celuy-là a des escailles; le *Feres-me*, ou le *Cheval marin*, la *Sebuga*, la *Focaca*, ou l'*Orbis marin*, qui devient rond comme un ballon quand il se gonfle; il *Reade*, qui est la *Torpille*. Tous ces Poissons, excepté le *Variole* & le *Bulti*, sont d'un

Boutar-
gue.

d'un goust fade , & d'une chair molle ;
parce que le Nil est une Riviere fort
bourbeuse.

Du Crocodile.

Le Crocodile en Langue Arabique
appellé *Timsáh* , estant l'animal le plus
curieux , & le plus considerable qui se
trouve dans le Nil , j'ay crû qu'il me-
riteroit une description à part dans
la liste des Poissons de ce Fleuve.

Pour la faire plus juste & plus e-
xacte , je me serviray premierement
de celle qu'en fait Pline , & j'y ajoû-
teray ensuite ce que j'ay remarqué
moy-mesme. Liv. 8.
chap. 25.

Ce Sçavant Naturaliste dit , que le
*Crocodile est un animal à quatre pieds ,
qui fait d'étranges ravages , tant dans
l'eau , que sur la terre : Que de tous les
animaux qui vivent sur la terre , c'est
le seul qui n'a point de langue , &
qu'en mangeant remuë la mâchoire su-
perieure ; qu'il a deux rangs de gros-
ses dents , & qu'ordinairement il est
plus long de dix-huit bras ; qu'il pro-
duit des œufs de la grosseur de ceux*

G

des oyes ; qu'il les couve hors de l'eau ,
 & qu'il les porte à l'endroit précisément
 où le Nil doit arriver cette année là ,
 lors qu'il est le plus débordé , comme
 s'il avoit un présentiment de cela : Que
 c'est le seul animal , qui après avoir
 esté si petit dans son commencement ,
 parvient à une si prodigieuse grandeur ;
 qu'il est armé de griffes pour se défen-
 dre , & qu'il a la peau sur le dos si
 dure , qu'il n'est point d'arme si tran-
 chante qui la puisse couper : Qu'il passe
 le jour sur la terre , & les nuits dans
 l'eau ; & que lors qu'il est bien saoul ,
 & qu'il dort sur le rivage la gueule
 ouverte , & les dents encore remplies
 de restes de la proye qu'il a devorée ,
 il vient un oyseau nommé Trochilos ,
 qui se nourrit de ce qu'il y trouve ; &
 par les picottemens , dont il le chatouille
 en luy nettoyant l'un & l'autre , l'obli-
 ge à s'endormir dans cette posture ;
 & c'est pour lors que l'Ichneumon qui
 l'observe de loin , entre dans sa gueule ,
 & se glissant ensuite dans son ventre ,
 luy ronge les intestins , & le fait mou-
 vir : Qu'il y a dans le Nil des Dau-
 phins , qu'il dit avoir une épine fore
 aiguë sur le dos , avec laquelle ils tiennent

le Crocodile, qui les persecute incessamment, & se servent pour cela d'adresse; car faisant semblant de le craindre, ils se cachent sous les eaux, & se mettans directement sous son ventre, ils le luy percent.

Il finit sa description, en disant, que cette beste est épouvantable à l'égard de ceux qui la fuyent, mais timide pour ceux qui la poursuivent; qu'elle a la veüe fort foible, lors qu'elle est dans l'eau, mais que hors de l'eau, elle l'a tres perçante; que pendant l'hyver elle s'enferme dans quelque cave où elle passe quatre mois entiers sans manger; qu'elle vit tres-long-temps, & qu'elle croist toujours, jusqu'à ce qu'elle meure.

Voila ce que Pline rapporte du Crocodile. Nous examinerons maintenant ce qu'il dit, & nous y âjouterons les observations que nous avons faites.

Il est donc vray que le Crocodile est un animal qui se fait beaucoup craindre en Egypte par les grands ravages qu'il fait sur la terre & dans l'eau; car il mange non seulement tous les poissons qu'il peut atrapper dans

le Nil ; mais il devore encore les chameaux , les buffles , les chevaux , les moutons , les chiens , les petits enfans ; enfin tout ce qu'il peut attrapper sur la terre , le tirant dans ce Fleuve où il le devore.

Pour ce qui est de sa longueur , que Pline dit excéder ordinairement dix-huit bras ; je ne sçay de combien de pouces il fait le bras ; car plusieurs Chasseurs de Crocodiles m'ont assuré, qu'il ne croist pas plus d'un bras par an , & que lors qu'il est arrivé à douze , qu'il ne croist plus du tout ; de sorte que , selon ces gens-là , le plus long Crocodile n'auroit pas plus de douze bras ; si cela est vray , l'Auteur Arabe qu'*Ibn Beitar* cite dans son Livre des Animaux , & des Plantes , se seroit aussi trompé , lors qu'il dit qu'on trouve des Crocodiles , qui ont la queue longue de six bras , la teste de deux , & le reste du corps de huit.

Les œufs qu'il fait , qui sont quelquefois au nombre de trente , & jamais au nombre de cent , comme dit un certain voyageur , sont aussi gros que ceux des Autrûches , qui le sont

presque trois fois plus que ceux des oyes. Dès qu'il les a faits, il les porte dans quelque Isle du Nil, & après avoir fait un creux avec ses griffes de devant, il les y cache, les couvre de sable, & applanit l'endroit où il les a mis, afin que personne ne puisse les trouver; il les laisse dans cet estat, jusqu'à ce qu'il connoisse par son instinct naturel, que les petits sont formez; alors il les va découvrir, & après les avoir cassez avec son museau, les petits sortent, & courent d'abord vers le Nil; & comme il s'en corrompt toujours quelques-uns, c'est de-là que se forme le *Lezard*, que les Arabes appellent *Varal*, & dont nous donnerons la description dans la suite de ce Journal.

Origine
du *Varal*.

Ce que Pline dit du Trochile, a besoin d'éclaircissement; car on pourroit demander cent ans durant en Egypte, quel est cet oyseau, qu'on n'en pourroit jamais rien apprendre: Voicy donc ce qu'en dit *Beitar*: *Quand le Crocodile est saoul de la proye qu'il a devorée*, dit cet Auteur Arabe *il sort hors de l'eau, & se met à dormir au Soleil; & parce qu'il luy reste tou-*

jours de la vilenie entre les dents, dont ils s'engendrent des vers; un petit oiseau semblable au Teitavi, entre dans sa gueule, mange cette vilenie, & les vers mesmes, s'il y en trouve; & lors que le Crocodile sent qu'il n'a plus rien dans sa gueule, il la ferme pour manger l'oiseau aussi: Mais la Nature ayant pourveu à sa sureté, en luy donnant deux épines fortes au dessus de sa teste, & le Crocodile se sentant picqué, il la r'ouvre incontinent, & alors l'oiseau s'enfuit.

Je m'informay de plusieurs Mores, s'ils connoissoient un oyseau qui avoit deux épines sur sa teste, & ils me répondirent que non; ils me dirent bien qu'il y avoit en Egypte le *Saksak*, que j'ay veu moy-mesme fort souvent, qui est toujours autour du Crocodile; parce qu'il se nourrit des restes de la viande qu'il trouve entre les dents. Il se peut faire donc que le *Saksak* des Mores, & l'oyseau dont parle Beitar, soit le *Trochilos* de Pline, j'en laisse le jugement au Lecteur.

Pour l'*Ichneumon*, que les Arabes appellent *Nims*, les Italiens *Sorca di Faraone*, & les François *Rat d'Egypte*;

il est vray qu'il se glisse par la gueule du Crocodile jusques dans son ventre, & qu'il luy ronge les intestins ; ce qu'il fait aussi aux chameaux, aux buffles, & aux autres animaux, lors qu'ils couchent dans les campagnes.

Ce que Pline dit des Dauphins, n'est point vray-semblable, car on n'en voit point dans le Nil ; mais c'est peut-estre le *Tirse*, parce que c'est le seul poisson qui luy fait la guerre : Ce *Tirse*, est ^{Tirse.} un poisson rond comme un bouclier, & qui mange les petits, quand il peut les attrapper.

Que les Crocodiles puissent vivre long-temps sans manger, comme dit Pline, c'est une verité dont j'ay fait l'experience moy-mesme, en deux que je conservay en vie pendant long-temps : J'en avois un dans mon cabinet, qui estoit d'un pied de Roy de long, & l'autre de six que je tenois dans ma cave : Je luy avois fait brider sa gueule avec une grosse corde, afin qu'il ne pût point faire de mal à ceux qui le venoient voir. Ils vécrent tous deux presque un mois sans rien manger ; & les Mores me dirent, qu'ils pouvoient vivre quarante jours, sans prendre au-

cune nourriture.

Ils ont en tout soixante & douze grosses dents fort pointuës ; ils en ont trente-six à la mâchoire d'en haut, & autant à celle d'en bas ; de sorte que *Ibn Beitar* se trompe, lors qu'il dit dans son Histoire des Animaux, que j'ay envoyé à la Biblioteque du Roy, qu'ils en ont soixante à la mâchoire superieure, & quarante à l'inférieure, & qu'entre chaque deux grosses dents pointuës, il y en a une petite quarrée ; Car moy qui en ay eu plusieurs, soit vivans soit morts, je n'ay jamais trouvé dans aucun cette diversité à l'égard des dents ; au contraire, j'ay toujours remarqué qu'ils les avoient pointuës & uniformes.

Ses quatre griffes sont garnies de gros crochets fort pointus, & chaque patte de devant a cinq doigts separez les uns des autres ; les deux de derriere n'en ont que quatre, qui sont attachez ensemble par une peau déliée, comme est celle des oyseaux aquatiques.

Les Autheurs Arabes disent, qu'il jette ses excremens par la gueule,

parce qu'il n'a point d'issuë sous la queue ; & que ses testicules ont l'odeur de musc ; mais comme je n'ay eu aucune experience ny de l'un , ny de l'autre , je m'en rapporte à leur sentiment.

Comme le Crocodile ne peut point se remettre de luy même sur le ventre , lors qu'il est couché sur le dos , & qu'il est necessaire que la femelle ait le ventre tourné en haut , lors que le mâle la veut couvrir : Le mâle prend soin après l'avoir couchée sur le dos , de la remettre ensuite sur le ventre , afin que les chasseurs ne la puissent attraper.

J'ajouâteray à toutes ces observations encore celle-cy , que du Caire en haut on en trouve une tres-grande quantité dans le Nil , & qui font bien du ravage ; mais que du Caire en bas on en trouve tres peu , & on dit mesme qu'ils ne sont point dangereux.

Les Mores en donnent deux raisons , la premiere est , qu'un de leurs Saints , nommé *Sidi Ibrahim il Zughi*, ou *Seigneur Abraham de Zug*, les a conjurez pour les empêcher de

passer le Caire , & de ne faire mal à personne ; l'autre est , qu'il y a , à ce qu'on dit , un Talisman sous la Colonne de Mikias , qui les fait mourir , aussi-tost qu'ils y arrivent.

Mais comme il est tres-certain , qu'on en voit du Caire en de-çà , quoy que rarement ; cela vient , disent-ils , de ce que le Talesman , qui est dans cette Colonne , estant renversé s'en-dessus-dessous , perd sa plus grande force , & fait qu'ils la peuvent passer en nageant sur le dos.

Liste tres-exacte de tous les Pachas qui ont gouverné l'Egypte , depuis que Sultan Selim l'a conquise sur les Mammelucs Circassiens , jusques à l'an 1673.

Il me semble que cette Description generale que je donne de ce Pays , seroit imparfaite , si je n'y ajoûtois une liste de tous les Pachas qui l'ont gouvernée , depuis que le Sultan Selim l'envahit sur les Circassiens , jusqu'aujourd'huy. Je l'ay tiré d'un

tres-exact Historien Arabe , appellé *il Serrûr*, que j'ay apporté de l'Egypte.

Le premier Pacha que le Sultan Selim fit luy-mesme , devant son depart d'Egypte , s'appelloit *Cheirbek*, il la gouverna cinq années , deux Lunes , & vingt-un jour.

Le second fut *Mustapha* , qui fut fait Pacha l'an de l'Hegire , 928. & la gouverna neuf Lunes , & quinze jours seulement.

Le troisiéme fut *Ahmed* , qui gouverna l'Egypte environ un an.

Le quatriéme fut *Cassem* , qui fut fait Pacha , l'an 931. & cassé l'année suivante , il la gouverna trois Lunes , & vingt-quatre jours seulement.

Le cinquiéme fut *Ibrahim* , qui fut fait Pacha l'année 932. & la gouverna deux Lunes , & vingt-quatre jours seulement.

Le sixiéme fut *Soliman* , qui fut fait Pacha l'année 932. & cassé l'an 941. il la gouverna neuf ans , onze Lunes , & sept jours.

Le septiéme fut *Cosrof* , qui fut fait Pacha l'année 941. & la gouverna un an , dix Lunes , & sept jours.

Le huitiéme fut *Soliman* , qui fut

fait Pacha pour la seconde fois après son retour de l'Arabie , l'année 943. il la gouverna pour lors un an , cinq Lunes , & vingt-un jour.

Le neuvième fut *Davud*, qui fut fait Pacha , l'année 945. & fut cassé l'an 956. il la gouverna onze ans , dix Lunes , & vingt-sept jours.

Le dixième fut *Ali* , qui fut fait Pacha l'année 956. & cassé l'année 961. il la gouverna quatre ans , cinq Lunes , & vingt jours.

Le onzième fut *Mohammed* , qui fut fait Pacha l'année 961. & cassé l'an 963.

Le douzième fut *Isclander* , qui fut fait Pacha l'année 963. il la gouverna trois ans , trois Lunes , & dix jours.

Le treizième fut *Ali* , qui fut fait Pacha l'année 966. & cassé l'année 967. il la gouverna un an , quatre Lunes , & sept jours.

Le quatorzième fut *Mustapha* , qui fut fait Pacha l'année 967. & fut cassé l'an 971. il la gouverna trois ans , trois Lunes , & vingt-quatre jours.

Le quinzième fut *Ali il Sophi* , qui fut fait Pacha l'année 971. il la gouverna deux ans , & trois Lunes.

Le seizième fut *Mahmúd*, qui fut fait Pacha l'an 973. & gouverna un an, sept Lunes & vingt-quatre jours.

Le dix-septième fut *Sinan*, qui fut fait Pacha l'an 975. & cassé l'année suivante, il la gouverna neuf mois, & quelque chose de plus. Il conquit le Pays de *Yemen*.

Le dix-huitième fut *Cirkés Alexander*, qui fut fait Pacha l'année 976. & la gouverna deux ans, six Lunes, & sept jours.

Le dix-neufième fut *Sinan*, qui fut fait Pacha, la seconde fois après son retour du Pays de *Yemen*, l'année 979. & cassé l'année 980. Il la gouverna un an, & dix Lunes.

Le vingtième fut *Husseïn*, qui fut fait Pacha l'année 981. & la gouverna un an, & trois Lunes.

Le vingt-unième fut *Mesieb*, ou *Messie*, qui fut fait Pacha l'année 982. & cassé l'année 988. Il la gouverna cinq ans, sept Lunes & quinze jours.

Le vingt-deuxième fut *Husseïn*, qui fut fait Pacha l'année 988. & cassé l'année 991. Il la gouverna deux ans, dix Lunes, & un jour.

Le vingt-troisième fut *Ibrahim*,

qui fut fait Pacha l'année 991. & cassé l'année suivante, il la gouverna un an, & cinq Lunes.

Le vint-quatrième fut *Sinan*, qui fut fait Pacha l'année 992. & la gouverna un an, sept Lunes, & vingt jours.

Le vint-cinquième fut *Aviz*, qui fut fait Pacha l'année 994. & mourut d'une mort subite l'année 999. Il la gouverna cinq ans, cinq Lunes, & dix jours.

Le vint-sixième fut *Ahmed*, qui fut fait Pacha l'année 999. & cassé l'année 1003. Il la gouverna quatre ans, & trois jours.

Le vint-septième fut *Curd*, qui fut fait Pacha l'année 1003. & cassé l'année suivante. Il la gouverna un an, & huit jours.

Le vint-huitième fut *Mohammed*, qui fut fait Pacha l'année 1004. & cassé l'an 1006. Il la gouverna deux ans, une Lune, & vingt jours.

Le vint-neufième fut *Chidr*, qui fut fait Pacha l'année 1006. & la gouverna trois ans, & douze jours.

Le trentième fut *Ali il Selehtár*, ou Ali le porte-épée du Grand Sei-

gneur, qui fut fait Pacha l'année 1010. & cassé l'année 1012. & gouverna deux ans, & une Lune.

Le trente-unième fut *Ibrahim*, qui fut fait Pacha l'année 1012. & fut massacré au Caire l'année suivante. Il la gouverna quatre Lunes, & sept jours seulement.

Le trente-deuxième fut *Mohammed il Gurgi*, qui fut fait Pacha l'année 1013. & cassé l'année suivante. Il la gouverna sept Lunes, & douze jours seulement.

Le trente-troisième fut *Hussein*, qui estant Pacha du Pays de Yemen, fut cassé de-là, & fait Pacha du Caire, l'année 1014. & après cassé de Caire l'année 1016. Il la gouverna un an, & onze jours.

Le trente-quatrième fut *Mohammed* qui fut fait Pacha l'année 1016. & cassé l'an 1020. Il la gouverna quatre ans quatre Lunes, & douze jours.

Le trente-cinquième fut *Mohammed il Sophi*, qui fut fait Pacha l'année 1020. & cassé l'an 1024. Il la gouverna quatre ans, & seize jours.

Le trente-sixième fut *Ahmed*, qui estoit *Testerdar*, ou Tresorier d'Egy-

pte , il fut fait Pacha l'année 1024. & cassé en 1027. Il la gouverna deux ans, dix Lunes , & douze jours.

Le trente-septieme fut *Mustapha* , qui fut fait Pacha l'année 1027. & cassé la mesme année. Il la gouverna huit Lunes , & neuf jours seulement.

Le trente-huitieme fut *Giafer* , qui fut fait Pacha l'année 1028. & cassé la mesme année. Il la gouverna cinq Lunes , & quatorze jours seulement.

Le trente-neufieme fut *Mustapha* , qui fut fait Pacha l'année 1028. & cassé l'année suivante. Il la gouverna onze Lunes , & vingt jours.

Le quarantieme fut *Husséin* , qui fut fait Pacha l'année 1029. & cassé l'an 1031. Il la gouverna un an six Lunes , & vingt-deux jours.

Le quarante-unieme fut *Mohammed* , qui fut fait Pacha l'année 1031. & cassé la mesme année. Il la gouverna une Lune & demie seulement.

Le quarante-deuxieme fut *Ibrahim* , qui fut fait Pacha l'année 1031. & cassé l'an 1032. Il la gouverna un an seulement.

Le quarante-troisieme fut *Mustapha* , qui fut fait Pacha l'année 1032. cassé

& cassé la mesme année NB. Le manuscrit est icy ambigu.

Le quarante-quatrième fut *Beiram*, qui fut fait Pacha l'année 1035. & cassé l'an 1038. Il la gouverna deux ans, quatre Lunes & vingt jours.

Le quarante-cinquième fut *Mohammed*, qui fut fait Pacha l'année 1038. & cassé l'an 1040. Il la gouverna deux ans, & un jour.

Le quarante-sixième fut *Muse*, ou *Moyse*, qui fut fait Pacha l'année 1040. & cassé la mesme année par la Milice du Caire, après avoir gouverné ce Pays six Lunes, & huit jours seulement.

Le quarante-septième fut *Chalil*, qui fut fait Pacha l'année 1041. & cassé l'année suivante. Il la gouverna un an, six Lunes, & deux jours.

Le quarante-huitième fut *Ahmed*, qui estant *Emir Achour*, ou *grand Ecuyer* du Grand Seigneur, fut fait Pacha l'année 1042. & cassé en 1045. Il la gouverna trois ans, six Lunes, & trois jours.

Le quarante-neufième fut *Hussein*, qui fut fait Pacha l'année 1045. & cassé l'an 1047. Il la gouverna un an & onze Lunes.

H.

Le cinquantième fut *Mohammed*, qui fut fait Pacha l'année 1047. & cassé l'an 1050. Il gouverna l'Égypte deux ans, neuf Lunes, & quatre jours.

Le cinquante-unième fut *Mustapha*, qui estant grand Jardinier du Grand Seigneur, fut fait Pacha l'an 1050. & cassé l'an 1052. Il la gouverna deux ans moins trois jours.

Le cinquante-deuxième fut *Maksud*, qui fut fait Pacha l'année 1052. & cassé l'année suivante. Il la gouverna un an, six Lunes, & huit jours.

Le cinquante-troisième fut *Eiub*, qui fut fait Pacha l'année 1054. & cassé l'an 1056.

Le cinquante quatrième fut *Mohammed*, qui fut fait Pacha l'année 1056. & cassé l'an 1058. Il la gouverna deux ans, cinq Lunes, & vingt-sept jours.

Le cinquante-cinquième fut *Mustapha*, qui fut fait Pacha l'année 1057. & la mesme année il fut remis le precedent Mohammed.

Le cinquante-sixième fut *Ahmed*, qui fut fait Pacha l'année 1059. & cassé l'an 1061. Il la gouverna deux ans entiers.

Le cinquante-septième fut *Abd il rahmán*, qui fut fait Pacha l'année 1061. & cassé l'année suivante.

Le cinquante huitième fut *Mohammed*, qui fut fait Pacha l'année 1062. Il gouverna l'Egypte trois ans, & neuf mois.

Celuy-cy est le dernier Pacha, que l'Historien *Serrúr* met. Ceux qui suivent, je les ay tirés des memoires d'un Sçavant au Caire.

Le cinquante-neufième fut *Mustapha*, qui fut fait Pacha l'année 1066. Il la gouverna un an, six Lunes.

Le soixantième fut *Gazí*, qui fut fait Pacha l'année 1067. Il la gouverna trois ans.

Le soixante-unième fut *Mustapha*, qui fut fait Pacha l'année 1070. & la gouverna un an.

Le soixante-deuxième fut *Ibrahim*, qui fut fait Pacha l'année 1071. & demeura trois ans.

Le soixante-troisième fut *Omar*, qui fut fait Pacha l'année 1074. & gouverna l'Egypte deux ans.

Du temps de ce Pacha, je fus au Caire de mon premier voyage en Egypte, en l'année 1664.

H ij,

Le soixante-quatrième fut *Ibrahim*, qui fut fait Pacha l'année 1077. & la gouverna un an, & quatre mois.

Le soixante-cinquième fut *Ali*, qui mourut au Caire l'année 1079. après avoir esté un an Pacha.

Le soixante-sixième fut *Ibrahim*, qui arriva au Caire l'an 1081. & fut cassé l'an de Nostre Seigneur 1673. lors que j'y estois pour la seconde fois.

Qui voudra voir une ample Relation de leurs actions, pourra lire l'Histoire Arabe que j'ay citée cy-dessus, elle est tres-exacte.

Des *Sangiac-Beys* de l'Egypte.

Il y a encore en Egypte, aussi bien que par toute la domination du Grand Seigneur, plusieurs *Sangiac-Beys* qui sont Gouverneurs des grandes Provinces.

Etymologie de ce nom.

On les nomme ainsi en Langue Turquesque, des deux mots *Sangiac* & *Bey*, dont celuy-là signifie un *Etendard*, & celuy-cy un *Prince*; parce que le Grand Vizir, ou le Pacha, quand il les fait, il leur donne un *Etendard*

entre les mains , pour marque de leur dignité.

Ceux qui peuvent pretendre à cette dignité , sont les *Agas des Bouloucs*, ou les *Chefs des sept Ordres de la milice* du Caire , & les *Metferracas*. D'où on les prend

La plus grande partie de ces Seigneurs sont *Meltesimins* , ou *Fermiers de Provinces* , qu'ils tiennent du Divan au prix pour lequel ils sont taxez dans les Registres : Et il y avoit autrefois en Egypte des Beys , qui tenoient à Ferme jusques à quatre-vingts Villages & Bourgs. Ils sous-afferment ensuite ces Villages à d'autres , & la rente que chaque Village donne , est connue de chacun, particulièrement des *Mebascierins* , ou *Ecrivains Coptes* , qui sçavent cela exactement.

Il y a vingt ans , ou environ , qu'on acheptoit cét honneur vingt ou trente bourses d'argent , on appelle cette dépence *Chidmet il Sangiakie* , & aussi-tost que quelqu'un estoit fait Bey , le Divan luy assignoit sur l'Epargne du Grand Seigneur chaque mois une demie bourse d'argent ; & quand ensuite il avoit fait quelque voyage considerable pour le service du Grand

Ce que cette Charge couste , & le profit qu'elle apporte.

Seigneur, & qu'il revenoit au Caire, le Divan luy assignoit une autre demie bourse pour sa recompense. Dans ce temps-là les Beys avoient une grande autorité; car lors qu'ils disoient dans le Divan leur avis sur quelque affaire, les Pachas n'osoient pas leur contredire; ils les deposoient même, quand après les avoir avertis, ils ne se corrigeoient pas; ils estoient souvent jusqu'au nombre de trente-six.

Mais aujourd'huy ils sont non seulement peu en nombre, mais encore reduits en un tel estat, qu'on en fait fort peu d'estime. Ils n'achetent plus cét honneur, qu'au prix de quinze bourses, & la pension que le Divan leur donne, est de mille aspres* par jour.

* 80. aspres font un escu de France.

Leur devoir.

Leur Charge les oblige quelquefois de conduire le *Hazna*, ou *Tresor* du Grand Seigneur à Constantinople, & d'autres la Caravane à la Meque; d'aller à la guerre, s'il y a de la necessité; Quatre d'entre eux doivent continuellement faire la garde avec une troupe de Janissaires aux environs du Caire, à sçavoir l'un à *Adelie*, où est la porte par où on va à Sues; un

autre à la *Caráffe* ; un autre au deuxième Pont du Calitz proche son embouchure, & un autre au vieux Caire, pour empêcher les tumultes, & les assassins.

Il y avoit seize Beys en 1672. que je fus au Caire, voicy leurs noms.

Liste de ceux qui vivoient en 1672.

Sulfucar, estoit Bey de Girgé, mais il fut cassé au mois de Septembre de cette année. *Fezbec* fut fait Bey de Girge à la place du precedent. *Mohammed Abu Sciaváreb*, ou *Mahomet*, avec les grands *Moustaches*. *Mohammed Abu-Gura. Gazem*, qui estoit Bey de Sués. *Fuseph* le Constantinopolitain, qui estoit *Emir hag*, ou *Conducteur de la Caravane à la Mecque*. *Juseph* celuy du Caire. *Delaver*, qui a conduit le Tresor du Grand Seigneur à Constantinople. *Mohammed il ghindi*, qui avoit pris à Ferme *Bébe*. *Ali. Omar, Hussein*, le Constantinopolitain. *Canço*, qui estoit *Serdar*, ou *Colonel*. *Torna Mustapha*, qui estoit le *Cascief de Dekablie*. *Eivaz*, qui avoit esté autrefois le Tresorier d'Egypte. *Abdolla*, qui estoit cette presente année 1672. le Tresorier d'Egypte.

Des Arbres, des Plantes, & des Oyseaux de l'Egypte.

Je parleray maintenant des Arbres, des Plantes, & des Oyseaux les plus curieux qui sont en Egypte, dont j'ay eu connoissance, comme choses appartenantes à la Description generale de ce Pays; & reviendray ensuite à mon Journal.

Des Arbres.

Lebaca.

On voit en Egypte diverses sortes d'Arbres fort curieux, qui ne se trouvent pas en Europe; entr'autres est le *Lebaca*, dont les Histoires Coptes rapportent, qu'il adora nostre Seigneur, lors qu'il arriva à *Ischemunein*, Ville située dans l'Egypte du milieu, proche de *Mêlave*, en tirant vers le Nort. Cét Arbre est fort rare aujourd'huy; car je n'en ay pas veu un seul dans tous mes voyages.

Hilélgie.

Le *Hilélgie*, est un grand Arbre épineux. J'en vis un dans le Monastere

stere d'Abuhennis, situé dans l'Egypte du milieu, & presque vis-à-vis de Melave. On me dit qu'il porte un fruit semblable aux dattes jaunes. Le Sicomore appelé en Arabe *Gomeize*, est un des Arbres les plus communs, aussi-bien que les *Figuers*, qui sont de quatre sortes, 1. communs. 2. de Fium. 3. celles d'Europe, & 4. *Avodlis*. Les *Palmiers*, en Arabe nommez *Temer*, sont les plus communs de tous les Arbres, & le fruit qu'ils portent est plus de cinquante sortes différentes. Il y a le *Nebca*, qui est une espece de *Micocoulier*. Le *Zante*, qui est l'*Acacie*. Le *Mastic*, dont j'ay veu deux Arbres dans les Jardins du Monastere de Saint Antoine. Les *Carobis*. Les *Atles*. Les *Tamrhennes*. Les *Seiials*, qui est à ce que je croy une espece sauvage de l'*Acacie*. La *Casse*, en Arabe nommée *Cheiiar Scembar*, les *Grenadiers*, les *Orangers*, les *Citroniers*, les *Cedres*, les *Coings*, les *Sefsafs*, qui est la *Saule*, les *Abricotiers*, les *Amandiers*, les *Cypres*, les *Mocheits*, ou *Sebeste*, dont le fruit est bon à manger, & dont on fait aussi la gluë; les *Alats*, les *Mirthes*, les

Figuiers d'Adam, en Arabe appellez *Mouz*; les *Kebbads*, qui sont des Orangers qui portent des Oranges d'une extraordinaire grosseur; les *Keffe Mariam*, ou *la main de la Sainte Vierge*.

Doum.

Le *Doum*, ou le *Micocoulier*, est aussi un Arbre fort rare en Egypte, & je n'en ay veu que trois seulement en deux voyages que j'ay fait en ce Pays-là, c'estoit auprès du Monastere de Saint Athanase, qui est éloigné de Siût de trois heures de chemin, en tirant vers le Sud. Cét Arbre a deux choses de particulier, 1. que ses feüilles ne sortent qu'à la pointe de la branche, & par gros bouquets, 2. qu'elles sont à l'extremité si égales, que voyant ces bouquets, on diroit qu'on a pris plaisir de les couper ainsi avec des cyseaux: elles sont fort minces & longues, & ressemblent presque à celles du Palmier. Le tronc de cet Arbre a plusieurs branches fort grosses, qui en ont de plus petites, qui sont toutes fourchuës, & à laquelle pointe sortent les feüilles par bouquets, comme nous avons dit.

Des Plantes.

Parmy plusieurs autres Plantes curieuses qui sont en Egypte ; j'ay remarqué seulement celles qui suivent.

Le *Belsen*, qui est une Plante qui porte une graine medicinale, bonne pour les blessures ; la *Sabbára*, dont les feüilles sont fort épaiſſes, & pleines de suc : Il y en a de deux sortes, l'une s'appelle le *mâle*, & l'autre la *female* ; la *Vudne*, qui est semblable au pourpier, mais les feüilles sont plus grandes ; on la mange cruë, & elle a un gouſt aigret ; le *Sedab*, qui est la *Ruë* ; le *Filfil*, qui est le poivre ; le *Gesalabi*, qui est une Plante qui devient grande comme un Arbre ; le *Verdthomar*, ou la *Rose d'asne* ; le *Morian*, qui est ce qu'on appelle en Latin *Halicacabus* ; le *Kilu*, qui est l'*Alcali* ; le *Rabl*, qui est une herbe odoriferante, & huileuse, qui croist sur des montagnes ; le *Barnúb*, qui est une Plante qui porte une poudre qui sert pour la teinture, dont je donneray la description dans la suite du Journal.

Les *Jessemeins*, tant simples que doubles ; le *Katife*, ou le *Passe-velours*, qui est de deux sortes, sçavoir, simple, & celuy qu'on appelle en Arabe *Katife Kodsi*, ou le *Passe-velours de Jerusalem* ; le *Riban*, qui est l'*Origan*, il est de plusieurs especes, 1. *Kodsi*, ou celuy de Jerusalem, 2. *Sciámi*, ou celuy de Damas, 3. *Hindi*, ou celuy des Indes, 4. *Miski*, ou celuy qui a l'odeur de musc, & 5. est *Asciekribán*, ou l'*Origan aymable* ; *Leblab*, qui est le *Liseron*, en Italien *Convulolo* ; les *Bengiar*, qui sont les *Betraves* ; *Mentúr*, appellé encore *Chobeize*, qui sont les *Mauves* ; les *Narcisses*, les *Lis*, & les *Roses* de toutes couleurs y sont en quantité ; le *Merdekusch*, qui est la *Marjolaine* ; le *Mersciénné*, qui est le *Lisan hammel*, qui est le *Plantin* ; *Lisan Tor*, qui est la *Buglose* ; le *Neane*, qui est la *Mente* ; la *Bamie*, & la *Meluchie*, sont des herbage qu'on mange ordinairement dans les potages en Egypte ; l'*Ambarboy*, qui est l'*Ambre*, le *Seseban*, qui est une haute Plante qu'on sème autour des champs de sucre pour servir de haye ; la *Sciebeh*, qui est la *Ruë Ro-*

maine, le *Cheschach*, qui sont les *Pavots*; le *Hendal*, qui est la *Coloquinte*; la *Helbe*; qui est le *Fenugrec*, dont ils ont en Egypte un proverbe, qui dit, heureux sont les pieds qui marchent sur la terre où est semée la *Helbe*, ils la mangent & crüe & cuite; les *Carottes*, appellées en Arabe *Gissr*, elles ne viennent pas plus grosses que les *Raves* de Paris; la *Chicorée*, appellée en Arabe *Hindibe*, la *Laietnè*, qu'ils appellent *Chás melieh*; les *Pois*; les *Tormus*, qui sont les *Lupins*; le *Bersim*, qui est le *Sinfoin*; il *N'ile*, qui est l'*Indigo*, le *Scieh*, qu'on appelle en Latin *Absynthium Ponticum*; le *Gabbár*, qui est une herbe que je trouvoy en grande quantité sur les montagnes qui sont proche du Monastere d'*Abuhennis*; les *Homos gebeli*, qui sont les *Pois chiches* des montagnes, dit ainsi, parce qu'il ressemble des pois; le *Roïet gassal*, ou *pied de Cerf*, dit ainsi, à cause que ses feuilles sont tout-à-fait semblables aux pieds de cet animal, & l'un & l'autre sont huileux; le *Selguem*, qu'on appelle en Langue Allemande *Rübsamen*; le *Zabúz*, qui est l'*Avoine*, le *Safran*,

le *Simsim*, qui est le *Sesame*, le *Heb. il-sode*, qui est le *Fugeolin*; le *Tabac*, le *Ris*, le *Sucre*, le *Lin*, le *Coulangian*, en Latin nommé *Galange*, & en François *Galangue*.

Des Oyseaux.

Les Oyseaux les plus rares que j'ay veu, & dont j'ay connoissance particuliere en Egypte, sont

Le *Sciamta*, qui après l'*Autruche*, est un des plus grands qui se puisse voir; il est si fort, qu'il peut, à ce qu'on m'a dit, emporter un homme en l'air: Après ceux-là, sont les *Aigles*, les *Vautours*, appelez en Arabe *Akab*, qui sont tres-gros; les *Gaddáfs*, les *Havams*, les *Baz*, les *Heddáhs*, les *Sákr*s, les *Sciabíns*, les *Báscieks*, les *Ráchms*, lesquels sont tous des *Vautours*, des *Milans* & des *Epreviens*, de différentes especes. Il y a de plus les *Mezaz*, & les *Begas*, nommés autrement *Gemel il bahr*, ou *Chameau de la Riviere*, & en François le *Pelican*; les *Saksaks*, qui ont une épine forte, & aiguë à la

jointure de chaque aîle ; les *Poules* d'*Abyssinie*, les *Hérons*, les *Oyes sauvages*, outre quantité d'autres Oyseaux qui nous sont communs avec eux.

Les *Autruches*, y sont aussi en quantité, & particulièrement dans le desert, par lequel on va au Monastere de Saint Antoine, où j'en ay veu des troupes entieres lors que j'y passay. Autruches.

J'ay leu de cét Oyseau dans un vieux manuscrit Arabe, intitulé il *Giauharet innefisse*, une chose si particuliere, que je ne la scaurois passer sans en faire part au Public. Particularitez de cét Oyseau.

C'est que lors qu'il veut couvrir ses œufs, il ne se met pas dessus comme font les autres, mais le mâle, & la femelle les couvent avec leur regard seulement ; & lors que l'un des deux a besoin d'aller chercher sa nourriture, il avertit son compagnon par son cry, & celuy-cy reste & continuë à regarder les œufs, jusqu'à ce que l'autre soit revenu ; & de mesme encore quand celuy-cy a besoin à son tour d'aller chercher sa nourriture, il avertit de la mesme maniere son

1672. compagnon, afin qu'il demeure, & afin qu'incessamment l'un d'eux soit toujours pour regarder les œufs, jusqu'à ce que les poussins soient éclos; car s'ils discontinuoient un moment, ils se corromproient, & ils n'auroient aucun poussin.

L'Eglise Copte a pris de cét Oyseau une excellente coûtume, qui est de suspendre toujours une lampe allumée entre deux œufs d'Autruche vis-à-vis du Prêtre qui celebre la Sainte Liturgie, pour l'avertir d'estre attentif à ce qu'il fait, afin que son Oraison soit plus efficace, & ne perde pas sa vertu, faute d'attention.

Il est temps maintenant de revenir à mon Journal, & de ramener le Lecteur à Damiette en Egypte où je l'ay laissé, à cause de la Description generale de ce Pays-là.

Suite du Journal.

Arrivée
de l'Au-
theur à
Damiet-
te, & son
sejour.

J'arrivay donc à Damiette le dix-huitième Février 1672. où je demeuray jusqu'au huitième du mois suivant, partie du temps dans la Ville,

partie dans la Saïque qui m'avoit 1672.
portée, parce qu'elle estoit chargée
de vin pour le Consul, & les Mar-
chands François du Caire, que l'A-
ga de cette Ville, bien loin de per-
mettre qu'on le déchargeât, ne vou-
lut pas mesme le laisser entrer dans
le port, avant d'en avoir eu l'expres-
se permission du Pacha; en usant ain-
si à cause des défences rigoureuses &
severes, que le Grand Seigneur en
avoit faites dans tous ses Etats;
& aussi parce que j'estois venu avec
un des domestiques du Consul Fran-
çois que je ne pouvois pas d'ailleurs
quitter honnestement, à cause qu'il
n'entendoit pas l'Arabe, & qu'il m'a-
voit rendu des services tres-confide-
rables en chemin; ainsi à sa confide-
ration & celle de son Maistre, je re-
stay avec luy jusqu'à l'arrivée des or-
dres du Pacha, lesquels estant enfin
venus, & un Janissaire avec pour es-
corter le vin jusqu'au Caire; ils le
firent charger sur deux grandes bar-
ques; ensuite nous partîmes de Da-
miette le Samedi huitième d'Avril,
& arrivâmes à *Boulac*, qui est un
Faux-bourg du Caire, le soir du Mer-

1672. credy de la Semaine Sainte.

Voicy les remarques & la description des Villes, & des lieux principaux qui sont depuis l'embouchure du Nil à Damiette, jusqu'au Caire, selon l'ordre de leur situation.

Château
de Saint
Louïs.

D'abord qu'on entre de la mer dans le Nil, on trouve à son embouchure du costé de l'Est, un vieux Chasteau qui est petit, & fort en decadence, que les Francs disent avoir esté bâty par Saint Louys Roy de France, lors qu'il estoit le Maistre de cette Ville. Il est de figure quarrée, & cantonné de quatre tours rondes à demy ruinées, sur lesquelles on y a braqué quelques pieces de canon, pour défendre le passage; & quelques Mores y font sentinelle.

Bogas,
Village.

A quatre pas de ce Chasteau & du mesme costé en remontant le Nil, est un pauvre Village nommé *Bogas*, ou *Embouchure*, à cause qu'il est à l'embouchure Nil, ce que veut dire le mot Arabe de *Bogas*.

*Germes
sont de
tres lon-
gues bar-

C'est dans ce Village que demeurent les Capitaines des *Germes** qui remorquent les Saïques, & les autres bâtimens qui veulent entrer ou sortir

par l'embouchure du Nil , & leur 1672.
montrent le chemin qui y est tres-
dangereux à cause des bancs de sable
qui sont tres frequens dans cette
rade.

ques, fai-
tes pour
déchar-
ger les
vaisseaux
& pour
les tirer
hors des
bancs de
sable.

On voit dans ce mesme Village
les commencemens d'une autre For-
teresse de figure quarrée , mais dont
les murailles ne sont encore élevées
que de trois ou quatre toises seule-
ment , & sans apparence aussi d'estre
jamais achevées. Il y a encore deux
Calitz, ou canaux artificiels , qui sont
remplis de l'eau du Nil pendant toute
l'année , pour arroiser commodément
les campagnes.

A quelque centaine de pas plus
au dessus du Village de Bogas , à
l'autre costé du Nil est un autre Châ-
teau pour défendre son embouchure;
de maniere que les deux Châteaux
qui défendent le passage sur ce Fleu-
ve à Damiette , ne sont pas vis-à-vis
l'un de l'autre.

*Il suit après la Ville de Damiette ,
dont voicy la Description.*

Descrip-
tion de
Damiet-
te.

DAMIETTE, nommée en Arabe

1672. *Damiât*, Ville tres-celebre d'Egypte, est assise sur le bord Oriental du Nil, à huit milles de son embouchure. C'est, après le Caire, la plus grande, la plus belle, la plus riche, la plus peuplée, & la plus marchande Ville qui soit en Egypte; la commodité du commerce y attirant de tous les endroits de la Turquie, une foule prodigieuse de monde.

Son affe-
ctue.

Elle est bâtie sur le Nil, en forme de demie-Lune; les eaux de ce Fleuve, qui baignent ses maisons de ce costé-là, & la multitude des Mosquées tres-belles d'elles mesmes, en rendent la veuë une des plus agreables du monde; joint à la diversité des Barques, & Saiques qui sont au port, qui y contribuent encore beaucoup.

Ses for-
tifica-
tions.

Elle n'a ny murailles, ny fortifications, qu'une seule tour haute, & ronde, qui est au bout de la Ville, en venant de la mer, où il n'y a aucune garde, ny aucune artillerie.

Son tra-
fic.

On y fait grand trafic en lin, en ris, en caffé, & en toiles. Et on me dit, qu'il part tous les ans pour la Turquie, jusqu'à cinq cent voiles, soit Saiques, Galliotés, ou grandes Bar-

ques , toutes chargées de ris seulement.

On y fait quantité de tres belles toiles , de toutes façons & couleurs, qu'on transporte aux Pays étrangers. On y fait aussi grande quantité de *Boutargue* ; & les *Muges* qu'on y sale sont fort estimez dans tout le Levant.

Ses manufactures.

Son gouvernement.

La Ville est gouvernée par un Aga , que le Pacha y envoie , & qu'on nomme en Langue Turquesque , *Pachagasi* , on l'*Aga du Paeba* ; lequel , outre beaucoup d'autres profits que cette Charge luy apporte , prend dix paras par jour , de chaque taverne d'eau-de-vie , dont le nombre est tres grand dans la Ville. Il en tire cinq de chaque Carache , & chaque Saique qui arrive est obligée de luy en payer trente-six , & quarante quand elle sort du port , sans le casuel , qu'il fait aller bien loin par ses extorsions , selon la coûtume des Turcs ; car il prit seulement de nostre Saique six barils de vin de Cypre , de six *Metres* chacun , & chaque Metre fait vingt pots , quoy qu'ils ne luy estoient point dûs ; & à peine pus-je sauver de ses mains une cavette que j'avois pleine de bon vin

1672. du Pays de *Kesrovan*.

La Milice, & sur tout les Janiffaires, y sont extrêmement insolents. Il n'y en a que deux cens; & des Spahins, il y en a environ vingt.

Les Chrestiens les plus nombreux de la Ville, sont les Grecs, qui sont environ au nombre de deux cent familles; leur Eglise est Metropolitaine.

Des Coptes, il y en a environ huit familles seulement; les Turcs se sont saisis de leur Eglise depuis un an, faute d'avoir dequoy payer une Avanie, qu'eux-mesmes leur avoient faite.

Il n'y a point de Francs qui y demeurent, à cause qu'ils n'y ont point de trafic; la raison de cela est, que son port est un peu éloigné des Pays de la Chrestienté, & qu'ils en ont déjà un en Egypte; sçavoir, celuy de Rosette, qui leur est plus commode, & plus proche. Il y a seulement une chambre, que les PP. Cordeliers de la Terre Sainte ont loüée dans l'Occale du Patriarche Grec, qui est une petite maison, & qui est fort sale pour y loger leurs Religieux, quand ils vont, ou viennent de Jerusalem pour s'en aller au Caire.

De toutes les marchandises qu'on ^{1672.} transporte par mer en plus grande quantité à Damiette, c'est le bois; aussi y est-il tres-necessaire, tant pour le chauffage, que pour la construction des maisons, & des vaisseaux; car il est tres-rare en Egypte, & sur tout dans l'inferieure.

Pendant mon sejour en cette Ville, je me trouvay un jour par rencontre, en conversation avec un vieux Capitaine d'une Saique, Maronite de Religion: Il me dit, que le Nil, entre le Bogas & la Ville, devenoit tous les ans moins profond; & qu'il avoit observé, que de quinze bras d'eau qu'il y avoit trouvez, il y a quinze ans, à peine y en avoit-il quinze pieds à present; & que cela venoit de la terre que le Nil détache continuellement de son bord, & entraîne avec soy, qui s'arreste enfin à son embouchure. Il infera de là, qu'il estoit à craindre, que ce Fleuve un jour ne fût plus navigable, depuis le Bogas jusqu'à la Ville, principalement pour les grands bâtimens.

Remarque sur le Canal du Nil.

La Ville de *Mansoura*, ou la *Victorieuse*, residence du Cascief de *De-* Ville de *Mansou-ra.*

1672. *kablie*, est une grande & fort belle Ville, située au bord Oriental du Nil; ses maisons ne sont pas pourtant bâties sur le Nil, comme celles de Damiette; mais il y a une large rue entre deux, où l'on se promene. Il y a plusieurs belles Mosquées; mais comme nous ne prîmes pas terre alors, je n'eus pas la commodité de la considérer, & d'en donner une exacte description.

Je diray seulement en passant, que c'est dans cette Ville, où S. Louys, Roy de France, fut fait prisonnier par Sultan *Saleh, negm iddin, eiiub ibn il Kâmel*, dont on peut voir les circonstances, aussi bien que le détail de toute la guerre de ce saint Roy, dans le *Macrizi*, & dans *Ibn Zulak*; & il seroit à souhaiter pour le Public, que ces Auteurs Arabes fussent traduits en quelque Langue qui nous fût connue, à cause de plusieurs circonstances, & incidens tres-remarquables, dont ils font mention, & dont nous n'avons aucune connoissance; aussi bien que des Poësies pleines d'esprit, quoy qu'assez satyriques, que les Mores ont faites sur la prise de S. Louys, & sur la fin de cette guerre, tres-avantageuse

rageuse pour leur Nation.

1672.

Colombiers.

On voit sur le chemin de Damiette au Caire , une quantité prodigieuse de Colombiers ; ce qui est d'autant plus remarquable , qu'on n'en voit pas ailleurs dans toute l'Egypte en si grande quantité , ny construits de la mesme maniere.

Ces Colombiers commencent à *Mitbedri* , Village tout proche de Mansoura , du mesme costé , en allant au Caire : On en voit pendant une journée & demy de chemin , une si grande quantité , que c'est une chose tout-à-fait étonnante ; car il n'y a point de maison dans tous ces Villages , où il n'y en ait quelques-uns , ou plusieurs.

Mitbedri , village.

Ils sont tous bâtis par le bas , de terre seulement , & ils sont quarrez ; & en haut de figure Conique , & fort spacieux , estant entierement garnis en dedans de pots de terre , dans lesquels les pigeons font leurs nids. Et afin qu'ils puissent se reposer , il y a des bâtons par dehors , tout autour , sur lesquels ils se perchent. Et de là on peut juger si la veuë d'un si grand nombre de ces sortes de Colombiers est

K

1672. agreable, ou non.

Les Mores qui estoient avec nous dans la Barque me dirent, que dans ces Villages on en donnoit jusqu'à quinze pour un *Para*, dont quarante font un écu de France; de sorte que, selon que je l'ay supputé, pour un écu de monnoye de France, on en auroit deux cens quarante paires.

Ville de
Semen-
nut.

SEMENNUT est une grande Ville, située au couchant du Nil, dans le Cascieffik de *Garbie*, & peu éloignée de la Ville de *Mohelle Kebire*, ou *Grand Mohelle*. Elle est bâtie en forme triangulaire, dont la base s'étend le long du rivage. Les Barques qui y passent pour aller au Caire, sont obligées de s'y arrester, & payer la Doüane, qui y est établie, & dont le Bureau est sur une Barque sur le Nil. On ne s'y arreste pas néanmoins davantage d'une heure au plus.

Ville de
Mit-
gamr.

A moitié chemin entre Damiette & le Caire est *Mitgamr*, Ville tres-belle, & assez grande, située sur le rivage Oriental du Nil. Nous y primes terre, & je trouvay qu'il y avoit quantité de belles maisons, & un tres-beau *Bazar*, ou *Marché*, où on trouvoit abon-

damment toutes sortes de vivres. Il y 1672.
 a aussi grand nombre de Chrestiens
 Coptes dans ce lieu là.

Vis-à-vis de *Mitgamr*, c'est à dire, ^{Sitfe,}
 au bord Occidental du Nil, est *Sitfe*,
 grand & beau Village, appartenant au
 Cascieflik de *Mohelle Kebire*, où nous
 fûmes les spectateurs d'une chasse, que
 le Cascief de cette Province fit donner
 à une troupe de Paysans relevans de
 ses terres.

Ces Paysans estoient venus pour luy
 demander un certain droit qu'il avoit
 accoustumé de leur payer; & sur le
 refus qu'il en avoit fait pour lors, ils
 s'estoient soulevez contre luy. Mais
 les Spahins qu'il fit sortir sur eux, les
 obligerent bien-tost à prendre la fuite.
 Ces mal-heureux, qui estoient à pied,
 se voyant vivement poursuivis par des
 gens à cheval, pour eviter de tomber
 entre leurs mains, se jetterent au plus
 viste dans le Nil, pour tâcher de ga-
 gner l'autre bord, & il s'en noya six
 miserablement devant nos yeux.

Il y a dans l'Egypte superieure un
 autre Village, nommé aussi *Sitfe*, dont
 je parleray dans un autre endroit de ce
 Journal.

1672.

Le Bogas
de Bou-
lac.

Le douzième d'Avril, à deux heures après midy, nous quittâmes ce bras du Nil, qui se détache de la grande Riviere, & s'en va à Damiette, & entrâmes au *Bogas*, ou *Canal de Boulac*. Le temps qui estoit beau, me donna loisir de considerer la separation des deux branches du Nil. Je trouvoy, que celle qui descend à Rosette, va au Nord-ouïest; & que celle qui passe à Damiette, va au Nord: & qu'à l'égard de celle-cy, le Caire reste au Sud-sud-est, & son Château au Sud.

Pyrami-
des.

C'est à ce Bogas, qu'on découvre pour la premiere fois les deux grandes Pyramides; lesquelles en cet endroit paroissent égales en hauteur, quoy que l'une soit incomparablement plus élevée que l'autre.

De cette separation du Nil en deux branches, jusqu'à Boulac, il n'y a qu'environ une heure & demie de chemin, quoy que Monsieur Thevenot assure, que la distance soit de six lieuës.

Mon ar-
rivée à
Boulac.

Estant arrivé à Boulac le Mercredy au soir de la Semaine Sainte, j'y restay jusqu'au lendemain matin, & j'arrivay au Caire à l'heure de dîner, après a-

voir payé auparavant un écu à la Doüane de Boulac, pour mon entrée; ce qui est une coûtume établie pour les Francs depuis long-temps.

Description de la Ville du Caire.

Mon dessein estoit dans le commencement, de donner au Public une ample description de toutes les particularitez de cette grande & illustre Ville, avant que de continuer mon Journal: Mais ayant considéré depuis, que les gros volumes ennuyent plutôt, que de donner de la satisfaction, particulièrement aujourd'huy, où l'on ne se plaist point à lire que de petits Livres; je me suis contenté de remarquer icy les seules particularitez, que les autres Voyageurs n'ont pas touchées; ou dont ils n'ont pas pû donner une entiere connoissance, pour n'avoir pas assez possédé la langue Arabe. Qui en voudra sçavoir davantage, pourra lire la seconde partie des *Chottats* du Macrizi.

La Ville du Caire prend son nom de la Planette de Mars, appelé en

l'Origine
du nom
Caire.

1672.

Arabe *il Kaber*; lequel nom luy fut donné, à ce que dit *le Serrúr*, Historien Arabe; parce qu'on jetta les fondemens de ses murailles, lors que cette Planette estoit en son ascendant; ce qui arriva par malheur ainsi.

Qui a fait bâtir la Ville. *GIAUHER*, General de *Meez le din allá*, un des Califfes d'Egypte, ayant resolu de faire bâtir une nouvelle Ville pour la residence de son Maistre, en l'an 362. de la Hegire, donna ordre aux Astronomes d'observer un bon ascendant, pour en jeter les fondemens, afin que la nouvelle Ville fût heureuse, & d'une plus longue durée.

Ces Astronomes firent environner avec une corde tout cet espace qui devoit estre enceint de murailles, & attacher à cette mesme corde quantité de clochettes pour avertir les massons d'en jeter les fondemens, quand ils leur donneroient le signal par le son de ces clochettes, lors qu'ils remarqueroient quelque bon ascendant.

Le malheur voulut qu'un Corbeau vint se reposer sur cette corde, au moment que Mars estoit en son as-

cendant ; & ayant fait branler la corde , & sonner les clochettes , les massons croyans que ce fut le signal, jetterent tous d'un commun accord les fondemens de cette Ville avec grand empressement ; ce que les Astronomes n'eurent pas plûtoſt appris , qu'ils conjecturerent par le fascheux ascendant de Mars , qui preſidoit dans ce moment , que la Ville seroit un jour prise par un ravisseur , qui viendrait de la Romanie où Mars preſide. Ce qui s'est trouvé veritable, lors que par la suite des temps , cinq cens soixante ans après , Sultan Selim vint de Constantinople , capitale de la Romanie , & prit non seulement la Ville , mais encore tout le Pays , & éteignit la race de leurs Roys , en faisant pendre le dernier.

Quoy qu'ils crussent que cét ascendant luy seroit mal-heureux , ils ne laisserent pas pourtant de l'appeller *Kahera* , ou *Caire* , comme nous l'appellons en Europe , & ce nom luy est demeuré jusqu'à aujourd'huy. Elle est devenuë extrêmement puissante , riche , & s'est agrandie par son grand trafic , jusques à un tel point ,

1672. qu'entre toutes les Villes du Levant, elle seule a obtenu le nom de grande.

Sa situation,

Elle est située dans une plaine la plus délicieuse du monde ; au pied d'une montagne sablonneuse, appelée en Arabe *Gebel il mokattam*, ou la montagne coupée, qu'elle a à l'Orient, laquelle l'incommode, en ce qu'elle luy oste la fraîcheur des vents qui viennent de ce costé-là ; la Ville a encore une autre incommodité, c'est qu'elle est fort éloignée du Nil.

Son aspect extérieur.

Il n'y a rien au monde de plus agreable que de la regarder de dessus quelque eminence ; car vous voyez en un instant une infinité de maisons, lesquelles ont au lieu de toits, des terrasses ; & de voir un nombre presque infiny de Mosquées avec leurs Bizarres Minarées, & presque toutes de différentes façons, le tout entremêlé de Palmiers & de Jardins, ce qui fait un des plus agreables objets qu'on puisse jamais voir.

Ses portes.

Elle a sept Portes qui s'appellent, 1. *Bab zueile*. 2. *Bab innáffr*. 3. *Bab il fetúh*. 4. *Bab il Kántara*. 5. *Bab isscia a rie*. 6. *Bab issaade*. 7. *Bab il mabrúk*.

Il y

Il y a huit Lacs d'une tres-gran- 1672.
de étenduë , ils s'appellent 1. *Birket* Ses Lacs.
ittemálgie. 2. *Birket inassrie.* 3. *Birket*
ibn il ademe. 4. *Birket il fîl.* 5. *Birket*
il kar.a. 6. *Birket il ferrain.* 7. *Birket*
il Ezbekie, & 8. *Birket il kassarín.*

Il passe au milieu de cette Ville du Calitz
duCaire.
Oest au Nord-Est , un Canal artifi-
ciel du Nil , nommé le Calitz du
Caire ; il est fort ancien. *Ibn abd il*
hokm Historien Arabe dit , que *Tarsis*
ibn Malia , qui estoit un des Rois
Pharaons , & comme le croit ce fa-
meux Auteur , celuy qui prit la fem-
me du Patriarche Abraham , lors qu'il
entra en Egypte , l'a fait creuser : Il
fut appellé , depuis que les Arabes
conquirent l'Egypte sur l'Empereur
Heracle , *Caliz Emir il Muminin* ,
ou le *Canal du Prince des Fidentes* ;
à cause d'Amru ibn Chottab second
Califfe après Mahomet , & qui fut le
premier appellé le Prince des Fidentes ;
parce qu'il ordonna à *Amru ibn ass* ,
de le faire conduire jusqu'à Colzim ,
Ville située près de la Mer rouge ;
pour porter les provisions du Caire
jusqu'à cette Ville , & de-là par la
Mer rouge jusqu'à la Mecque , où

L

1672. pour lors il y avoit une grande difette. Il resta ainſi juſqu'à l'année 150. de l'Hegire, quand *Giafer il Manſur*, Califfe d'Egypte, de la lignée des *Abbás*, le fit boucher du coſté qu'il répondoit à la mer.

Calitz il
Hakemi.

Aujourd'huy il s'appelle *Calitz il Hákemi*, ou le *Calitz de Hakem*, à cauſe que *Hakem. be amr ille*, qui eſtoit un autre Califfe d'Egypte, a fait raccommoder ce que la negligence de ſes predeceſſeurs y avoit laiſſé gaſter. On l'appelle encore *il Meráchemi*, ou le *Calitz pavé de marbre*, parce que en quelques endroits il eſt pavé de marbre, comme on peut voir dans le *Serrúr*, Historien Arabe, que j'ay apporté de l'Egypte.

Ouverture
de
ce Canal.

Dans ma Relation d'Egypte, imprimée à Paris en Italien en 1671. j'ay dit que les Turcs, les Coptes, & les Juifs font l'ouverture de ce Calitz alternativement par année; mais j'ay ſçeu du depuis que cét Office n'appartient qu'au *Soubaschi* du Caire, qui donne les trois ou quatre premiers coups ſur la digue, qui empêche l'entrée du Nil dans le Canal. Après quoy il eſt permis à tous ceux qui y

veulent travailler de faire le reste.

1672.

Les Coptes n'ont au Caire que deux Eglises, l'une est dans la rue qu'on nomme *Haret Zueile*, & l'autre dans la rue des Grecs; la premiere est dediée à la Sainte Vierge, & ce fut un fameux Medecin, appellé Zabulon, qui la fit bâtir. Il vivoit 270. ans avant que les Arabes se rendissent les Maîtres de l'Egypte: Il est celebre pour les Tresors immenses qu'il possedoit. On dit qu'il les cacha dans un puits qui est dans la mesme Eglise, & qu'il les lia par un Talisman, afin que personne ne pût en jouyr après sa mort. La maison du Patriarche Copte est joint à cette Eglise.

Eglises
des Cop-
tes.

Celle qui est dans la rue des Grecs, est dediée à Sainte Barbe, elle est petite & obscure, & je la visitay le quatriéme de Novembre en 1672.

Ils avoient autrefois plusieurs Eglises & Monasteres, & mesme un Evêque dans le *Chandak*, qui estoit un Faux-bourg au Caire, mais qui est aujourd'huy ruiné; & il n'y en reste que deux, l'une est dediée à l'Archange Gabriël, & l'autre à l'Abbé *Mercur*, surnommé *Roës*. Et c'est icy l'endroit où

Eglises
des Cop-
tes au
*Chan-
dak*.

L ij

1672. les Coptes du Caire ont leur Cimetiere.

Mosquée
de *Gia-*
ma il as-
sar.

Parny une infinité de Mosquées qui sont au Caire, celle qui porte le nom de *Giama il assar*, est la plus riche, & la plus grande. Elle fut bâtie par le mesme *Giauber*, qui fut fondateur de la Ville: Elle est la Metroropolitaine, & c'est là que les quatre *Mouftis*, ou *Pontifs de la Loy Mahometane* resident: Elle sert aussi d'asyle aux criminels, & de seminaire aux hommes de la Loy de cette Religion: Elle entretient de ses rentes jusqu'à huit cens hommes de cette sorte, & reçoit pour cela le revenu de deux milles *Ardebs* de bled, & de legumes des Greniers du Grand Seigneur, outre sept mille autres des legs des bienfauteurs.

Mouftis,
& leur
autorité

Il y a quatre *Mouftis* au Caire, qui prennent leurs noms des quatre Sectes principales des Mahometans, qui sont 1. celle de *Sciaféi*, 2. celle de *Máleki*; 3. celle de *Hámbali*, & 4. celle de *Hánefi*; ils sont tous égaux en dignité, parce que leurs sectes, dont ils sont les Chefs, sont égales.

Ils ont autorité d'excommunier les Pachas, quand ils font quelque

chose au prejudice de la Religion Mahometane, ou de leurs Mosquées. En effet ils excommunierent *Ibrahim* Pacha en l'année 1672. parce qu'il vouloit prendre une partie des legs, & des rentes des Mosquées du Caire, & l'empêcherent par là d'exécuter son sacrilege; & en cas que leur excommunication n'ayt pas son effet, ils ferment alors les portes de cette Mosquée; ce qui fait soulever le Peuple contre eux, & ne s'appaisent point qu'ils ne les ayent assommez.

Il y a dans le Caire, & dans ses Faux-bourgs neuf boucheries publiques, qu'on appelle boucheries du Grand Seigneur, qui sont 1. celle d'*Hassenie*, qui est la plus grande. 2. celle de *Haret Febûd*, ou de la rue des Juifs. 3. celle de *Bab illûk*, ou du quartier des bordels. 4. celle du Pont des Lions. 5. celle du vieux Caire. 6. celle de *Gize*. 7. celle d'*Haret il sakhain*. 8. celle de *Teilun*. & 9. les deux qui sont à *Boulac*, dont l'une est destinée pour tuer les bœufs, & l'autre pour tuer les moutons, & les chèvres.

La teste & la peau de tous les animaux qu'on tuë dans ces bouche-

1672. ries, excepté celles des chèvres, appartiennent au Grand Seigneur, dont il en tire de grands revenus.

Ordres
de la Mi-
lice du
Caire.

Il est tres-constamment vray, qu'il y a dans le Caire sept differens Ordres de la Milice. Il faut pourtant remarquer, que parmi ces sept Ordres, on ne compte pas les *Canoniers*, ny les *Armuriers*, mais seulement les *Metfarracas*, les trois *Cornettes* des *Spahins*, qui sont, *il Giúmulli*, *il Tefáksehi*, & *il Cércassi*: les *Janiffaires*, les *Chiaoux*, & les *Azapes*, qui sont ceux qui la composent.

Leur
paye.

Les *Janiffaires*, les *Spahins*, les *Azapes*, & les *Gebegis*, ne sont payez que de trois en trois mois. Mais les *Chiaoux*, les *Metfarracas*, les *Fetams* ou *Orphelins*, les *Giávalis*, les *Kescie*, & les *Metkáeds*, reçoivent leur montre tous les mois sans aucun retardement.

Description du vieux Caire.

Son véritable
nom, &

Le vieux Caire, ainsi nommé des *Francs*, par un erreur, s'appelle en

Langue Arabique *Massr*, de *Massr*, 1672.
 ou *Mizraim*, comme les Hebreux ^{son ety-}
 l'appellent, fils de Cam, & petit-fils ^{mologie.}
 de Noë, qui le fit bâtir.

C'est la plus ancienne Ville de l'E-
 gypte après Memphi, & c'est après
 la destruction de celle-cy, qu'elle de-
 vint la Capitale. Elle est située au
 bord Oriental du Nil, presque à l'op-
 posite du lieu où estoit Memphi, &
 qui joint au nouveau Caire. Elle estoit
 autrefois magnifique, & tres-grande;
 mais aujourd'huy, elle est presque en-
 tierement ruinée, ou peu s'en faut.

Ce fut la dix-huitième année de L'année
 l'Hegire, qui est en cette année le que les
 1033. an, qu' *Amru ibn il Ass*, General Arabes la
 d' *Amru ibn Chottab*, & qui estoit suc- prirent.
 cesseur de Mahomet, la prit. Jean Me-
 caukes, un illustre Copte, en estoit
 pour lors Gouverneur pour Heracle,
 Empereur de Constantinople. Amru
 qui la prit, conclut la paix avec Mecau-
 kes à condition, que chaque Copte
 luy payeroit, & à tous ses successeurs,
 deux deniers d'Egypte pour tribut;
 & qu'il donneroit le logement & la
 nourriture pendant trois jours, à tous
 les Arabes qui passeroient par l'Egypte;

L. iiij

1672. comme on peut voir plus amplement dans Macrizi.

Ses agrandissemens.

On l'a plusieurs fois agrandie, selon que les Conquerans, & les Maistres du Pays ont trouvé à propos d'y choisir un lieu pour s'y mieux accommoder.

Les agrandissemens ont esté le *Fostat*; le *Cassr iscemma*, la contrée du Patriarche Copte, la *Babylone*, la *Catei-a*, la *Caraffe*, & autres.

Origine du nom Fostat.

F O S T A T est un nom Grec, qui signifie *une tente faite de poil de chèvre*. C'est ainsi que les Arabes appellerent un quartier du vieux Caire, à cause qu'on y avoit dressé la tente d'*Amru ibn il Ass*, qui estoit d'une semblable étoffe, lors qu'il estoit occupé à la conquête de l'Egypte.

Elle devint la Capitale de l'Egypte.

Le mesme *Amru*, la fit entourer de murailles, après qu'il eût pris la Ville d'Alexandrie, il la choisit pour sa demeure, & pour celle de ses successeurs: Ce fut pour lors qu'on abandonna Alexandrie, où le siege Royal des Grecs avoit esté l'espace de plus de neuf cens ans, & que le *Fostat* devint la capitale de l'Egypte, & tint ce rang jusqu'à ce que *Ahmed*

ibn Toulon, fit bâtir le *Cateïa*, tout
proche le Fostat; car alors les Prin-
ces de sa lignée, & qui furent les
successeurs après luy, l'abandonnerent,
& établirent leur Siege dans le *Ca-
teïa*.

1672.

Cateïa.

Cette lignée ayant à la suite du
temps esté éteinte, & la Ville du Cai-
re ayant été bâtie par *Giauhér*, com-
me nous avons déjà dit; les Califfes la
choisirent pour leur résidence, aban-
donnans le *Cateïa*, & faisans brûler le
Fostat, pour rendre le Caire plus fort
& plus peuplé, comme on peut voir
dans le *Macrizi*.

Fostat est
brûlé.

Cassr Isscéma, est un Chasteau,
ou Bourg, ceint de murailles auprès
le Fostat, qu'*Artaxerxes* Roy de Per-
se & d'Egypte fit bâtir. Aujourd'huy
il n'y a que des Chrétiens qui l'ha-
bitent: Ils y ont plusieurs Eglises,
dont nous ferons la description dans
la suite de ce Journal, au dix-hui-
tième de Juillet en 1672. jour au-
quel je les ay visitées toutes.

Cassr
Isscéma.

Il y a deux opinions différentes
touchant l'origine de son nom. Quel-
ques-uns veulent qu'on l'écrive *Cassr
iggiana*, ou le Chasteau de l'assemblée,

Son ori-
gine.

1672.

disant qu'anciennement on y tenoit une assemblée de Scavans pour cultiver les Sciences; mais cette opinion n'est appuyée d'aucun fondement. Les autres l'écrivent *Cassrisscémma*, & cette denomination est la plus véritable; parce que dans toutes les Histoires Arabes, je le trouve écrit ainsi, & jamais *Cassriggiâma*.

Greniers
du Grand
Seigneur.

Les Greniers du Grand Seigneur, qu'on appelle en Arabe *il Sciône*, ne sont pas fort éloignez de ce Château. On y conserve la provision de bled, & de legumes nécessaires pour l'entretien de la Milice, non seulement de celle qui est en Egypte; mais encore de celle qui est hors du Pays, & qui dépend de l'Egypte.

Agas de
la provi-
sion.

Et afin que ce bled soit ponctuellement payé, il y a quatre *Agas*, ou *Officiers*, appelez en Arabe *Agavat beta il ghelâl*, ou *Agas de la provision*, dans l'Egypte supérieure; dont l'un reside à *Benesuef*, l'autre à *Minie*, le troisième à *Momfallot*, & le quatrième à *Girgé*; lesquels sont deputez pour recevoir ce bled, & pour le faire tenir à l'*Emin il Sciône*, ou l'*Intendant des Greniers du Grand Sei-*

gneur , qui le distribuë après à un 1672.
 certain jour du mois , à ceux ausquels
 il en est assigné par le Divan.

Mais parce que souvent la provision que le Divan a assigné à ceux qui en reçoivent , ne leur suffit pas pour leur entretien. Il est permis à chacun d'en acheter davantage , payant au Sur-intendant des Greniers , pour chaque Ardeb mille Meidins : Quand on a payé cette somme , on a après sa vie durant ces mesures de bled qu'on a une fois achetez.

Il y a aussi auprès du Casr ifscemma , du costé du Caire , la contrée du Patriarche Copte , nommée en Arabe *Haret il Batrak* : Elle est separée de ce Chasteau par une haute muraille dont il est entouré ; & le Patriarche y a sa cellule au dessus de l'Eglise de Mari Moncure , dont je donneray des memoires fort curieux dans la suite de ce Journal.

La *Babylone* estoit plus avant vers le Midy du vieux Caire. Il ne reste plus rien aujourd'huy que de grandes montagnes de ses ruines , & trois Eglises Coptes , dont l'une est dediée à la *Sainte Vierge* , l'autre à

Contrée
 du Pa-
 triarche
 Copte.

Babylone.

ne.

1672

Saint Theodore, & la troisiéme à
Saint Jean Aba-kîr.

Premiere
Eglise au
Caire.

Celle de la Sainte Vierge, est selon la Tradition des Coptes, la premiere qui fut bâtie au Caire après la venue de Nostre Seigneur Jesus-Christ; & ils disent que Saint Marc y a prêché, & que c'est d'elle que parle Saint Pierre à la fin de son Epistre, quand il dit: *L'Eglise choisie qui est en Babylone Massr, ou Babylone auprès du Caire, vous saluë, aussi bien que mon fils Marcus.* Je n'y entray pas cette fois, me contentant de l'avoir veüe, & d'y avoir couché une nuit dans le premier voyage que je fis en Egypte en 1664.

Cateïa.

Le Cateïa fut bâty auprès de Fostat par *Ahmed ibn Toulon*, Prince d'Egypt, comme nous avons dit cy-dessus.

Caraffe.

La *Caraffe*, est un Cimetiere des Mahometans fort renommé, à cause qu'il y a plusieurs parens de Mahomet, & de leurs Saints ensevelis. Il y avoit dans le temps que l'Egypte fleurissoit, plus de trois cens soixante tombeaux, & Mosquées d'illustres personnages Mahometans, toutes rentées de tres bons

revenus , pour nourrir les pauvres , & les pelerins de cette Religion qui y venoient ; de maniere qu'un pelerin venant au Caire , pouvoit y subsister un an entier , sans dépenser un aspre, en visitant seulement chaque jour une Mosquée , ou tombeau de ce Cimetiere ; mais à la suite du temps , les revenus ayant manqué par la tyrannie des Pachas , les tombeaux & les Mosquées s'en sont presque toutes allées en ruine.

Continuation du Journal.

Le 16. d'Avril 1672. le Samedy de la Semaine Sainte , le Consul François alla voir le Pacha , qui estoit dans un jardin au Village de *Besestein* , pour luy parler d'une affaire qui regardoit sa Nation. Je me servis de cette occasion pour luy presenter les lettres de recommandation qu'Ishac Pacha de *Seide* m'avoit données pour luy , à la faveur desquelles il m'offrit son credit , & sa protection.



1672.

*Maniere d'éclorre les Poussins
au Caire.*

Descrip-
tion des
fours.

Le 21. de ce mois, je fus voir les Fours où l'on fait éclorre les Poussins. Ces Fours sont faits de la même façon que ceux, dans lesquels l'on cuit le pain en France, avec cette différence pourtant, qu'ils ne sont pas si grands, ny si élevez que les nostres, ny faits de briques cuites au feu, mais de briques seichées au Soleil. Ils ont encore au haut une ouverture de la grandeur du rond d'un chapeau François à grand bord, afin que la chaleur puisse s'exhaler par-là; ce que n'ont pas les Fours à cuire le pain.

Leur
nombre
& ordre.

Leur nombre & ordre, estoit tel dans la maison où nous entrâmes: il y en avoit vingt-quatre, douze étoient rangez d'un costé, & douze autres vis-à-vis, de six en six, les uns au dessus des autres. De voir ces Fours, & leur ordre, on auroit dit, que c'étoit un dortoir; car ils ne représentoient pas mal les cellules des Religieux; mais l'allée qui estoit entre-deux estoit si étroite, que lors que j'y entray pour voir dedans, la chaleur

& la fumée qui en sortoit , faillit à m'étouffer. 1672.

Pour faire éclore les œufs , ils les mettent tous dans les Fours du bas étage , & on allume ensuite dans ceux d'en haut un feu lent avec de la paille , qu'on entretient pendant huit jours ; après lesquels ils les bouchent , les laissant bouchés pendant six autres jours ; lesquels estant passés, ils tirent les œufs des Fours d'en bas, pour separer les bons d'avec les mauvais , en les examinant au Soleil ; & après avoir jetté tous les clairs , ils enferment ceux qui sont pleins dans les Fours du haut étage , & font un petit feu avec de la paille dans ceux d'en bas pendant deux jours ; ils les laissent en cét estat sans y rien faire, jusqu'au vingt-unième jour , auquel les Poussins commencent à rompre la coque , & le vingt-deuxième ils sont tous éclos ; de sorte qu'il faut vingt deux jours pour avoir des Poussins de cette maniere.

Maniere
d'chauf-
fer les
fours.

Cette façon d'éclore les Poussins , se pratique seulement pendant quatre mois de l'année , sçavoir depuis le mois de Decembre , jusqu'au mois

1672

d'Avril ; le reste de l'année n'estant pas propre , a cause des chaleurs , qui y sont excessives.

Des Pyramides.

Seconde
pourme-
nade aux
Pyrami-
des.

Quoy que j'eusse déjà veu les Pyramides d'Egypte dès le premier voyage que j'y fis : Je ne voulus pourtant pas laisser échapper une si belle occasion , de voir encore une fois des antiquitez si illustres ; afin de les mieux considerer , & voir s'il ne me feroit rien échappé dans la premiere Description que j'ay donnée dans ma premiere Relation.

Le vingt-septième d'Avril , j'y allay avec le Consul François , accompagné de plusieurs Marchands , & presque de toute sa famille. Nous prîmes encore trois Janissaires pour nostre escorte ; si bien que toute nostre troupe pouvoit estre de cinquante hommes , qui estoient montez sur des Asnes : & dans le dessein que nous fîmes d'y passer trois jours , nous prîmes des provisions de bouche pour
autant

autant de temps.

1672.

Estans arrivez aux Pyramides, & ayant consideré toutes les choses aussi exactement qu'il me fut possible; je remarquay.

1. Que le lieu où sont les Pyramides, est un Cimetiere, & cela est si evident, que qui le voudroit nier, passeroit pour ridicule: C'est sans doute celuy de Memphi: Car tous les Historiens Arabes nous apprennent, que cette Ville estoit bâtie dans l'endroit où sont les Pyramides, & vis-à-vis du vieux Caire.

2. Que toutes les Pyramides ont une ouverture, laquelle donne passage dans une allée basse, & fort longue, qui conduit à une chambre, où les anciens Egyptiens mettoient les corps de ceux, pour lesquels les Pyramides estoient faites: Et quoy qu'on ne voye pas ces ouvertures dans toutes les Pyramides; cela vient de ce qu'elles sont bouchées par le sable que le vent y a apporté. J'ay trouvé sur quelques unes des Caractères Hieroglyphiques; mais le peu de temps que nous y fûmes, ne me permit pas de les copier.

M

1672.

3. Que toutes les Pyramides étoient polées avec beaucoup de régularité ; & que chacune des trois grandes , qui subsistent encore , estoit placée à la teste de dix petites ; mais qu'on pouvoit difficilement connoître , à cause qu'elles estoient reduites en monceaux de sable ; & on pouvoit juger encore qu'il y en avoit eu peut-estre une centaine , tant grandes , que petites.

4. Que toutes sont construites sur un terrain , qui est un rocher uny , caché sous du sable blanc ; & il y a grande apparence , que les pierres dont on les a faites , ont esté tirées sur le lieu mesme ; & non pas apportées de loin , comme disent d'autres voyageurs , & quelques-uns de l'antiquité ; & mesme la grande n'est qu'un rocher coupé en Pyramide , & revestu par dehors de grandes masses de pierre.

5. Que de toutes les pierres dont la grande est faite , il n'y en a presque point qui soit entiere , mais qu'elles sont toutes ou rongées par le temps , ou écornées par quelque autre accident ; de sorte que bien qu'on y puisse monter

de tous costés jusqu'au faite, on ne trouve pas pourtant par tout la même facilité. 1672.

6. J'ay observé aussi qu'aucune de ces Pyramides n'est égale, & parfaitement quarrée, mais que toutes ont deux costez plus longs que les autres. Mon intention estoit de mesurer la grande, à cet effet je m'estois pourveu d'une ficelle de la longueur de trente toises; mais parce que les vents ont jetté contre les flancs une quantité prodigieuse de sable qui ressemble à de petites montagnes, il ne me fut pas possible d'en tirer une ligne droite d'un angle à l'autre.

Le vingt-huitième de Decembre de cette année, je fus voir les Pyramides pour la troisième fois en compagnie de quelques étrangers.

Troisième
me pour-
menade
aux Py-
ramides.

Nous fûmes fort incommodez en chemin par un broüillard tres-épais, qui dura jusqu'à dix heures du matin. Nous trouvâmes aussi beaucoup de boüe dans de certains fossés que nous devions passer, qui n'estoient pas encore seichez depuis l'inondation du Nil; ce qui nous obligea de les passer sur les épaules des Mores qui estoient

1672. avec nous.

Cette fois je montay jusqu'au haut de la grande Pyramide, & j'observay comme à la premiere.

1. Que le lieu où les Pyramides sont élevées, est un pur rocher, couvert de sable blanc ; ce qui se connoist évidemment par les fossez, & caves qui sont aux environs des Pyramides toutes taillées dans le roc.

2. Qu'on voit le roc, sur lequel est bâtie la grande par une ouverture qui est à l'angle, entre l'Orient, & le Septentrion.

3. Que les Pyramides ne sont point bâties de marbre, comme quelques-uns ont écrit ; mais d'une pierre de sable blanc, & fort dure.

4. Que la grande n'a que deux cens six degrez, & que quand Monsieur Th dit qu'il y en a deux cens huit, cela vient de ce qu'il n'a pas pris garde que deux marches sont brisées en deux, ce qui luy a fait conter quatre.

5. Qu'il y avoit autrefois tout au haut de la grande une Statue ou Colosse ; cela se connoist de ce qu'elle n'aboutit pas en pointe comme les

autres, mais qu'elle est platte : On remarque encore les enfonçures qui y sont, lesquelles servoient pour tenir ferme la base du Colosse qui y estoit posé. 1672.

A present, on n'y voit point d'autre chose que quantité de lettres & des noms de gens de toutes sortes de Nations qui les y ont gravez, pour marque qu'ils y avoient esté; & il ne s'y trouve point ce *Jeu de Mancala*, qu'un certain Copte me disoit y estre gravé du temps des Pharaons.

6. Que les pierres dont la grande est faite, ne sont pas toutes d'une mesme grandeur : Car de celles d'en bas, quelques-unes ont quatre pieds de Roy de hauteur, & quelques autres trois & demy sur cinq de longueur; Celles du milieu ont trois pieds, & cinq pouces de haut sur trois pieds de long; & celles qui sont en haut, n'ont que deux pieds de hauteur sur trois & demy de long.

7. Que les flancs des Pyramides ne sont pas égaux; car on connoist évidemment dans la grande, & à

1672.

proportion des autres , que le costé qui regarde le Nort , est plus long que celuy qui va du Est en Oest.

8. Qu'il y a dans toutes les Pyramides des puits profonds , & quarez , tous taillez dans le roc , comme je le vis en plus de dix où j'entray.

Quatrième pour-
menade
aux Py-
ramides.

Le vingt-sixième de Juin en 1673. j'allay en compagnie de Monsieur Sabatery , Vice-Consul d'Alexandrie , revoir les Pyramides pour la quatrième fois.

Verdure
du Nil.

En passant au vieux Caire , à l'autre costé du Nil , je remarquay une chose dans son grand Canal , qui étoit tres-curieuse , sçavoir que l'eau en estoit tou-à-fait verte , comme un Lac couvert de lentilles d'eau ; & comme cela m'étonna fort , à cause que je ne l'avois pas encore veu , je voulus sçavoir de nos batteliers , ce que c'estoit que cette verdure ; & ils me répondirent que le Nil fermentoit , & qu'elle avoit duré déjà quinze jours , & que peut-estre il resteroit encore comme cela cinq autres. D'autres ajoûterent , que personne ne se souvenoit

de l'avoir veu si vert comme cette 1672.
année là.

Pour revenir aux Pyramides, je montay encore cette fois jusqu'à la faite de la grande. J'entray aussi dans la chambre, mais je n'y remarquay rien de nouveau, ny qui m'obligeât à changer ou ajoûter aux observations que j'avois faites les autres fois. Il seroit inutile de vous en donner les dimensions, après que tant de voyageurs les ont mis en public: Vous les trouverez dans le Voyage du Levant de Monsieur Thevenot.

Après que nous eûmes bien considéré les Pyramides, & les environs, nous allâmes voir les Grottes qui font auprès. Grottes qui y font auprès.

Il y en a plusieurs toutes coupées dans le flanc d'un rocher, mal rangées, & mal proportionnées pour ce qui regarde leur dehors; mais tres-égales, & tres polies en dedans. Dans toutes il y a un puits quarré, & fort profond, taillé aussi dans le roc, où les Egyptiens mettoient le corps de celuy, pour qui la Grotte estoit creusée; parce qu'elles servoient de tombeaux. Les murailles de plusieurs sont

1672.

toutes pleines de Figures Hieroglifiques , gravées sur le roc , dans quelques-unes , elles estoient fort petites , & dans d'autres au naturel ; dans une entr'autres je contay seize grandes Figures qui representoient huit hommes , & huit femmes , qui se tenoient par la main , avec plusieurs petites Figures d'un costé & d'autre.

De la Sphinx.

Nous vîmes ensuite *la Sphinx* , qui est auprès des Pyramides du côté d'Est : C'est la teste d'une femme , d'une grosseur , & hauteur demesurée. Les Arabes l'appellent *Abulhon* , qu'on écrit *Abul houl*.

Pline rapporte qu'elle servit de tombeau au Roy Amasis. Je demeure bien d'accord que cette Sphinx a pû estre un tombeau , mais que ce soit celuy d'Amasis , nous n'en trouvons aucunes preuves assurées ; les veritables memoires de ces antiquitez estans entierement perdus.

Qu'elle ait servie de sepulchre , on le connoist 1. en ce qu'elle est en
un lieu

un lieu qui estoit dans le temps passé un Cimetiere , & auprès des Pyramides , & Grottes , qui n'estoient autre chose que des tombeaux. On le conjecture aussi 2. de sa forme ; parce qu'elle a par derriere une cave sous terre , d'une largeur proportionnée à la hauteur de la teste , dans laquelle j'ay regardé par une ouverture qui y est , & qui n'a pû servir à autre chose , qu'à y mettre le corps de quelque mort.

Quelques Francs poussez de la curiosité de sçavoir , si cette teste estoit creuse ou massive , ont grimpé jusqu'à la cime , par le moyen de quelques échelles de corde ; & ont trouvé qu'elle estoit creuse , mais pleine de sable.

Son col est fort rongé tout autour , de façon qu'on connoist bien qu'il ne pourra pas soutenir longtemps la pesanteur de sa teste demeurée. On peut trouver les dimensions de cette Figure chez Monsieur Thevenot.



Des Puits des Mommies.

Après avoir veu cette Sphinx, nous prîmes le chemin de *Saccára*, Village distant des Pyramides, environ quatre heures de chemin, & huit de Caire, en tirant vers le Midy, & duquel le Cimetiere des Mommies est fort proche.

Et parce qu'il estoit déjà tard, & qu'il nous falloit convenir auparavant avec les Arabes de ce Village, du nombre & de la qualité des puits que nous leur voulions faire ouvrir, & du prix que nous devions leur donner pour leur peine; Nous fûmes obligez d'y rester cette nuit; & le lendemain matin, après avoir pris encore douze Cavaliers Arabes pour nous escorter; nous marchâmes au Cimetiere, où on trouve les Mommies dans des caves souterraines.

Puits des
oyseaux
embau-
mez.

Le premier puits que nous fûmes voir, fut celuy des oyseaux embau-
mez; & après que nous en eusmes fait tirer le sable qui bouchoit le col du puits, par où l'on descend au fond, &

ensuite passé dans la cave ; nous nous fîmes descendre en bas , les uns après les autres , par le moyen d'une corde double , liée autour de nous ; & dès que nous fûmes descendus au fond , & que chacun eût allumé son flambeau , & plusieurs méches que nous avions portées ; nous entrâmes sur le ventre dans la cave , qui est une allée creusée dans le roc de la hauteur d'un homme , large environ d'une toise , & d'une longueur extraordinaire ; & nous y trouvâmes de-çà & de-là plusieurs autres allées , taillées aussi dans le roc , où il y avoit plusieurs magasins spacieux , remplis de pots de terre cuite , & bouchés avec des couvercles de la même terre , dans lesquels estoient conservez des oyseaux embaumez de toute espece , chaque oyseau dans son pot particulier. Et comme je crûs que la memoire d'une coûtume si ancienne , & si superstitieuse , estoit digne de la curiosité ; j'en emportay avec moy en sortant une demy douzaine , dont j'en envoyay quelques uns à la Bibliothèque du Roy. Nous y trouvâmes aussi des œufs de poule tous

1672.

Puits
Vierge.

entiers, mais vuides, & qui pour cela n'avoit aucune mauvaise odeur.

Ayant assés considéré cette cave, nous nous fîmes tirer en haut de la même maniere que nous nous y estions fait descendre; & comme nous avions auparavant donné ordre aux Arabes de nous ouvrir un puits qui fût Vierge, c'est à dire, qui n'eût jamais esté ouvert, pendant que nous serions dans celuy des oyseaux: Dés que nous y fûmes remontez, nous trouvâmes le puits ouvert, dans lequel Monsieur de Tiger, & les autres se firent descendre de la mesme maniere qu'on les avoit fait descendre dans le premier. Il n'y eût que moy seul qui ne les pûs suivre, à cause que la fièvre quarte que j'avois depuis quatorze mois, me reprit dans ce mesme instant; mais je ne perdis pas beaucoup en cela; car ces Messieurs me dirent à leur retour, qu'ils y avoient souffert une puanteur insupportable, & qu'un air enfermé avoit éteint leurs chandelles, & les mèches mesmes, toutes les fois qu'ils les avoient voulu rallumer; ce qui les avoit obligé de se faire tirer en haut, sans avoir

pû avancer un seul pas en dedans. 1672.

Ils me dirent auffi que ce puits estoit beaucoup plus profond que le premier.

Nous fîmes ensuite ouvrir un autre, qui pourtant n'estoit point un puits Vierge comme le premier; & parce qu'il n'estoit pas fort profond, j'y descendis avec les autres tout malade que j'estois.

Autre
Puits des
Mom-
mies.

Nous y trouvâmes deux Mommies, une grande, & une petite d'un enfant, qui estoient tous deux dans des cercueils, dont le plus grand estoit de marbre, & portoit gravé sur son couvercle la ressemblance de celui pour qui il avoit esté fait. Nous fîmes ouvrir les cercueils, & vîmes que ces Mommies n'avoient rien d'extraordinaire; ce qui fut cause que nous n'en fîmes point de cas, & que personne ne les voulut prendre.

Estant sortis de ce puits, nous descendîmes dans une cave, surnommée l'*Eglise*, qui estoit la moins profonde de toutes celles que nous avions veu jusqu'à lors. Elle ne consistoit qu'en une longue allée souterraine, bien revestue en dedans de plâtre,

Cave ap-
pellée
l'Eglise.

1672.

& peinte par tout de Figures Hieroglyphiques. Elle estoit presque entiere-ment remplie de sable ; ce qui nous obligea de nous y tenir sur nos genoux pendant que nous y fûmes.

Descri-
ption de
ce châp.

Pour donner à present une idée de la surface de ce Cimetiere ; il faut se représenter une campagne tres-vaste, & tres-égale, toute couverte de sable ; où il n'y a ny arbres, ny herbes, ny maisons, ny aucune chose semblable ; & dont la surface est pleine d'ossements secs, de bras, de jambes, de pieds, de testes, de chiffons, de cercueils brisez ; & de quantité de petits Idoles, dont quelques-uns sont faits de bois, & quelques autres de plâtres vernissés de vert, & marqués par-devant, & par derriere de lettres Hieroglyphiques ; lesquels Idoles les Arabes ont tirez des Mommies brizés, & rejettez après, ne sçachans à quoy s'en servir.

On y trouve aussi fort souvent de grandes tables de pierre, enrichies de chiffres, & Figures enigmatiques, qui representent la Chimie, & leurs autres sciences & mysteres, & des caracteres étrangers qui ne

sont point Hieroglifiques ; & pendant 1672. que nous y estions , nos Arabes m'en apportèrent deux , dont je fis tirer des copies , après les avoir fait porter au Caire.

Ce sont là les restes de la grandeur , & vanité passée des anciens Egyptiens , & des marques lugubres de la mortalité des hommes. Elles causent d'abord une frayeur à ceux qui arrivent la première fois dans ce champ ; & à voir les ossemens dont il est semé , on diroit qu'il a servy autrefois de champ de Bataille.

Dans ce champ on y voit encore quinze Pyramides , parmi lesquelles il y en a trois d'une grandeur tout-à-fait extraordinaire , & que le temps , ce semble , a voulu respecter ; car elles sont presque toutes entieres. Il y a aussi une ouverture à chacune , laquelle donne passage par une longue allée à une chambre ; & Monsieur de Tiger entra dans celle , qui est la plus éloignée du Village , & qu'on appelle communement la *Pyramide de Rodope* , & il trouva la chambre toute vuide.

Cette Pyramide est bâtie en for-

N iiij

Reflexiõ.

Pyramides de ce Cimetiere.

Pyramide de Rodope.

1672.

me de pavillon, & les Francs disent que ce fut *Rodope*, celebre Courtisane, qui la fit élever de l'argent qu'elle avoit gagnée aux dépens de son honneur: Mais cela est sans doute un erreur, du moins s'il est vray ce que Pline dit, sçavoir, que la Pyramide de Rodope estoit petite, quoy que d'ailleurs tres-belle; ce qui ne peut point convenir à celle-cy, puisqu'elle est une des plus grandes qui soit en Egypte: Voicy les paroles de Pline: *Supremumque illud ne quis Regum opes miretur, minimam extitisse laudatissimam à Rodope meretricula factam. Æsopi fabularum Philosophi conserva quondam, & contubernalis hæc fuit, majore miraculo tantas opes meretricio esse conquistis questu.*

Pour les autres moindres qui sont dans cette mesme campagne, le temps les a presque entierement détruites; car elles ne sont plus que des monceaux de sable, qui n'ont que la figure de ce qu'elles ont esté autrefois.

Grande
masse
quarrée
de gros-
ses pier-
res.

Il y a aussi une grande masse quarrée de tres-grosses pierres de taille, laquelle les Arabes appellent *Mastabet Faraoun*, & disent que les

Rois Pharaons avoient coûtume d'y 1672.
monter toutes les fois qu'ils vouloient
donner quelque nouvelle Loy à leur
Peuple. Mais ce sont les traditions
des pauvres Arabes , qui n'ont nul
fondement dans la verité.

Pour revenir aux puits des Mom-
mies , dés que les Francs en ont visi-
té quelques-uns , le vent , ou les Ara-
bes mesmes les remplissent tout aussit-
ost de sable , afin d'en tirer de l'ar-
gent une seconde fois : Car c'est le
plus grand gain de ces miserables ;
& le moins qu'ils prennent pour
ouvrir un puits Vierge , c'est trente
piastres ; & la raison de cette cher-
té , c'est que ceux qui le font ouvrir,
ont droit d'emporter toutes les cu-
riosités , & Mommies qu'ils y trou-
vent.

Nous revinmes ensuite à la Ville,
après avoir esté dehors deux jours.

Le fixième de May j'allay rendre
visite à l'Archevêque Grec du Mont
Sinaï , qui demeuroit pour lors au
Caire , pour des affaires de son Mo-
nastere.

J'appris de luy entre autres cho-
ses , qu'il avoit , au moins à ce qu'il

1672.

me dit, un manuscrit original du Concile de Florence, qu'il me dit estre fort different des exemplaires que l'on a imprimés en Europe. Monsieur de Tiger a une copie de ce prétendu original.

Privile-
ge des
Moines
du Mont
Sinai.

Les Moines de ce Monastere ont un Privilege de Mahomet, signé selon la coûtume de ce temps-là, par l'impression de sa main entiere, lequel les rend exempts du carache que les Mahometans ont coûtume d'exiger des Chrétiens leurs esclaves.

Le motif qui obligea Mahomet de leur accorder cette grace, fut à ce que m'a dit cét Archevêque, pour témoigner sa reconnoissance à ces Religieux, pour les bons traitemens qu'il avoit receu d'eux, lors qu'il étoit le gardien de leurs chameaux.

Peste de
l'année
prece-
dente,

Nous tombâmes dans la suite de nostre entretien sur la peste de l'année precedente : Il me dit qu'elle avoit emporté six cens quatre-vingt-seize mille personnes ; mais qu'elle n'avoit presque attaqué que les pauvres gens, les esclaves, & les enfans ; & que pour des gens de marque, à peine en estoit il mort quatre cens.

Ce qui me donne occasion de dire icy en passant, qu'elle n'épargna pourtant pas le Pere *Elzear* de Nantes, homme d'un grand merite, non plus que son compagnon le Pere *Portais*, tous deux Capucins, & treszelez Missionnaires. Celuy-là fut ensevely hors le Caire, dans un champ où l'on enterre les pauvres Coptes, à la conversion desquels il avoit entierement devoüé sa Mission.

1672.

Mort du
Pere El-
zear Ca-
pucin.

Pour honorer la memoire d'un homme de si grand merite, on luy a fait depuis un Epitaphe en Arabe, & en Latin, gravée sur une petite pierre qu'on a couché sur sa sepulture; & parce que je l'avois connu fort particulièrement dans le premier voyage que je fis en Egypte, par l'ordre d'*Ernest*, Duc de Saxe-Gota, en 1664. Je fus visiter son tombeau, & dire dessus un *De profundis*, pour le repos de son ame, en témoignage du souvenir & de l'estime que je faisois de son rare merite.



1672.

Voyage à Gemiane.

Le temps s'approchoit que les Coptes celebrent la Feste de l'Apparition des Saints à Gemiane : Et parce que je n'avois pas eu la commodité de l'aller voir dans mon premier voyage d'Egypte : Je n'en voulus pas laisser échapper l'occasion dans celuy-cy ; & dés que j'en eus formé le dessein , je partis du Caire un Lundy neuvième de May , avec un domestique de Monsieur de Tiger , nommé Leonard , qui sçavoit tres-bien designer , & avec plusieurs autres Coptes qui y venoient aussi , pour n'avoir dequoy faire les dépenses du voyage : Et nous nous embarquâmes à Boulac pour la Ville de *Mansoura* , où nous arrivâmes le douzième de ce mesme mois.

Chemin
pour al-
ler à Ge-
miane.

Diast,

Nous partîmes le lendemain de *Mansoura* , sur un bateau que j'y pris exprés , pour descendre sur le Nil à *Diast* , petit Village situé au bord Occidental du mesme Fleuve : Car c'est en ce Village que prennent terre

tous ceux qui viennent du Caire, & vont à Gemiane. Il est à quatre heures, ou environ de chemin de Mansoura; & dés que nous y fûmes arrivés, nous quittâmes nostre bateau, & allâmes à pied à *Bossat inossara*, qui est un autre Village, distant d'une petite promenade du premier, plus avant dans le Pays. Nous y passâmes la nuit, & nous couchâmes dans l'Eglise, dediée à S. George, en compagnie de plusieurs autres Coptes que nous y trouvâmes, & qui alloient de mesme que nous à Gemiane.

Bossat
inossara.

Le quatorzième de grand matin, nous continuâmes nostre route vers le troisième bras du Nil, qui commence, comme j'ay dit dans la description de ce Fleuve, à *Sciobret il yémen*; lequel après avoir passé près de la Ville de *Mohelle Kebire*, ou *Grand Mohelle*, & près de *Gemiane* mesme, se va jeter dans la mer à *Brullos*: Nous allâmes toujourns plus avant dans le Pays en le traversant; & lors que nous fûmes arrivés à ce bras du Nil, nous y trouvâmes plusieurs barques toutes prestes, pour nous porter avec le courant à Gemiane.

1672. ne , où nous arrivâmes enfin sur le
 — soir , mais non pas sans de grandes
 peines & contrariétés ; parce que le
 Capitaine de la barque , qui estoit un
 Arabe , estoit un tres-méchant coquin.

Descrip-
 tion de
 l'Eglise
 de Ge-
 miane.

G E M I A N E est une celebre Eglise
 des Coptes , bâtie dans une campagne
 tres vaste & tres-unie ; mais d'ailleurs
 tres sterile , en la Province de *Garbie* ,
 qui est dans l'Isle de Delta. Elle est
 toute proche du lieu , où estoit au-
 trefois la Ville de *Degne* , en Copte
 appellée *TEKEBI* , & qui a au Ponant
 la Ville de *Grand Mohelle* , au Le-
 vant le bras du Nil , qui se décharge
 dans la mer à *Brulos* , & du Nort la
 mer *Mediterranée*. Cette Eglise a
 vingt-cinq Domes , qui en rendent de
 loin la veuë fort agreable , quoy qu'ils
 soient placés sans aucun ordre , &
 qu'ils ne soient pas mesme d'une é-
 gale grandeur.

L'Eglise en dedans n'est pas en-
 core achevée , & il n'y a qu'une
 Chappelle qui soit blanchie de chaux ,
 sçavoir celle où se fait l'Apparition
 imaginaire ; & il n'y a qu'un seul Au-
 tel , selon la coûtume ordinaire de
 celles du Levant ; ainsi tous ces Do-

mes ne servent que pour l'ornement, 1672.
& pour donner de la clarté dans l'Eglise : Car ils sont tous percez d'une petite ouverture, & quelques-uns de deux. La Chappelle où se fait l'Apparition, est du costé du Septentrion, à main droite en entrant, & tout contre la porte.

Pour ce qui regarde cette pre-
tendue Apparition, après l'avoir ob-
servée aussi exactement qu'il m'a esté
possible, pendant trois jours que j'y
ay esté pour ce sujet : J'ay trouvé
que ce n'est autre chose que la re-
flexion des objets qui passent devant
cette Eglise à une juste distance, la-
quelle estant portée par le moyen de
l'air dans la Chappelle par les deux
petites ouvertures dont elle reçoit le
jour, represente à l'endroit opposé
de la muraille une ombre qui a quel-
que ressemblance à l'objet qui y pas-
se ; comme par exemple, lors qu'il
passe un homme à cheval, on voit
dans la Chappelle sur la muraille l'om-
bre qui represente, quoy qu'un peu
confusément, un Cavalier ; si c'est
une femme qui porte un enfant entre
ses bras, on y voit l'ombre de la

Examen
de cette
Appari-
tion.

1672.

même figure , & ainsi du reste. ; Et le Peuple qui est grossier & superstitieux , ne sçachant comme cela se fait , il s' imagine que ce sont des Saints qui leur apparoissent.

Quant à la maniere qu'ils les connoissent , & distinguent ; c'est qu'ils jugent d'eux selon qu'ils les voyent depeints dans les Tableaux de leurs Eglises ; par exemple , s'ils voyent l'ombre qui represente un Cavalier , alors ils disent que c'est Saint George ; parce que les Coptes , aussi-bien que tous les autres Peuples du Levant le representent toujourns dans leurs Tableaux , comme un homme à cheval , tuant un Dragon : S'ils voyent celle d'une femme qui porte un enfant entre ses bras , ils disent que c'est la Sainte Vierge ; car c'est ainsi qu'ils la voyent dépeinte dans leurs Eglises : S'ils voyent l'ombre d'un homme à pied , & d'une couleur un peu rougeâtre , ils disent que c'est Saint Menna , parce qu'ils le dépeignent avec une veste rouge ; & ils jugent des autres Saints sur de pareilles idées. Ils sont tellement entetez de la verité de cette Apparition, que si

que si quelqu'un la leur vouloit con- 1672.
 tester, il courroit risque de se faire
 affommer.

Qu'on n'objecte point, que ces Obje-
ction,
 ombres qui paroissent dans cette Cha-
 pelle, ne peuvent pas estre formées
 par la reflexion des objets; puisque
 les fenestres par où elles entrent,
 sont du costé du Septentrion de l'E-
 glise, qui n'est jamais éclairé du Soleil;
 & que par consequent ils sont de
 veritables Apparitions.

A cela je dis qu'il n'est pas neces- Répon-
se.
 saire, que l'Eglise soit illuminée de
 ce costé-là; mais qu'il suffit que l'ob-
 jet qui y passe soit éclairé: Bien au
 contraire, si ce costé de l'Eglise estoit
 illuminé par les rayons du Soleil, sa
 lumiere feroit paroistre les ombres
 trop claires & trop distinctes, &
 osteroit alors tout sujet d'admiration.

Que si un autre vouloit dire, que Autre
objectib.
 quelque homme d'esprit d'entr'eux,
 avoit bâtie cette Chappelle selon les
 regles de l'Optique, pour tromper les
 ignorans par cette Apparition; je le Réponse.
 prie de considerer que les Coptes sont
 de si grands ignorans, qu'ils ne sça-
 vent mesme ce que c'est que cette

Q

1672. science. Cette Chappelle , aussi bien
 — que tout le reste de l'Eglise , a esté
 bâtie de cette façon , sans dessein de
 tromper le monde ; & cette reflexion
 qu'ils appellent Apparition des Saints,
 a esté découverte par hazard. L'ex-
 perience me l'a fait voir en d'autres
 Eglises qui n'ont pas esté bâties , non
 plus que celle-cy , à dessein de faire
 paroistre des figures. Je l'ay remarqué
 encore dans l'Eglise de *Bossat inossára*,
 où me trouvant le treisième de ce mois
 en compagnie de plusieurs Chrestiens
 Coptes qui s'en alloient à Gemiane ,
 nous vîmes les mesmes ombres que
 celles à qui deux jours après ils don-
 noient à Gemiane le nom de S. George,
 de la Sainte Vierge , & de Saint Men-
 na ; de façon que quand les Coptes
 s'en apperceurent, ils furent tellement
 surpris , qu'ils ne scavoient que dire.
 Ce qui fait voir , comme je viens de
 dire , que cette Chappelle n'est point
 bâtie par les regles de l'Optique , &
 que c'est le hazard qui a donné occa-
 sion à cette observation des ombres.

Pour achever le recit de cette
 Apparition , je dis qu'elle dure trois
 jours de suite ; pendant lequel temps ,

il y a un si grand concours de Peuple dans cette Chappelle, qu'on y étouffe presque. Ils appelloient confusément les uns un Saint, les autres un autre, chacun selon sa devotion; & lors qu'ils apperçoivent quelque ombre sur la muraille, qui a du rapport à la maniere dont ils voyent qu'on depeint dans leur Eglise le Saint dont ils ont invoqué le nom; ils poussent des cris de joye, disans en leur Langue, *Selam lak Kaddis Filan*, ou, *Je vous saluë ô Saint N. N.* Chantans son Hymne, & luy adressans des vœux & des prieres, & attachans encore sur la muraille de petites Croix faites de cire: Et de tous les Saints que leur Eglise revere, je n'ay oüy invoquer que ces quatre seulement, qui sont la Sainte Vierge, Saint George, Saint Menna, & Saint Poctor.

Le jour de cette Fête, tous les Arabes de ces quartiers-là s'y assemblent par une ancienne coûtume, pour estre traitez pendant trois jours, des revenus de cette Eglise; & ceux qui y estoient venus lors que j'y estois, pouvoient bien faire cinq cens Cavaliers, & autant de pietons.

La part que les Arabes prennent à cette Fête.

1672. miers portoient une lance à la main, & les derniers un bâton ferré sur leurs épaules.

Cette coutume de nourrir les Arabes des environs, est fort ancienne, & introduite, parce qu'ils prétendent estre les Maistres des environs, où est bâtie cette Eglise, & qu'ils n'empêchent pas les Chrestiens, comme ils pouvoient, s'ils vouloient, d'y venir faire la Fête.

Pour cét effet l'*Epitrope*, ou *Marquillier*, a soin de pourvoir à toutes les choses necessaires pour les bien traiter. Il fit amener cette année-là sept jeunes vaches, dont on en tua deux chaque jour: Pour du ris, du pain, & de l'orge pour leurs bestes, il en fit aussi apporter autant qu'il en falloit pour les nourrir tous. Il eût aussi soin d'avoir des cuisiniers, & tous les ustenciles necessaires à la cuisine; de sorte que les Arabes n'eurent autre chose à faire, que de bien manger, & se bien divertir.

Les Arabes aussi, pour donner du divertissement à la compagnie, & pour faire connoistre leur bonne humeur, faisoient deux fois par jour leurs exer-

cices de guerre. Les Cavalliers se mirent à joüer au *Girit*, ou *Dart*, se les jettant en passant & repassant, les uns contre les autres, & s'en défendans avec une merveilleuse adresse : Et les gens de pied escrimoient deux à deux, avec leurs gros bâtons ; avec lesquels ils faisoient des tours fort plaisans.

Le troisiéme jour de cette Feste, les Arabes n'ont que le dîner, & si-tost qu'ils l'ont achevé, ils doivent s'en aller ; en sorte, que si deux heures après on en trouvoit quelqu'un, & que le Lieutenant du Bey, qui y est present, en fût averty, il courroit risque d'estre châtié, ou par une amende pecuniaire, ou par des coups de bâtons. Ainsi, il ne reste ce jour-là que les Chrestiens ; lesquels l'Epitrope traite de la mesme maniere qu'il a fait les Arabes.

Parmy les conviés, je fus un des principaux ; & le Marguillier me regala sous sa tente, d'un banquet tout-a-fait extraordinaire, à la reserve qu'il n'y avoit point de vin ; & qu'on n'y servoit point non plus de cuillieres, de fourchettes, de coüteaux, ny de serviettes ; mais qu'on déchiroit la vian-

1672. de avec les doigts, selon la coutume du Pays. On étendit ensuite hors la tente, pour les gens du commun, un long cuir sur la platte terre, où tous ceux qui se presenterent, furent regalez d'un tres. bon repas.

Avis
pour biẽ
faire ce
voyage.

Je finis ce recit par un avis que je veux donner aux Francs, qui veulent aller à cette Feste.

Ils doivent prendre le chemin que nous avons fait, parce qu'il est le plus aisé, le plus commode, & le plus assuré. Il faut se pourvoir d'un bon pavillon; parce qu'il n'a point de logis, & qu'il y faut camper sous la belle étoile. Il faut faire provision de vin, d'eau-de-vie, de viande, de poules, de pain, & de ris, autant qu'il en faut pour se nourrir pendant la Feste. Il faut apporter encore les pieces de batterie de la cuisine, un tapis pour se seoir dessus, des carreaux, & quelque couverture, tant pour la commodité, que pour pouvoir faire une figure honneste. De l'eau & du bois, on en trouve suffisamment sur le lieu. On n'y manque pas non plus de poisson; car les Pêcheurs du Nil, qui y est proche, en apportent en quantité. Je me pour-

veus de toutes ces choses-là , & j'y fis 1672.
aussi une figure fort honneste.

Pour du danger des voleurs , il n'y en a point ; parce que le Lieutenant du Bey de *Gran Mohelle* se trouve à cette Feste , avec un bon nombre de Spahins , pour empêcher les desordres , les querelles , & les vols , qui pourroient arriver parmy ces gens rustiques & barbares. De sorte qu'on est dans cette campagne avec la mesme sureté , qu'au Caire dans sa propre maison.

Il y arriva pourtant , au sujet des voleurs , une chose assez plaisante ; c'étoit , qu'un pauvre Arabe ayant dérobé à un Chrestien une poignée d'orge , pour la donner à son âne , il eut le malheur d'estre attrappé.

Les Chrestiens ne manquerent pas de l'amener tout aussi-tost , avec un grand bruit , au Lieutenant du Bey , pour le faire châtier. Et pendant qu'ils le conduisoient , & qu'une grande foule de populace accouroit pour voir ce miserable , il y en eut qui luy reprocherent son effronterie , & la hardiesse qu'il avoit eüe de faire un vol , sans craindre la vengeance des Saints , qui paroissoient dans leur Eglise , & qui y

1672. faisoient de grands miracles ; & un autre luy disoit ; comment il n'avoit point eu peur que Dieu ne le châtiât ; à quoy il répondit en sa Langue, *Ane Baaref rabbene*, ce qui veut dire en François, & quoy, dit-il, est-ce que je connois Dieu ? Je ne sçay ce que c'est que Dieu. Ce qui me causa une double admiration ; l'une estoit de voir la persuasion des Coptes, de la verité de l'Apparition des Saints ; & l'autre de voir la barbarie des Arabes ; puisque je connois qu'il y en avoit qui ne sçavoient ce que c'estoit que Dieu.

Enfin ce mal-heureux fut mis dans la cage, & je ne sçay pas ce qui en est devenu après.

Pour ce qui est du temps qu'il s'en faut revenir, il faut plier sa tente, & se retirer lors que tout le monde decampe ; & si on ne veut pas suivre la mesme route qu'on a tenuë en venant, on peut aller par terre à Brullos, & de-là à Rosette ; & par ce moyen on traverseroit toute la base du Delta, ce qui seroit un voyage curieux, & qu'on n'a pas encore entendu parler qu'aucun Franc l'ait fait : Mais en cas qu'on previst du danger dans ce chemin

chemin , on peut aller de Gemiane a 1672.
Grand Mohelle , où on trouve pendant
tout le chemin grande compagnie ; &
de-là on peut continuer son chemin
par terre jusqu'au Caire , & voir par
ce moyen les antiquitez qui sont aux
environs de cette Ville , & par le che-
min.

Pour moy je partis le Mercredy ma-
tin , lors que tous s'en allerent , & je
retournay au Caire par le mesme che-
min que j'estois venu ; parce que les
deux autres me semblerent un peu dan-
gereux. J'y arrivay le vingtième du
mesme mois , qui fut l'onzième jour
de mon voyage.

Le Plan de l'Eglise est dans le Ca-
binet de Monsieur C.

Le vingt-septième de May je fus
rendre visite au Patriarche des Coptes,
appellé *Muallim Mattaos* , ou *Mai-
stre Mathieu* , que je connoissois fort
particulierement depuis mon premier
voyage. Je luy demanday une lettre
de recommandation pour les Mona-
steres du desert de Saint Macaire , où
j'avois intention d'aller , & il me l'ac-
corda de bonne grace.

1672.

Le trentième de ce mois, il arriva au Caire un Bey de Constantinople, qui s'en alloit à l'Isle de Suaquen, située dans la mer rouge, pour y exercer la Charge de Pacha.

Pietro
Abyssin.

En ce mesme temps, il arriva aussi au Caire Dom Pietro, Abyssin de Nation, que j'avois autrefois fort particulièrement connu à Rome, & qui m'avoit procuré les Manuscrits des Synodes, & celuy du vieux Testament en Langue Ethiopique : Et il se joignit avec un autre de Constantinople, nommé Pierre comme luy, pour passer avec ce Pacha en sureté dans l'Abyssinie. Quelque temps après je receus la nouvelle, que Pierre l'Abyssin s'étoit fait Mahometan à Sues, pour se délivrer du feu, auquel il avoit esté condamné, pour avoir frappé un More.

Voyage à Rosette.

Le 31. du courant, un Lundy, je partis du Caire pour Rosette, avec ce mesme Leonard, qui m'avoit accompagné à Gemiane, & avec un Valet

Nubien que j'avois. Je fis ce voyage 1672. en partie pour passer en cette Ville les grandes chaleurs, où elles sont beaucoup moins violentes, & moins sensibles qu'au Caire; en partie aussi pour voir l'embouchure du Nil de cette Ville, & m'éclaircir d'un doute que j'avois sur les eaux de *Maadie*, ne sçachant pas bien, si c'estoit un Golfe de mer, ou une embouchure du Nil; & passer ensuite en Alexandrie, pour voir les curiosités qui y sont.

Nous fûmes en ce voyage quatre jours; ce qui estoit une chose assez extraordinaire. Et cela nous arriva, parce que les vents *Maltam*, ou *Maëstraux*, qui sont contraires à ceux qui descendent sur le Nil, avoient déjà commencé à souffler depuis quelque temps.

Les Villes les plus considerables qu'on voit en cette route, le long du Nil, sont *Fuva*, *Sindiun*, *Teirue*, *Motubis*, & *Tféni*.

Fuva, appellé en Langue Grecque *Fuva*, *Metelis*, & dans les Dictionnaires Coptes *Mesil*, est une Ville fort ancienne, grande, & considerable, située

1672.

sur le bord Oriental du Nil, à sept heures du chemin, ou environ, de Rosette. Son terroir est tres-agreable, à cause des Campagnes delicieuses, & des beaux Jardins. Les fruits de ces environs sont fort estimez en Egypte.

*Geziret
Iddahab.*

Geziret Iddahab, ou *l'Isle d'Or*, est vis-à-vis de cette Ville.

Autrefois le Nil estoit si profond, depuis son embouchure, jusqu'à cette Ville, que les Saïques chargées pouvoient monter : & alors le Bureau de la Doüane estoit aussi dans cette Ville. Mais à la suite du temps, le Nil estant dans cét endroit devenu moins profond, & les Saïques chargées ne pouvant plus monter jusques-là ; on a esté obligé de transporter la Doüane à Rosette, où elle est encore à present.

*Sindiun
& Teirut.*

Sindiun, & *Teirut*, sont deux autres Villes, situées au rivage du Nil, l'une vis-à-vis de l'autre, de mesme que *Motúbis*, & *Tfeni*. Celle-là est au Levant du Nil, & celle-cy à son bord Occidental.

Arrivée
de l'Au-
teur à
Rosette.

A mon arrivée à Rosette, je logeay chez Monsieur *Reynaud*, Vice-Consul François de cette Ville. C'estoit un

tres-honneste homme, & il employa tout son credit pour me faire voir les curiosités des environs. 1672.

Pour la satisfaction des Voyageurs Européens, j'ay voulu remarquer icy, comme en passant, qu'il y a depuis quelque temps un Messager étably à Rosette, qui va par terre à Damiette, toutes les fois qu'on veut faire ce voyage: laquelle commodité on n'avoit pas autrefois. Mais auparavant, quand quelqu'un vouloit faire ce voyage, il falloit qu'il s'exposât à beaucoup de dangers, & qu'il souffrît beaucoup d'incommodités. J'avois pris la resolution de le faire, mais je changeay après de dessein; & au lieu de celuy-cy, j'entrepris le voyage aux Monasteres du Desert de S. Macaire, qui me parut plus considerable.

J'ay long-temps douté, si l'eau de *Maadie*, ou du *trajet*, qui est à moitié du chemin entre Rosette, & Alexandrie, estoit un bras du Nil, ou bien un Golfe de la mer; mesme dans une autre Relation d'Egypte que j'ay faite en Italien, imprimée à Paris en 1671. j'ay avancé que c'est un bras du Nil; mais je me suis à present éclair-

1672. cy ; & j'ay sceu au contraire , que c'est un Golfe. Car 1. les eaux y sont entierement salées , jusqu'à son extrémité ; c'est à dire , jusqu'à *Etku* , qui est , à mon avis , la Ville qu'on appelle aujourd'huy *Motubis*. 2. Cette eau , non seulement ne vient point du Nil , mais elle n'a pas mesme aucune communication avec ce Fleuve. Il est vray , que du temps de son inondation , elle devient douce , à cause du mélange des eaux du Fleuve , avec celles de ce Golfe ; & qu'elle conserve cette douceur environ deux mois , & jusqu'à ce que le Nil se retire des champs : mais aussitost que la premiere tramontane souffle , les eaux de ce Golfe deviennent salées comme auparavant.

Embouchure du Nil à Rosette.

Le 10. de Juin j'allay à l'embouchure du Nil , qui n'est qu'à une heure de Rosette ; pour la considerer , & en prendre le plan.

J'observay , que le Nil a deux branches , ou embouchures , bien qu'on ne les compte que pour une. Celle qui s'écoule dans la mer , du costé de l'Est de l'Egypte , s'appelle *la Bouche Orientale* , & celle qui s'écoule dans la mer du costé du Ponant de l'Egypte ,

l'Occidentale. C'est par celle-là qu'on ^{1672.} va à Brullos, à Damiette, à Seyde, à Constantinople, &c. & par celle-cy en Alexandrie, & dans les autres lieux situés au Ponant. Cette separation du Nil en deux branches & bouches, est causée par une petite & fort basse Isle, qui est justement au milieu.

L'embouchure du Nil de cette Ville, est défenduë par deux Châteaux, dont l'un est bâti à l'Orient du Fleuve, & l'autre à l'Occident. Celuy-cy, qui n'est qu'à une demy heure de Rosette, pour un homme à pied, est de figure quarrée, environné de fortes murailles, bâties à l'antique, & cantonné de quatre tours. Il y a de plus au milieu un donjon fort élevé, pour une dernière retraite. Il est gardé par cent quatre-vingt quatre Janissaires, qui couchent toutes les nuits dans le Château; mais pendant le jour, ils ont la permission d'aller en Ville, & travailler pour gagner leur pain. Il est garni de soixante & quatorze pieces de canon; parmi lesquels il y en a sept qui sont d'une grandeur extraordinaire. L'Aga qui y commandoit alors, estoit

Châteaux
à l'em-
bouchu-
re.

1672. un Renegat Espagnol.

L'autre Château n'est qu'une Mosquée, au devant de laquelle je contay sept pieces de canon, braquées en terre. Il est aussi commandé par un Aga, & gardé par une troupe de Mores qui examinent tous ceux qui y passent; soit qu'ils entrent, soit qu'ils sortent. Et lors que je voulus sortir, il aborderent mon batteau, & m'obligerent à retourner à la Ville; quoy que le Janissaire qui estoit avec moy, & connu d'eux, voulût répondre pour moy. Ils en userent de la sorte par precaution, parce qu'il y avoit alors un Corsaire Maltois qui croisoit devant l'embouchure; & ils craignoient que je n'eusse correspondance avec luy, & que je ne le voulusse avertir des voiles chargées, qui estoient prêtes à partir de Rosette.

Nonobstant cela, je fis lever le plan de cette embouchure dans une autre occasion; & il se trouve dans le cabinet de la personne de Qualité qui a les autres.



*Voyage de Rosette à Alexandrie,
par terre.*

Le 14. de Juin je partis sur le tard de Rosette, pour aller à Alexandrie. J'estois avec un More, que m'avoit donné pour guide le Vice-Consul François de cette Ville; nous estions tous deux montés sur des mules, dont je payé dix-sept Meidins pour tout le voyage.

Nous arrivâmes à minuit au trajet, Maadfe; que les Mores appellent *Maadie*; & après nous estre un peu reposez dans le *Han*, ou *logis* qui y est, nous continuâmes nostre route à la clarté de la Lune, vers Alexandrie, où nous arrivâmes le lendemain, entre huit & neuf heures du matin.

Il y a de Rosette à Alexandrie, tout au moins dix heures de chemin, pour un homme de cheval. On en fait une bonne partie le long du rivage de la mer; de sorte que les montures ont pendant un long trait de chemin, les pieds dans l'eau.

Le Pays est si uny, qu'il n'y a au-

1672.

cune incommodité pour les Voyageurs ; & à la réserve du *Han* , qui est à la moitié du chemin , on ne trouve point de Village , pas un arbre , pas une herbe ; & ce n'est qu'une campagne vaste , sterile , & sablonneuse.

Les Francs qui font ce voyage , sont obligés de donner à l'entrée de la porte d'Alexandrie , qu'on nomme la porte de Rosette , trois paras , moitié aux *Beduins* , ou *Boëmiens* , & moitié aux Janissaires , parce qu'ils y font la garde.

Arrivée
de l'Au-
theur à
Alexan-
drie,

Si-tost que je fus arrivé à Alexandrie , qui fut le quinzième de ce mois , j'allay saluer Monsieur Laurens , Vice-Consul François dans cette Ville , & il me fit toutes les honnestetés que je pouvois esperer d'un homme aussi genereux , & aussi honneste que luy. Il m'offrit , avec beaucoup de civilité , sa table , & une chambre dans son appartement : mais comme Monsieur Brousson , Faëteur de Messieurs de la Compagnie du Levant , m'avoit tres-particulierement recommandé à Monsieur Sabatery , son bon amy , & Faëteur aussi ; & qu'il avoit un appartement fort commode , qu'il m'offrit ;

pour les contenter tous deux, je logeay chez Monsieur Sabatery, & je mangeay pendant le temps que je fus à Alexandrie, à la table du Vice-Consul. 1672.

De là je fus voir un de mes bons amis, avec qui j'avois contracté une amitié toute particuliere dès mon premier voyage en Egypte. Il s'appelloit Komos Jean; il estoit Archiprestre de l'Eglise de S. Marc des Coptes; c'est un habile & fort honneste homme, & qui m'a donné beaucoup de lumieres touchant les affaires d'Egypte.

Komos
Jean.

J'ay appris des Marchands François de cette Ville, que leur Fondego a esté bâti par ordre des Grands Seigneurs de Constantinople, pour leur servir de logement; & que depuis leur établissement, les Empereurs Turcs avoient payé aux Consuls François, tous les ans deux cens écus, pour l'entretien de cette Maison; mais que depuis quelque temps, ils ne les reçoivent plus; dont on n'en sçait pas bien la veritable raison.

Fondego
des François.

Le 16. de ce mois, j'allay chez un Hebreu, à dessein de marchander une pierre Hieroglifique, fort curieuse, qui

Pierre
Hieroglyphique.

1672. sert de seuil à la porte de sa maison.

Elle est de marbre noir, longue environ d'une aulne & demie, & large d'un pied de Roy; sur laquelle il y a trois lignes de lettres Hieroglifiques, en fort petits caracteres gravés dessus; lesquelles on lit de la gauche à la droite.

Cette pierre avoit déjà esté marchandée, il y avoit quelque temps, par Monsieur Thevenot; lequel, à ce qu'on me disoit, avoit offert trente piâstres à cét Hebreu; mais que celuy-cy en avoit demandé cent.

Soite
coûtume
des Le-
vantins.

Tous les Levantins generalement ont cette folle coûtume, de faire les rencheris, quand ils voyent qu'un Franc a envie de quelque chose; & ne fust-ce qu'une bagatelle, ce leur est une raison pour croire qu'elle est inestimable. Ils la mettent alors à un prix si haut, qu'ils rebuttent ceux qui la veulent acheter. Ils sont mesme assez fols pour aimer mieux que la marchandise leur reste & se gaste, que de la vendre à un Franc pour le mesme prix qu'ils la donneroient à un Levantin.

Cependant, comme je croyois que

l'Hebreu pourroit avoir changé de sentiment depuis ce temps-là ; je luy fis offrir le mesme prix que cét autre Franc luy avoit offert ; mais voyant que cette offre le rendoit encore plus glorieux , & qu'il se tenoit ferme dans sa premiere pretention , je ne le pressay pas davantage.

1672.

Le Conclave des LXX. Interpretes , qui firent la version Grecque de la Bible Hebraïque , est encore sur pied en cette Ville , & presque en son entier , avec les cellules qui servoient de cabinet à ces Sçavans Traducteurs. Les Turcs en ont fait une Mosquée , à qui ils ont donné le nom de *Giama il garbie* , ou *la Mosquée du Ponant* : On la peut voir moyennant de l'argent : En effet Monsieur Bruë , premier Truchement du Consul François du Caire y est entré.

Conclave des LXX.

Le dix-neufième de Juin un Samedi , j'allois voir les Salines du Grand Seigneur , qui sont hors de la Ville , proche le *Calitz* , ou *Canal* de Cleopatre , qui la pourvoit d'eau douce , lors que le Nil déborde ; & proche du Jardin d'un More , assez fréquenté des Marchands Francs , qu'on ap-

Salines du Grand Seigneur.

1672. pelle *Gheit il chavâgie*, ou le *Jardin du Marchand*.

Sel excellent qui se fait du Nil.

J'y ay remarqué deux choses qui me parurent assez curieuses, l'une étoit, que l'eau du Nil, qui est la plus douce de toutes les eaux du monde, fait un sel, non seulement le plus blanc, mais aussi le plus parfait du monde; & l'autre, que ce sel a l'odeur & le goût de violette.

Ceux qui ont le soin de le faire, laissent pendant que le Nil court dans ce Canal, couler une certaine quantité d'eau dans les Salines; & quatre ou cinq jours après, elle est convertie en un sel, comme j'ay dit, le plus beau qui se puisse voir; après quoy ils le transportent dans des corbeilles au Soleil, le font seicher, & ensuite ils le vendent.

Sel amer. On peut tirer aussi du sel du *Lac Sebaca*, nommé par les anciens Auteurs Latins, *Palus Mareotis*, qui reste au Midy de cette Ville; mais son eau est salée, & son sel est amer: C'est pourquoy on n'en fait point.

Palus Mareotis

Ce Lac se forme des eaux du Nil qui s'y écoulent, lors qu'il déborde, & qui y restent, à cause qu'elles n'ont

point d'issuë. Il n'est pas fort profond, mais tres-grand , & à peine peut-on d'un costé discerner le rivage opposé. 1672.

Les Coptes d'Alexandrie gardent dans leur Eglise de Saint Marc , un Tableau de l'Archange Saint Michel , fait par la main de Saint Luc , selon leur Tradition. Tableau de S. Michel, fait par Saint Luc.

Monsieur Lucasole , Chancelier de la Nation Françoisse en cette Ville me dit , que les Venitiens , ayant enlevé ce Tableau , il y a quelque temps, ils partirent cinq fois du Port , sans qu'il leur fût possible d'avancer dans leur chemin ; se trouvant arrestez par une secrette force , toutes les fois qu'ils voulurent faire voile , jusqu'à ce qu'ils eussent remis le Tableau en son premier lieu.

Le bruit de cette merveille s'estant répandu par la Ville , les *Beduins* , ou *Boemiens* , comme nous les appellons , resolurent de l'enlever , & de le vendre aux Francs : Et comme ils avoient une nuit enfoncé la porte de l'Eglise , & arraché le Tableau du lieu où il étoit , & qu'ils le voulurent emporter ; il leur fût impossible d'en sortir ; de sorte qu'ils furent obligez de le re-

1672.

mettre, comme les Venitiens; & il est encore jusqu'aujourd'huy dans cette Eglise, où je l'ay veu plusieurs fois.

Monfieur Lucafole m'affura, que cette chose estoit tres-vraye, & que luy-mefme s'estoit trouvé pour lors en Alexandrie.

Eaux des
cisternes
d'Alex-
andrie.

Touchant les eaux des Cisternes d'Alexandrie, j'ay leu dans le Livre de Monsieur de la Ch. fait sur les causes du débordement du Nil, qu'elles deviennent salées environ le mois d'Avril, & de May; & que la nuit que la goutte tombe, elles reprennent non seulement leur premiere douceur, mais commencent encore à croître quelque peu, & continuent aussi tant que le Nil croist.

Bien que je ne pretende pas nier absolument une chose qui peut estre veritable, & que Monsieur Burattini, cité de Monsieur de la Ch. dit avoir esté observée par plusieurs personnes: J'ose pourtant dire, que nonobstant que j'aye fait deux voyages en Egypte, & sejourney plusieurs fois en Alexandrie, & en de differentes Saisons de l'année, & fait des observations aussi exactes que l'on puisse sur
toutes

toutes choses : Il est pourtant vray , 1672.
 que je n'en ay jamais entendu parler ,
 ny que les eaux de ecs Cisternes devin-
 sent salées , ny qu'elles crussent avec
 le Nil , & reprissent leur premiere
 douceur.

J'ay pourtant observé avec éton-
 nement , qu'elles sont toujourns quel-
 que peu salées ; de sorte qu'il ne pa-
 roist aucunement qu'elles viennent
 d'une Riviere si douce.

Cette difference vient du Terroir
 nitreux ; & l'on connoist cette quali-
 té , en ce qu'exposant quelque mor-
 ceau de terre , & de celle des envi-
 rons d'Alexandrie au Soleil ; elle de-
 vient incontinent blanche comme la
 neige , à l'endroit où le Soleil a don-
 né.

*De la Colonne de Pompée , & des
 Grottes qui sont auprès d'Ale-
 xandrie , de ce costé là.*

Le vingt-unième du courant j'al-
 lay voir la Colonne de Pompée , &
 les autres curiositez qui sont aux en-
 virons , accompagné de Monsieur
 Truillard l'aîné , Marchand François ,

Q

1672.

& du Janissaire du Vice-Consul. Nous sortîmes de la Ville par la Porte qu'on appelle *Bab isidr*, hors de laquelle cette Colonne est plantée sur une petite eminence, en tirant vers le Sud.

En m'approchant je remarquay qu'elle penchoit d'un costé, quoy que huit ans auparavant que je l'eusse veüe, elle estoit fort droite : Cela vient de ce que les Arabes croyans qu'il y a quelque grand Tresor caché dessous, ont creusé sous son pied d'estal, & en ont levé plusieurs grosses masses de pierres qui la souûtenoient, ce qui la fait pencher un peu d'un costé. Ils l'auroient entierement renversée, s'ils n'eussent trouvé plus avant des masses de pierres d'une grandeur si épouvantable, que ny eux, ny personne ne pourront jamais les tirer.

On trouve la description, & la mesure de cette Colonne dans le Livre des voyages de Monsieur Thevenot : C'est pourquoy je n'en dis rien icy, pour ne pas charger ce Journal de choses communes, & dont les autres Voyageurs ont déjà parlé suffisamment.

Après avoir considéré à loisir cer-

re Colonne , nous allâmes tout le long du Calitz , jusqu'au lieu où il répond aux murailles de la Ville , pour voir comment le passage des eaux est fait. Nous allâmes à ce dessein de l'autre costé du Calitz , par le petit Pont qui en est proche ; & estant arrivés aux petites arcades qui sont sous les murailles , par où le Nil entre dans la Ville ; & ayans veu ce que nous voulions voir ; nous prîmes le chemin des Grottes qui sont dans cette campagne au Oest-Sud-Oest , du costé de la porte par où nous estions sortis ; & après que nous eûmes fait un quart de lieuë de chemin , environ , en nous avançant vers le Lac *Sebaca* ; & laissez au Oest-Nort-Oest une Mosquée en rase campagne , où est ensevely un certain Schech de Mores , appelé *Sidi gams il gábbari* , nous arrivâmes aux Grottes.

Sidi
gams il
gábbari.

Pour y entrer , il nous fallut descendre une douzaine de marches dans une allée fort large , creusée dans le roc , mais qui est découverte vers le Ciel ; peut-estre que sa voute est tombée par la longueur du temps. Il y a dans cette allée quinze grandes ou-

Q ij

1672. — vertures taillées auffi dans le roc en forme de grandes portes, sept font d'un costé, & huit de l'autre, par lesquelles on entre dans lefdites Grottes.

Descri-
ption des
anciens
Cimetie-
res d'A-
lexâdrie.

Nous entrâmes en quatre avec nos flambeaux allumez, & conduits par nostre Janissaire. Nous y trouvâmes tout autour des murailles, qui sont le roc mesme, depuis le haut jusqu'en bas, des trous taillez dans le roc, d'un ordre fort regulier, & d'une longueur & hauteur propre à tenir un cercueil, & plusieurs Grottes estoient percées pour donner passage aux autres. Il y avoit seulement cela d'incommode, qu'elles estoient presque toutes remplies de terre & de sable; ce qui nous obligea de nous y tenir sur nos genoux; mais ces difficultez ne nous empêcherent pas de considerer tout ce qu'il y avoit de curieux.

Et pendant que nous estions dans une qui est au bout de l'allée à main droite en arrivant, un de nostre troupe s'apperceut à la faveur de la clarté des flambeaux, qu'un de ces trous donnoit passage à une autre Grotte; ce qui nous donna envie de sçavoir s'il n'y avoit rien de curieux: Et quoy que

le trou fut fort petit, & fort mal ai- 1672a
 sé; prenans courage, nous nous mî-
 mes sur le ventre, & avec nos chan-
 delles à la main, nous passâmes l'un
 après l'autre de l'autre costé, où nous
 vîmes une des plus bizarres, & plus
 curieuses Grottes que nous eussions
 veu jusqu'à lors.

Elle estoit plus grande, plus en- Description
 tiere, & plus nette qu'aucune des tion d'u-
 precedentes, faite en quarré long, ne Grot-
 & bien enduite de chaux en dedans. te curieu-
 Il y avoit à chaque costé de la murail- se.
 le, qui est le roc mesme, trois rangs
 de trous, semblables à ceux que nous
 avious veus dans les premieres. Au
 longs costez, il y en avoit quinze à
 chaque rang, placez l'un au dessus de
 l'autre, ce qui faisoit en tout quaran-
 te-cinq: Les deux costez qui sont les
 plus courts, en avoient pareillement
 trois rangs, où il y en avoit trois à
 chaque rang; ce qui faisoit en tout
 neuf trous par costé. Ils estoient tous
 vuides, bien nets, & dans la Grotte
 on ne sentoit aucune mauvaise odeur,
 à la reserve d'un trou, où il y avoit
 le squelette d'un homme déseiché.

Je vois bien que les curieux vou-

Q iij

1672.

Usage de
ces Grot-
tes.

dront d'abord sçavoir mon sentiment sur ces Grottes, & sur ces trous, & à quelle fin je pense qu'elles ayent esté faites. A cela je leur réponderay, qu'il est fort difficile de le dire au juste; veu que Macrizi, qui d'ailleurs a fort exactement décrit tout ce qu'il y a de curieux en Egypte, n'en fait aucune mention. Neanmoins, on voit bien, qu'elles n'ont pû servir à d'autres usages qu'à des Cimetieres. On connoist cela de la forme des trous, qui sont justement aussi longs, hauts, & larges qu'il faut pour y mettre un cercueil. Et depuis, toutes les autres Grottes qui sont en Egypte n'ayant servy que pour cela, il est vray-semblable, que celles-cy ont esté faites pour la mesme fin. Et c'est dequoy je laisse le jugement au Lecteur.

Cependant, je ne nie pas qu'elles n'ayent pû servir aussi aux Chrestiens de lieu pour prier Dieu en cachette, crainte des Romains, qui les persecutoient; & mesme je trouve cette pensée confirmée par *Seidibn Patrik*, Patriarche Melchite d'Alexandrie, dans son Histoire, comme on le peut voir à la page 399.

Ceux d'Alexandrie appellent ces Grottes le *Súk*, ou le *Marché*; mais il n'y a nulle apparence qu'elles ayent jamais servy à cét usage. 1672.

Le roc dans lequel elles sont taillées, est tout carrié en dedans, & rongé par le temps; les trous le sont aussi, & particulièrement ceux qui sont les plus proches de la porte, & par consequent les plus exposez à l'air. Elles reçoivent aussi quelque peu de lumiere par de certains trous quarrez, qu'on a fait exprés au haut des voutes.

Le 22. du courant je fis le tour de la Ville, pour considerer ses murailles & tours. J'entray en six des principales. La premiere estoit celle qu'on trouve en sortant du *Fondego* des François, avant que d'arriver à la porte nommée *Bab il achdar*, ou la *porte verte*. Elle est ronde, soutenüe en dedans de trois rangs de colonnes de granite rouge, dont chacun en a sept. Promenade autour de la Ville.

Aprés cette Tour, nous allâmes à la porte du vieux Port, qui est à present murée, à cause que ce port n'est plus frequenté; l'une & l'autre sont droit au couchant de la Ville. De

1672.

cette porte nous arrivâmes à la Mosquée des Magrabin , appelée en Arabe *Giama il garbie*. Nous passâmes ensuite le vieux Château d'Alexandrie, appelé *Borg Mustapha Pacha*, ou le *Château de Mustapha Pacha*, qui servoit autrefois pour défendre le vieux port, & où il y a encore à present une garnison de trois cens Janissaires.

Jusqu'à lors nous avions toujours marché vers le couchant; mais depuis que nous eûmes quitté ce Château, nous nous tournâmes vers l'Est, & trouvâmes ensuite une grande Tour, où nous montâmes sur la platte-forme, non pas par un escalier, mais par un large chemin fait en Talut.

Après cette Tour, nous arrivâmes à la porte nommée *Bab issidr*, hors de laquelle est la colonne de Pompée: De celle-cy nous passâmes à une autre nommée *Bab irrascid*, ou la *Porte de Rosette*, en continuant toujours nostre chemin le long des murailles de la Ville; & de-là je sortis sans autre compagnie que celle du Janissaire, pour voir l'endroit où le Nil entre dans le Canal qui répond aux Cisternes d'Alexandrie, & dont je donneray la description.

cription cy-après.

Après avoir veu ce que je fouhaitois, je rentray dans la Ville, & allay joindre les autres de nostre troupe, qui m'attendoient à l'ombre; & continuant ensemble nostre promenade, nous arrivâmes à la Tour des Indiens, à qui on a donné ce nom, à cause qu'il y logent depuis quelque temps, quelques Pelerins de ce Pays. Nous y entrâmes, & son architecture nous parut admirable.

Nous allâmes ensuite à la Tour de la vieille Doïane; ainsi nommée, parce que lors que la mer battoit les murailles de la Ville par cét endroit-là, les Magazins de la Doïane y estoient. Mais depuis que la mer s'est retirée, on a fermé la porte qui est auprès d'elle, & transferé le Bureau de la Doïane dans l'endroit où il est aujourd'huy.

Cette Tour est tres-vaste, soutenüe en dedans par quatre rangs de colonnes de Granite. Il y a grand nombre d'appartements, tant magazins, que chambres & salons, quoy qu'à present une grande partie en soit ruinée. Ce fut la derniere Tour que nous vîmes dans nostre promenade, où nous

R

1672. employâmes quatre heures de temps ; en comptant encore ce qui s'estoit passé à confiderer les murailles , & à monter sur les Tours.

Canal
qui pour-
voit la
Ville
d'eau
douce.

Je reviens maintenant au Canal , par lequel les Cîternes de cette Ville sont pourveuës d'eau.

Il est hors de la porte de Rosette ; il est de la hauteur d'un homme , & en dedans fait en voûte. Il répond à un quart de lieuë de la Ville , au Calitz de Cleopatre , qui y passe , & luy donne une partie des eaux qu'il reçoit du Nil mesme , pour les conduire ensuite jusqu'aux murailles ; où ayant rencontré un autre conduit , qui n'est guere loin de cette porte , & qui par une ingenieuse pratique a communication avec toutes les Cîternes , les remplit.

Il faut pourtant sçavoir , que son embouchure , quoy qu'elle soit de la hauteur de tout le Canal , a presque les deux tiers de son ouverture murez de bas en haut ; de façon qu'il n'en reste qu'une petite , par où les eaux du Calitz entrent , comme par un trou ou fenestre. Mais parce qu'elles sont les trois premiers jours fort sales ,

& que les Cîternes seroient bien-tost 1672.
remplies d'ordures, si on y laissoit en-
trer librement l'eau pendant ce temps-
là: pour prevenir cét inconvenient,
ceux qui ont le soin de donner de l'eau
à la Ville, font tout à fait murer le
trou de ce conduit, & le laissent en
cét estat pendant trois jours; après
lesquels ils vont à la bouche du Canal,
accompagnés d'une foule de Peuple,
pour le déboucher, & laisser entrer
l'eau, jusqu'à ce que les Cîternes
soient remplies. Le jour de cette ou-
verture est un jour de grande réjouys-
sance pour toute la Ville.

La Ville d'Alexandrie a six portes,
dont trois sont ouvertes; à sçavoir,
celle qui regarde le Sud, & s'appelle
Bab isîdr; celle qui est à l'Est, & s'ap-
pelle *Bab irascîd*, ou la porte de Ro-
sette; celle qui est vers le Nord-est,
& s'appelle la porte de la Marine. Les
trois fermées sont, celle de la vieille
Doüane; la porte verte, nommée en
Arabe *Bab il achdar*; & celle du vieux
port.

Je ne sçaurois dire positivement, si
les murailles & les portes qui y sont
aujourd'huy, sont celles mesmes qu'A-

Portes
d'Ale-
xandrie,

Si les
murail-
les d'A-
lexandrie
sont les

1672.
 mesmes
 qu'Alexandre
 le Grand
 a fait bâtir?

lexandre le Grand a fait bâtir, ou bien si les Califfes du depuis les ont fait faire. J'estime pourtant, que ce sont les Califfes qui les ont fait bâtir, & non pas Alexandre, quoy que tous les autres Voyageurs soient d'un autre sentiment.

Les fondemens de ma conjecture sont, 1. qu'on n'y voit aucunes inscriptions Grecques, mais plusieurs Arabes, quelques-unes écrites en lettres Cufiques, & quelques autres en caracteres Arabes ordinaires, qui marquent le Califfe qui les a fait bâtir, ou tout au moins rétablir, & l'année que cela s'est fait. La hauteur des portes sur lesquelles ces inscriptions sont gravées, jointe à l'artifice avec lequel les lettres y sont entrelassées, ne m'ayant pas permis de les bien distinguer, je ne puis pas aussi plus assertivement parler. 2. La maniere dont elles sont bâties, prouve encore cette verité; parce qu'elle est la mesme que celle des portes du Caire, qu'on ne scauroit nier estre l'ouvrage des Califfes, qui ont esté plusieurs siecles après Alexandre.

Il y a deux Ports dans la Ville d'A-

Alexandrie, dont l'un s'appelle le vieux, 1672
 où les Vaisseaux entrent en poupe avec
 le vent du Ponant; mais il ne sert au-
 jourd'huy, qu'à mettre à couvert les
 bâtimens, qui vont du Levant au Po-
 nant, lors qu'en passant, le mauvais
 temps les oblige d'y entrer. L'autre
 s'appelle le nouveau: C'est là où a-
 bordent à present tous les bâtimens,
 & où ils mouillent l'ancre.

Ports
 d'Alexan-
 drie.

Le trafic que les Marchands Fran-
 çois font dans cette Ville, est le plus
 considerable qu'ils ayent en tout le Le-
 vant: car il n'y a point d'échelle en
 Turquie, où abordent tant de voiles
 Françoises, qu'en celle-cy. Et depuis
 le commencement de l'année 1672. jus-
 qu'au mois de Juin de la mesme année,
 il y estoit arrivé dix-neuf bâtimens
 François: & dans le seul mois de Juin
 que j'y demeuray, j'en contay qua-
 torze.

Trafic
 des Fran-
 çois en
 Alexan-
 drie.

Quoy que ce nombre semble estre
 assez considerable, il est pourtant tres-
 petit, eu égard au nombre des Vaisseaux
 qui y venoient autrefois: Car Mon-
 sieur Lucasole, qui y faisoit l'office de
 Chancelier de la Nation, m'a dit, qu'il
 se souvenoit d'y en avoir veu en une

R. iij.

1672. seule année nonante quatre.

Et puis que je suis sur la matiere du trafic, je mettray icy, pour la satisfaction des Marchands François, une tres-exacte liste de toutes les marchandises qu'on transporte de l'Egypte en Chrestienté, & qui viennent de là en Egypte soit par la voye de Marseille, soit par celle de Ligorne, ou par celle de Venise, avec leur prix courant en l'année 1673.

Les Marchandises que l'on transporte d'Egypte en Chrestienté, sont pour l'ordinaire

Gommes.

Comme Benjoin, dont 110. rotols coûtent 75. piastras.

Bdellion, dont le quintal coûte 50. piaft.

Arabic, dont 133. 1. 3^e. de rotols du Caire coûtent 6. Abukelbs.

Adragant, dont le quintal de 110. rotols, coûte 10. piaft.

Lacque, dont le quintal de 110. rotols, coûte 15. piaft.

Turique, dont 130. rotols coûtent 9. Abukelbs.

Myrrhe Abyssinic, dont 110. rotols 1672.
coûtent 40. piaft.

Encens en larmes, dont 110. rotols
coûtent 12. piaft.

Storax, dont

Sucs.

Comme *Aloë Cicotrin*, dont le quin-
tal coûte 80. piaftres.

Dit *Epaïque*, dont 150. rotols cou-
tent 28. piaft.

Opium, dont le quintal de 110. rot.
coûte 120. piaft.

Indigo, dit *Serquis*, dont 130. rot.
coûtent 70. piaft.

Dit de *Bagdat*; mais il ne vaut rien.

Dit *Balludre*; mais il ne vaut rien
aussi.

Cassanade, dont le quintal coûte 5.
piaft.

Sucre en gros pains, dont le quin-
tal coûte 16. 1. 2^e. piaft.

Dit en petits pains, dont le quintal
coûte 16. piaft.

Dit *Candy*, & coûte 28. piaft.

Dit *Soltani*, & coûte autant.

Sorbet, dont le quintal coûte 20.
piaft.

R iiij.

Bois.

Comme *Sandal blanc*, coûte 33. piaftres.

Dit *Citrin*, coûte 25. piaft.

Dit *Turbit*, coûte 30. piaft.

D'*Ebene*, coûte 41. piaft.

Du *Bresil*, coûte 28. piaft.

Ecorces.

Comme *Canelle de Conchi*, dont 150. rotols coûtent 60. piaft.

Dite *Malabari*, coûte 25. piaft.

Dite *Zeilani*, coûte 100. piaft.

Fruits & semences.

Comme la *Casse*, coûte 20. piaft.

Coco de Levant, dont 133. 1. 3^e. rotols coûtent 23. piaft.

Coriandre, dont le quintal coûte 3. piaft.

Caffé, dont le quintal coûte 25. piaft.

Dattes, dont le quintal coûte 3. piaft.

Mirabolans Kebus, dont 150. rotols

coûtent 20. piaftres.

Dit *Balludri*, coûtent 23. piaft.

Dit *Citrin*, coûtent 6. piaft. mais ils ne valent rien.

Noix Muscades, dont 110. rotols coûtent 200. Abukelbs.

Noix vomiques, dont 110. rotols coûtent 7. piaft.

Cardamome, dont le quintal de 139. rotols, coûte 140. piaft.

Ben, fruit des Indes, dont la mesure d'un rot. coûte 7. 1. 2^c. piaft.

Tamarindis, dont 110. rotols coûtent 15. piaft.

La *Coloquinte*, dont le 100. coûte 10. piaft.

Poivre, dont 100. rotols coûtent 22. 1. 2^c. piaft.

Giroffles, dont 125. rotols coûtent 25. piaft.

Herbes.

Comme *Lin peigné*, dont le quintal de 110. rotols, coûte 5. piaft.

Lin du Menúf, de 6. à 7. piaft.

Lin, dit *Squinanti*, dont la fchive coûte 10. piaft.

Lin noir, dont la fchive coûte 10. piaft.

1672. *Lin de Fium*, dont la schive coûte
8. piaſt.

Lin de Forfette, à 7. 1. 4^c. piaſt.

Lin d'Oleb des Beſatins.

Sené, le quintal coûte 40. piaſt.

Fleurs.

Comme Spiquenard, dont 133. 1. 3^c.
de rotols coûtent 120. piaſt.

Saffran nambroſi, dont 110. rotols
coûtent 12. piaſt.

Saffran de Said, coûte 6. piaſt.

Cotton, dit inramo, coûte 6. piaſt.

Cotton filé fin, coûte 20. piaſt.

Cotton ordinaire, coûte 10. piaſt.

Racines.

Comme Hermodattes, dont le quin-
tal de 110. rotols coûte 3. piaſt.

Cine fine, coûte 200. piaſt.

Gingembre, dont 133. 1. 3^c. rot. cou-
tent 25. piaſt.

Cretonart, dont 110. rot. coûtent 15.
piaſt.

Rheubarbe, dont le rot. coûte 5. piaſt.

Salsepareille, dont 110. rotols cou-
tent 200. piaſt.

Dents.

Comme d'*Elephant* fines & grandes, dont 110. rot. coûtent 25. piaft.

Laines.

Comme *Laine sale*, dont 200. rot. gerovins coûtent 6. piaft.

Lavée, dont le quintal coûte 10. piaft.

Plumes.

Comme d'*Aûtruches* de la premiere & seconde sorte, dont le rotol coûte 24. piaft.

Des queuës, dont quatre rot. coûtent 24. piaft.

Des noirs, dont 4. rotols coûtent autant.

Aigrettes, dont 1100. coûtent 1. l. 2^e. piaft.

Des Aïrons, dont 100. coûtent 6. piaft.

Poissons, & autres choses qui viennent de la mer.

Comme *Stinc Marin*, ou *Lezard*

1672. *vert*, dont les 1100. coûtent 30. piaft.

Nacres de perles, dont 1100. coûtent 10. piaft.

Boutargue, dont 200. nets coûtent 25. piaft.

Mommies.

Dont le quintal de 110. rotols coûte 2. abukelbs.

Sels.

Comme *Armoniac*, dont le quintal de 204. rotols coûte 16. piaft.

Nitrum, espece de sel nitre, dont 140. rotols nets coûtent un piaft.

Alum de roche, dont le quintal à 139. rotols, coûte 9. piaft.

Toiles.

Comme *bleuës*, dont la piece de 40. picques de Caire coûte 65. meidins.

D' *Alexandrie*, la piece de 40. picques coûte 55. meidins.

De *Menuf*, la piece de 83. picques, coûte 80. meid.

Grande d'Inbab, la piece de 30. pic-

ques, coûte 150. meid.

Petite bleuë de Caire, la piece de 12. picques, coûte 19. meid.

D'*Alexandrie*, la piece de 12. picques, coûte 14. meid.

De *Col*, la piece de 20. picques, coûte 15. meid.

Peintes, coûte 60. meid.

Battanones, la piece de 28. picques, coûte 20. meid.

Magrabines, dont la piece coute 55. meidins.

Messaline, dont la piece coûte 80. meidins.

Lizarde, dont la piece coûte 120. meidins.

Cambrafine, dont la piece coûte 5. piast.

Etoffes.

Comme *Bordats du Caire*, la piece coûte 18. meid.

De *Damiette*, coûte de 25. à 28. meid.

D'*Alexandrie*, coûte 24. meid.

Ceintures fines de *Rosette*, la douzaine 14. meid.

Ceintures ordinaires, la douzaine coûte 10. meid.

1672. *Mouchoirs fins*, à 18. à la botte, coûtent 24. meid.

Mouchoirs ordinaires, à 18. à la botte, coûtent 12. meid.

Autres ordinaires, à 10. à la botte, coûtent 10. meid.

Vescies.

Comme *Musc*, dont la dragme coûte un piastre.

Tapis.

Comme *Tapis fins*, dont la picque coûte de 1. & demy à 2. piast.

Tapis gros, à demy piastre la picque.

Les Marchandises qui entrent de la Chrestienté en Egypte, avec leur prix courant en 1673. sont

Mineraux.

Comme *Agaric*, dont l'ocque vaut un piastre.

Arsenic blanc, dont le quintal de 125. rotols vaut 9. piast.

Arsenic jaune, vaut 14. piast.

Archifn, dont 150. rotols valent 8. 1672.
piaftres.

Orpiment, dont la caiffe vaut 25.
piaftres.

Antimoine, dont le quintal vaut
200. piaft.

Le *Sublimé*, le rotol vaut un & de-
my piaft.

Le *Vif-argente*, dont 102. rotols
valent 100. piaft.

Vitriol, dont le quintal vaut 70. piaft.

Vermillon, dont 110. rotols valent
14. piaft.

Cinabre, dont le quintal de 102. rot.
vaut 150. piaft.

Salsepareille, dont 110. rot. valent
200. piaft.

Cine fine, vaut 200. piaft.

Fleurs & Herbes.

Comme *Nard Celtique*, dont le
quintal de 110. rot. vaut 55. Abukelbs.

Spique nard, dont 110. rotols va-
lent 150. piaft.

Fer, Acier, Laiton, Plomb, & Etain.

Comme *fil de Laiton*, dont 105. rot.
du grand coûtent 60. piaft.

1672.Et le *petit*, 50. piaft.*L'Archal*, 20. piaft.*Fer blanc*, le baril 40. piaft.*Acier de Venise*, 110. rotols valent
25. piaft.*Plomb*, dont 130. rotols valent 12.
piaft.*Etain*, dont 102. rotols valent 45.
piaft.*Semences.**Comme de Cochenille*, dont l'ocque
vaut 20. piaft.*Papier.*Dont la balle de 24. rames vaut 20.
piaft.

De 14. rames, 22. piaft.

De 12. rames 24. piaft.

*Etoffes de soye.**Comme Satin de Florence*, dont la
picque vaut 60. meid.*Draps.**Comme Draps, dit Londrine*, dont
la

la picque vaut 5. Abukelbs.

Dit à *Bucioche*, dont la picque vaut
60. meid.

De *Saint Pont de Roman*, dont la
picque vaut 50. meid.

Forastiers à la façon d'Hollande,
dont la picque vaut 80. meid.

D'écarlatte, la picque à 90. meid.

Bonnets ordinaires de Marseille,
dont la douzaine vaut 5. piaft.

Bonnets, dits demy Fes, & la dou-
zaine vaut 10. piaft.

De *Fes entiers*, vaut 14. piaft.

Corails.

Comme *Brutes de Messine*, dont
le quintal geroin vaut 100. piaft.

Taraille, vaut 25. piaft.

Corails travaillez, dont 100. rotols
de Caire valent 400. piaft.

Tarire blanc, dont 125. rotols va-
lent 14. piaft.

Tarire rouge, dont 125. rotols va-
lent 12. piaft.

Bresil, dont 110. rotols au quin-
tal valent 30. piaft.

Alum de roche, dont 139. rotols
valent 10. piaft.

S.

1672.
 Poids &
 Monnoyes
 d'Egypte

Et parce que nous avons fait mention dans cét endroit de plusieurs poids & monnoyes qui sont en usage en Egypte ; il est necessaire d'en expliquer icy la valeur , afin que le Lecteur se puisse servir avec plus de satisfaction de ce Journal.

L'Ocque , est de 400. dragmes.

Le rotol , est de 144. dragmes.

Cent dix rotols du Caire font 108. livres de Marseille.

Le quintal geroin , est de 217. rotols du Caire.

L'Abukelb , qui est le *Daller d'Hollande* , avec l'impression du Lion , vaut en change 33. meidins , mais en espeece 38. & quelquefois davantage.

La Piastre courante , avec laquelle nonobstant qu'elle soit imaginaire , on trafique en Egypte , & fait tous les payemens , vaut toujours trente meidins.

Les Reaux d'Espagne , valent en échange 33. meidins ; mais en espeece 40. & quelquefois davantage , selon qu'ils sont recherchez.

Le Sequin , ou *Ducat d'or de Venise* , qui est après les Reaux d'Espagne la meilleure monnoye qu'on puisse avoir en tout l'Empire du Grand Seigneur ;

vaut en trafic & usage 100. meidins ; 1672.
 mais le Divan du Caire ne les prend
 que pour quatre-vingt-cinq.

Le *Meidin*, ou le *Para*, qui est la
 mesme chose, est une petite piece d'ar-
 gent faite des Pachas du Caire, au
 nom du Grand Seigneur, qui a cours
 par toute l'Egypte, & avec laquelle on
 fait tous les payemens ; il vaut un sol
 & demy monnoye de France.

Une Bourse est de 25000. meidins,
 qui font 500. écus de France.

Le 23. de ce mois, je vis revenir
 un More d'une course qu'il avoit faite,
 pour montrer sa vigueur, & qu'il avoit
 assez de force pour estre mis au nom-
 bre des Porteurs de lettres d'Alexan-
 drie au Caire.

Cette course de celuy qui pretend
 estre fait Messager d'Alexandrie, con-
 siste en ce qu'il doit porter sur ses é-
 paules un feu allumé dans un panier
 de fer, fait en forme d'un grand ré-
 chaut, qui est fiché au bout d'un bâ-
 ton de la hauteur d'un homme ; &
 auquel sont attachés plusieurs cercles
 de fer, du poids de 36. rotols ; & avec
 ce fardeau, il doit faire une course de
 vingt-sept milles sur le chemin de Ro.

1672. sette , & revenir le mesme jour à la
 — Ville avant le coucher du Soleil ; ce
 qui fait en tout 54. milles , toujours
 chargé du mesme fardeau ; & s'il en
 vient à bout , il est non seulement re-
 ceu parmy les Messagers , mais il ga-
 gne encore la gageure que les autres
 ont fait contre luy : Et au contraire ,
 si les forces luy manquent , il perd sa
 vigueur , & il n'est pas receu dans
 leur corps.

Celuy que je vis revenir ce jour-
 là à la Ville , & qui avoit achevé sa
 course avec gloire , parce qu'il avoit
 encore deux heures du Soleil de reste ;
 gagna une gageure de 15. piastras ,
 fut receu dans le corps des Messagers ,
 & amassa de plus huit piastras ou en-
 viron , de ceux qui estoient les Specta-
 teurs de son glorieux retour ; mais il
 suoit si fort , qu'on auroit dit à le voir ,
 qu'il sortoit d'un bain. Il estoit suivy
 d'un si grand nombre de gens à pied &
 à cheval , dont les uns avoient portés
 du bois pour entretenir son feu , &
 les autres de l'eau pour le rafraîchir ,
 qu'avant que d'en sçavoir la cause , je
 crûs qu'il y avoit quelque émotion
 dans la Ville.

Après avoir sejourné dans Ale-

1672.

xandrie autant de temps que mes affaires le demandoient, & me sentant enfin libre, graces au Ciel, de la fièvre quarte qui m'avoit travaillé seize mois tous entiers; Je partis fort content pour Rosette le jour de la Feste des Apostres de Saint Pierre, & Saint Paul. Je voulus faire ce voyage par mer, l'ayant fait tant d'autres fois par terre. Je m'embarquay sur une Germe, & en cinq heures de temps, nous arrivâmes à Rosette; mais cela ne fut pas sans risque de faire naufrage à l'embouchure du Nil, ses eaux se choquans continuellement avec tant d'impetuosité contre les vagues de la mer, qu'elles font trembler les plus habiles Pilotes de l'Egypte.

Mon départ d'Alexandrie pour Rosette.

Voyage aux Monasteres du Desert de Saint Macaire.

Le 30. de Juin je partis de Rosette, dans le dessein d'aller aux quatre Monasteres du desert de Saint Macaire. Je montay pour cela sur la barque d'un certain Turc appellé *Reüs Ahmed il Curdi*, Janissaire, & homme fort con-

S iij

1672. nu parmy les Francs , pour passer avec
Tarane. luy à *Tarane* , ou *Terenut* , comme
 dans les Dictionnaires Coptes il est ap-
 pellé , qui est un petit Village dans
 le Cascieffik de Beheire , à vingt-
 quatre heures de chemin , ou environ
 du Caire , situé au bord Occidental
 du Nil , & le lieu où ceux qui vont
 ausdits Monasteres , se débarquent or-
 dinairement.

Insultes
 qu'on me
 fit en
 chemin.

Mais avant que d'arriver à ce Vil-
 lage , je receus beaucoup d'insultes par
 de certains jeunes Turcs , au sujet d'u-
 ne canevette de vin que je portois avec
 moy. Un Zelé Cadí ayant scrupule
 d'estre dans la compagnie d'un Franc
 qui beuvoit du vin , leurs inspirant de
 m'en venir demander , pour avoir oc-
 casion & pretexte , en cas si je leur
 en eusse donné , de me faire une avanie.
 Ces bourreaux ne souhaitans pas da-
 vantage que d'avoir pour appuy de leur
 méchant dessein , l'autorité d'un Cadí ;
 quatre des plus hardis vinrent me de-
 mander avec beaucoup d'importunité ,
 que je leur donnasse à boire du vin ,
 puisqu'ils sçavoient bien que j'en avois.
 Je m'excusay d'abord , que je ne pou-
 vois pas leur en donner , à cause que

le vin leur estoit défendu; & que je sçavois fort bien, que c'estoit un grand crime pour un Franc, de donner du vin à un Musulman; & encore plus dans un lieu où cela donneroit du scandale à plusieurs autres, & que cela me pourroit causer un malheur: Mais toutes ces raisons ne servoient de rien, ils en vouloient malgré moy, me menaçans que si je leur en refusois davantage, ils jetteroient ma canevette dans le Nil. Voyant donc le danger où je me trouvois; je recherchay la protection du Reüs, auquel j'estois fort recommandé du Vice-Consul François de Rosette, & il fit tant par son credit, qu'il les appaisa pour lors.

Estant enfin arrivé vis-à-vis de *Tarâne*, où je me devois débarquer; & ayant ce jour-là de grand matin pris une petite barque, pour me porter avec mes hardes & provisions à ce Village; car nostre barque qui estoit grande & fort chargée, ne pouvoit pour lors passer de ce costé-là, à cause du peu de fond qu'il y avoit dans la Riviere: Trois de ces jeunes Turcs se jetterent avec furie dedans, prenant tout de bon ma canevette pour

1672.

la jeter dans le Nil : Je la leur arrachay des mains , pris mon fusil , faisant mine de leur vouloir tirer. Mon Valet Nubien , qui estoit un homme de cœur , en prit un au collet , le jettant dans le Nil , & avec son coûtelas à la main , se mit en estat de repousser les deux autres ; de sorte que quand ils virent qu'ils avoient à faire à des gens qui ne les craignoient pas ; ils se retirèrent dans leur barque au plus viste , & avec une furie sans pareille, attaquèrent le Reüs , le maltraitant à coups de poings ; & non contents de cela , le calomnierent , comme luy même me dit quelque temps après , à leur arrivée au Caire devant le Janissaire Aga son Chef, d'avoir bû du vin avec un Franc , & furent cause qu'il luy fit payer dix piastres d'amende.

Autre fâcheux accident qui m'arriva.

Après cét accident , il m'en arriva un autre, qui estoit encore plus fâcheux. En me débarquant à Tarane , j'avois besoin de gens pour porter mes hardes dans la maison où j'avois fait dessein de loger ; & faisant appeller par mon Nubien , quelques-uns des Arabes qui venoient d'arriver du desert de Saint Macaire

Macaire avec le Nitre ; celuy à qui 1672.
ma canevette écheut , voyant que le
poids en estoit grand , & ne sçachant
ce qu'il y avoit ; s'imagina que c'estoit
une caisse pleine d'argent ; & comme
s'il eût esté glorieux de ce fardeau , dit
à tous ceux qu'il rencontra sur le che-
min , qu'il portoit une caisse pleine d'ar-
gent , laquelle appartenoit à un Franc
qui venoit d'arriver , & qui s'en alloit
aux Monasteres : Ce faux bruit s'é-
tant incontinent répandu par tout le
Village , & crû veritable ; me causa
bien du danger & du déplaisir : car on
n'entendit parler d'autre chose dans
ce Village que du riche Franc qui y
estoit arrivé , & de trouver les moyens
d'avoir son argent. Ils s'imaginerent
que j'estois un Consul qui voyageoit
incognito , pour voir le Pays ; & ainsi
determinerent de m'attendre en che-
min , & de s'emparer de ces Tresors
imaginaires.

Avec ce bon augure , j'arrivay à
Tarane un jour de Dimanche ; & je
fus loger chez un pauvre Chrestien
Copte , Charpentier de profession ,
qui estoit le seul Chrestien qui fût dans
ce Village. Il me donna pour chambre

T

1672.

le lieu où il mettoit la paille pour les bestiaux, qui n'estoit couvert que de fagots de branches de Palmiers, mis en monceaux les uns sur les autres, pour empêcher les ardeurs du Soleil. J'y trouvay encore deux Religieux laïcs d'un de ces Monasteres, où j'avois fait dessein d'aller, & avec eux je passay mes ennuis le mieux que je pûs.

Et comme il me venoit de tous costez des nouvelles du complot que les Arabes avoient fait contre moy : Considerant le danger dans lequel je me trouvois, je fus le lendemain chez le Cascief du lieu, pour le prier de me donner une escorte, pour me conduire aux Monasteres en sureté : & pour l'obliger de me l'accorder de meilleure grace, je luy presentay quelques livres de Caffé, avec quelques pains de sucre, que j'avois porté tout exprés pour les luy donner : car c'est la coûtume en Turquie, que quand on demande quelque faveur à un Turc, de commencer par les presens : mais le Cascief ayant déjà eu la nouvelle de ce que le bruit avoit publié de moy, me répondit ; qu'une escorte de peu de gens me feroit inutile, à cause que les A-

rabes avoient fait dessein de m'attendre en chemin, & de me couper la gorge : qu'il falloit que luy-mesme m'accompagnât, ce qu'il me promit de faire dans quelques jours, quand il auroit vuidé quelques affaires d'importance qu'il avoit sur les bras. 1672.

Jamais je ne fus plus surpris que d'entendre les offres que me faisoit le Cascief. J'eus beau luy dire que je n'estois point un Consul, comme le bruit avoit publié de moy sans aucune verité; mais au contraire un pauvre Franc, qui alloit aux Monasteres pour se perfectionner dans la Langue Arabique : que dans cette caisse qu'on avoit veu, il n'y avoit point d'argent; mais seulement quelques Phioles de vin que j'avois portées avec moy, à cause que je n'estois pas accoûtumé à boire de l'eau: J'eus beau luy dire tout cela; son esprit estoit tellement prevenu de ce faux bruit, que je ne pûs rien gagner sur luy. Voyant donc que je perdois mon temps, je me retiray dans mon logis, le laissant dans le doute, si j'accepterois ses offres, ou non.

Pendant cela j'eus nouvelle que *Nassr allá*, Abbé d'un de ces Mona- Tuh in-
nollára.

1672.

steres que je voulois aller voir, estoit à *Tub inessára*, Village situé à l'autre costé du Nil, en descendant, & peu éloigné de Tarane; pour les affaires de son Monastere: Je luy envoyay une lettre écrite en Arabe par un de ces Religieux que je trouvoy à mon arrivée à Tarane, luy faisant sçavoir mon dessein, & luy faisant part de tout ce qui s'estoit passé entre le Cascief, les Arabes & moy; le priant instamment de me donner le moyen de me pouvoir debarasser de ces gens-là, afin que je pusse faire mon voyage en sureté. Je l'assuray que je luy aurois des obligations particulieres; outre que je sçavois bien, que tous les bons offices qu'il me rendroit, seroient fort agreables à son Patriarche, duquel j'estois grand amy, & qui m'avoit particulièrement recommandé aux Superieurs de ces Monasteres: Mais bien loin de me faire réponse, comme je m'estois promis, ce mal-honnête homme d'Abbé retint mesme auprès de luy le Religieux, par lequel je luy avois envoyé la lettre.

Voyant donc l'incivilité que me fit cet Abbé, & le desir de poursuivre

mon voyage s'augmentant de plus en plus, malgré toutes ces difficultez; je 1672.
resolus d'aller voir le Cascief une se-
conde fois, pour le prier de me don-
ner une escorte; croyant de le trouver
dans un autre sentiment qu'il n'estoit
pas, quand je le vis la premiere fois.
Mais tout au contraire, il me fit la mê-
me réponse, me témoignant qu'il ne
vouloit point que je me misse en che-
min sous une autre escorte que la sien-
ne; il me dit qu'il falloit qu'il répondit
pour moy au Pacha, au prix de sa te-
ste, en cas qu'il m'arrivât quelque
malheur dans le voyage: Il ajoûta qu'il
sçavoit fort bien que j'estois mal logé
chez le Chrestien, & il me pria de
prendre une chambre dans sa maison.

Il faut avoüer, que si l'offie qu'il me
fit la premiere fois m'avoit donné de
l'embaras, celuy-cy jetta dans mon es-
prit une inquietude qui n'est pas con-
cevable: Car cét empressement qu'il
marquoit de me conduire luy mesme,
ne me promettoit rien de bon, & il
estoit dans une tres méchante repu-
tation dans le Village; & quand mé-
me je n'aurois rien eu à craindre de
son costé, & qu'il n'auroit point eu

1672.

de mauvais dessein contre moy : les dépenses que j'aurois esté obligé de faire alors pour luy, & pour toute sa suite, & les estreines qu'il m'auroit fallu luy donner pour ses peines, auroient esté excessives pour moy ; sçachant bien qu'un Cascief ne se met gueres en voyage sans un grand nombre de gens à pied, & à cheval, & sans esperance de quelque chose de bien considerable.

Voyant donc le risque, & les peines que j'avois pour venir à bout de ce voyage ; je resolus d'en abandonner la poursuite, & de m'en retourner au Caire au plustost : Et ayant dans cette resolution passé le reste de ce jour-là dans mon logis, & songé aux moyens de le pouvoir executer ; j'entendis à deux heures de nuit frapper à la porte, d'une maniere qui marquoit qu'on avoit un grand empressement pour y entrer : & parce que l'heure estoit induë pour parler à quelqu'un, & la maniere dont on heurtoit extraordinaire ; Je commençay à soupçonner qu'il y avoit quelque méchante affaire pour moy en campagne. Pour n'estre pas surpris, j'é-

veillay les autres , je me mis en estat 1672.
de me défendre le mieux que je pour-
rois ; & cependant j'envoyay mon Nu-
bien à la porte , pour voir ce que c'é-
toit ; & il me vint dire que c'estoit un
Palefrenier du Cascief, qui vouloit me
parler d'une affaire qui m'estoit de la
derniere importance.

Je le fis entrer , & reconnus que
c'estoit celuy qui m'avoit introduit à
l'Audience , & auquel j'avois fait quel-
que petite gratification ; & d'abord
qu'il me vid , il me conjura , à la mo-
de du Pays , par sa Religion , & par la
mienne , de partir de-là à l'instant , &
le plus secretement que je pourrois ;
parce que son Maistre avoit determi-
né de m'assassiner , à cause qu'il croyoit
que j'estois un homme , qui n'alloit
par le Pays , que pour chercher les
Tresors des anciens Egyptiens. Et afin
qu'il pût executer son dessein avec
moins de bruit , il avoit resolu de me
conduire le lendemain aux Monasteres,
& estans arrivez au milieu du desert,
me laisser un peu reposer , & ainsi me
coupper la gorge ; & que quand après
on luy viendroit demander des nou-
velles du Franc , qui avoit passé par

1672.

Tarane aux Monasteres ; il diroit qu'il s'en estoit retourné au Caire par un autre chemin. Ce Palefrenier ajoûta, qu'il n'y avoit qu'un mois seulement, que son Maistre avoit fait assassiner dans le Village un autre voyageur Mahometan, de la Barbarie, & jetter son corps dans le Nil, pour le mesme sujet que celui-cy.

Gizéy.

Si tost que j'eus appris cette méchante nouvelle, je n'eus plus envie de dormir : & ayant donné à cet homme la recompense qu'il avoit meritée, je fis chercher à l'instant un chameau, pour charger mes hardes ; & à une heure après minuit je partis pour le trajet, où on passe à *Gizéy*, Village situé à l'autre costé du Nil, en descendant, une heure & demie ou environ de Tarane : & ayant fait avec le Maistre du batteau, le prix pour mon passage, je fis embarquer mes hardes à la pointe du jour, & partis en grande diligence. A peine avions-nous quitté la terre, que nous découvrîmes de loin le Cascief, qui venoit à nous au galop, avec une trentaine d'hommes à cheval, pour m'attrapper ; mais il manqua son coup, & de cette ma-

niere j'échappay de ses mains.

Estant arrivé à Gizéy, pendant que j'y attendois la commodité de m'embarquer pour le Caire, l'Abbé *Nassr alla*, dont j'ay parlé cy-dessus, arriva, & m'offrit de me conduire luy-mesme aux Monasteres, si je voulois retourner à Tarane en sa compagnie; mais l'envie de les voir m'estoit déjà passée.

Je partis de Gizéy le mesme jour, qui estoit un Vendredy, pour le Caire, & la nuit suivante nous couchâmes à *Verdan*, Village situé au Couchant du Nil, & peu éloigné de Boulac; & le Samedy, qui estoit le neuvième de Juillet, j'arrivay au Caire, d'où j'estois party le 7. de Juin.

Pendant le sejour que je faisois à Tarane, l'Ecrivain du Cascief, qui estoit un Chrestien Copte, me vint voir quelquefois; duquel j'appris ce que les Lacs du Nitre rendent au Grand Seigneur tous les ans. Il me dit, qu'on en avoit tiré cette année-là en neuf mois, vingt-quatre mille quintaux, & qu'il en restoit encore à tirer douze mille, pour l'accomplissement du poids ordinaire qu'on tire.

Revenus
du Grand
Seigneur
des Nitri-
erres.

1672.

De façon que se vendant au Caire le quintal 25. meidins, son revenu monte à 36. bourses, ou 18000. écus, monnoye de France.

Dés qu'on l'a tiré des Laes, on le porte sur des Chameaux à *Tarâne*, où on le pese, & ensuite on l'envoie au Caire, ou à Alexandrie pour vendre.

Cascief
de *Ta-
râne*.

C'est pour cette raison, qu'il y demeure un Cascief; lequel, quoy qu'il soit petit, & subalterne au Cascief de Beheire, il ne laisse pas d'acheter cette Charge vingt-quatre bourses; dont il paye, l'une moitié à son supérieur, & l'autre au Pacha. Il entretient encore vingt Spahins, pour son service, & pour la garde de son Pays; & il est le Maistre desdits Monasteres.

Mais avant que de continuer ce Journal, je mettray icy un petit recit de plusieurs choses fort curieuses qui sont dans ce Desert, dont j'en ay eu les memoires d'une personne qui a esté Abbé dans un de ces Monasteres.

Chemin
Angeli-
que.

On y voit 1. entre les Monasteres de Saint Macaire, & celui d'*Amba Biscioi*, & de-là plus avant dans le desert, une longue suite de petits monceaux de terre, éloignez l'un de l'au-

tre d'un pas , faits en façon de chemin; 1672.
 lesquels, à ce que les Religieux disent ,
 ont esté faits par les Anges , afin que
 les Hermites pussent trouver l'Eglise,
 lors qu'ils vouloient aller entendre
 la Messe le jour de Dimanche ; s'estans
 vray-semblablement plusieurs fois é-
 garez : Et c'est pour cette raison qu'on
 appelle ce chemin jusqu'aujourd'huy
Tarik il meláike , ou *le chemin des*
Anges.

2. J'appris d'un vieux manuscrit Arabe , que dans le desert il y avoit autrefois sept Monasteres de consequence ; sçavoir 1. Celuy de *Saint Macaire*. 2. Celuy de *Saint Jean le petit* , surnommé l'Iguméne. 3. Celuy d'*Amba Biscioi*. 4. Celuy de *Saint Massime* , & *Timothée*. 5. Celuy d'*Amba Moyse* , surnommé le Noir. 6. Celuy d'*Amba Kéma*. 7. Celuy de la *Sainte Vierge* des Syriens ; & qu'ou-
 tre ces sept Monasteres , il y avoit encore trois cens habitations d'Hermites & Solitaires qui servoient Dieu en ce Desert.

Nombre
 des Mo-
 nasteres
 qui sont
 au Desert
 de S. Mac-
 caire.

Mais de tous ces Monasteres , il n'y en a que deux qui sont aujourd'huy considerables ; sçavoir , le Monastere

1672.

des Syriens, & celuy d'Amba Biscioi. Ils ont de tres-bonnes eaux. Il y a deux Eglises dans le premier; une pour les Syriens, & l'autre pour les Coptes.

Arbre
miracu-
leux de S.
Ephrem.

On voit dans celuy des Syriens, un Arbre miraculeusement crû du bâton de S. Ephrem. Ce Saint l'ayant laissé à la porte en allant rendre visite à un Religieux, il jetta à l'instant des racines, & poussa des feüilles, & des fleurs. On dit que dans toute l'Egypte, il n'y a pas un seul Arbre de cette espece.

Arbre
d'obeyf-
sance.

3. Dans celuy de S. Jean le petit, qui pourtant est aujourd'huy en fort mauvais estat, on y voit un Arbre, qui crut aussi miraculeusement du bâton de ce Saint; quand par le commandement de son Superieur il le planta en terre, & l'arrosa. C'est à cause de cét acte d'obeïssance, que les Religieux l'appellent encore aujourd'huy *Scieigiaret ittáa*, ou l'*Arbre d'obeïssance*.

Bahr
Belá me.

4. Dans le chemin qui conduit du Monastere des Syriens à la Montagne des pierres d'Aigle, on voit le lit du *Bahr belá me*, ou du *Fleuve sans eau*;

qui fut seché, au rapport de ces Reli- 1672.
gieux, par les prieres des anciens Her-
mites, qui habitoient auprès de son
bord; qui pour estre fort incommodez
des Pirates qui venoient sur cette Ri-
viere, obtinrent de Dieu la grace
qu'elle fut sechée.

5. On trouve aussi dans ce Desert ^{Lahm}
une autre curiosité, appelée en Ara- ^{iggiuf.}
be *Lahm iggiuf*. Mais parce que je
n'ay pas bien sceu comprendre ce que
c'estoit; je souhaiterois qu'un autre
Voyageur s'en informât, afin que nous
puissions sçavoir ce que c'est.

Promenade au Jardin de Ma-Tárea.

Le 12. de Juillet, je fus en compa-
gnie de quelques Marchands François
au Village de *Ma-Tárea*, situé du cô-
té d'Est du Caire, en distance du che-
min environ deux heures de cheval;
pour voir les lieux que Nostre Sei-
gneur JESUS-CHRIST, & sa tres-
sainte Mere, ont santifiez de leur pre-
sence; & en mesme temps le Jardin,
où l'on plantoit autrefois les plantes
du baume.

En entrant dans la cour, qui est

1672.

Chapelle
des Co-
ptes chā-
gée en
une Ora-
toire de
Turcs.

avant ce Jardin, on voit à main droite, un petit Oratoire des Turcs, qu'un certain nommé Ibrahim, qui estoit Pacha d'Egypte il y a treize ans, fit bâtir; pour marque de la haine qu'il avoit contre les Coptes, sur les ruines d'une petite Eglise qui leur appartenoit, & où ils reveroient quelques vestiges de Nostre Seigneur, & de la tres-sainte Mere.

Ce Pacha ayant changé, comme nous venons de dire, cette Chappelle en un Oratoire de Turcs, il n'estoit pas permis à aucun des Chrestiens de le visiter, pendant ce temps. Mais depuis peu, les Turcs n'en faisant plus d'estat, on y peut entrer librement, & sans estre troublé de qui que ce soit. Et on ne l'appelle plus aussi un Oratoire, mais simplement *il Makád*, ou *le lieu de repos*.

Il y a dans ce *Makád* un petit reservoir, fait de marbre de diverses couleurs, plein d'eau, qu'un Canal y apporte du Puits Miraculeux, qui est tout proche. Les Coptes ont par tradition, que la Sainte Vierge avoit coutume d'y laver les linges de son cher enfant; & mesme que pendant qu'elle

estoit occupée à son travail, elle le 1672. faisoit reposer dans une niche, qui est dans la muraille du *Makad*, lieu où les Religieux Francs disoient autrefois la Messe par devotion.

Quoy qu'il en soit, & que je ne veuille pas nier la verité d'une tradition si ancienne; il est néanmoins si difficile d'accorder les circonstances par lesquelles on la veut verifier; qu'après avoir fait tout ce que j'ay pû pour m'en éclaircir, je ne laisse pas d'y trouver encore des difficultés, qui semblent plutôt la renverser, que l'établir.

Tout proche de ce *Makad*, ou *Reposoir*, est le Puits miraculeux. Il est vaste, & fort profond; les eaux surpassent en legereté, & en douceur celles du Nil. Et cette verité est si connue, que les Pachas mesmes en boivent, les preferant aux eaux de ce Fleuve.

Puits
miraculeux.

La tradition des Coptes porte, & mesme quelques Historiens Mahometans en tombent aussi d'accord, parmi lesquels est *Amru ibn il verdi*, que Nostre Seigneur s'est lavé dans ce Puits; & qu'il communiqua par un

1672. miracle à ses eaux, cette douceur & bonté extraordinaire.

Sa source

Pour sa Source, on n'en sçait pas bien la verité. Les uns croyent qu'elle est venuë par miracle; & les autres disent, que ses eaux sortent du Nil par un Canal souterrain. Mais je croy que cecy est impossible: Je le conjecture 1. du trop grand éloignement qui est entre le Nil & ce Puits. 2. Parce que lors mesme que le Nil est fort trouble, les eaux de ce Puits sont tres-claires; au lieu que si elles venoient du Nil, elles devroient estre aussi troubles que les eaux de ce Fleuve. 3. Parce qu'elles ne croissent & ne décroissent point comme le Nil; mais au contraire, elles sont toujours dans une égale hauteur. Je le conjecture enfin, de l'etymologie de son nom, qui est *Ma-Tarea*, ou *eau fraîche*; ce qui marque, que ses eaux ont une source, & une qualité toute particulière; & par consequent, qu'elles n'ont rien de commun avec le Nil.

Si elles viennent du puits dit *Bir issim?*

Les Mahometans disent, qu'elles viennent du Puits nommé *Bir issim-sim*, qui est à la Mecque, & celebre parmy eux, par un Miracle fabuleux de

de Mahomet. Mais, que ce soit une 1672.
 fable inventée, comme on peut croire, par quelqu'un de leurs Sciechs, pour donner plus de credit à leur Prophete ; on le connoist de ce que la Mecque est éloignée du Caire de trente & une journées, comme les fait la Caravane. Ainsi il est impossible, que d'une source si éloignée, il puisse naître un Puits en Egypte.

Après avoir fait collation dans le Reposoir, & beu de cette bonne eau par devotion ; nous entrâmes dans le Jardin, où l'on plantoit autrefois les Arbrisseaux qui distilloient le Baume, & qui n'en rendoient point, quand ils estoient plantez hors de ce Jardin ; & quand ils n'estoient pas arrousez de l'eau de ce Puits miraculeux, dont nous venons de parler. On peut lire sur ce sujet, mon Ouvrage intitulé, *l'Eglise Alexandrine*, on y trouvera plusieurs choses tres-curieuses & tres-remarquables, touchant ces Arbrisseaux & ce Puits.

On voyoit autrefois dans ce mesme Jardin le *Sicomore*, qui suivant la Tradition des Coptes, s'estoit fendu par un miracle, pour mettre à couvert

Sicomore
 re mira-
 culeux.

1672.

Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, & sa tres-Sainte Mere, lors que les Satellites d'Herodes les poursuivoient. On dit, que s'estant cachez dans cette ouverture, ils se sauverent par ce moyen de leurs mains, à la faveur d'une toile d'araignée, qui les couvroit, & qui paroissoit fort vieille, quoy qu'elle eût esté faite dans un instant, par un miracle divin; de sorte qu'ils ne purent pas s'imaginer qu'il y eût quelqu'un caché dedans, & moins encore ceux qu'ils cherchoient.

Les Peres Cordeliers de la Terre Sainte, qui demeurent au Caire, disputent avec les Jardiniers la possession de cét Arbre; disant qu'il tomba de vieillesse l'année 1656. & qu'ils en ramasserent les dernieres pieces, qu'ils conservent dans leur Sacristie, où je les ay veuës, comme une Relique tres-precieuse. Les Jardiniers montrent au contraire, dans ce Jardin une Souche, que j'ay veuë aussi, qu'ils assurent estre le reste de cét ancien Sycomore. Mais c'est une dispute dont je ne me mets pas beaucoup en peine; outre que je ne croirois pas d'obliger beaucoup ces RR. PP. en embrassant

leur interest ; parce que la chose est peu 1672.
considerable.

Après avoir veu ce Sycomore, nous
sortîmes du Jardin, pour voir l'*Ai-*
guille, qui est hors du Village, plantée
dans le champ, qu'on dit estre le lieu
de l'ancienne *Heliopolis*. Aiguille
d'Heliopolis.

L'Aiguille n'est pas également quar-
rée ; mais il y a deux costez qui sont
plus larges que les deux autres. Les
plus larges sont chacun de six pieds de
Roy, & les plus étroits, chacun de
cinq & demy. Il y a peu de caracteres
gravez dessus, mais ils sont encore
tous fort nets ; & ceux qui sont gra-
vez d'un costé, le sont aussi aux au-
tres trois. Elle est de granite, comme
routes les autres Aiguilles que j'ay
veuës en Egypte, & plantée sur la
terre, sans aucun pied d'estail.

Près de cette Aiguille, il y a une
pierre quarrée, d'une grandeur extraor-
dinaire, qui semble avoir servy de pied-
d'estail à quelque grande Colonne,
mais elle est écornée par les costez ; &
c'est pour cette raison que je n'en pris
pas la mesure.

Ce fut dans ce champ, que *Sultan*
Selim campa avec son Armée, lois

1672.

qu'il donna Bataille au *Sultan Caje*
Bey, dernier Roy des Mammelucs,
& on y voit encore les levées du re-
tranchement de son Camp.

Image
miracu-
leuse à
Minied
sored.

J'allay ensuite tout seul de *Matárea*
à *Minied Sored*, autre Village qui est
tout proche, du costé du Ponant;
pour y voir une Image miraculeuse de
la Sainte Vierge, que les Coptes con-
servent dans leur Eglise; & de laquel-
le j'avois leu un Miracle, dans un Ma-
nuscrit Abyssin, que je trouvay dans
le Monastere de *Koskam*, qui est prés
de *Momfallot*, dans l'Egypte du mi-
lieu, au premier voyage que j'y fis: &
aussi-tost que je l'eus veüe, je m'en
revins au Caire.

Le 17. Juillet, Samedy au soir,
j'allay au Monastere de Saint Michel,
situé hors du vieux Caire, du costé
d'Est, distant d'une demie heure à che-
val; dans le Champ, appellé en Ara-
be *Birket sciech Ombarek*, ou le *Lac*
du sciech benit; où je passay la nuit
pour entendre la Messe; car les Coptes
la disent ordinairement après minuit.

Le lendemain, je retournay à mon
logis, & je visitay en passant toutes les
Eglises & Monasteres des Coptes qui
sont au vieux Caire: & laissant pour

lors à nostre gauche les trois Eglises, qui 1672. sont au *Babylon Massr*, qui faisoit autrefois une partie du vieux Caire, mais qui est à present entierement ruiné; Je commençay ma visite par celles qui sont dans *Cassr isscemma*.

*Eglises & Monasteres du
Cassr isscemma.*

La premiere fut celle de *Maállaca*: La Maállaca. C'est une Eglise fort ancienne, magnifique, & tres-claire; & je puis dire que c'est la plus belle que les Coptes ayent en toute l'Egypte. Elle est la Patriarchale, dans laquelle le Patriarche celebre sa premiere Messe Pontificale.

Les Coptes l'ont achetée d'*Amru ibn il Ass*, comme on peut voir le contract écrit sur les murailles de cette Eglise, de la main propre de ce Prince, maudissant tous les Mahometans qui la leur voudront ravir.

Il y a cinq *Heikels*, ou *Chappelles* de rang, mais separées l'une de l'autre par de petits treillis de bois; de sorte qu'on y peut dire cinq Messes à la fois, sans que les Prestres s'interrompent les uns les autres.

A l'entrée de cette Eglise, on y voit

Image
miracu-
leuse de
la Sainte
Vierge.

1672. sur une des colonnes qui y sont à la main droite, une petite Image de la Ste Vierge, que les Coptes disent avoir parlé à Ephrem, un de leurs Patriarches; le consolant lors qu'il estoit fort affligé, à cause que *Meéç le din alla*, Califfe de ce temps, luy avoit commandé de transporter la Montagne, nommée *Gebel il mocáttan*, qui est derriere le Chasteau du Caire, d'un lieu à un autre; pour prouver la verité de sa Religion, fondée sur les paroles du Sauveur, qui dit dans son

Matt. 17. 89. *Evangile: Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis monti huic, transi hinc illuc, & transibit, & nihil impossibile erit vobis;* le menaçant, s'il ne la transportoit pas, de détruire entierement sa Nation, comme des gens qui professoient une fausse Religion; & qui ne meritoient pas de vivre parmy eux, qui estoient Fideles: Et à cause que cette Image a parlé à leur Patriarche, le consolant, & l'assurant qu'il transporterait la Montagne en dépit des Juifs, qui avoient irrité ce Califfe contre eux; ils la tiennent en grande veneration.

Aprés la *Maállaca*, j'allay voir cel-

le de Sainte *Barbe*, où, à ce que me 1672.
dit mon conducteur, repose le corps
de cette Sainte à main gauche de l'Hei-
xel. Elle est grande & fort claire, &
à cause de sa clarté, elle me sembla
plus agreable que toutes les autres. Il
y a aussi trois Chappelles de rang.

Eglise
de Sainte
Barbe.

Je vis ensuite celle de Saint *Serge*,
qui fut bâtie, au rapport de Saïd ibn
Patrik, dans son Histoire, par un
Copte Secretaire d'*Abd ilaziz ibn*
Meruân, Califfe d'Egypte.

Eglise
de Saint
Serge.

On voit sous cette Eglise une pe-
tite Grotte, dans laquelle, suivant la
Tradition des Coptes, nostre Seigneur
avec sa Sainte Mere ont habité quel-
que temps. Elle est distinguée en trois
aîles, ou parties, par de petites co-
lomes: Dans la premiere en entrant,
sont les Fonds de Baptême des Coptes;
au fond de celle du milieu, il y a une
niche dans la muraille, & dans cette
niche une pierre, qui, à ce que les
Coptes croyent, a esté sanctifiée par
les vestiges de nostre Seigneur. Les
Religieux Francs y disent quelque-
fois la Messe: Dans la troisième par-
tie, il y a aussi une pierre sanctifiée
par les traces de nostre Seigneur.

1672.

Dans cette Grotte, je ne me souviens pas en quelle separation, l'on voit l'Epitaphe d'un Gentil-homme Européen, mort depuis deux cens soixante & quinze ans, en lettres Gothiques; mais la pierre y est mise à rebours par l'ignorance des Massons, comme je crois. Voicy l'Epitaphe:

*Hic jacet Nobilis Petrus Louys I X.
Neapollonies, qui obiit M. CCCC. II.
die XI. Februarij.*

Eglise de
la Sainte
Vierge.

Après cette Eglise, je visitay celle de *Nostre Dame*, dans le ruë appelée *Darb ittáka*. Elle est fort petite, & fort obscure. Hors de cette Eglise, je vis couchée par terre une petite pierre ronde de marbre noir, autour de laquelle estoient gravés de petits caracteres Hieroglifiques.

A quatre pas de cette Eglise, en passant par une petite allée, qui est à main gauche, & fort sale, on trouve les restes d'un Temple des Perses, nommé en Arabe *Kobbet il fors*, ou le *Dome des Persans*; qu'Artaxerxes Ochus Roy de Perse fit bâtir à l'honneur du Feu. Et quoy que ces restes soient aujourd'huy fort

fort peu de chose ; ils font néanmoins 1672.
connoître , que ce Temple estoit au-
trefois magnifique. On y voit au de-
dans , autour des murailles , plusieurs
niches de la hauteur d'un homme ,
dans lesquelles ils plaçoient apparam-
ment leurs Idoles.

Je vis ensuite l'Eglise de *Mari Gir-*
ges , ou de *Saint George* , qui est dans
la mesme contrée , appelée *Darb ittá-*
ca , ou *la rue de la fenestre* : Elle est
fort ancienne , & mediocrement belle.
On y voit à main droite en entrant le
corps d'*Amba Bissúra* , Evêque &
Martyr , avec son Epitaphe en Langue
Arabique , que je n'ay pû mettre icy,
l'Imprimeur n'ayant pas les caracteres.

Eglise
de Saint
George.

Après cette Eglise , je vis le Mo-
nastere des Religieuses Coptes , nom-
mé *Dér il benát* , ou le *Monastere des*
Filles , qui a esté bâty , à ce qu'ils di-
sent , par un Roy nommé Alexandre :
Mais c'est un lieu si mal propre , &
si puant , qu'il me fut impossible de
pouvoir y rester un moment.

Mona-
stere des
filles Co-
ptes.

La derniere Eglise que je vis dans
ce Chasteau , fut celle du *Monastere*
de S. George , des Religieuses Grecques.
On voit dans cette Eglise une Ima-

Eglise
de Saint
George ,
des filles
Grecques

1672.

ge de ce Saint, qu'ils disent guerir les fous. Le Monastere est fort sale aussi, & fort mal propre.

Eglises, & Monasteres dans le quartier du Patriarche.

Eglise
de Mari
Moncure

Dans le quartier du Patriarche, nommé en Arabe, *Haret il Bâirak*, qui est un Bourg à part, & au de-çà du *Cassr isscémma*, est l'Eglise de *Mari Moncure*. Elle est grande, élevée, & bâtie de tres fortes murailles: C'est dans cette Eglise qu'on élit, & qu'on consacre aujourd'huy les Patriarches Coptes.

Elle avoit esté ensuite ruinée par les Mahometans, & changée en un magazin des Cannes de sucre; & elle estoit demeurée en cét estat jusqu'au temps du Patriarche Ephrem; qui du regne du Califfe *Meez le din alla*, ayant par un miracle de Dieu transporté la montagne, appelée *Gebel il mocáttam*, qui est derriere le Chasteau du Caire, pour prouver que la Religion Chrestienne estoit la veritable, & celle des Turcs & des Juifs fausse; obtint de ce Califfe un ordre à la chambre du

Beit it mal, ou *Tresor des biens des défunts*; que de ce *Tresor* on rebâtiroit cette Eglise, avec tous les bâtimens autour, & toutes les autres petites Eglises qui sont au dessus: ce qu'on executa ponctuellement, comme on peut voir dans l'Histoire des Patriarches du *Macrizi*.

Le *Mekkin*, Historien Arabe, attribué à ce Saint ce miracle, selon le rapport qu'il en fait dans son Histoire. Miracle
de *Mari*
Moncure

Vádeh ibn Régia, homme illustre parmi les Mahometans, & qui se fit Chrestien quelque temps après, se trouvant à la Mecque pressé d'une ardente soif, se recommanda à ce Saint, souhaitant d'estre dans son Eglise, qui est celle dont nous parlons; parce que le Nil passant alors tout proche, il auroit moyen d'éteindre sa soif; & le Saint le transporta aussi-tost dans cette Eglise en une seule nuit, qui estoit un chemin, que la Caravane n'auroit pû faire qu'en trente huit, ou quarante Jours.

En entrant dans cette Eglise à main gauche, est la Grotte où demouroit autrefois *Amba Bersum il Erián*, ou Grotte
de *Saint*
Bersome
le *Nud.*

1672.

Saint Bersome le nud ; & qui estoit aupatavant la retraite d'un serpent qui faisoit beaucoup de mal aux habitans des environs. L'on y voit encore aux murailles les trous où il se cachoit : mais le Saint n'y fut pas plustost entré , pour faire penitence , que le serpent se jetta par reverence à ses pieds, & n'offensa plus personne. Il y a dans cette cave un petit Autel pour y dire la Messe.

Au dessus de cette mesme Eglise, il y a quatre ou cinq autres petites Eglises , que j'eus moyen de voir la nuit de la Feste de l'Epiphanie des Coptes, l'année 1673. que j'y demeuray, pour voir la ceremonie qu'ils observent , quand ils se plongent dans l'eau , en memoire du Baptême de nostre Seigneur ; dont le Lecteur verra la description dans la suite de ce Journal, au mois de Janvier 1673.

Eglise
d'*Amba*
Scinude.

Tout proche de cette Eglise, il y a celle d'*Amba Scinude*, ou de *Saint Sennodius* ; mais les Turcs l'ayant fermée , afin de tirer des Coptes quelque somme d'argent ; cela fut cause que jene la pûs voir pour lors.

Estant sorty du quartier du Patriar-

che, je pris ma route vers le Caire, 1672.
 pour voir les autres Eglises & Monasteres qui sont aux environs : Et estant arrivé au Pont appellé *Kantaret iggibs*, ou le Pont de plastre, je tournay à main droite ; & dès que j'eus traversé les Montagnes des masures qui y sont, j'arrivay au Monastere de *Mari Mina*, ou de *Saint Menna*, qui neanmoins est plutoist un Hospital de pauvres vieillards, qu'un Monastere.

Monastere de S. Menna.

Il y a dans l'enceinte des murailles de cét Hospital trois Eglises, l'une appartient aux Coptes, l'autre aux Armeniens, & la troisième aux Syriens : Mais il y fait fort sale, & les Eglises y sont tres-obscures.

Voyage à la Ville de Fiúm.

La Province de *Fiúm*, ayant esté estimée de tout temps une des plus celebres Provinces de l'Egypte, non seulement à cause de ses campagnes fertiles, de ses grandes richesses, & de ses delicieux Jardins, en quoy elle surpasse toutes les autres de ce Royau-

1672.

me ; mais encore plus pour les merveilles qui y sont : J'eus une si grande envie de faire ce voyage , que je m'imaginay n'avoir encore rien veu de curieux en Egypte , si je ne visitois pas cette contrée-là.

Difficul-
sez pour
voyager
en Egy-
pte.

Et parce que l'Egypte est un Pays où on ne peut pas voyager en tous les temps de l'année : Car tantost vous en estes empêché par les chaleurs excessives du Soleil qui vous brûlent : tantost par le débordement du Nil, qui met toutes les campagnes sous ses eaux : Souvent aussi parceque les Arabes occupent le chemin ; & quand il n'y a rien à craindre de tout cela , les *Caschiefs* , ou *Gouverneurs* vous donnent de l'apprehension ; parce que ce sont ordinairement de petits tyrans , qui ne vivent que des extorsions , qu'ils exercent sur ceux qui par malheur tombent entre leurs mains : Ainsi pour faire ce voyage en sureté , il me fallut attendre la Saison de la vendange à *Fiûm* ; parce que les chemins estans alors fort frequentez des gens qui portent les Raisins au Caire , & qui en reviennent ; les Arabes se retirent dans les deserts , & il n'y a rien à craindre.

Ce fût donc dans cette Saison que

je mis en execution le yoyage , que 1672.
 j'avois projeté depuis long-temps , & ^{Mon dé-}
 je partis du Caire à ce dessein le Lundy ^{part pour}
 21. Juillet. ^{Fiúm.}

Et afin qu'il ne m'arrivât pas une semblable affaire , à celle que j'avois essuyé à Taráne ; je pris avec moy un Janissaire , auquel je donnois de gage quinze piastres par mois. Mon Valet Nubien , nommé *Abul Kerún* , dont j'avois déjà éprouvé la valeur dans le dernier voyage fait à Tarane , vint aussi avec moy : & ayant loüé trois mules qui retournoient en cette Ville-là , nous partîmes du Caire le jour marqué cy-dessus , avant midy.

Estans arrivés au Monastere *Advie* , qui est à une heure de chemin , ou environ du vieux Caire , situé au bord Oriental du Nil , nous passâmes de l'autre costé de ce Fleuve ; & de-là nous continuâmes nostre chemin par *Mocanáń* , tres-bon Village , & lieu de la residence d'un Prince Arabe , fort ^{Mocanáń,} illustre , nommé *Ibn Chabir* ; & le soir nous arrivâmes à *Kabue Barnascht* , qui est une maison de Caffé , bâtie à l'entrée du desert, par où on va à Fiúm.

Aprés que nous nous y fûmes un peu

1672.

délassez des fatigues du chemin, nous continuâmes nostre route avant le coucher du Soleil, entrans dans le desert en compagnie de plusieurs autres qui nous avoient joints, pendant que nous nous y reposions, & qui faisoient le mesme voyage.

Nous employâmes neuf heures de temps à traverser ce desert, marchans toute la nuit sans relâche par des campagnes tres-vastes, tres-égales, & toutes sabloneuses; & le matin après le lever du Soleil, nous arrivâmes à *Tamieh*, tres-bon, & tres grand Village, de la dépendance du *Cascieffik* de *Fiúm*, situé à l'extremité de ce desert, & éloigné de *Fiúm* de cinq heures de chemin, ou environ, pour un homme de cheval. Après nous y estre reposés quelque temps, & que nous eûmes bû du Caffé, selon la coûtume du Pays, nous avançâmes vers *Fiúm*, & nous y arrivâmes sur le midy.

Tamieh.

Mon ar-
rivée à
Fiúm.

A mon arrivée en cette Ville, je logeay, en attendant l'occasion d'un lieu plus commode, dans un logis public, nommé *Ocalet béida*, qui est sur le Marché, & qui est presque ruiné. Dix jours après j'en sortis, parce que j'é-

tois trop à la veüe des Turcs, & que je leurs donnois trop de jalousie ; ce qu'un Franc doit éviter autant qu'il luy est possible, afin d'estre moins exposé à leur critique, & moins maltraité d'eux. Je pris un appartement dans le quartier des Chrétiens chez un Turc, nommé *Tatar Sciabán*, lequel nonobstant sa Religion, estoit un tres-honneste homme.

D'abord que les Turcs voyent un Franc, particulièrement dans une Ville ou contrée, où ils n'ont pas coutume de les voir souvent ; ils s'imaginent incontinent qu'il soit chargé de Diamans & de Perles ; & ils ne manquent pas d'observer toutes ses démarches, pour trouver quelque occasion de luy faire une avanie ; & s'il y a un Pays en Turquie où cela arrive, c'est particulièrement en Egypte.

Aussi-tost donc que je fus arrivé en cette Ville, le bruit se répandit qu'il estoit venu un riche Franc avec une grande suite ; & le *Cadi* s'imaginant déjà avoir trouvé un homme, dont il pourroit tirer quelque somme d'argent ; parce qu'il crût que j'estois un Marchand, venu peut-estre pour

Accidēt
qui m'ar-
riva.

1672.

acheter du vin dans le temps de la vendange, pour le porter au Caire; qui est une Marchandise severement défenduë par toute la Domination du Grand Seigneur: Il pria le *Naib gaibe*, ou *Soubachi* du lieu, de tâcher de découvrir mes intentions, & de luy en donner avis; luy promettant la moitié de l'argent qu'il tireroit de moy, en cas que j'achetasse du vin.

Sur cela le *Naib gaibe*, ou *Soubachi*, qui estoit un Flamand renié, & qui parloit parfaitement bien sa Langue maternelle, vint à mon nouveau logis avec deux Palefreniers; entra dans ma chambre, pendant que je dépliois mes hardes, & sans saluer personne, s'assit dans un coin, qui est le lieu du Maître de la maison en Levant, & les Palefreniers se tinrent debout auprès de la porte, s'appuyans sur leurs bâtons. On peut s'imaginer quel étonnement me causa la visite d'un homme de cette façon. Je fis signe à mon Janiffaire de luy demander ce qu'il vouloit, & l'ayant fait, le *Soubachi* répondit, qu'il avoit sçeu que j'estois un Franc, & qu'il estoit venu pour sçavoir si je voulois acheter du vin, parce

qu'il m'en vouloit trouver de fort bon. 1672.

Je luy fis dire, que s'il n'avoit point d'autre affaire à traiter avec moy que celle-là, il ne falloit point qu'il se donnât la peine qu'il avoit prise; que je n'avois jamais fait le métier de Marchand de vin, & que je ne le ferois pas encore: outre que nous autres Francs, nous ne nous soucions gueres du pauvre vin de son Pays; à quoy il ne sceut rien dire.

Il me demanda ensuite, de quel Pays de la Chrestienté j'estois; & quand je luy dis que j'estois de la Ville d'*Erford* en Allemagne; il témoigna beaucoup de joye, d'avoir rencontré un homme dans un quartier du monde si éloigné, qu'il pouvoit nommer de son Pays, parce qu'il se disoit d'*Amsterdam*. Il m'offrit son amitié: nous fîmes ensuite collation, où je ne manquay pas de luy faire boire du vin tout son saoul, ce qui luy plaisoit fort; & dés que le vin l'eût mis un peu en bonne humeur, il me découvrit tout le dessein du Cadí, & me dit quel estoit le sujet de sa visite: ainsi il devint un des meilleurs amis que j'eusse en Egypte, & il fut ma sauvegarde pen-

1672.

dant le temps que je fejourney dans cette Ville ; sans laquelle je n'aurois pû échapper aux malheurs qui m'y attendoient.

M'estant un peu accommodé dans ce nouveau logis , j'appliquay mes soins à trouver quelque connoissance auprès de l'Evesque du lieu , nommé *Amba Michel* ; qui avoit la reputation d'estre un honneste homme , & scavant , pour avoir quelqu'un avec qui je pusse m'entretenir , & passer le temps avec profit ; ce que j'obtins sans peine : il eût mesme la bonté de venir loger chez moy quelques jours après : Et je luy ay beaucoup d'obligations pour plusieurs choses dont il m'a instruit , touchant leur croyance , & ceremonies , que j'ay inserées dans mon Eglise Alexandrine.

Donnons maintenant la Description de la Ville , & du Territoire de *Fiúm*.

Descri-
ption de
la ville
de *Fiúm*.

La Ville de *Fiúm* , Capitale de la Province dont elle porte le nom , est grande , & fort peuplée : Elle est bâtie des ruines de l'ancienne *Arsinoë* , qui en est tout proche du costé du Ponant : quoy que la plupart des mai-

sons soient petites, d'un étage seulement, & bâties de briques sechées au Soleil; elles ne laissent pas d'estre commodes: & il y en a aussi de grandes, & de belles, principalement dans le quartier où logent les Officiers, & quelques autres Turcs d'autorité. Il y a un grand nombre de Chrestiens Coptes, & mesme un Evesque; mais ils n'ont aucune Eglise dans la Ville, & ils font leur service à *Desie*, qui est un Village tout proche.

Un Canal artificiel du Nil passe par cette Ville, de l'Orient au Couchant: Canal de Joseph. Ils l'appellent, tantost *Bahr Jusuf*, ou *le Fleuve de Joseph*; parce qu'ils croyent que c'est Joseph, fils du Patriarche Jacob, qui l'a fait creuser; & tantost *Calit il Ménhi*, ou *le Canal de Ménhi*. Ce Canal est considerable, parce qu'il a toute l'année un peu d'eau douce, qui prend sa source de plusieurs Fontaines qui y sont. Mais il ne porte bateaux, que quand le Nil déborde. Il commence à trois journées de Fium, en tirant vers le Midy, près d'un Village nommé *Tarút isscerif*, où j'ay esté: il se décharge ensuite, après avoir quitté la Ville dans

1672. le Lac nommé *Birket il Kern*, ou *Lac de Caron*, où les eaux deviennent salées.

Marques
d'anti-
quité dás
cette
Ville.

On voit dans cette Ville beaucoup de restes de l'antiquité, comme des Chapiteaux, des Corniches, des Colonnes de granite, & de marbre, brisées. Au Marché au bled, on voit une grande Colonne toute entiere, couchée par terre, & une grosse meule de moulin, toutes deux de granite. Il y a mesme peu de maisons, où l'on ne trouve quelque chose de remarquable pour son antiquité.

Ses Ma-
nufactu-
res.

On y fait une tres-grande quantité de *toiles de ménage*, & de *canevas*, pour emballer les marchandises. Ils font aussi beaucoup de *Lin*, dont ils tirent un grand profit. Les *Burdats* y sont tres-bons, qui sont des toiles rayées, faites de lin, dont les gens du commun s'habillent en Egypte; les *Cuirs* qu'on y prepare sont fort estimez. Mais sur tout, les *Nattes* qu'on y travaille, sont les plus fines du Levant: on les transporte par tout le Monde. Ils font encore une certaine espece de *filets de cordes*, en forme de grands sacs, dont on se sert en Egypte

Nattes
de *Fium*.

pour porter sur des Chameaux de la paille, & de la fiente seichée, pour brûler; ou des pierres, & d'autres semblables choses; parce qu'ils n'ont pas la commodité des charrettes. 1672.

Le terroir est tres-fertile, & fort agreable; & tout ce qui y croist a un goût bien meilleur, que ce que produisent les autres Provinces. On y voit des champs entiers plantés de Rosiers, & des bosquets de Figuiers; ce qu'on ne voit pas en d'autres endroits de l'Egypte. Les Jardins y sont remplis de toutes sortes d'Arbres fruitiers, comme de Poiriers, d'Orangers, de Citroniers, de Pêchers, de Pruniers, d'Abricotiers, & de plusieurs autres sortes, dont ils envoient vendre les fruits au Caire; ce qui leur rapporte un grand profit.

Fertilité
du Ter-
roir.

Fium est la seule Province dans toute l'Egypte, où il y a des Villages seulement, qui sont: *Fidimin*, où j'ay esté; *Nacalife*, *Seliin*, *Abukéfa*, *Agiamiin*, *Gerrádo*, & *Tobhár*.

Vignes
de Fium.

On y fait le vin de cette sorte: Ils pressent les raisins, soit avec les pieds,

Maniere
de faire
leur vin.

1672.

ou autrement, dans une cuve de terre: ils mettent ensuite le moust dans un sac de grosse toile, & le pressent une seconde fois dans une autre cuve. De là ils le mettent dans des cruches, qui sont bien poissées en dedans, & qui tiennent environ trois ocques: Et ces cruches, ils les mettent pendant sept jours au Soleil, les laissant ouvertes, afin que le moust se puisse purifier: Il les bouchent après ce temps-là, avec des bouchons de feüilles de Palmiers, les couvrant par dessus avec de la terre mouillée: Ils conservent ainsi leur vin, jusqu'à ce qu'ils le veüillent boire.

Il est vray neanmoins, que ce vin n'est pas beaucoup estimé des Francs, à cause qu'il y reste toujours un tiers de lie, qui le rend trouble aussi-tost qu'on en veut verser. Mais si on avoit trouvé l'invention de le bien faire purifier, ce seroit assurément un vin tres-delicieux; les raisins estans extrêmement doux, & agreables au goût.

Canaux
artificiels

Je n'ay point veu de Province en Egypte, qui soit tant coupée, & qui ait tant de Canaux artificiels, que celle-cy.

le-cy. Ils sortent tous du Fleuve de 1672.

Joseph ; & ils sont faits pour arroser plus commodément la Campagne. Et parce que cette multitude de fossés osteroit le moyen d'y voyager , s'il n'y avoit des ponts par dessus ; il y en a en plus grand nombre qu'en tout autre endroit de l'Egypte. Ils sont tous faits de briques cuites au feu , & tresfortes : on assure qu'ils sont bâtis du temps des anciens Roys Pharaons ; & c'est l'opinion des Coptes , que ces Roys employerent les Israëlites à faire des briques pour ces ponts : ce qui est assez vraysemblable ; car il est certain qu'il a fallu un nombre presque infiny d'hommes , pour faire une si prodigieuse quantité de briques.

Ponts
de cette
Provin-
ce.

La Province de Fium estoit autrefois de trois cens soixante-cinq Bourgs & Villages ; mais aujourd'huy , il n'y en a que soixante-deux : tous les autres ont esté submergez dans le Lac *Kern* ; ou ruinez par la tyrannie des Gouverneurs.

Sa gran-
deur an-
cienne &
moderne.

Le Cascief a sa residence dans la Ville. Il paye à present vingt cinq bourses au Pacha , & cinq à son *Ke-
haia* , ou *Lieutenant* , & Agas. Le prix

Taxe du
Cascief.

Y

1672.

de la Ferme est de deux cens bourses, argent comptant, qu'il paye en quatre termes. Le Divan du Caire luy donne trois Cornettes de *Spahins*, ou de *Cavallerie*, pour la garde de son Pays; ausquels il paye de six en six mois vingt-cinq piaftres: ce qui estant une somme fort modique, ils sont si mal accommodez, qu'ils ressemblent plûtost à des gueux, qu'à des Soldats d'un si puissant Empereur.

Ville
d'Arsi-
noë.

L'ancienne Ville d'*Arsinoë*, sise tout proche de Fium, du costé de Nord-Oüest, est à present entierement ruinée; & l'on n'y voit plus rien qui en conserve la memoire, qu'un tres-grand nombre de Montagnes fort hautes, faites de ses ruines; qui font assez connoistre, qu'elle estoit autrefois une des plus grandes & des plus magnifiques Villes d'Egypte. Les gens du Pays l'appellent *Medinet Fares*, ou *la Ville du Persan*; mais je n'ay pû sçavoir la raison de ce nom.

Les mesmes disent aussi, qu'elle fut détruite, & brûlée par le moyen des chats, que les ennemis y chasserent, leur ayant attaché des flambeaux à la queue; ce qui répandit le feu par

toute la Ville, & la réduisit en cendres. Pour moy, je m'en rapporte à ce qui en est. 1672.

Les Coptes l'appellent dans leurs Livres *Arsinoë*; & c'est de ce mesme nom aussi, que Pline appelle toute la Province, la *Prefecture d'Arsinoë*.

Le 24. de ce mois j'allay à *Fidi-* *Fidimin.*
min, Village éloigné de Fium de deux heures de cheval, en tirant vers le Ponant; pour saluer l'Evesque, qui s'y estoit retiré, afin de n'estre pas tant à la venue du Cascief. Comme j'estois entierement habillé à la Turque, accompagné de mon Janissaire, & suivy de mon Negre, tous trois bien montez, & bien armez: Nostre arrivee le surprit tellement, qu'il étoit à demy mort, quand on luy vint dire, que trois Cavaliers inconnus le cherchoient. Il crut d'abord, que nous estions des envoyez du Cascief, venus à dessein de luy faire quelque mal. Ces pauvres gens sont tellement devenus timides, par les continuelles tyrannies de ces Barbares, qu'au moindre bruit, ils tremblent comme des feuilles. Il reprit courage, lors que je l'assuray que j'estois un Franc, ve-

1672. nu à dessein d'avoir sa connoissance. Il nous receut dans une fort pauvre maison ; & nous ayant fait entrer dans la salle , il nous fit goûter du vin vieux du Pays, qui estoit fort bon. Après avoir demeuré quelques heures avec luy en conversation , nous fûmes voir les Vignobles du lieu ; & le soir nous nous en retournâmes à la Ville.

Tronc
de Statuë
à Biia-
mùb.

Le 29. du courant , je fus à *Biia-mùb* , Village éloigné de Fium , de demy-lieuë , en tirant au Nord , pour voir une antiquité qui y est. C'est le tronc d'une Statuë de Geant , d'une pierre de granite , sans teste , & sans bras , posé sur un pied-d'estail : Cette Statuë est derriere le Village , au milieu du grand chemin.

Je n'ay pû sçavoir ce que c'est , parce que les gens du Pays n'en ont aucune tradition ; & dans les Histoires d'Egypte , il n'en est fait aucune mention. J'ay seulement appris , que les gens du Pays l'appellent , *la Statuë de Pharaon* ; ce que neanmoins je ne crois pas veritable. Ce nom vient de la coûtume des Egyptiens , qui appellent tout ce qui est d'une grandeur extraordinaire , du nom de Pha-

faon; s'imaginant qu'ils ont tous esté 1672.
des Geans.

Son pied-d'estal est un quarré long, de dix assises de pierre de taille, fort grandes: chaque pierre a deux pieds & demy de Roy de hauteur, & presque toutes, dix pieds de longueur: le flanc le plus long est de cinq toises de longueur, qui font trente pieds de Roy.

Auprès ce pied-d'estal, on en voit cinq autres, posés en demy cercle; mais plus petits, & sans Statuës.

L'Evesque me dit, qu'il y avoit *Agiasma* autrefois dans ce Village un *Agiasma*, ou *Fontaine d'eau-benîte*, appelée en Arabe *Ein il mandura*; & que tous les Jeudys saints un grand nombre de Chrétiens avoient coûtume de s'y assembler, & de boire de cette eau par devotion: mais que les gens du lieu, qui sont tous Mahometans, l'ont remplie, pour empêcher le cours de cette devotion.

Àyant veu ces antiquitez, nous revinsmes vers la Ville; & en chemin faisant, nous passâmes sur les ruines de l'ancienne Arsinoë, où je ne vis aucune chose qui fût remarquable, si ce n'est quelques vieilles mafures, que

1672. mon guide me dit estre les restes d'un
 — bain.

Estant arrivez proche de la Ville, nous la laissâmes à nostre gauche, & nous fûmes voir l'*Aiguille de Bibig*, dont voicy la description.

Aiguille
 de Bibig.

Cette Aiguille est plantée en terre, sans pied-d'estail, au milieu d'un champ semé; dans un endroit où il n'y a aucune maison, ny aucun vestige qui donne à connoistre qu'il y en ait eu autrefois.

Bibig,
 Village.

Elle est éloignée de Fium d'une grande demy-lieuë, & proche d'un Village nommé *Bibig*, dont elle prend le nom. Ce Village est situé du costé de Sud-Oüest de Fium, & est de sa dépendance.

Descri-
 ption de
 cette Ai-
 guille.

Elle est faite en quarré long, & fort haute: ses costés les plus larges ont chacun six pieds de Roy, & les plus étroits en ont quatre. Ce qu'elle a de particulier est, qu'elle n'aboutit pas en pointe, comme les autres qu'on voit en Egypte, & en Italie; mais que sa cime est faite en dos-d'âne. Au costé du Midy, qui est un des plus larges, il y a d'abord trois rangs de figures, qui representent des

hommes & des femmes, qui se tien- 1672.
nent par la main. Dessous ces trois

rangs commencent quatorze rangs de caracteres Hieroglifiques, de la grandeur d'un doigt, qu'on lit de haut en bas: chaque rang est separé de l'autre qui en est proche, par une ligne tirée entre deux, tout le long de l'Aiguille: De sorte que cette Aiguille est sans contredit, la plus curieuse qu'on puisse voir. Dans chacun des petits costez, il n'y a qu'un seul rang de caracteres de moyenne grandeur, qui sont encore fort beaux, & fort nets.

Une seule chose est à plaindre; c'est que la longueur du temps a presque effacé les figures, depuis le milieu de la colonne, jusqu'en bas; & que la pierre mesme n'a pas pû se garantir de la corruption, estant fort minée: Elle est de granite comme toutes les autres.

Parce que sa cime est faite en dos-d'asne, & fort large; cela donne la commodité aux Vautours, & aux Epreviers d'y reposer la nuit; & ces oyseaux l'ont tellement blanchie avec leurs excremens, qu'à peine peut-on connoistre les figures des rangs d'en haut.

1672.

Origine
de met-
tre les
Aiguilles
sur des
pieds
d'estaux.

J'ay remarqué qu'il n'y a point d'aiguilles en Egypte , au moins de celles que j'ay veuës, qui soient posées sur un pied d'estal , & qu'elles sont toutes plantées sur la terre : Cela me fait croire , que l'invention de les mettre sur un pied d'estal , ne vient pas des Egyptiens , mais des Romains; lesquels ayant considéré, que ces sortes de colonnes estoient tres-remarquables pour leur usage , & renfermoient de grands mysteres dans leurs caracteres ; ils ont voulu les élever sur des pieds d'estaux , pour les rendre plus considerables aux curieux. Nous revinmes à la Ville sur le midy.

Petit voyage à Sennûris.

Sennûris.

Le Dimanche 31. Juillet , j'allay à *Sennûris* , Village du Cascieffik de Fium , situé du costé du Nord de cette Ville , & éloigné environ de quatre heures de chemin à cheval ; pour voir les antiquitez qui y sont , & dans les lieux circonvoisins. Outre mes domestiques , plusieurs autres Chrestiens Coptes

Coptes vinrent avec moy.

1672.

Après m'estre un peu reposé à Sennúris , dans la maison du *Sciech il beled* , ou *Chef du Village* , homme More , où mes amis m'obligerent à prendre mon logis ; je fus voir le Village , qui est grand , & mediocrement beau : Et en mesme temps je vis aussi l'Eglise des Coptes , dediée à l'Archange Saint Michel ; mais elle est fort pauvre.

J'y remarquay cependant une chose assez singuliere , à sçavoir une pierre quarrée , où il y a trois petites figures ciselées , dont la premiere represente l'Archange Saint Michel ; celle du milieu la Sainte Vierge , qui tient son Fils entre ses bras ; & la troisieme l'Ange Raphaël ; le nom de chaque figure y est écrit au dessous en lettres Coptes-Grecques. Cette pierre a un pied & demy de longueur de chaque costé : Elle estoit autrefois , à ce que les Prêtres me dirent , dans le Chœur ; mais s'estant apperceus que le Peuple réendoit un culte Divin à ces figures ; ils l'ont mise dans un coin de l'Eglise , pour leur oster toute sorte d'occasion d'Idolatrie. Ils voulurent me

Z

1672. la vendre une piaſtre & demy , voyans
 que j'en faiſois grand cas : je ne la pris
 pas ; parce que mon deſſein eſtoit de
 ne pas ſi-toſt retourner au Caire,
 mais d'aller plus avant dans le Saïd.

Ancien
 Pont.

On voit hors du Village , du coſté
 du Couchant , à la diſtance d'une por-
 tée de mouſquet , un Pont de brique
 fort ancien , fait pour donner paſſage
 au Nil lors qu'il déborde. Les gens
 du Village diſent , que c'eſt Joſeph,
 fils du Patriarche Jacob qui l'a fait
 bâtir. On connoiſt par ſes ruines qu'il
 eſtoit autrefois fort grand ; mais au-
 jourd'huy il n'en reſte que quatre ar-
 cades.

Lin de
 Sennúris.

On cultive grande quantité de lin
 aux environs de ce Village ; mais il
 n'eſt pas eſtimé ſi bon , que celui qui
 croiſt en d'autres endroits de l'Egypte.

Il y avoit pour lors , auſſi-bien qu'à
 Fiúm , une grande diſette d'eau douce ;
 parce que les gens du Pays mettent
 ordinairement leur lin dans le Canal ,
 dont ils puisent l'eau pour boire : cela
 avoit rendu les eaux ſi infectées , qu'el-
 les puoient comme la peſte ; & je fus
 obligé de faire venir de l'eau douce de
 Fiúm , qui eſt éloigné de quatre heu-

res de chemin.

Un soir j'allay me pourmener au *Lac Kern*, qui est tout proche de *Sen-nûris*, du costé du Ponant.

Ce Lac est fort étroit, mais il est fort long; car on me disoit, que sa longueur est de deux journées de chemin à cheval: C'est sans doute le *Lac Miris*, dont parle *Pline*, * quand il dit: *Inter Arsinoïten Præfecturam, ac Memphiten Lacus fuit, circuitu CCL. M. passuum, aut ut Mutianus tradit, CCCC L. M. & latitudinis L. passuum, manu factus à Rege qui fecerat Moeridis appellatus*: Car il n'y a point d'autre Lac entre le *Fium*, qui est l'*Ar-sinoë*, & la *Ville de Memphis*, ou au moins le lieu où elle estoit.

Lac nommé *Birket il Kern.*

* *Lib. 5. chap. 9.*

A son extrémité Orientale, est situé le Village *Tamieh*, dont j'ay déjà parlé: & à son extrémité Occidentale, est le fameux Chasteau du *Vizir Caron*, dont je parleray ensuite.

Ce Lac reçoit toutes les eaux qui coulent des champs, pendant le débordement du *Nil*, & celles du *Fleuve Joseph* aussi: elles y deviennent salées, parce que le fond en est nitreux.

Il y a grande abondance de pois.

Z ij

1672. fons, & particulièrement de ceux qu'on appelle en Arabe *Houd*, dont j'ay déjà fait la description dans le chapitre des poissons du Nil.

De l'autre costé de ce Lac, il y a des deserts de sable, d'une étendue fort vaste. J'ay appris de personnes dignes de foy qui y avoient esté, qu'on y voit quantité de ruines tres-remarquables des anciennes Villes; & entr'autres celles de *Temeh isébag*, ou de *Temeh des Lions*, Ville ainsi appelée, à cause des statuës des Lions qu'on y voit.

*Deir
Abulife.*

On y remarque encore les ruines d'un ancien Monastere, nommé *Deir Abulife*, ou le *Monastere d'Abulife*.

*Cassr
Carún,
est le La-
byrinthe.*

Ils m'assurèrent qu'ils avoient veu le *Labyrinthe*, qui est à l'extrémité Occidentale de ce Lac, & dont Pline fait mention, quand il dit: *Labyrinthus in Moeridis lacu fuit, nullo addito ligno exædificatus*. Ce Labyrinthe s'appelle aujourd'huy des Egyptiens, *Cassr Carún*, ou le *Chasteau du Vizir Caron*, Seigneur tres-celebre dans les Historiens Arabes, à cause de ses Tresors immenses, qu'on dit qu'il a enterrez, & conservez par des Talismans épou-

vantables. Ils me dirent que ce Château a trois cens soixante cinq chambres, tellement entrelassées l'une dans l'autre, qu'on n'en sçauroit plus sortir, si en entrant on ne remarque bien son chemin.

Ce recit excita tellement ma curiosité, que j'estois resolu d'aller voir ces merveilles, à quelque prix que ce fût. J'estois déjà convenu avec le Chef du Village, pour une escorte de douze personnes, de la fidelité desquelles il m'avoit répondu, suivant la coûtume du Pays: Mais mon Janissaire qui estoit un lâche, rompit mon dessein, en me representant le danger qu'il y avoit des Arabes, & menaçant l'escorte de le dire au Cascief; ce qui m'auroit fait bien de la peine.

Et parce que je ne doute point, que ce recit ne fasse naistre l'envie à quelque autre Voyageur d'aller voir cette curiosité; je luy veux donner un petit avis, qui luy fera fort utile pour l'execution de son dessein.

Avis
pour
ceux qui
y vou-
dront al-
ler,

Il sçaura que ce n'est pas à *Sen-
nûris*, comme on me disoit, où l'on
doit s'embarquer pour aller au Laby-
rinthe, ou pour se faire porter de

1672.

Senhúr.

l'autre costé du Lac ; mais c'est à *Senhúr*, Village distant de Sennuris, d'une heure de chemin, ou environ : parceque c'est là où les Pescheurs du Lac *Caron* se tiennent ; & ce sont eux qui y conduisent : Mais il est necessaire, qu'un Franc qui veut entreprendre ce voyage, sçache parfaitement bien la Langue Arabique : qu'il soit bien habillé à la mode du Pays, afin qu'il ne soit pas connu : & sur tout qu'il dissimule son dessein, autant qu'il luy sera possible ; car s'il manquoit à une de ces choses, il seroit infailliblement perdu ; les Mores qui sont fort jaloux des Tresors qu'on dit y estre, l'assassineroient, pour empêcher qu'il ne les enlevât.

Je demeuray trois jours à *Sennúrís*, le lieu me plut, & les Habitans me firent beaucoup de civilités. Je m'en revins à *Fiúm* le second du mois d'Aoust, tres mal satisfait de mon Janissaire, de ce qu'il avoit traversé mon dessein.

Le second de ce mois, l'eau du Nil entra dans le Canal de Joseph, qui passa, comme nous avons dit, au milieu de *Fiúm*. C'est pour lors

que les eaux se purgent de la puanteur que le lin luy avoit communiquée : C'est pour lors aussi que les Cisternes de la Ville se remplissent de l'eau du Nil, dont les Habitans boivent toute l'année ; & ce débordement réjouit tous les Habitans des environs.

Promenade à la Pyramide d'Havára.

Entre les Villes de *Fium*, & *Benesúef*, qui sont éloignées l'une de l'autre, d'une petite journée seulement, il y a deux grandes Pyramides, l'une est proche de *Fium*, & l'autre proche de *Benesúef*. Celle-là s'appelle *Haram Havára*, ou la *Pyramide d'Havára*; & celle-cy *Haram Ilabún*, ou la *Pyramide d'Ilabún*.

Le Jeudy, quatriéme du mois d'Aoust, j'allay voir celle d'Havára, ainsi appelée à cause de la proximité du Village d'Havára. Elle est à une heure & demie du chemin de Fium, du costé du Sud; sise en un desert sablonneux, tout-à-fait semblable à celuy qui est vis-à-vis du Caire, où sont les Pyramides. Après avoir passé un certain Pont de brique fort ancien, qui

1672,

est sur le grand chemin de Benesúef; nous en sortîmes, pour prendre une voye plus courte; mais ce dessein nous reüssit si mal, à cause du chemin raboteux, & plein de sable que nous y trouvâmes; que nous nous en repentîmes plus d'une fois.

Nous fûmes encore obligez à passer au travers du lit du *Bahr belame*, ou du *Fleuve sans eau*; ce qui nous donna une peine incroyable, & mesme beaucoup de frayeur, à cause de la grande profondeur, où il nous fallut descendre, & après remonter: Et comme nous avions surmonté toutes ces difficultez, & que nous estions déjà approchez de la Pyramide, à la distance de six cens pas, ou environ; nous rencontrâmes un fossé du Fleuve de Joseph, qui estoit plein d'eau; de sorte que ne le pouvant franchir, nous fûmes obligez de nous arrêter au de-çà du fossé, & nous contenter de considerer seulement la Pyramide dans cette distance; ce qui me fâcha extrêmement.

Je remarquay que dans sa hauteur, & dans sa largeur, elle approchoit fort de la seconde Pyramide, qui est

à *Gize* : mais la longueur du temps 1672. l'ayant presque reduite en poudre , elle ressemble plûtoſt à une montagne aiguë de ſable , qu'à une Pyramide.

Pour ce qui eſt du Deſert , il eſt en toutes choſes ſemblable à celui des Mommies , qui eſt auprès de *Saccára* : & on y trouve des Puits de Mommies ; dont les uns ſont tous bouchés de ſable , les autres à demy ouverts : on y voit épars çà & là , des os de Mommies ; des lambeaux , & des pieces de cercueils brifez : En quoy on peut dire , qu'il n'eſt nullement different de celui de *Saccára*.

Descri-
ption du
Deſert.

Mais parce que nous eſtions ſans guide , pour nous montrer le bon chemin ; mon Janiffaire , qui eſtoit le ſeul qui m'accompagnoit , & qui eſtoit un lâche , me donnoit l'alarme à tout moment , apprehendant les Arabes : de plus , nos beſtes eſtoient fort fatiguées du mauvais chemin ; je fus contraint de me priver de la curioſité que j'avois eue , & de m'en retourner à la Ville. Ayant repaſſé le Fleuve ſans eau , proche ſon embouchure , & laiſſé enſuite à noſtre gauche , près de la Pyramide d'*Havára* ,

1672. les marques d'une ancienne Ville, dont je n'ay pû sçavoir le nom; & plus avant au mesme costé, le Village d'Havára, dont cette Pyramide prend son nom: & à quelque distance de ce Village, un Pont tres-ancien, est fort élevé, qui est fait pour donner passage au Nil, quand il déborde: nous arrivâmes enfin de retour à *Fiúm*, vers le midy.

Pyramide d'*Ilabún*.

Pour l'autre Pyramide, appelée d'*Ilabún*; les Historiens Arabes disent, que c'est Joseph, fils du Patriarche Jacob, qui l'a fait bâtir. Elle est ainsi nommée du Village *Ilabún*, dont elle est proche, & qui est du *Casciatic* de *Benésúef*. Mais parce que je n'ay pas pû la voir de près, je ne sçau-rois en donner une véritable description. Le Lecteur pourra voir ce qu'en dit le *Macrizi*.

*Promenade au Monastere
Cásciabe.*

Le 19. du mois d'Aoust, j'allay au Monastere *Cásciabe*, éloigné de *Fiúm* de deux heures de chemin, ou envi-

ron, en tirant vers le Sud-Oüest, 1672.
dans le Desert, nommé dans les Li-
vres Arabes *Gebel naklón*, ou la *Mon-*
tagne de Naklón.

En allant à ce Monastere, nous
passâmes par dessus plusieurs Ponts de
brique tres-forts, faits par les anciens
Egyptiens. Nous laissâmes aussi à
nostre droite, au commencement du
Desert, qui est à la moitié du chemin,
le Monastere dit *Deir il ázeb*; & plus
avant, à nostre gauche, les marques
d'une ancienne Ville, razée de fond
en comble, dont je n'ay pû sçavoir le
nom.

*Deir il
ázeb.*

Le Monastere de *Casciabe* est fort
ancien: il est presque entierement rui-
né, horsmis l'Eglise, dediée à l'Ar-
change Gabriel, qui est assez belle, &
toute peinte en dedans d'Histoires de
l'Ecriture Sainte. La Nef de cette E-
glise est soutenuë par des Colomnes
déliées, & faites de plusieurs pierres.
Dessous cette Eglise, il y en a une au-
tre, que je ne pus voir; parce que la
provision du Monastere y estoit enfer-
mée.

*Descri-
ption du
Monaste-
re Cas-
ciabe.*

Cette Eglise fut bâtie par un cer-
tain nommé *Ur*, qui estoit fils d'*L-*

1672.

Ur, fils
d'*Ibra-*
scit, E-
vêque de
Fiúm.

brasçit, tres-fameux Magicien ; & qui selon le rapport de l'Histoire Arabe, que j'ay apportée de l'Egypte, eut cét enfant du commerce qu'il eut avec la fille d'un Roy du Levant. Cét *Ur* quittant enfin la Magie, qu'il avoit apprise de son pere, & s'addonant à la vertu, devint quelque temps après Evesque de *Fiúm*, & fit bâtir cette Eglise : & la Tradition dit que ce fut la Sainte Vierge qui en posa les fondemens, aussi bien que de son Autel ; & que l'Archange Saint Michel designa le Chœur, avec le reste de l'Eglise.

Il arriva plusieurs choses fort remarquables, pendant qu'on bâtissoit cette Eglise. Je ne les rapporte pas icy, pour n'estre pas ennuyeux. Ceux qui les voudront sçavoir, pourront lire le Manuscrit Arabe, dont j'ay fait mention, qui est à present à la Bibliotheque du Roy.

Bourg de
Jacob.

On voit sur la Montagne, qui est derriere ce Monastere, du costé du Sud, & qui le touche, les ruines d'un ancien petit Bourg, que les Coptes disent avoir esté habité par le Patriarche Jacob ; & c'est pour cette raison,

qu'on appelle encore aujourd'huy ses ruines *Modsellet Jacúb*, ou le *Tabernacle de Jacob*.

Montant un peu plus haut, sur la mesme Montagne sablonneuse, on trouve plusieurs Grottes, où demeu- roient autrefois des Hermites. J'en- tray dans quelques-unes, pour satis- faire ma curiosité: Elles sont fort pe- tites, & il n'y a rien d'extraordinaire. Après avoir considéré tout ce qu'il y a de plus remarquable, je revins le soir mesme à *Fiúm*.

Il y avoit quelques jours que le Nil avoit inondé le Pays de *Fiúm*, ce qui obligea les Officiers de la Milice, & le *Cascief*, suivant la coûtume or- dinaire, de se retirer au Caire. Et parce que les voleurs se font craindre pendant ce temps-là, & font de tres- grands desordres; je fus obligé aussi de m'en retourner au Caire. Je partis de *Fiúm* le matin du 16. d'Aoust; je refis le mesme chemin que j'avois fait en venant, & j'arrivay le lendemain au soir au Caire, après avoir sejourné vingt-six jours à *Fiúm*.

A mon retour au Caire, je com- mençay mon EGLISE ALEXAN-

Mon dé-
part de
Fiúm.
Eglise
Alexan-
drine,

1672.
 ———
 Ouvrage
 de l'Au-
 teur de
 cette Re-
 lation.

DRINE. C'est un Ouvrage tres-curieux, & tres-utile au Public; & sur tout aux Sçavans, qui s'appliquent à la recherche de la conformité de la Foy des Eglises Orientales avec la Romaine. Il contient toutes les Ceremonies, & toute la Doctrine de l'ancienne & venerable Eglise des Coptes, qui est celle d'Alexandrie. Je les ay tirées de deux Manuscrits Arabes tres-anciens, & fort rares, qui jusqu'icy ont esté inconnus aux Européens; dont l'un s'appelle, *il Mosbah iddólme d'Abulbaracát*; & l'autre, *il Giauharet innefisse fielm il Kenise*; & je m'y suis appliqué avec une exactitude, & une diligence sans égale; dans l'esperance que cét Ouvrage rendra mon nom immortel. Je tâcheray de le donner au Public, aussi-tost que je seray arrivé de retour à Rome, où j'ay mon sejour ordinaire.

Deux
 hardis
 nageurs.

Le 2. Septembre, qui estoit le troisiéme Vendredy après que le Calitz fut ouvert, un habile nageur se fit admirer de toute la Ville, par une action bien hardie qu'il fit. Il avoit les bras liez derriere le dos, & les pieds attachés à une chaîne de fer, qui pesoit

dix livres ; & en cét état il nagea sur le dos , depuis l'embouchure du Calitz , jusqu'au bout de la Ville , qui est de la longueur de trois quarts d'heure à pied. 1672.

Cette coûtume s'est introduite au Caire depuis long-temps. Un habile Nageur fait tous les ans cette action , deux Vendredis de suite , après qu'on a ouvert le Calitz. Le Pacha luy donne , pour recompense , mille meidins , qui font trente-trois piaftres courantes.

Les Gardes du Soubachi alloient devant luy dans un bateau , pour empêcher qu'on ne luy fist du mal : vingt-cinq autres bateaux , ou environ , chargez de Spectateurs , le suivoient. Il ne nagea cette année , qu'une seule fois ; parce qu'Ibrahim Pacha , qui n'aymoit pas ces dépenses inutiles , le chassa , quand il vint luy demander son étreine ordinaire : & au lieu de mille meidins , il ne luy en donna que cent.

Il y en a encore un autre , qui nage de mesme que celuy-cy , depuis le commencement de ce Calitz , jusqu'au bout de la Ville , qui a aussi les pieds

1672.

liez avec une chaîne : il tient une tasse pleine de caffè dans une main , & une pipe de l'autre , fumant du tabac ; sans que pour cela il renverse le caffè. Le Pacha donne à celuy-cy la mesme recompense qu'à l'autre : Mais parce que le premier n'avoit pas eu son étreine ordinaire , ce dernier ne fit pas son exercice accoûtumée.

On me dit , que ces Nageurs ne mangent rien trois jours auparavant , que des pois chiches ; & qu'ils avalent leur souffle durant le mesme temps ; ce qui leur rend le ventre aussi léger , & aussi enflé , qu'un outre plein de vent. On me dit aussi , que fort souvent ils en crevoient , ou que du moins ils devenoient malades.

Départ
du tresor
du Grand
Seigneur.

Le 12. de Septembre , le Pacha fit partir le tresor du Grand Seigneur , pour Constantinople , avec son escorte , & sa pompe ordinaire.

Il y avoit trente & un Mulets chargés de Reaux d'Espagne , & de Zequins de Venise. Ce tresor monte ordinairement à mille deux cens bourses ; & chaque bourse , à cinq cens écus. Le Sangiac-Bey qui le conduit à Constantinople , est obligé de faire , à
ses

ses dépens, les frais nécessaires pour 1672.
 le voyage, qui montent ordinaire-
 ment à cent bourses, ou cinquante
 mille écus. La Caravane commence
 toujours à marcher au commencement
 de la Lune; & n'arrive d'ordinaire à
 Constantinople, qu'après cent jours
 de marche.

On tire ce trefor, premierement du *Carache*, ou *tribut des terres & Villages*, que les Fermiers ont pris à ferme du Divan; parce que toute la terre de l'Egypte, excepté les legs des Mosquées, & ceux qui sont pour la Mecque, appartiennent en propre au Grand Seigneur, ayant conquis ce Pays l'épée à la main. 2. Des *Doüanes*, qui sont, celles d'Alexandrie: celles de Rosette, & Bouquir: celle de Damiette: celle de Brullos: celle de Boulac, & celle d'Ibrim. 3. Des *Chordis*. 4. Des *Lacs du Nitre*, qui sont au Desert de S. Macaire; & des *Salines*, qui sont auprès d'Alexandrie. 5. Des *Bougeries du Caire*, dont j'ay déjà parlé. 6. De la *Doüane des Bohars*, ou *épiceries*; & generalement de toutes les marchandises qui viennent de la Mecque, de Mocca, & des In-

D'où on
 tire ce
 trefor,

1672.

des. 7. De la *Monnoye*. 8. Du *Giaváli*, ou *Tribut*, que les Chrestiens du Levant, & les Juifs, sont obligez de payer pour leur teste. 9. Du *Tresor*, appellé *Beit il mál*, où entrent tous les biens des défunts. 10. De l'*Office du Surintendant* des vivres.

Mosquée
de Há-
kem be
amr ille.

Le mesme jour, je vis la Mosquée du Califfe *Hákem be amr ille*. Elle est hors du Caire, sur la Montagne appellée *Gebel il mocattam*; mais il n'en reste plus rien aujourd'huy, que les quatre murailles.

Observa-
toire de
Hákem.

Le mesme Califfe avoit encore fait bâtir auprès de cette Mosquée un Observatoire, nommé en Arabe *Rassad ve Masáteb beta Hákem*, qui est à present ruiné; pour observer le cours des Etoilles, & s'en servir pour faire les Talismans; en quoy on dit qu'il estoit tres-expert. Et ceux d'Egypte assurent, qu'il avoit la clef, & le pouvoir d'entrer & de sortir, dans toutes les caves souterraines, où il sçavoit que les tresors des anciens Roys & Seigneurs de l'Egypte, estoient cachez, & de s'en servir à tels usages qu'il luy plairoit; & cela, par la puissance de la Magie, & de la connois-

sance extraordinaire qu'il avoit dans 1672.
cette science.

Il voulut aussi suivre l'exemple de ces Grands Hommes ; & peu auparavant sa mort, il fit ensevelir ses propres tresors ; les mettant sous la garde d'un Crocodile, fait par l'art de ces mesmes Talismans, dans la maniere que voicy :

Dans cette Montagne, & près de cette Mosquée, il fit creuser plusieurs Grottes fort vastes dans le Roc ; par lesquelles on passe de l'une à l'autre : & dans la dernière, il fit faire un reservoir plein d'eau, taillé aussi dans le Roc, dans lequel il y a un Crocodile, qui commence à s'élancer aussi tost qu'on y descend. On voit de plus au fond de l'eau, une porte par où l'on entre en d'autres caves souterraines, où les Registres d'Egypte font foy, que les tresors sont enfermez. L'on n'a jamais pû comprendre d'où cette eau peut venir, la Grotte estant sur une Montagne élevée, dont la voûte est toujours sèche, & n'y ayant dans le reservoir aucune Source. On ne sçait pas non plus quel peut estre ce Crocodile, & dequoy il se peut nour-

Talif-
man de:
Hakem.

A. a ij

1672.

rir, depuis tant de siècles. Il faut, pour prendre ces trésors, sçavoir défaire ce Talisman; c'est à dire, il faut sçavoir oster l'eau, & la vie au Crocodile; car l'un & l'autre sont des effets de la Magie, & qui dépendent de la science des Talismans.

J'ay esté fort curieux, estant en Egypte, de rechercher, & d'envoyer à Paris, entre les autres rares Manuscrits, les plus anciens & meilleurs Auteurs Arabes, qui pouvoient fournir quelques lumieres de cette noble science: Et je puis dire, que j'ay épuisé l'Egypte de semblables Livres; dans la pensée, que si j'estois un jour employé au service de celuy qui m'avoit honoré de cette commission, j'aurois le temps & le moyen de découvrir avec beaucoup d'avantage, les secrets admirables de cette science; & de développer les enigmes sous lesquels elle est cachée; & de faire voir en mesme temps, de quelle consequence sont ces Manuscrits; quoy que méprisez peut-estre, par ceux qui n'en connoissent, ny le prix, ny l'usage.

Et cependant le Lecteur pourra voir

un Manuscrit Arabe *in quarto*, intitulé *Eiún il hekáiek, ve eidah il teráiek*, de Meimún le Magicien; qui enseigne le moyen de détruire toutes sortes de Talismans, de quelque façon qu'ils puissent estre: il pourra aussi en lire un autre *in octavo*, intitulé, *Kitab gaiet il maáreb, Fi menáieh ve il chabáia, ve il medáleb*; qui découvre les lieux de tous les trefors qui sont en Egypte, leur valeur, la figure du Talisman qui les garde, & la façon dont on peut le détruire. Je les ay envoyés tous deux à la Bibliothèque du Roy.

Le 12. & 20. de Septembre, je fus voir le grand Aqueduc, appelé en Arabe *il Migre*, qui porte l'eau de la Riviere du Nil au Château du Pacha.

Grand
Aqueduc
au vieux
Caire.

Cét Aqueduc est auprès du Nil, au vieux Caire. Il a à son commencement un Château hexagone, fort haut; soutenu par autant d'arcades aussi fort hautes. On y monte par un chemin large, découvert vers le Ciel, & fait en Talut, pour la commodité des Bœufs, qui tirent l'eau du Nil, & qui la font monter par le moyen de

Château
des sept
Puits,

1672. sept roüages , auxquels ils travaillent continuellement , jusqu'à une plateforme , qui est au haut du Château ; au milieu de laquelle il y a un grand reservoir , qui reçoit cette eau ; & il y a autour de ce reservoir sept grandes ouvertures , faites en façon de Puits , qui ont donné le nom de *Sept puits* au Château. L'eau coule de ce reservoir dans le grand Aqueduc , qui est découvert , & qui conduit ainsi l'eau jusqu'à la Caraffe , qui en est éloignée d'une distance tres-considerable ; où ayant rencontré la terre paralelle à l'Aqueduc , il finit là ; & l'eau continuë de courir par un Canal souterrain , jusqu'à l'étable du Pacha , où elle se jette dans son reservoir , & sert pour le besoin du Château mesme.

Cét Aqueduc est soutenu de trois cens dix-sept arcades tres-hautes , & non pas de trois cens cinquante , comme dit un certain Voyageur ; car je les ay fort exactement comptées moy-mesme. Elles sont faites aussi-bien que le Chasteau de grosses pierres , taillées en pointe de Diamant. Un des pilastres du costé de la façade,

est large de huit pieds de Roy, neuf 1672.
pouces ; & dessous l'arcade de huit
pieds seulement. L'ouverture d'une de
ces arcades , est de quatorze pieds &
demy de largeur.

Les Coptes disent que *Mekaukes*, Qui l'a
fait bâtir?
homme illustre de leur Nation , &
Vizir de l'Empereur Heraclie , fit fai-
re cét Aqueduc ; mais ils se trompent :
car alors que ce Vizir gouvernoit l'E-
gypte , le Chasteau du Caire n'estoit
point encore sur pied , ayant esté bâ-
ty trois cens quarante-quatre ans a-
près ; & par consequent cét Aqueduc
qui luy fournit de l'eau , n'estoit point
encore necessaire : outre que les in-
scriptions Arabes qu'on y voit en plu-
sieurs endroits , marquent que c'est un
ouvrage des Roys Mahometans ; & si
je ne me trompe , j'ay leu que c'est
le Sultan *Gauri* , penultième Roy des
Mammelucs qui l'a fait bâtir.

Le Pacha prend sur le revenu du
Grand Seigneur , ce qu'il faut pour
entretenir cét Aqueduc : & pour le
tenir en estat, il nourrit soixante bœufs,
& donne des gages à cinq hommes ,
& à un Ciurbachi qui en prend le
soin.

1672.

Le 13. du mois de Septembre, j'allay saluer le Patriarche des Coptes, qui estoit de mes intimes amis. Et parce que je l'avois déjà plusieurs fois convié de me faire la grace de prendre un disner chez moy; je luy fis encore la mesme priere: mais il me répondit qu'il n'estoit pas sorty de sa maison depuis un an, crainte des Turcs. Il se plaignit, que tous les Patriarches des autres Sectes avoient la liberté d'aller par la Ville sans estre troublez de personne: d'avoir correspondance avec qui il leur plaisoit, & mesme de voyager par tout où ils vouloient; mais que luy seul estoit observé de si près par les Turcs, qu'il ne pouvoit ny sortir de sa maison, ny avoir ouvertement aucune conversation avec qui que ce fût des Nations étrangères; moins encore voyager en aucun lieu, sans leur donner soupçon de tramer quelque chose contre l'Etat, & sans mettre sa vie au hazard.

Oppression des Coptes.

Il faut avoüer, qu'il n'y a point de Nation en Egypte qui soit tant tyrannisée que celle des Coptes. Cela vient de ce qu'ils n'ont plus personne entr'eux qui se puisse faire considerer
des

des Turcs par son sçavoir, ou se faire craindre par son autorité: ceux qui estoient puissans, & riches, estans tous peris par la cruauté des Mahométans. C'est pourquoy ils ne les considerent que comme le rebut du monde, & ils les estiment mesme moins que les Juifs. Ils les maltraitent suivant leur caprice; ils leur ferment leurs Eglises, & la porte de leurs maisons, quand il leur plaist, sous des pretextes légers, & tout-à-fait injustes, pour leur extorquer quelque somme d'argent.

Ils éprouverent une semblable tyrannie dans ce mois de Septembre: Car quelques Janissaires ayans coupé la gorge à une femme de joye, & jetté son cadavre dans le Lac d'Erbe-kie; le Soubachî encloua toutes les maisons des Coptes qui sont aux environs, & leur fit tyranniquement payer la somme de deux mille piastres pour ce sang, s'ils vouloient avoir leurs maisons ouvertes, & gagner leur vie.

Ils souffrirent encore une cruelle exaction cette mesme année-là, en ce que Ibrahim Pacha leur augmenta le

1672.

Du Ca-
rache, ou
tribut
des Co-
ptes.

tribut au dessus de la taxe ordinaire, de la maniere qui suit:

Jusqu'en cette année ils n'estoient pas encore taxez à payer tous la même somme, & ils n'estoient pas obligez de la payer tous au Tresor du Grand Seigneur; mais quelques-uns la devoient payer à de certaines Mosquées, d'autres au *Sciech il Becri*, qui est un puissant Seigneur, & qui descend d'*Abu Becr, Califfe*, ou *successeur* de Mahomet; & quelques autres à d'autres grands Seigneurs, nommez en Arabe *Sadâs*. Ceux qui payoient leur tribut à quelques-unes des Mosquées, ou Seigneurs, on les appelloit *Tributaires laigs*; & ceux qui le payoient au Tresor du Grand Seigneur, on les appelloit *Tributaires du Grand Seigneur*. La premiere sorte de Tribut estoit fort tolerable; parce qu'elle alloit fort rarement au de-là de deux piastras: mais le dernier estoit toujours, & est encore de cent vingt-huit paras, qui valent quatre piastras & un quart. Outre cela les Bourgades, & les Villages n'estoient taxez qu'en commun seulement; par exemple, un tel Village estoit taxé à payer

une telle somme , l'un plus , l'autre 1672.
moins , selon le nombre des Chre-
stiens qui y estoient : & lors que le
Chouli , ou le *Collecteur* venoit pour la
recueillir , il taxoit les particuliers ,
chacun selon ses facultez. Les pauvres
payoient peu , & les riches beaucoup ;
ainsi le tribut n'estoit pas si injuste.

Mais en cette année de 1672. Ibra-
him Pacha les taxa tous comme tri-
butaires du Grand Seigneur , & sur un
même pied : leur faisant payer également
cent vingt-huit paras , dont le Pacha
paye ce qui est dû aux Seigneurs , &
aux Mosquées , & le reste est mis dans
le Tresor du Grand Seigneur.

Cette innovation a mis les pauvres
Coptes au desespoir : C'est pourquoy
lors que les exacteurs arrivent dans
quelque Village pour ramasser le Tri-
but , ils s'enfuyent sur les Montagnes,
quittans tout, pour éviter les violences
qu'on leur feroit.

Afin que les Receveurs du Tribut
puissent sçavoir qui sont ceux qui l'ont
payé ; ils leur laissent un billet de pa-
pier coloré , & scellé du cachet de leur
Chef , où sont écrits le nom du Chrê-
tien , son Village , sa Province , sa

1672.

demeure, son âge, le jour, le mois, & l'an qu'il a payé.

Ils ne mettent pas néanmoins dans ce billet toute la somme de cent vingt-huit paras qu'ils exigent; mais seulement cent trois; parce qu'il n'entre dans le Tresor du Grand Seigneur, que cette somme; & les autres vingt-cinq *Maidins* sont pour le Fermier du Carache, à cause des grandes dépenses qu'il est obligé de faire, pour l'entretien de quantité de monde dont il a besoin pour l'exécution de sa Charge. Les Chrestiens portent toujours sur eux ce billet, pour le montrer quand ils sont interrogez des gens du Fermier, & il leur sert de quittance.

Descri-
ption d'un
gros Le-
zard.

Le 18. de Septembre, j'achetay d'un Arabe un gros Lezard en vie, appelé en leur Langue *Váral*. Je le fis après écorcher, & j'envoyay la peau à Monsieur Arnoul, Intendant des Galeres du Roy à Marseille.

Les parties du corps estoient tout-à-fait semblables à celles du Crocodile, hormis la peau qu'il avoit grisâtre, mouchetée, comme celle d'un Serpent, & sans écaille. Il avoit trois pieds de Roy de longueur, cinq doigts à cha-

que pied , & des ongles blancs & longs , de la maniere que les ont les Crocodiles. Sa langue estoit fourchuë, comme celle des Serpens , sa teste longue , son museau pointu , les dents fortes , & aiguës ; & sa morsure , à ce que me dit l'Arabe qui me l'apporta , estoit venimeuse , & mortelle.

J'en eus du depuis un d'une autre sorte , lors que j'estois au Desert du Monastere de Saint Antoine. Sa teste estoit semblable à celle d'une Tortuë , & sa queuë estoit fort grosse , se diminuant peu à peu , & se terminant en pointe. Elle estoit pleine de nœuds tout au tour , faits en forme d'écailles. Ce Lezard n'estoit point venimeux , parce que je le maniois avec la main ; & après l'avoir bien considéré , je le donnay au Chien de mon Arabe , qui le mangea.

*Voyage au Monastere de Saint
Antoine le Grand.*

M'estant reposé un temps assez considerable au Caire , après mon dernier voyage fait à Fium ; & les gran-

B b iij

1672.

Mon dé-
part du
Caire
pour S.
Antoine.

des chaleurs s'y estans rallenties ; je resolus de faire un Voyage au Monastere de Saint Antoine, pour visiter dans ce venerable lieu, les traces du Pere, & Fondateur de tous les Moines. Je quittay à cét effet pour quelque temps le travail de mon *Eglise Alexandrine*, & je m'embarquay le 26. de Septembre après midy au vieux Caire, sur une barque chargée pour l'Egypte superieure, qui me débarqua à *Benésuf*, grand Bourg sous le Caschiefik de Behnese, à deux journées du Caire par terre.

Je ne vis rien de considerable dans ce chemin. Les Villages, & les Monasteres devant lesquels nous passâmes, estoient le Convent *Deir il aduvie*, dont j'ay déjà parlé fort souvent ; le Convent de l'*Abbé Bersúm il erian*, ou de *Saint Bersome le nud*, situé au Levant du Nil, où repose son corps ; le Village de *Scieh il etmáni*, situé au couchant de ce Fleuve ; *Helvan*, Village au Levant du Nil ; *Meimún*, Village au couchant de ce mesme Fleuve ; ensuite le petit Monastere de Saint Antoine, qui reste à l'Orient du Nil ; *Bonsche*, grand Village au cou-

chant de ce Fleuve, où les Religieux 1672.
de Saint Antoine ont leur Métairie ;
& enfin *Benesúef*, au couchant de ce
mesme Fleuve.

Celuy qui veut faire le voyage au Avis
pour biẽ
faire ce
voyage.
Monastere de Saint Antoine, doit
pour bien prendre ses mesures, aller
auparavant à *Benesúef*, & prendre avis
des Chrestiens de ce lieu-là, si les
chemins sont libres, ou non. S'ils sont
libres, il doit aller à *Béiha*, qui est *Béiha.*
un Village situé presque à l'opposite
de *Benesúef*, du costé du Levant du
Nil, sous le Cascieflik d'*Atfieb*; &
là il doit convenir du prix avec les
Arabes qui y demeurent, pour le
nombre des Chameaux, & des Ara-
bes qu'il veut mener avec soy. Ce
qu'ayant fait, il doit faire ratifier le
marché en presence de quelques-uns de
leurs Chefs, & le faire confirmer par
le *Fatha*, qui est le *premier Chapitre de* *Fatha.*
l'Alcoran, pour lequel les Mahometans
ont une mesme veneration, que les
Chrestiens pour le *Pater*, ou le *Credo*;
autrement il n'en doit jamais esperer
aucune fidelité; mais s'il leur a fait
dire cette Oraison, lors il peut aller
avec eux sans aucune crainte, & avec

1672.

la mesme assurance , comme s'il estoit
 parmy ses propres freres. Ce qui nous
 fait connoistre , qu'il n'y a point de
 Peuple au Monde, quelque barbare, &
 sauvage qu'il puisse estre , qui n'ait du
 respect pour la Religion qu'il professe :
 Et si on a veu que quelque interest les
 ait quelquefois aveuglés, & qu'il leur ait
 fait commettre quelque perfidie ; on a
 veu aussi que Dieu les a chastiez tres-
 severement dans le mesme instant ; de
 sorte qu'ils auroient voulu ne l'avoir
 pas fait , comme le Lecteur verra dans
 la suite.

Outre le prix qu'il doit arrêter , il
 leur doit encore accorder quelques me-
 sures de fèves , pour la nourriture des
 Chameaux; leur donner quelques mei-
 dins pour acheter des sandales , parce
 que les chemins sont remplis de cailloux
 tranchans; & enfin il doit acheter pour
 eux de la farine , du biscuit noir , du
 miel ordinaire , du tabac à fumer au-
 tant qu'il en faut pour le voyage , &
 suivant le nombre des Arabes qu'il
 mene avec luy. Il ne faut point aussi
 épargner de leur donner matin &
 soir , une tasse de Caffé à chacun ; &
 s'il leur donne cela genereusement,

il peut se promettre un heureux voya- 1672.
 ge, & qu'il sera bien servy. C'est aux
 Arabes d'avoir des outres, de les grais-
 ser, & de les remplir de bonne eau du
 Nil pour boire, parce qu'on n'en trou-
 ve point par le chemin; ou si l'on en
 trouve, elle est fade & puante.

Il y a deux chemins qui vont du Chemins
pour y
aller.
 Village *Béiha* à ce Monastere: l'un qui
 s'appelle parmy les Arabes *il Tarik il
 Kibli*, ou *le chemin de dessus*; & l'au-
 tre, *il Tarik il babri*, ou *le chemin de
 dessous*, par rapport à ce Village, qui
 est le lieu d'où l'on part.

Le chemin de dessous, qui est le Chemin
de des-
sous.
 chemin le plus court, le plus frequen-
 té, & celuy que fait la Caravane,
 suit en sortant du Village pendant
 quelque temps le cours du Nil; &
 lors qu'on le quitte, & qu'on entre
 dans le Desert, il tourne à la droite;
 où ayant fait quelque peu de chemin, Gibéi.
 on arrive à un lieu qu'on appelle *Gi-
 béi*. Là on trouve le premier Puits,
 que la Nature a creusé dans un ro-
 cher profond, où se ramasse l'eau de la
 pluye, qui est blanche comme du lait,
 & plus douce que celle du Nilmesme.

A une journée de ce Puits, on

1672.

on voit un autre, qui est à main gauche du grand chemin, au pied d'une haute montagne, appelée *Gebel il cheléil*; mais son eau est puante, & verdâtre, & le Puits est plein de roseaux qui y croissent. Un peu plus avant, il y en a un troisième, qui est fort connu des Voyageurs, parce qu'il est proche de l'habitation d'un fameux Arabe appelé *Eid il beidavi*; mais la Caravane ne va jusques là, que quand l'eau luy manque, parce qu'il est trop détourné du grand chemin. C'est pourquoy d'abord qu'elle a fait sa provision d'eau au second Puits, elle prend à main droite, & s'en va au Monastere.

Chemin
de des-
sus.

Le chemin de dessus, va de Béiha en Sud-est; & après la marche d'un jour & demy, on va droit en Est. Il n'y a dans ce chemin, ny eaux, ny arbres, ny herbes, ny maisons: C'est pourquoy l'on est obligé de faire sa provision d'eau à Béiha, autant qu'il en faut pour tout le voyage.

Comme je fus averty de cela, je pris à Béiha un Chameau exprés pour porter de l'eau, & quatre autres pour ma suite, qui estoit composée d'un Abyssin, d'un Copte, & d'Idris mon

Nubien. Outre ces gens, je pris encore avec moy cinq Arabes armez de lances, qui marchotent à pied pour avoir soin des Chameaux, & pour nous défendre, si par hazard quelques troupes de Voleurs nous eussent attaquez; de sorte que nostre Caravane estoit de dix hommes, & de cinq Chameaux. Et après avoir appresté tout ce qui nous estoit necessaire pour le voyage, nous partîmes de Béiha un Vendredy, trentième de Septembre, à trois heures après midy.

Mon départ de Béiha pour le Desert.

Quoy que le chemin de dessous soit le plus court, & le plus frequenté; toutefois nous aimâmes mieux prendre celuy de dessus; afin d'éviter la rencontre des Arabes, ennemis de ceux qui me conduisoient: & après avoir marché quatre jours de suite par des vastes campagnes sablonneuses, dont le sable n'estoit pas pourtant mouvant, mais ferme, & mêlé de petits cailloux qui tranchoient comme des rasoirs: Nous arrivâmes enfin par mille tours & détours au Monastere, le trois d'Octobre.

Le Monastere de Saint Antoine, qui en renferme encore un autre,

Description du

1672. Monaste-
re de S.
Antoine. habité autrefois par des Abyssins, & à present tout ruiné, est dans le Desert, appellé en Arabe *Gebel araba*, ou la *Montagne des charrettes*, à cause qu'anciennement on y portoit les provisions du Monastere sur des charrettes, & non pas sur des Chameaux, comme on fait aujourd'huy.

Sa situa-
tion & sa
figure ex-
terieur.

Il est bâti sur la pente du Mont *Colzim*, à son extremité Orientale, qui s'étend de l'Est au Sud. Il a la figure d'un quarré long, & le costé qui s'étend du Nort-ouïest au Nort, & qui se peut appeller la face du Monastere, regarde une autre Montagne, nommée *Gebel il cheleil*, dont je parleray tantost.

Ses mu-
railles.

Il est entouré d'une haute muraille, mais foible, ruinée, & incapable de resistance, parce qu'elle est vieille, & presque toute faite de brique seichée au Soleil. Il n'y a point de porte, & il faut tirer en haut par une poulie tout ce qu'on y veut faire entrer, mesme les hommes, & les bestes.

Son cir-
cuit.

Son circuit est fort grand; car son enclos est de six cens *Fiddans*, ou de deux mille quatre cens *arpens* de terre.

Sa fa-
brique.

Les Religieux du Levant n'habitent pas ensemble dans des Dortoirs, com-

me font les Religieux d'Europe ; mais chacun à sa petite maison , ou cellule en son particulier ; & ces cellules sont plus ou moins belles , & commodes , selon que le Pays a resenty plus ou moins la barbarie des Turcs. C'est pourquoy les Monasteres du Levant , & particulièrement ceux de la Grece , & qui sont dans les Isles de l'Archipelague , ressemblent tous à de grands Bourgs , ou à des Chasteaux ; à cause des murailles , des Tours , & de la multitude des maisons qui y sont. Mais les Monasteres d'Egypte , n'ont pas ordinairement cét extérieur ; parce que les Mahometans y ont exercé plus de cruauté , qu'en aucun autre Pays de leur Domination. Neanmoins celuy-cy ressemble entierement à ceux de la Grece : car il est encore renfermé de murailles ; il y a un Donjon au milieu , & dans son enceinte quantité de maisons , où les Religieux logent ; mais comme il a esté détruit , il y a quelque temps , par les Arabes , & qu'il a demeuré ruiné pendant soixante dix ans ; les Coptes , qui ont enfin perdu sous la tyrannie des Mahometans toute leur force , & toute leur

1972.

Cellules
du Mo-
nastere.

puissance, ne l'ont pas pû remettre dans son premier estat.

C'est pourquoy les Cellules d'aujourd'huy sont fort petites, & fort pauvres, faites de terre jaune, sans bois, sans chaulx, sans ordre, & sans symmetrie. Elles sont toutes si basses, qu'un homme peut facilement avec la main atteindre jusqu'au faiste; & à cause de cette petiteffe, les Religieux ne peuvent s'y tenir debout. Elles reçoivent quelque peu de lumiere par de petites fenestres, de la grandeur d'un pied de Roy, & moins en quarré. Les portes sont si basses, qu'il faut se courber tout-à-fait pour y entrer. Ce qu'elles ont de commode, est que toutes ont des terrasses, au lieu des toits, qui donnent moyen aux Religieux d'y prendre l'air le soir, lors que la chaleur du Soleil est passée, & d'y dormir la nuit, s'ils veulent.

Leur Refectoir est un lieu fort sale & fort obscur. Il y a seulement pour les étrangers un appartement qui est assez grand, & assez honnête, avec deux autres chambres à costé, pour y mettre leurs hardes, & une petite cuisine.

Les Jardins sont d'une étendue tres-^{1672.}
grande, & de beaucoup de rapport, ^{Ses Jar-}
à cause des herbages, & des fruits ^{dins.}
qui s'y cueillent : On en pourroit
faire les plus beaux Jardins du mon-
de, à cause de la situation qui est
fort avantageuse ; parce qu'elle est
en pente, & entrecouppée de tres-
belles plaines.

Il y a aussi encore deux petites ^{Ses Vi-}
Vignes, dont les Religieux font un ^{gnes.}
vin blanc, & fort delicat : Ils s'en
servent pour la Messe, & pour rega-
ler les étrangers de marque, qui
quelquefois y arrivent.

Il y a dans ce Monastere une ^{SesEaux,}
grande abondance d'eau, qui est fraî-
che, & claire comme cristal, mais
fort salée. Cette eau a ses sources
dans le Mont Colzim, qui est der-
riere : Elle coule par de petits rui-
seaux dans les Jardins par dessous les
murailles, où ils la receüillent dans
des reservoirs, & s'en servent pour
boire, & pour l'usage du Convent :
Elle n'est pas fort saine, particuliere-
ment pour ceux qui n'y sont pas accou-
tumez ; car le nitre, dont elle est plei-
ne, cause des boutons entre cuir &

1672.

chair ; & tourmente ceux qui en boivent par une demangeaison étrange, dont j'ay ressenty les effets.

Ses Eglises.

Il y a trois Eglises , dont la principale est celle de *Saint Antoine*. Elle est petite , mais fort ancienne ; & à ce que les Religieux disent , c'est la mesme que *Saint Antoine* fit bâtir , & la seule chose du Monastere qui n'a pas éprouvé la rage des Arabes. Elle est peinte au dedans de Figures de Saints , mais d'une maniere antique , & fort simple. La fumée de l'encens qu'on y brûle tous les jours à l'Office Divin , l'a rendu presqu'aussi noire qu'une cheminée.

Cloche du Monastere.

Près de cette Eglise , est celle des *Apostres Saint Pierre , & Saint Paul*, avec un petit Clocher , & une Clochette , d'un pied & demy de Roy de diametre ; qui sert à appeller les Religieux à l'Office Divin , & à leurs autres occupations. C'est la seule Cloche qui est dans toute l'Egypte.

La troisième Eglise est dans le Jardin , dediée à un Religieux Laïc de ce Convent , nommé *Marc* , qui y mourut en odeur de sainteté , & dont on conserve le corps dans cette Eglise.

Au

Au milieu du Monastere est une 1672.

Tour quarrée, dont les murailles sont de pierre, & assez fortes. Depuis le pied de la Tour, jusques à la porte, ce qui fait la hauteur de trois toises, le tout est massif: Et pour arriver au Pont-levis, qui conduit à cette porte, il faut monter sur la terrasse d'une maison qui est vis-à-vis. C'est dans cette Tour que les Religieux conservent leurs provisions, & ce qu'ils ont de plus precieux. Ils s'y retirent aussi eux-mesmes; lors que les Arabes voleurs les menacent; & levant le Pont-levis, ils les repoussent à coups de pierres, de dessus la platte-forme.

Tour du
Monaste-
re.

Leur Regle les oblige de renoncer pour toujourns au Mariage, à tous les desirs charnels, & à leurs parens: de ne posseder aucun bien: d'habiter dans le Desert: de s'habiller de laine: de ceindre leurs flancs avec une courroye: de ne point manger de viande, ny boire de vin pendant leur vie, si ce n'est dans la derniere necessité; & mesme de retrancher leur dîner, & de se priver de toutes les nourritures, sans lesquelles le corps se peut soutenir. Elle leur ordonne d'employer

Leur Re-
gle.

Cc.

1672.

— tout leur temps en jeûnes, en Oraisons, & au travail: d'avoir continuellement dans leur esprit la pensée de Dieu, de s'appliquer à la lecture de l'Écriture Sainte, & à l'intelligence des vérités qu'elle nous enseigne.

Elle les oblige à dormir sur une natte par terre, excepté le Supérieur, & les malades: à ne point ôter leurs habits, & leur ceinture: à ne point coucher deux sur un même oreiller, ny deux l'un proche de l'autre. Enfin, leur Règle les oblige à dire les Heures Canoniales, & à se prosterner tous les soirs avant que de se coucher, cent cinquante fois, la face & le ventre contre terre, & d'étendre les deux bras en croix, le poing fermé; & après s'estre levez, se faire à chaque fois le signe de la Croix, lesquelles prostrations ils appellent *Metanoë*. Outre ces cent cinquante, ils en font encore sept autres à l'Église, une avant chaque Heure Canoniale, qui font en tout cent cinquante sept prostrations: lesquelles jointes à la méchante nourriture qu'ils prennent, les rendent si maigres, & si abbatus, qu'ils ressemblent plutôt à des sque-

Meta-
noë.

lettes , qu'à de veritables hommes.

1672.

Leurs
habits,

Leurs habits sont , premierement , une chemise de laine blanche , qu'ils portent toujourns sur la chair. 2. Une *Gibbe* , ou *Tunique* de laine brune , fort grossierement cousuë , & qui n'est pas ouverte par devant. 3. Une veste de serge noire , qui a deux manches larges , & qui leur sert de chappe. 4. Le capuchon de serge noire aussi , qui est fort petit , & fort juste à la teste du Religieux. 5. La ceinture , qui est une courroye large de trois doigts.

6. La *Mezerre* , appellée en Langue Copte , tantost *Mezósms* , & tantost *Bizgos* ; qui est un grand manteau d'une étoffe noire , doublé de blanc , & semblable au manteau des PP. Jesuites , horsmis qu'il n'a point de collet ; mais hors des voyages , ils s'en servent fort rarement. Le 7. est l'*As-*

Mezerre.

kim , ou l'*Habit Angelique* , appellé en Grec *χίμα* ; lequel neanmoins peu de Religieux portent , parce qu'ils n'ont pas tous assez de force , comme ils disent , pour faire la penitence , que les Canons y ont attachée. Car ceux qui le portent sont obligez de se prosterner le visage & le ventre contre

Askim.

1672.

terre, & les bras en forme de croix, trois cens fois tous les soirs, avant que de se coucher: outre les jeûnes & les autres mortifications, qui en sont comme un appanage. J'ay envoyé un de ces *Askims* à la Bibliothèque du Roy, qu'*Amba Michel*, Evesque de *Fiura* me donna, comme une marque de son amitié: on y pourra voir comme il est fait.

Il portent aussi toujours un bâton à la main, fait en forme de *Tau*, T, qui leur sert d'appuy lors qu'ils disent l'Office, ou qu'ils font leurs Prières; car ils font l'un & l'autre debout, & ils y sont fort long-temps. Ils portent tous sur la teste une sorte de bonnet, qu'on appelle en Arabe *Caïk*, qui est semblable à celui que portent les Mahometans; autour duquel ils entortillent un turban d'une étoffe rayée de bleu & de blanc, qui est la couleur des Coptes en Egypte: & ils ne portent jamais de bas, ny leur Patriarche mesme.

Leur
nourri-
ture.

Les jours de jeûne ils ne font jamais plus d'un repas: mais le Samedi & le Dimanche, auxquels jours ils ne jeûnent point, ils mangent deux fois.

L'heure de leur dîner, les jours de 1672.. jeûne, est toujours à None, c'est à dire, à trois heures après midy, auquel temps ils finissent leur Messe.

Leurs mets ordinaires, sont des legumes & des herbes, assaisonnées d'huile de lin puante. Pour le dessert, on leur donne des fruits, qui sont, ou oignons, ou dattes seiches, ou olives pourries, ou melons, ou concombres, ou carrouges, ou autres fruits semblables, selon les saisons.

Ils ne mangent jamais de viande dans le Monastere; mais quand ils sont dehors, ils en peuvent manger; leur fondateur, à ce qu'ils disent, ne leur ayant pas défendu. Pour du poisson frais, ils en mangent fort rarement, à cause de la grande distance qui est entre le Nil & leur Monastere, & faute de commodité pour leur en porter. Et quoy que la Mer rouge en soit proche d'une petite journée, neanmoins ils n'en sçauroient avoir; parce que les environs sont inhabités; qu'ils n'ont point d'instrumens pour en pêcher; & que les chemins, de tous costés sont fort dangereux, à cause des Arabes voleurs.

1672.

Au temps de Pasques, qui est le temps qu'ils ne jeûnent point du tout, ils mangent des œufs, & du laitage, qu'on y envoie de leur Métairie: on leur donne trois fois l'année seulement quelques verres de vin à boire; à sçavoir, à Noël, à Pasque, & à la Pentecoste.

Leur maniere de coucher.

Ils couchent toujours vêtus; & au lieu de matelas, ils n'ont qu'une natte tres-grossiere, faite de feüilles de Palmiers, étenduë sur la terre. Ce sont eux-mesmes qui les font, & ils les appellent en Arabe *Bursch*.

Bursch.

Leurs occupations.

Leurs occupations sont differentes, selon la capacité du Religieux. Les uns cultivent le Jardin; les autres travaillent dans la cuisine; les autres au moulin; quelques-uns font la sentinelle, & avertissent les Religieux des Voyageurs qui passent, ou qui arrivent: quelques autres sont destinez pour tirer en haut, ceux qui veulent entrer, & pour faire descendre ceux qui veulent sortir; & ceux qui n'ont aucun employ dans la maison, font des nattes.

Leur Education.

Ils n'ont point d'étude; & ils se contentent de sçavoir lire des Livres de Devotion: & entr'autres, ils li-

sent souvent le *Synaxar*, ou *Martyrologe*; le *Paradis* des Religieux; le *Climax*, ou l'*Echelle* des vertus de Jean, Abbé du Monastere du Mont Sinai; *les Sermons de Paul de Busch*, sur les Festes de la Sainte Vierge, & quelques autres semblables. Lors que j'y fus, il n'y avoit que deux Prestres; dont l'un estoit le Vicaire du Monastere, & l'autre qui n'avoit pas encore dit sa premiere Messe, faisoit l'office de l'œconome: tous les autres, qui estoient au nombre de dix-sept, estoient laïcs; & presque tous, ou borgnes, ou sourds, ou estropiez, ou boiteux, ou cassez de vieillesse; & s'il y en avoit quelques jeunes, ils ne cherchoient que l'occasion de s'enfuir, à cause des austeritez trop rigoureuses.

1672.

Le Synaxar.

Le Climax.

Il y avoit dans la Tour, dont j'ay parlé, trois ou quatre quaiſſes pleines de vieux Manuscrits Arabes & Coptes, que j'ay tous feüilletés; & quoy que tous fussent des Livres de devotion, & de l'Eglise, il y en avoit pourtant quelques-uns qui auroient bien merité d'estre dans la Biblioteque d'un Roy: mais parce que les Religieux

Leur Biblioteque.

1672. faisoient scrupule de les vendre, disant qu'ils ne pouvoient rien aliener de ce qui appartenoit au Monastere, sans encourir l'excommunication de leur Patriarche, qui est écrite au commencement de chaque Livre; & parce que je n'avois porté qu'autant d'argent que j'en avois besoin, pour les dépenses du voyage seulement, à cause du danger qu'il y avoit; je ne témoignay pas beaucoup d'empressement pour les acheter.

Dictionnaire & Grammaire Copte d'Ibn il assal.

Il y en avoit deux entr'autres qui estoient fort curieux, & dont j'avois grande envie; l'un contenoit *la Grammaire, & le Dictionnaire Copte, & Arabique, d'Ibn il assal*, un des plus amples, & plus exactes que j'aye encore veu; ils l'estimoient trente écus. J'ose dire, qu'avec ce seul Dictionnaire, & cette Grammaire, on pourroit rétablir la Langue Copte, qui est aujourd'huy perdue. L'autre estoit un *Rituel des Ceremonies de leur Eglise, in folio*, fort bien écrit.

Leurs obligations vers les Arabes.

Comme les Arabes sont les Maîtres du Desert, le Monastere est obligé de nourrir tous ceux qui y arrivent, ou qui passent par là, soit amis, ou ennemis.

ennemis. Aux amis ils font cette hospitalité, pour se conserver dans leur amitié; & aux ennemis, pour ne pas les irriter, ou leur donner occasion de leur nuire. Ils en usent néanmoins différemment à l'égard des uns & des autres. Car les amis, ils les tirent en haut, avec leur équipage, s'il est besoin, & ils leur donnent la nourriture tout le temps qu'ils veulent y demeurer: Mais aux ennemis, ils leur envoient en bas dans un gabion dequoy manger, sans les tirer en haut.

Ces visites sont si fréquentes, qu'il s'y consomme toutes les années une tres-grande quantité de farine, de pain, de biscuit, d'orge, de fèves, de lentilles, & d'autres provisions; sans compter la peine des Religieux, & les déplaisirs qu'ils reçoivent de ces ingrats, qui ne les recompensent le plus souvent, que par des injures, & des outrages.

Parce que les Arabes qui habitent aux environs de l'Egypte, sont de différentes familles, & ont de différents interests; ils conservent ordinairement une haine si grande, & si inveterée les uns contre les autres, qu'ils

1672.

Malheur
extraor-
dinaire
qui arri-
va pen-
dant que
j'y estois.

ne se rencontrent presque jamais ;
qu'ils ne se chamaillent.

Un semblable carnage arriva le troi-
sième jour après que j'y fus arrivé.
Car la Caravane d'Esté , composée de
cinquante-cinq chameaux , chargez des
provisions pour le Monastere , & es-
cortée par treize Cavaliers , tous A-
rabes , nommée *Benevâsel* , arrivant
ce jour-là ; ils furent épiez par des
Arabes , nommés *Abâbde* , qui sont
leurs ennemis. Et comme c'estoit a-
lors le temps que les dattes commen-
çoient à estre meures sur l'arbre ; il
y en eut plusieurs , qui après avoir
laissé leur charge , ne voulurent pas
s'en retourner le mesme jour avec les
autres à leurs Villages , & cabannes ;
mais voulurent rester au Monastere ,
& s'y divertir pendant quelques jours.
Il arriva la nuit suivante , que ceux qui
couchoient hors le Monastere , & qui
dormoient sans crainte autour de leurs
bestes , furent surpris sur la minuit ,
par une troupe de soixante des Ara-
bes nommés *Ababde* , qui leur enleve-
rent quinze Chameaux, sept Chevaux,
tout leur équipage , & tout ce qu'ils
avoient : ils en tuerent trois , & en

blesserent cinq , dont il en mourut un 1672.
trois jours après ; & un autre se per-
dit , sans qu'on ait pû sçavoir depuis ,
ce qu'il estoit devenu : car on trouva
quatre jours après son cheval seul par
le desert.

Ayant fait ce carnage , leur furie
ne se termina pas là : car ils poursui-
virent encore avec la mesme chaleur ,
ceux qui m'avoient conduit au Mona-
stere ; dont n'en ayant pû attraper que
quatre , ils leur enleverent leurs quatre
Chameaux , tout leur équipage , l'ar-
gent qu'ils avoient gagné de moy , &
en blessèrent trois fort dangereuse-
ment ; de sorte que ces miserables ne
pouvant pas , dans ce mauvais estat ,
continuer leur voyage jusqu'à leurs
cabannes ; ils revinrent le lendemain
au Monastere tout nuds , & dans un
estat le plus pitoyable du monde : &
ce qui les fâcha le plus , ce fut qu'ils
craignoient de paroistre devant moy ;
parce qu'ayant faussé , contre le droit
de leur nation , le contract qu'ils a-
voient fait avec moy , en me faisant
payer vingt-cinq meidins au de-là de
ce que nous estions convenus ; leur
conscience leur reprochoit cette lâche-

1672.

té, en leur disant, que ce malheur ne leur estoit arrivé, que pour châtier leur perfidie.

Suite de
cét acci-
dent,

Je ne sçaurois assez exprimer combien ce fâcheux accident me donna de déplaisir, aussi bien qu'aux Religieux: car ces Arabes estant enragez, les uns pour la perte de leurs parens & amis, & les autres pour celle de leur bien, se voulurent recompenser de ce qu'ils avoient perdu, sur les Religieux, & sur moy. Ils les menaçoient de les massacrer, & de saccager le Monastere; & me croyant un Franc fort riche, ils me menaçoient aussi d'enfoncer ma porte, & d'enlever tout ce que j'avois: De sorte que les Religieux, pour les appaiser, furent contraints de leur donner des chemises, des babouches, des tuniques, des bonnets, & des ceintures; en un mot, tout ce dont ces Arabes avoient besoin: & lors qu'ils n'eurent plus rien à leur donner, ils eurent recours à moy, me priant de vouloir les secourir dans leur pressante nécessité; de sorte que je fus obligé de leur donner une tunique, une chemise, pour ensevelir un Arabe, qui mourut au Monastere, un

bonnet rouge , un turban , une paire 1672.
de babouches , & de l'argent fort
souvent , pour n'estre pas trahy par ces
Religieux , qui donnoient le tout aux
Arabes , sans leur dire d'où cela ve-
noit.

Mais enfin , les Arabes ayant pris
ombrage de ce que je demeurois tou-
jours enfermé dans ma chambre , sans
me faire voir , ny à eux , ny à qui que
ce fût du Monastere ; & ma grande
retraite leur faisoit croire que j'estois
quelque grand personnage , qui les
apprehendoit ; ils resolurent de venir
me voir , pour sçavoir qui j'estois. Le
Vicaire ayant sceu leur dessein , vint
m'avertir aussi-tost , afin que je pusse
donner ordre à mes affaires. Sur cét
avis , je fis porter mes hardes dans la
Tour du Monastere , ne laissant rien
dans ma chambre , qu'une grosse natte
de feüilles de Palmier , étenduë sur le
pavé , sur laquelle je m'assis sans ta-
pis , & sans carreaux : & pour leur
oster toute la pensée que je fusse un
Franc , je pris l'habit d'un Religieux
du Convent , & dans cette posture ,
je les attendis , non à la verité sans
crainte. Le lendemain , à l'heure du

1672.

dîner, trois des principaux entrèrent dans ma chambre, ayant leurs *Cangiars*, ou *Contelas* fichés dans leur ceinture, au devant de leur estomac, me salüant avec une mine severe, & me demandant des nouvelles de ma santé. Ayant répondu à leur honnêteté de la maniere que je devois, je les fis asseoir auprès de moy, leur témoignant la part que je prenois à leur disgrâce, & la douleur que j'avois, d'estre hors d'estat de les pouvoir secourir dans leur nécessité: Je les exhortay d'avoir de la confiance en Dieu, & en S. Antoine, qui estoit aussi bien leur Pere & leur Protecteur, que celui des Religieux; & qui les consoleroit ailleurs, & leur donneroit un jour le moyen de se mettre au dessus de leurs ennemis. Ce compliment plut fort aux Arabes.

Je me fis ensuite apporter à disner: & quoy que j'eusse fait venir avec moy du Caite toutes mes provisions nécessaires; je ne me fis servir que des lentilles dans une jatte de bois, avec du pain trempé dedans, & quelques oignons, les priant d'en manger avec moy; ce qu'ils firent sans beaucoup

de façon : Jugez ce que je pensois a- 1672.
lors , ayant à ma Table des hostes de
cette nature ; mais la crainte que j'en
avois me fit dissimuler ce que j'avois
dans l'ame.

Après le dîner , je leur fis servir
des pipes pour fumer , & du Caffé ,
selon la coûtume du Pays ; ce qui fut
pour eux un grand regale , particulie-
ment dans ce lieu-là , où l'on ne voyoit
gueres de ce breuvage : de sorte que
ces Arabes me voyans si franc , & si
cordial , prirent une telle affection
pour moy , qu'ils me promirent leur
protection , & m'assurèrent qu'ils se-
roient cautions , en cas que leurs ca-
marades me voulussent faire quelque
insulte. Après s'estre entretenus quel-
ques heures avec moy , ils s'en allerent
les plus contens du monde , racontans
à leurs camarades les honnestetez que
je leur avois faites. Ce qui fait voir
qu'il n'y a point de Nation au Monde,
quelque barbare qu'elle puisse estre ,
qui ne se laisse gagner par la douceur.

Quelques jours auparavant , les A-
rabes avoient envoyé quelques-uns de
leur troupe , à leurs parens , pour
leur donner la nouvelle du malheur

1672. qui leur estoit arrivé, & pour les prier de leur envoyer des montures pour conduire les blesez à leurs Cabannes: ils en receurent la réponse ce jour-là, qui leur marquoit, que ceux qui pouvoient venir à pied, s'en vinssent; & que les autres qui ne pouvoient pas marcher, y restassent jusqu'à ce qu'ils fussent gueris: qu'aucun d'eux n'osoit venir, ny leur envoyer des bestes, dans l'apprehension de les perdre. Ainsi ces malheureux, voyans qu'ils ne pouvoient plus demeurer dans le Monastere, resolurent tous de s'en aller, aussi-tost que leurs malades se sentirent un peu de force. Je resolus aussi de m'en aller, d'autant plus que l'ennuy, & le peu de satisfaction que j'avois receu, m'avoient fait passer l'envie d'y rester plus long-temps: & parce qu'il estoit à craindre, que si je ne partoisi en diligence, & avant que la nouvelle de ce carnage fût répandue aux environs de ce Desert; je ne fusse obligé d'y demeurer tout l'Hyver, faute de commodité; je pressay mon départ autant qu'il me fut possible: & pour executer mon dessein, je loüay trois chameaux d'un Arabe,

qui estoit resté au Monastere, & qui 1672.
 estoit le seul dans tous ces environs
 qui nous en pouvoit fournir, à une
 piastre & demy chacun; & pour sur-
 croist de generosité, je luy promis
 encore de luy donner un habit neuf,
 pour vestir un de ces Arabes qui
 avoient esté dépoüillez, dont il se di-
 soit parent, & qui devoit venir avec
 nous. Ayant ratifié avec luy nostre
 accord en presence de tous les Moi-
 nes, par le Chapitre de *Faiha*, selon
 la coûtume de ces gens-là, je me fis
 descendre par la fenestre du Mona-
 stere, le Lundy 17. d'Octobre, quit-
 tant avec joye un lieu où j'avois res-
 senty tant de fâcheries; & nous choi-
 sîmes le chemin, qu'on nomme celuy
 de la Caravane, ou celuy d'en bas,
 à cause que les Chameaux que j'avois
 loüez étoient de ce costé-là; l'Arabe qui
 me devoit conduire n'en ayant qu'un
 dans le Monastere, & que les deux
 autres estoient dans sa Chaumine,
 qui estoit dans une fente du Mont
Gebel il cheleil, vis-à-vis du Mona-
 stere. Nous allâmes à cette Chaumi-
 ne, distante d'une bonne journée par
 un chemin fort mal aisé, & fort ra-

Mon dé-
 part de
 S. An-
 toine.

1672.

boreux : & parce que cét Arabe estoit un vray Demon des Montagnes, comme ils s'appellent eux-mesmes par galanterie ; dés que nous fûmes un peu avancez dans le chemin , il me vint dire que le prix dont nous étions convenus , n'estoit pas suffisant , & qu'il me falloit l'augmenter au double : & comme je refusay de luy accorder sa demande , qui estoit contre toute sorte de justice ; il nous fit aller & venir deux jours de suite par ce Desert , nous menant tantost d'un costé, & tantost de l'autre ; nous menaçant quelquefois de s'en aller avec son Chameau , & nous laisser à l'abandon , ou de nous ramener au Monastere ; & tout cela pour me forcer à luy donner ce qu'il demandoit. J'eus alors toute la peine imaginable à me retenir ; & je luy aurois sans doute baillé des coups de bâton , si nous eussions sçeu le chemin , & l'endroit où nous pourrions trouver de l'eau : mais considerant que nous estions perdus , si j'eusse maltraitté cét homme-là ; je fus contraint de consentir à ce qu'il vouloit : Je le fis neanmoins avec cette condition , qu'il nous pro-

mit de refter à fa Chaumine quand 1672.
nous y ferions arrivez , & de nous
donner quelque autre pour guide ;
parce qu'il estoit d'une humeur si dif-
ficile , & si variable , qu'il nous estoit
impossible de faire le voyage en paix
avec luy ; ce qu'il fit.

L'ayant donc ainsi contenté , il se
remit en bonne humeur , & nous
conduisit à fa Chaumine , où toute fa
famille nous vint voir : Sa femme , &
ses filles nous preparerent à souper à
la mode des Arabes ; ses garçons nous
apporterent du gibier ; & ils me firent
present d'un petit cerf en vie , que je
menay avec moy au Caire ; & nous
passâmes cette nuit le plus agreable-
ment du monde.

Le lendemain nous luy fismes di-
re le *Fatha* une seconde fois , & il
nous donna pour guide un More, dont
l'humeur estoit fort agreable. Nous
estant mis en chemin , nous arrivâmes
le 22. d'Octobre au mesme Village
de *Beiba* , d'où nous estions partis
depuis 22. jours. Je me fis incontinent
transporter à l'autre costé du Nil à Be-
nesuef , & je logeay sous la tente, avec
un Turc de mes amis , au bord du Nil,

1672. jusqu'au 26. du mesme mois , que je m'embarquay pour le Caire , où j'arri-
rivay le lendemain à midy , après avoir employé 31. jours à ce voyage.

Déplai-
sirs que
l'Au-
rheur a
eûs dans
ce voya-
ge.

Je n'ay jamais fait de voyage qui ait esté accompagné de tant d'incidens, & de traverses que celuy-cy.

La commodité du guide me l'avoit fait entreprendre : C'estoit un jeune Abyssin de mon âge , nommé Paul , bien fait de sa personne , fort sage , & fort devot en apparence. J'avois fait connoissance avec luy un peu auparavant que j'entrepris ce voyage ; & comme il connut dans mon entretien , que j'avois envie de faire un Voyage au Monastere de Saint Antoine , où il disoit avoir déjà esté ; & que je n'attendois que la commodité d'un guide , les chemins estans pleins de dangers , & fort difficiles pour un Franc qui ne les a pas encore faits ; particulièrement à cause des Arabes qui sont des gens brutaux & fantasques : Il s'offrit de m'accompagner , & j'acceptay ses offres d'autant plus volontiers , que j'ay touûjours eu une inclination particuliere pour les honnêtes gens de la Nation.

Estans donc demeurez d'accord de 1672.
la maniere que nous nous y voulions
conduire ; nous partîmes du Caire le
jour marqué cy-dessus : mais comme la
familiarité , qui est ordinaire parmy les
Voyageurs , me donna lieu de décou-
vrir son naturel plus à fond , que je
n'avois pû faire jusqu'alors ; les visi-
tes qu'il m'avoit faites au Caire , ayant
esté toutes estudiées , & avec beau-
coup d'artifice ; je trouvay qu'il étoit
fort dissimulé , sans jugement , & trop
prompt : Cela me fit resoudre de m'en
défaire , ou au moins d'en chercher
quelque autre , pour éviter les acci-
dens que son indiscretion me pour-
roit attirer.

Je rencontray à *Benesuef* tout à
propos un Copte , natif de *Busch* ,
Mebascier , ou *Computiste* de profes-
sion , & qui avoit beaucoup voyagé
dans l'Egypte superieure. Je le trou-
vay fort à mon gré , & je luy pro-
posay le dessein que j'avois de me ser-
vir de luy pour Conducteur dans ce
voyage : il accepta le party , & je le
contentay par avance ; ce que mon
Abyssin ayant sçeu , il s'en picqua tel-
lement , que depuis ce temps-là , il ne

1672.

songea à autre chose qu'à se venger par des broüilleries, qui ne luy servirent neanmoins qu'à irriter la compagnie contre luy.

La premiere nuit de nostre départ de Benefuef, couchant au Desert, il défendit à mon Valet, contre mon ordre, de donner du Caffé aux Arabes; comme si une tasse de Caffé donné à ces misérables, m'eût appauvry: Ils firent complot de luy couper la gorge, & il auroit assurément veu la fin de ses jours cette nuit-là, si je ne m'en fusse apperceu de bonne heure, & si je ne les eusse apaisés: car comme ils sont les plus brutaux du monde quand on les irrite, ils sont aussi tres-doux quand on les caresse, & quand on leur fait des amitez.

Ensuite les Arabes me causerent un autre déplaisir, sans y penser. Ils n'avoient pas pris garde en graissant les outres à l'eau, que le suif dont ils se servoient estoit moisy; ce qui avoit tellement gasté l'eau que nous devions boire, qu'il me fut impossible d'en goûter: & je laisse à penser, si cette mortification n'estoit pas grande, ce voyage ayant duré cinq jours.

Comme c'estoit la premiere fois de

ma vie que je fus monté sur un Cha-
meau ; mon estomach eût beaucoup
de peine à s'accoutumer aux balan-
cemens , que me caufoit la démarche
extraordinaire de cét animal fantasque.
J'avoüe , que de me voir sur ce Co-
losse sans appuy , & comme en l'air ,
assis sur une vilaine barde , tenant les
pieds dans deux cordes , au lieu d'é-
triers ; & de n'avoir pour toute bri-
de qu'une corde faite de filets de Pal-
miers , qui me coupoit les mains ; cela
me sembla la chose la plus étrange du
monde. Neanmoins je fis gloire de
surmonter toutes ces difficultez ; &
bien loin de me chagriner , je tournay
en divertissement , ce qui auroit bien
fait de la peine à un autre.

Lors que je me souviens de la re-
ception solemnelle que les Religieux
me firent à mon arrivée au Monaste-
re , je ne puis m'empêcher d'en sça-
voir mauvais gré à l'Abyssin. Cét é-
tourdy me pria le soir avant que d'y
arriver , de luy permettre qu'il allât
au devant de la Caravane , pour a-
vertir les Religieux de mon arrivée ,
& de me faire preparer une chambre :
mais par l'accueil qu'ils me firent ,

1672.

je connus qu'il avoit trop exageré ma qualité, croyant de me faire plaisir. Je les retiray de cette erreur, & je fis cesser leurs ceremonies, aussi-tost que je m'apperceus, qu'ils me prenoient pour tout autre que je n'estois.

J'ay déjà décrit assez au long les mauvaises heures que les Arabes me firent passer au Monastere : mais ils n'estoient pas les seules qui me donnerent du déplaisir ; les Moines, le Vicaire, le Copte, & mon Abyssin m'en donnerent aussi chacun à leur tour, comme si tous eussent esté de concert pour éprouver ma patience.

Les Moines avarés, n'estans pas contens de l'aumône que je leur fis avant mon départ, me firent dire par leur Vicaire qu'ils s'estoient attendus qu'un Franc de ma reputation leur auroit laissé au moins trente Ducats d'or de Venise ; & quand je leur fis représenter les grands frais que j'avois faits dans ce voyage, outre ceux qui me restoient encore à faire pour mon retour, & le peu de satisfaction que j'avois eu chez eux : que je m'étonnois qu'ils fussent assez hardis pour vouloir taxer un étranger de ma qualité

lité

lité qui venoit de loin, & par tant de dangers voir leur miserable Monastere, & leur gueuserie; ils se picquerent de cette réponse, & me traitterent depuis avec quelque mépris. 1672.

Le Vicaire craignant à l'avenir de manquer de pain dans son Monastere, se resolut de le quitter, & d'en aller chercher un autre, où il pourroit faire meilleure chere: & comme il n'avoit point d'argent pour loüer un Chameau, le chemin estant fort long, & raboteux; il me pria de luy en donner; ce que je fis avec generosité, nonobstant le sujet que j'avois d'estre fâché contre luy. Mais il mit cét argent dans son gousset, sans penser à loüer un Chameau, se flattant que mes gens le laisseroient monter sur les leurs tour-à-tour. Voyant ensuite qu'il s'estoit trompé, & commençant de se lasser, & d'avoir les pieds coupés par les cailloux; il murmura contre moy. Je luy reprochay son avarice, indigne d'un homme de sa profession, & le peu de charité qu'il avoit pour son troupeau, lequel il abandonnoit dans le temps que ses soins paternels luy estoient le plus necessaires; mais

1672.

il receut fort mal ces remontrances : & je vous laisse à penser la maniere dont nous fîmes ensemble nostre voyage.

L'Abyssin & le Copte aussi, firent de continuels chamaillis entr'eux ; parce que l'un se voyoit m'estre plus necessaire que l'autre ; de sorte qu'il me fallut à tout moment mettre le hola, & les raccommoier ensemble.

La nuit auparavant que les Arabes me voulurent venir voir ; je fus obligé de faire porter mes hardes dans un lieu de sureté. Dans cét embarras j'en perdis, je ne sçay par la faute de qui, pour cinq ou six piastres ; & l'Abyssin ne manqua pas de jeter la faute aussi-tost sur le Copte, pour le decrier auprès de moy. Quoy qu'il en soit, dès que nous fûmes arrivez au Village de *Beiba*, celui-cy disparut tout-à-coup, sans dire Adieu à personne : ce qui me fit croire que l'Abyssin ne l'avoit pas accusé sans fondement.

A toutes ces fâcheries, il y faut ajouter encore la crainte des Voleurs que nous eûmes pendant le chemin, laquelle n'estoit pas une des moindres :

car il nous falloit à chaque pas regarder en terre , pour voir s'il y avoit des vestiges imprimez sur le sable , ou non ; & lors qu'il y en avoit , & qu'ils estoient frais , la peur nous faisoit ; mais elle redoubloit lors qu'ils estoient tournez vers l'endroit où nous allions ; parce qu'il estoit à craindre que nous ne les rencontraffions. La peur nous faisoit prendre les bestes de loin pour des hommes , & les buissons pour des Voleurs qui nous faisoient embuscade.

Estans enfin arrivez à la veuë de Beiha , & croyans que toutes nos peines alloient finir ; alors les Chameaux reconnoissant les campagnes où on les menoit paistre ordinairement ; ils se mirent à sauter de joye , parce qu'ils se voyoient de retour à leurs pâturages accoustumez ; de sorte que la barde de celuy sur qui j'estois monté, n'estant pas bien serrée , ny la corde suffisante pour l'arrêter ; il me fit sauter plus d'une fois en l'air ; & je ne m'attendois pas à moins qu'à me rompre le col en retombant sur la barde ; ce qui pourtant n'arriva pas par les soins de mon Arabe , qui tâcha de

E e ij

1672. l'arrêter tout court.

Ce recit fait voir, que s'il y a quelque plaisir à voyager, & à voir des curiositez, on l'achete bien cher, & qu'il est accompagné de mille dangers, & traverses, sur tout en Egypte, où la barbarie semble avoir étably son Empire.

Pour dire maintenant encore quelque chose des curiosités que j'ay veuës dans ce Desert.

Curiositez qu'on voit dans ce Desert.

Nous laissâmes en revenant du Monastere à nostre gauche, les restes d'une tres-ancienne Ville, située sur une haute Montagne sterile, appelée *Gebel il cheleil*. Cette Ville est justement au milieu du chemin, entre Beiha, & le Monastere, dans l'endroit où la Montagne fait une separation, & par où on passe en allant, ou venant de Beiha, par le chemin de la Caravane. Les Arabes ne purent m'en dire le nom, & nous n'avions pas de temps pour nous y arrêter, ayans remarqué sur le sable des traces toutes fraîches, de gens à cheval qui avoient passé par là, & qui nous firent connoistre qu'il y avoit du danger si nous nous y arrêtions.

J'y trouvay une Plante, que les Arabes appellent *Barnúb*. Elle a une petite tige potelée, comme un champignon, & à la cime un bouton de la grosseur d'une noix, lequel est plein d'une poudre, dont les Teinturiers se servent pour la teinture. Ses feüilles sont aussi minces que celles du Pavot. Je cueillis trois ou quatre de ces Plantes, mais je ne les pûs pas conserver long-temps, à cause de leur delicateffe. Je vis encore une Herbe qu'on appelle en Arabe *Rabl*, dont l'odeur est semblable à celle de la Menthe; mes Arabes la mangerent avec plaisir. Il y avoit quantité d'*Alcali*, appellé en Arabe *Kilu*, qui a la vertu d'oster des habits toute sorte de taches. Sur le Mont Colzim il croist un bois appellé *Oud il akrab*, ou Bois de Scorpion, que les Moines de Saint Antoine reduisent en poudre, & le tiennent pour un souverain antidote contre les morfures des animaux venimeux, aussi-bien que pour les yeux enflâmez & chassieux: ils m'en firent present d'une demy-livre, ou environ, emboistée dans des Canes, & je l'ay envoyée à Paris avec les

1672

*Barnúb**Rabl**Alcali**Oud il akrab*

1672. autres curiosités. Il croist dans ce
 —————
 Colo-
 quinte. Desert quantité de *Coloquinte* : & des-
 sous les sables, nous trouvâmes beau-
 coup de sel tres-blanc, & tres-bon,
 fait en forme de cristaux; dont mes
 Arabes se servoient pour assaisonner
 leur *Fatir*, & leur *Mafruca*.

Fatir. Le *Fatir*, sont de grandes galettes,
 de l'épaisseur d'un doigt, & de la
 grandeur d'un chapeau François, à
 grands bords, cuites dessous la braise.

Mafruca. La *Mafruca* se fait du *Fatir*, en le
 rompant en de petits morceaux, quand
 il est encore tout chaud, & aussi-tost
 qu'il est tiré de dessous la braise; puis
 versant de l'huile d'olive dessus, & le
 pétrissant avec les mains, dans une
 grande jatte de bois, comme si c'é-
 toit une pâte. Mes Arabes me crû-
 rent faire une grande civilité, en m'in-
 vitant d'en manger avec eux; parce
 que ce mets est estimé un bon ragoût
 parmy eux: mais quoy que j'eusse fort
 bon appetit, plusieurs raisons qui
 m'en donnerent du dégoût, m'empê-
 chèrent d'en mettre en ma bouche.

Je reviens maintenant aux choses
 qui se sont passées au Caire, où j'ar-
 rivay le 30. d'Octobre.

On y commença ce jour-là la *Zine*, 1672.
 ou *Feste de réjouissance publique*, à
 cause que le grand Seigneur avoit pris
Camirie sur les Polonnois; & cette
 feste dura depuis le Dimanche, jus-
 qu'au Jeudy après-midy.

Descri-
 ption de
 la *Zine*.

C'est la coûtume au Caire, qu'en
 de semblables Festes, chacun orne le
 dehors de sa maison, ou boutique, de
 beaux tapis, & pavillons; & qu'il y
 tient la nuit une tres-grande quan-
 tité de lampes allumées, attachées à
 des machines de bois, les unes faites
 en hexagone, les autres en octogone,
 les autres en forme d'étoiles, & les
 autres en d'autres différentes figures,
 qu'ils inventent; & ces machines sont
 suspenduës à des cordes, tirées à tra-
 vers des ruës; ce qui est fort agreable
 à la veuë. Les ruës, qui en tout au-
 tre temps sont fermées la nuit, sont
 alors ouvertes; & les Chrestiens peu-
 vent, pendant cette Feste, marcher la
 nuit, plus librement par la Ville, qu'en
 un autre temps à midy; parce qu'on
 ne peut pas distinguer, dans cette ob-
 scure clarté, de quelle couleur est le
 turban qu'ils portent, ny discerner,
 s'il est rayé, ou tout blanc.

1672.

Outre ces lampes, & ces tapis, les Beys font suspendre encore, avec un bel ordre, aux murailles de l'avenüe de leur Palais, quantité de belles Armes; comme des Morions, des Corselets, des Jaques-de-maille, des Mousquets, des Sabres, des Targues, & autres semblables instrumens de guerre. Les Consuls François, qui ne leur cedent en rien, font tendre de beaux tapis dans toutes les ruës de leur quartier; & des pavillons au dessus des ruës, d'un bout à l'autre, pour empêcher le Soleil. Monsieur de Tyger, Consul de la Nation Françoisë, fit encore dresser à l'entrée de sa maison une espece de Reposoir, l'ornant de beaux tapis, & de quarreaux, pour y recevoir les personnes de Qualité; il plaça autour de ce Reposoir, le Portrait du Roy, en peinture, avec celuy de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, & ceux de plusieurs autres Seigneurs de France, en taille-douce; le tout éclairé de quantité de flambeaux, pour faire admirer aux Turcs l'esprit des François; qui ont l'industrie de faire des peintures qui ressemblent au naturel: mais les Turcs estoient

estoyent surpris , de voir leurs barbes rasées; & ils demandoient, s'ils estoient encore des enfans. 1672.

Ces Festes donnent beaucoup de divertissement au monde ; mais elles sont d'une tres-grande dépense à ceux qui les doivent faire , & particulièrement aux Consuls ; qui , outre les tentes & les tapis , & les autres ornemens qu'ils sont obligez de louer ; ont encore coûtume de donner du caffé , & du tabac , à tous ceux qui viennent voir leurs ornemens : & si ce sont des personnes de Qualité , il faut encore leur donner des confitures. Et pour peu qu'un Consul veuille faire les choses avec honneur , il luy en coûte trois ou quatre cens écus. Le monde court par les ruës , pour voir ces curiosités , depuis le matin , jusqu'à trois heures après minuit , pendant tout le temps que la Feste dure.

Le premier de Novembre , j'allay me promener au Château du Caire , avec un Chiaoux , qui estoit fort de mes amis.

La premiere chose que nous vîmes, fut la *Salle Royale* , dans laquelle le Pacha tient le Divan. Il me montra

Salle
Royale
du Châ-
teau.

1672. au milieu de cette Salle, une grosse corde, attachée en double à une des poutres du plancher, où, selon la coutume du Pays, on suspend en l'air, par les bras liez derrière le dos, & en plein Divan, les Casciefs, qui n'ont pas dequoy payer les taxes de leur Province, quand l'année est expirée; & où de plus, on leur donne sur le corps nud, quelques coups d'un foïet de cordes, qui ont aux extrémités de petites balles de plomb.

Nous montâmes ensuite sur les terrasses des fours à cuire le pain, d'où on découvre la Place appelée *Kára*, ou *de la Courge*; nommée ainsi, parce que les gens du Pacha s'y exercent à tirer de l'arc, en courant à cheval, visant à une courge, qui est fichée à la cime d'un arbre fort haut.

Cham-
bres où
on fait
la poudre
à canon.

Nous allâmes après voir les Cham-
bres où l'on fait la Poudre à Canon,
qui sont deux Salles fort grandes de
plein-pied, & à fleur de terre, vis-à-
vis de la Salle Royale du Divan, bâ-
ties de murailles tres-fortes, & vou-
tées. Il y a dans chacune douze mor-
tiers de leton, placés en cercle, qui
ont chacun un bras de hauteur, avec

leurs pilons de fer ; lesquels reçoivent leur mouvement pour pulveriser bien menuë la matiere qui est dans les mortiers , par le moyen d'un long bâton , qui répond à une poutre , plantée droit au milieu de la chambre , qu'un cheval fait tourner. Il y a d'autres chambres auprès , où il y a quantité de petits mortiers , dans lesquels ensuite on la rafine.

1672.

Le dix-neufième de Novembre , je me trouvay present à un Mariage Copte : Voicy les ceremonies qu'on y faisoit.

Après l'Oraison de minuit , ou comme nous dirions , après Matines , les amis , & les parens de l'Epoux , conduisirent premierement l'Epoux , & ensuite l'Epouse , de la maison où se faisoient les Nôces , à l'Eglise ; éclairez par quantité de flambeaux , & de cierges allumez ; chantans par les ruës des Hymnes en Langue Copte , & battant avec de petits marteaux de bois , contre de petites regles d'ébeine ; ce qui tient lieu de Musique parmi eux.

Estant arrivez à l'Eglise , ils menerent l'Epoux dans le Chœur interieur ,

F f ij

1672.

340 RELATION

où ordinairement se chante l'Office, & conduisirent l'Epouse à l'apartement des femmes. Alors les Prestres, & le Peuple, commencerent dans le Chœur des Prieres, entremélées d'Hymnes, qui durerent fort long-temps; & sur la fin, celuy qui faisoit la ceremonie du Mariage, s'en alla trouver l'Epoux, & leut trois ou quatre Oraisons, faisant sur luy le signe de la croix, au commencement & à la fin de chaque Oraison: il le fit après asseoir à terre, ayant le visage tourné vers le Heikel, tenant debout derriere luy une croix d'argent sur sa teste, & continuant ainsi ses Prieres.

Pendant que cela se faisoit dans le Chœur interieur, le Sacristain ayant mis un banc hors la porte du Chœur exterieur, y fit asseoir l'Epouse avec une de ses parentes; & les Prestres ayant achevé dans le Chœur interieur, *les Oraisons du nœud*, comme ils les appellent; celuy qui faisoit la ceremonie, revêtit l'Epoux d'une aube, le lia d'une ceinture sur les reins, & luy mit une nappe blanche sur la teste. L'ayant ainsi conduit à l'Epouse, & l'ayant fait asseoir auprès d'elle, il les

couvrit tous deux avec cette mesme 1672.
 nappe, & les obligea de s'approcher
 la teste l'un de l'autre ; puis il oignit
 l'Epoux avec de l'huile d'olive au front,
 & au dessus du poing, & l'Epouse de
 mesme : Après quoy il leur fit donner
 les mains, l'un à l'autre, & leur leut
 tout haut l'exhortation, qui contient
 les devoirs qu'ils se doivent rendre
 mutuellement. Ainsi, avec une lon-
 gue suite de Prieres, entremélées de
 différentes ceremonies, se finit la so-
 lemnité du Mariage, qu'ils appellent,
la Coronation des Epouses.

Cela fait, ils dirent les Prieres des
 Matines, ou comme nous dirions, *les*
Laudes : on commença ensuite la Mes-
 se : l'Epoux, & l'Epouse y communie-
 rent ; & la Messe estant achevée, ils
 s'en retournerent chez eux.

Commencement de l'année 1673.

La nuit du seizième de Janvier 1673. Année
1673.
 que les Coptes celebrent la Feste de
 l'Epiphanie, je fus au vieux Caire, à
 l'Eglise de *Mari Moncure*, pour voir
 la maniere dont les Coptes se plon-

1673.

gent dans l'eau , en memoire du Bâ-
tême de Nostre Seigneur , qui se fit
cette nuit-là , selon les Traditions de
leur Eglise. Voicy ce que j'en ay re-
marqué :

Ils disent l'Office de minuit au lieu
où est *le Reservoir* dans lequel ils se
plongent , & qu'ils appellent *il Maga-
tas*. Ce Reservoir est dans une cham-
bre , auprès de l'Eglise ; & il est large
d'environ trois toises en quarré , &
profond de la hauteur d'un homme , à
peu près. L'Office estant achevé , le
Patriarche s'en alla à la *Kollomie* , ou
Sacristie , pour s'habiller Pontificale-
ment. Il revint ensuite à ce Reser-
voir , avec un Diacre , & un Prestre
au devant de luy : Le Diacre estoit re-
vêtu d'une chappe , portant à la main
une croix de fer , de la longueur d'un
bâton Pastoral ; & le Prestre estoit
habillé d'une aube , afin de servir au
Patriarche de Compagnon de Messe ;
c'est à dire , Assistant , ou Maistre de
Ceremonie.

Estant arrivez au Reservoir , on
commença à benir l'eau qui estoit de-
dans. Cette benediction se fait en li-
sant dessus plusieurs Leçons , tirées

des Prophetes , des Pseaumes , & du 1673.

Nouveau Testament ; tantost en Langue Copte , & tantost en Langue Arabe. Le Patriarche l'encensa aussi , & la remua plusieurs fois en croix , avec le bâton Pastoral de fer ; ce que les autres Prestres firent aussi , chacun à son tour. Et pendant qu'on faisoit la benediction de cette eau , qui dura au moins deux heures , il y avoit un chandelier de fer dedans , de la hauteur d'un homme , & à trois branches , sur lesquelles on avoit allumé trois cierges , qui brûloient pendant cette ceremonie là.

Cette benediction estant achevée , on découvrit le Reservoir entierement , pour donner lieu au Peuple d'y descendre , & de s'y plonger. Alors il se fit une confusion , & un bruit si grand , que j'en estois étonné ; chacun se présentant , pour estre un des trois premiers que le Patriarche mesme y plonge trois fois. Ceux qui ne pouvoient pas pretendre à cét honneur là , s'y plongèrent eux-mesmes à leur aise ; sautant , & badinant tout nuds dans l'eau , sans avoir quoy que ce soit qui couvrît leurs parties honteuses , en presence

1673.

de leur Patriarche, & des Ecclesiastiques, qui y assistoient en grand nombre.

Les hommes ayant achevé leur bain, & s'estant tous retirez dans le Chœur; lors les femmes & les filles s'approcherent, & en firent de mesme; sautant toutes nuës dans l'eau, & badinant l'une avec l'autre. Il est vray neanmoins, que toutes ces femmes & filles, qui se plongerent toutes nuës, n'estoient que de basse condition; & que celles qui estoient plus considerables, ne se laverent que le visage, & les mains.

Après que les femmes eurent achevé leur bain, elles se retirerent aussi à leur appartement, pour entendre la Messe, qui estoit déjà commencée.

Voila comme se passa cette ceremonie, que j'eus la curiosité de voir, depuis le commencement jusqu'à la fin.

Le 26. de ce mois, Monsieur de Tiger, qui jusqu'à present avoit exercé la charge de Consul de France, partit du Caire. C'est un tres-habile homme, & qui entend bien la politique: mais les Marchands de sa Nation si-

rent quelques plaintes de luy à la Cour, & le firent casser. Monsieur de Bonnacorse, qui estoit Consul de Seyde, fut nommé en sa place. 1673.

*Départ du Mahmel pour
la Mecque.*

Le Samedi 28. de ce mois, le Pacha fit partir du Caire en grande pompe, le *Mahmel*, ou *Drap mortuaire*, que les Roys & les Pachas d'Egypte ont coutume d'envoyer tous les ans à la Mecque, pour couvrir le Tombeau de Mahomet. On observoit l'ordre qui suit :

On portoit premierement deux *Kisve*, ou *Draps mortuaires* de Damas noir, richement travaillez, avec de grandes lettres Arabes, qui contenoient des Sentences de l'Alcoran. Ces lettres estoient tres-longues, relevées en broderie d'or, & entrelacées avec beaucoup d'artifice. Ces Draps, qu'on portoit étendus chacun sur une bierre, estoient à peu près faits de la mesme façon, que sont ceux dont on se sert en Europe; & pour la grandeur, ils estoient longs d'environ trois toises.

1673.

Un nombre presque infini de *Schiechs*, ou *Ecclesiastiques* Mahometans, marchotent confusément après, faisant porter devant eux quantité d'Etendarts, tirez des Mosquées du Caire. Ils estoient, les uns à pied, les autres montez sur des Asnes, & tous vêtus d'une maniere fort extravagante, & couverts de chiffons de mille couleurs, rapportées ensemble. Ils se faisoient admirer par leurs cris, & par leurs grimaces, remuant la teste & les yeux, & tournant la bouche & les doigts en mille façons bizarres: d'autres prononçoient, avec toute la force de leur estomac, le mot *Hú*; qui est un des attributs, ou noms de Dieu: & il n'y en avoit presque point, qui ne fût armé, ou d'une massue, ou d'une hallebarde, ou d'un sabre de bois, ou de quelque autre sorte d'armes enrouillées.

Après cette troupe venoit le Drap, dont on couvre le Tombeau de Mahomet, & qu'on appelle en Arabe, *il Mahmel*. Il estoit porté sur un Chameau, peint de jaune avec de la *Henne*, & tres-richement harnaché, avec une belle housse, relevée en bro-

derie d'or, ayant sur la teste des plumages; & autour du cou & des jambes, des sonnettes.

Ce *Mahmel* estoit fait en forme de lit; mais on ne pouvoit connoistre, ny la qualité de l'étoffe, ny la couleur; parce qu'elle estoit toute couverte de fleurs, & de caracteres Arabes tres-longs, le tout relevé en broderie d'or, & entrelacé avec beaucoup d'artifice. Il y avoit aux quatre coins, quatre grosses pommes couvertes d'une étoffe tres-riche aussi, & du milieu de ces pommes, il s'élevoit en pyramide.

Descri-
ption du
Mahmel.

Le Chameau qui portoit cette machine, estoit suivi de cinq autres; sur le premier desquels estoit monté un Arabe, qui sonnoit de la trompette: sur le second, un More, qui touchoit deux petites timbales: & sur les trois autres, trois jeunes garçons. Vingt-huit *Metferracás* à cheval, l'épée au costé, & le turban de Chiaoux en tête, venoient après. Ceux-cy estoient suivis de sept autres personnes, habillez de costans. Une troupe de *Scherifs*, ou *Nobles de la Mecque* les suivoient à cheval; & après eux, marchoit un

1673.

—
—
homme, qui portoit sur sa teste un petit Drap mortuaire brodé, de figure quarrée, & étendu sur des bâtons, qui estoit suivi de quatre autres, qui portoient chacun sur l'épaule un Drap de mesme façon. On me dit qu'on les suspendoit à l'endroit où ils celebrent la memoire du Sacrifice d'Abraham. Vingt-huit Janissaires marchoient ensuite deux à deux, avec leur bonnet de ceremonie en teste. Ils precedoient immediatement l'*Emir hag*, ou le *Bey* qui conduit la *Caravanne*. Ce *Bey* estoit habillé d'un *Coftan*, & portoit en teste le turban de ceremonie des *Beys*, qu'on appelle en *Arabe*, *Emáme Bersciáni*, & qui ressemble à un pot de fleurs renversé. Il estoit suivi de ses Domestiques, qui estoient douze Archers bien couverts, & une troupe d'Arquebusiers, tous à cheval. Plusieurs Joüeurs de tambours, de trompettes, & de fifres, marchoient après luy, tous à cheval, ou sur des Chameaux : & à la fin, venoit une machine traînée par des hommes, sur laquelle estoit posée la portiere du Temple de la Mecque, qui estoit de satin vert, brodé d'or : on

l'appelle en Arabe *Burca*.

1673.

On prend l'argent, qu'il faut pour faire tous ces Draps, du revenu des terres, que les anciens Roys d'Egypte ont assignées pour cette dépense; ce qui a esté confirmé par les Empereurs Ottomans. Pour cét effet, ont a étably un Intendant, qu'on appelle en Arabe *Nadir il Kisve*, ou *l'Intendant de l'habit*; qui a le soin de les faire cultiver, d'en recueillir le revenu, & de l'employer à l'usage auquel il est destiné.

Ce qu'il y avoit de plus remarquable dans cette Pompe, estoit de voir la devotion de ces Infidelles, pour les choses qui servent à leur Prophete, & à leur Religion. Tout le Peuple, notwithstanding la foule incroyable qui estoit dans toutes les ruës par où ces Draps passaient; s'empressoit avec une ardeur nompareille, de faire toucher à ces Draps, destinés pour le Sepulcre de leur Prophete, ou leurs mouchoirs, ou leurs turbans, qu'ils baissoient ensuite, & s'en frottoient devotement les yeux.

*Depart de la Caravane des
Pelerins pour la Mecque.*

Huit jours après que le *Mahmel* du faux Prophete Mahomet fut party; le Bey en partit aussi avec la Caravane, qui marchoit en cét ordre:

Premierement passerent six petites pieces d'Artillerie, tirées chacune par deux chevaux. Les munitions venoient ensuite. Après venoient quarante-neuf Chameaux chargez de provisions pour le Bey, & de batterie pour sa cuisine. Après ceux-cy, il en venoit cinquante-neuf autres qui n'estoient point chargez, & quatorze autres qui estoient chargez d'outres d'eau; puis vingt-deux autres bien harnachez; mais qui n'estoient point chargez. Vingt huit Arabes marchaient après, portans chacun sur ses épaules un *Meschal*, ou *Fanal de campagne*, pour éclairer pendant la nuit devant la Caravane. Ils estoient suivis de quarante-neuf Chameaux sans charges, & de vingt-deux autres chargez de deux cunes chacun, pour porter les

pauvres & les malades. Il venoit ensuite dix-neuf Chameaux chargez d'outres d'eau, precedez & suivis d'une troupe de Mores qui battoient du Tambour. Après venoient vingt beaux Chameaux sans charge, qui appartenoient à un Seigneur: Une troupe de Timbaliers, & dix-huit Chameaux sans charge, dont les premiers estoient montez par des joüeurs de Tymbales. On portoit ensuite huit de ces Fanaux, appelez en Arabe *Meschal*. La suite d'un Ciurbachi venoit après à cheval; puis deux Tymbaliers montez sur des Chameaux, qui avoient après eux un Chameau couvert d'une housse richement brodée. Une troupe de Tambours venoit ensuite sur des Chameaux, & après eux trois Chameaux, dans les bardes desquelles estoient passés plusieurs étendarts déployez, qui faisoient une veüe tres-agreable. Douze Mores portoient ensuite douze Fanaux, suivis de douze Chameaux chargez d'outres à l'eau. Quelques Ciurbaschis passoient après à cheval, suivis de deux Chameaux qui portoient des Tymbales, & vingt-six autres chargez d'étendarts, comme les pre-

1673.

—

cedents. Entre ceux-cy, & deux autres qui estoient chargez d'eau, il y avoit quatre hommes à pied qui portoient des Fanaux. Deux Chameaux chargez venoient après avec la suite d'un Seigneur à cheval, deux Tambours, & neuf Chameaux. Après ceux-cy, venoient quelques Ciurbaschis avec leurs gens à cheval; puis les sept Ordres de la Milice, & les *Alai Chiaoux*, qu'on distingue par leur bâton noir qu'ils portent à la main, & qui a au bout deux branches acrochées, d'où pendent deux chaines d'argent garnies de sonnettes attachées au milieu du bâton; & ceux-cy estoient suivis des gens de la suite d'un Seigneur, tous à cheval. L'*Imam*, ou le *Chappelain* de l'Emir-hag, habillé d'un habit de serge blanche, venoit après monté sur un Chameau, suivy d'une troupe de jeunes gens montez aussi sur des Chameaux. Les gens de la suite d'un Seigneur, & une troupe de Janissaires à pied avec leur bonnet de ceremonie en teste venoient après eux. Leur *Serdár*, ou *Colonel* venoit ensuite, accompagné de quarante Chiaoux à cheval, deux à deux, & l'épée au costé.

costé. Douze Sangiac-Beys les sui- 1673.

voient aussi deux-à-deux à cheval , avec leur Turban de ceremonie en teste , accompagnez de gens de leur suite à cheval. Huit Chiaoux deux à deux , un Bey tout seul , & le *Vali* , ou le *Grand Prevost* , accompagné du *Methtesib* , ou *Intendant des vivres* , venoient après tous à cheval. Ils avoient derriere eux mille Azappes à pied , marchans deux-à-deux en cet ordre : Les Apprentifs estoient à la teste de leur troupe , ayans un petit Mousquet sur l'épaule , & un petit sabre au costé : Les jeunes gens sans barbe les suivoient ; ensuite les hommes faits , & les vieillards qui estoient tous couverts de peaux de Tigres , marchoient les derniers. Mille Janissaires venoient après ceux-cy aussi à pied , & dans le mesme ordre. Après lesquels marchoit à cheval l'*Emir-hag* , ou le *Bey* qui conduisoit la Caravane , qui estoit le dernier de cette cavalcade.

Il ne faut pas pourtant croire , que toute cette Milice aille avec le Bey jusqu'à la Mecque ; mais elle l'accompagne seulement hors de la Ville , jusqu'au lieu où la Caravane a son

1673.

rendez-vous ; & il ne demeure pour l'accompagner , que ceux qui y sont obligez , suivant la coûtume.

Voyage de l'Egypte superieure.

Le 24. de Février , qui estoit un Vendredy , jour de Saint Matthias , je partis du Caire pour l'Egypte superieure , dans le dessein d'aller voir le Monastere des Saints Martyrs à *Isne* , & les autres antiquités qui sont aux environs de cette Ville.

Outre *Idris* mon Valet Nubien , je pris encore avec moy un More , appelé *Hag ali* , qui estoit nostre voisin , pour me tenir compagnie ; & nous entrâmes dans une barque qui devoit nous porter à Monfallot pour vingt-cinq *paras*. Le Visiteur de la Douane nous ayant fait tarder jusqu'au soir , nous ne fîmes toute cette nuit que le tour de l'Isle *Roude* , qui est vis-à-vis du vieux Caire , à une portée de mousquet.

Grande
pluye.

Le Samedy une pluye ayant commencé de grand matin , elle dura jusqu'à midy sans discontinuer , & en si

grande quantité, que nostre barque 1673.
 coula presque à fonds : & j'aurois
 souhaité pour lors, que quelqu'un de
 ceux qui disent qu'il ne pleut point
 en Egypte, y eût esté ; car il auroit
 esté convaincu du contraire. Cette
 pluye fut suivie de vents froids, &
 impetueux.

La nuit suivante il fit encore une
 pluye aussi grande que celle du matin,
 & continua jusqu'à trois heures après
 le lever du Soleil : lors que cét Astre
 eût dissipé les nuages par sa presen-
 ce, il s'éleva un bon vent de *Teiáb*,
 ou *Nord-ouest* qui nous accompagna
 pendant tout nostre voyage.

Le Lundy de grand matin 27. du *Benesuef*
 mois, nous arrivâmes à *Benesuef*, gros
 Bourg, situé au couchant du Nil, où
 nous prîmes terre ; & deux heures
 après nous nous rembarquâmes pour
 continuer nostre voyage ; laissant à
 nostre droite, qui estoit le costé du
 Ponant du Nil *Feschn*, grand Village, *Feschn.*
 & à trois ou quatre heures de che-
 min environ de *Benesuef* en tirant
 vers le Midy. Au levant de ce Fleu-
 ve nous laissâmes le Village de *Sava-*
di Kedámi ; & au coucher du Soleil

1673.

nous passâmes *Heggiar Selâme*, qui est un écueil dans le Nil : C'est en cet endroit seulement que les terres d'Egypte, qui sont au levant du Nil, commencent d'estre labourables, estans toutes couvertes de sable depuis le Caire jusques-là.

Serarie.

Le Mardy au matin 28. de Février, après avoir laissé au levant du Nil deux Chasteaux ruinez assez près l'un de l'autre, nous passâmes ensuite la Montagne, dite *Gebel-gerânat*, située du mesme costé, où le Terroir d'Egypte recommence à estre sterile, & sablonneux. Un peu avant midy nous nous trouvâmes vis-à-vis de *Serarie*, qui est un Village au levant du Nil, assez avant dans le Pays, & situé au pied de cette Montagne. Nostre barque donna contre un banc de sable en cet endroit-là ; de sorte que nos Batte-liers ne pouvans pas la dégager ; les Janissaires qui estoient avec nous, forcerent à coups de bâtons tous les autres Voyageurs Chrestiens de se mettre dans l'eau, pour les aider.

Après qu'elle fut dégagée, nous continuâmes nostre chemin, & nous commençâmes à découvrir les Grottes

de la Montagne qui est au levant du Nil, & peu après la Montagne des oyseaux, appelée en Arabe *Gebel Téir*; laquelle est si égale de haut en bas l'espace d'une demie-lieuë, qu'elle semble plutoſt un mur regulier, bâty par la main des hommes, que non pas un rocher fait ainſi par la Nature: ce qui est un objet tres-agreable à la veuë des Voyageurs. Le Nil la touche par un tres-long espace. On voit sur la cime de cette Montagne le Monastere des Coptes, appelé *Deir il baccar*, ou de la Poulie; & plus avant diverses Grottes, & les ruines d'un ancien Village.

1673.

*Gebel
Téir.**Deir il
baccar.*

Le Mardy au ſoir nous arrivâmes à la veuë de *Minie*; mais noſtre barque ayant donné une ſeconde fois dans des bancs de ſable; & les Batteliers ne la pouvans dégager avant la nuit, elle y demeura juſqu'au lendemain.

Le Mercredy au matin, pendant que nos Batteliers travailloient encore à la dégager; je fus voir la Ville de *Minie*; ſituée au couchant du Nil, & qui est des dépendances du Caſciefik de *Béhneſé*. J'entray auſſi dans

1673.

les Mosquées sans aucune apprehension, parce que j'estois habillé tout-à-fait à la Turque. Nos Batteliers ayant enfin dégagée la barque, elle monta à Minie, car nous allions en montant, où je me rembarquay, & nous continuâmes nostre chemin vers *Mélave*.

A une heure de chemin de Minie en remontant le Nil, nous commençâmes à découvrir au haut de la Montagne, qui y est à l'Orient, les Grottes, qui à mon avis, sont le commencement de la Thebaïde inferieure. Elles continuent tout le long de cette Montagne, jusqu'à *Momfallót*; & j'en comptay trente-quatre tout de rang: mais l'entrée de la pluspart étoit bouchée par la terre, qui estoit tombée du haut en bas.

Insine.

Le mesme jour sur les trois heures après midy, nous passâmes les ruines de l'ancienne Ville d'*Insine*, la laissant à nostre gauche; & la nuit suivante, nous allâmes coucher devant *Mélavé*.

Nous en partîmes le Jeudy matin, deuxième de Mars, & nous vismes encore en passant plusieurs autres Grot-

tes dans la Montagne , qui est du 1673.
 du costé du Levant. A midy nous
 quittâmes le grand Canal du Nil , à
 cause du peu d'eau qu'il y avoit ; &
 nous entrâmes dans un de ses bras ,
 qui se rejoignant après avec le grand
 bras , forme une petite Isle ; & nous
 passâmes devant l'embouchure du Fleu-
 ve de Joseph , dont j'ay parlé suffi-
 samment dans la description de la Vil-
 le de *Fiúm*.

Le Vendredy au matin , 3. dudit *Momfallót*
 mois , nous arrivâmes à *Momfallót*, *lót.*
 où je demeuray dans un logis , appel-
 lé *Ocalce Emir Otmán* , ou l'*Occale du*
Prince Osman, qui est au marché. C'est
 un logis fort vieux , & fort en deca-
 dence ; & quoy qu'il y en ait un autre
 plus beau , & plus commode , je n'y
 logeay pas neanmoins , pour ne pas
 m'exposer aux insultes que les Janis-
 saires , & Spahins qui y demeuroient,
 auroient pû me faire , s'ils m'eussent re-
 connu pour un Franc.

Momfallót , lieu de la residence du *Descri-*
 Cascief de cette Province , est un tres- *ption de*
 grand , & tres-beau Bourg de l'Egy- *Momfal-*
 pte du milieu , situé aupres du Nil , *lót.*
 du costé du couchant. On y fait quan-

1673.

tité de toiles , & il y a un grand nombre de Chrestiens Coptes ; mais qui n'y ont point d'Eglise.

Origine
de son
nom.

Le nom de ce Bourg signifie en Arabe , *lieu d'exil de Lot* ; parce qu'un certain appellé Lot y fut exilé par son frere , qui estoit un ancien Roy d'Egypte , à ce que porte la Tradition des Coptes.

Il y a vis-à-vis à l'autre costé du Nil , des marques d'une ancienne Ville , dont je n'ay pû sçavoir le nom.

Route
depuis le
Caire ,
jusqu'à
Siût.

Depuis le Caire jusqu'à *Benesüef* ; il y a deux journées de chemin par terre ; & par le Nil , tantost plus , tantost moins , selon le vent. De *Benesüef* à *Minie* , il y a trois journées par terre. De *Minie* à *Mélave* , il y a une petite journée. De *Mélave* à *Momfallót* , il y en a un peu plus d'une , sur tout quand on n'est pas bien monté ; & de *Momfallót* , on peut aisément aller dîner à *Siût* , en partant un peu matin.

Nombre
des Vil-
lages qui
dépendent
de *Mom-
fallót*.

On compte dans la Province de *Momfallót* , cinquante-un Villages , dont trente-six sont au couchant du Nil , & quinze à son Orient. Ce qui est contraire à ce que dit *Jacques Albert*

'Albert dans sa Relation d'Egypte, 1673.
qui en met deux cens dix-sept ; en
quoy il s'est trompé.

Il y a vingt-une Eglises , ou Mona-
steres. Il y en a onze au couchant du
Nil , sçavoir, celui de *Mohárrak*, avec
celuy des Abyssins qui est tout pro-
che : celui de l'Archange Gabriel qui
est à *Búk* : L'Eglise de Saint Theo-
dore à *Timsahie* : Celle de Saint Geor-
ge à *Ballót* : Celle de l'Archange Ra-
phaël à *Tetelie* : Celle de Saint Philo-
thée à *Nemire* : Celle des Archanges
Gabriël , & Raphaël à *Benekélb* : Celle
de Saint Mercure à *Gauli* : Celle de
la Sainte Vierge à *Meéssera* ; & celle
de Saint Jean d'Eraclee à *Om il Kossúr*.

Eglises
& Mona-
steres qui
en dépendent.

Il y en a douze à l'Orient du Nil,
sçavoir , celle de S. Theodore Martyr ,
fils de Jean , à *Bossra* : le Monastere
de S. Menna , Martyr , surnommé le
Taumaturge à l'Eglise de la Sain-
te Vierge à & une autre
à *Maábde* : Celle de *Mari Poctor* à
Gebrávi : Une autre du mesme Saint
à *Fadda* : Celle de la Sainte Vierge à
Bene mohammed : Celle de S. Geor-
ge , à *Bene morr* : Et les trois qui sont
à *Ibnúb il hammám* ; à sçavoir, le Mo-

H h

1673.

nastere de la Sainte Vierge ; l'Eglise de Saint Jean Baptiste ; & celle d'*Abufám il ghindi*.

Le 7. du courant , je partis à sept heures du matin pour *Siút* , où j'arrivay justement à midy.

Route
de Mom-
fallót à
Siút.

Les Villages qui sont en chemin , sont , premierement , *Mandara* , où l'on voit des vestiges , qui marquent qu'il y avoit autrefois une grande Ville. 2. *Hántaca*. 3. *Gauli* , où il y a encore d'anciennes ruines , & un vieux Pont , fait pour donner passage au Nil, lors qu'il inonde cette Campagne. 4. *Negghe* , où se repose ordinairement la Caravane , qui vient du Pays de *Dungála* , avant que d'aller au Caire. 5. *Benehsein* , & un peu plus avant *Coum Benehsein* , ou la *Montagne de Benehsein* , où l'on voit le Tombeau d'un certain , appelé *Sciech Iscander*. 6. *Mongabát le neuf* , qui est un tres-bon Village du costé du Ponant ; & au pied de la Montagne qui est tout proche *Mongabát le vieux* , à present ruiné. Nous arrivâmes enfin à *Siút* mesme , qui reste au Sud-sud-Est , eu égard à *Momfallót*.

Estant arrivé à *Siút* , je pris deux

chambres dans le logis appellé *Occalet il hammám*, ou *l'Occale du bain*, ainsi nommé, parce qu'il est vis-à-vis d'un bain public; & quoy qu'il soit petit, il ne laisse pas d'estre agreable, & commode.

1673.

Mon ar-
rivée à*Siút*.

Quelques jours après, je fis connoissance avec l'Evesque de cette Ville, appellé *Amba Joannes*. C'estoit un tres-honneste homme, & d'une vie sans reproche. Il me donna la connoissance d'un certain Copte, nommé *Muallim Athanase*, qui estoit le seul homme dans toute l'Egypte superieure, qui sçavoit encore la Langue de sa Nation, c'est à dire, la Copte: mais je ne fis pas grand profit avec luy, parce qu'il estoit sourd, & âgé de quatre-vingts ans. Cependant, j'eus la satisfaction de voir l'homme, avec qui mourra la Langue Copte entierement.

Muallim
Athana-
se.

Siút, appellée *Lycopolis*, en Langue Grecque, est une des plus celebres Villes de l'Egypte superieure: Elle est assise au pied d'une Montagne sterile, qui luy est au Couchant, distante du Nil d'une demie heure de chemin, ou environ. Elle est grande,

Descri-
ption de
Siút.

1673.

& fort peuplée : les Chrestiens Coptes , qui y sont en tres-grand nombre, peuvent monter à cinq cens *Caraches*, ou *Chefs qui payent tribut*. Ils y ont un Evesque , & une petite Eglise fort pauvre , dediée à l'Abbé *Dér*, dont le corps , avec celuy de sa sœur *Erâzi*, réputée Sainte , aussi bien que son frere , reposent à *Emsciúl*, qui est un Village des dépendances d'*Ischmunein*. C'est dans *Siút*, où on travaille les toiles les mieux façonnées de toute l'Egypte. Elle est la principale de cette Province , & la residence d'un Cascief.

Les Eglises & Monasteres des Chrestiens Coptes qui sont dans cette Province , sont ceux qui suivent :

L'Eglise de *Dorónke*, dediée aux trois enfans de la Fournaise. Le Monastere de la Sainte Vierge , situé sur la Montagne qui est derriere ce Village. L'Eglise de *Ríse*, dediée à *Mari Colte*. Le Monastere de la Sainte Vierge , derriere ce Village, situé sur la mesme Montagne. Celuy de *Sauvie*, dedié à S. Athanase. L'Eglise de *Do-veine*, dediée à S. Jean Baptiste ; mais il n'y reste aujourd'huy , que le seul Autel , exposé à l'air. Celle de *Ba-*

gür, dédiée à Saint Claude. Celle de 1673.
Cateia, dédiée à Saint Philorée. Celle
 de *Sciôtbe*, dédiée à Saint Moncure ;
 mais qui est à present ruinée.

Sur la Montagne qui est auprès de
Siût, au Couchant, parmy un tres-
 grand nombre de Grottes, taillées
 dans le Roc, il y en a une qui est
 coupée en façon d'écurie ; c'est pour-
 quoy le Peuple la nomme *il stabl*, ou
l'écurie : elle est si vaste, que mil-
 le Cavaliers s'y peuvent ranger en
 bataille commodément. Je ne l'ay pas
 veuë, nonobstant le grand desir que j'en
 avois ; personne ne se voulant hazarder
 de m'y mener, crainte d'estre mal-trai-
 tez du Cascief ; qui apprehende qu'on
 n'enleve les tresors, qu'on dit y estre
 cachez.

Voyage à Tahta.

Le Lundy 13. du courant, je par-
 tis de *Siût*, avec l'Evesque de la Ville,
 y laissant mes gens jusqu'à mon retour
 pour *Tahta*, qui est une autre Vil-
 le de l'Egypte superieure, à deux
 petites journées de *Siût*, en tirant

H h iiij

1673.

vers le Midy.

Nous laissâmes en allant à nostre gauche les ruines de l'ancienne Ville de *Scioub*, appelée en Copte *Ἰσελῖς*: ensuite *Rife*, Village assez considerable, à nostre droite: puis *Muscie*, autre Village aussi à nostre droite, où les Coptes avoient autrefois une Eglise dediée à *Mari Ποδτωρ Sciú*, qui a pris ce nom de la Ville de *Sciú*, laquelle est après d'*Abnúb*, & aujourd'huy ruinée. A trois heures après midy nous arrivâmes à *Doveine*, où nous restâmes deux jours, à cause que l'Evesque de Siút y devoit consacrer un Autel.

Origine
de *Do-
veine*.

Quant à l'origine de ce Village, il doit son commencement à *Tuh Bekerím*, qui estoit un Village tout proche, dont il ne reste plus aucun vestige; ce qui arriva de cette maniere.

Une Demoiselle de ce lieu appelée *Udeine*, ayant fait bâtir hors de *Tuh Bekerím* une Eglise, à l'honneur de Saint Jean Baptiste, plusieurs des Habitans firent bâtir des maisons auprès de cette Eglise; de sorte que le nombre des gens qui venoient y habiter, s'augmentant tous les jours;

Tub Bekerim devint desert, & le lieu 1673.
où estoit cette Eglise, devint un Vil-
lage, qu'on appella d'abord du nom de
cette Demoiselle *Udeine*; & aujour-
d'huy on l'appelle *Doveine*, par cor-
ruption du mot *Udeine*.

Cette Eglise fut ruinée quelque
temps après par le *Doveider*, qui est
un bras du Nil artificiel, qui en lavoit
les murailles; & il n'en reste aujour-
d'huy que l'Autel, sur lequel l'Evêque
dit la Messe, après l'avoir reconsecré.

Dovei-
der, bras
du Nil
artificiel,

Vis-à-vis de *Doveine*, sur la pente
de la Montagne qui y est au Couchant,
on voit les restes de deux anciennes
Villes, dont l'une s'appelloit *Bablu*,
& l'autre *Billu*. Elles sont près l'une
de l'autre; & mon dessein estoit de
les voir, mais l'Evêque de Siût m'en
dissuada.

B. 11. 1. u,
& B. 1. 2.

Le Mercredy 15. du courant, nous
partîmes de *Doveine*, pour continuer
nostre voyage de *Tabta*. Nous pas-
sâmes 1. les ruines de l'ancienne Ville
d'*Abutig*, appelée en Langue Copte
αποθίνα, située sur le bord du Nil;
il y reside un Cascief. 2. Nous passâ-
mes après *Necheile*, Village sur le
bord du mesme Fleuve, où il y avoit

Abutig.

1673.

Sitse.

Temeh.

grand nombre de Coptes. 3. Les ruines de l'ancienne Ville de *Sitse*, appelée dans les Livres Arabes *Sedafé*. 4. Les ruines d'*Amba Biscioi*. 5. D'autres Montagnes de ruines, appelées *Kiman Selamún*, que nous laissâmes à nostre droite. 6. *Temeh*, qui estoit autrefois une Ville, mais aujourd'huy un pauvre Village. Les Chrestiens Coptes, qui y sont en grand nombre, font une sorte de serge noire assez fine; dont les honnestes gens, & les Ecclesiastiques Coptes s'habillent. Ils ont hors du Village une Eglise, dediée à *Amba Fám il Aussími*, ou à l'*Abbé Fám d'Aussim*; mais elle est en fort mauvais estat. Il y a dans ce Village un *Cascief*.

Kau il Kubbara
no.

Aprés nous estre un peu delassez à *Temeh*, dans la maison d'un pauvre Chrestien, nous continuâmes nostre voyage, passant premierement par *Coum il arab*, Village fort pauvre; vis-à-vis duquel, au Levant du Nil, est *Kau il Kubbara*, anciennement une tres-belle Ville, appelée en Langue Copte *τρωβι*, où l'on voit encore sur pied, à ce que me dit l'Evesque de *Siút*, un beau Temple des anciens E-

gyptiens. Nous passâmes ensuite à *Meschta*, qui est un bon Village; & après, à celui de *Sciabrôta*; ensuite sur des Montagnes, élevées des ruines d'une Ville, qui s'appelloit autrefois *Ahvaitg*; & la nuit suivante, nous couchâmes à *Sciech zein Iddin*, qui est un pauvre Village, habité des Coptes, & des Mores; mais tous fort misérables.

Le Jeudy matin, seizième du courant, & jour de l'Invention de la Sainte Croix chez les Coptes, nous allâmes à *Nezelet isscieh'id*, petit Village, habité des Coptes, & tous Teinturiers. Il y avoit autrefois une Eglise, dédiée à S. Cyriaque; mais elle est à present entièrement ruinée, & il n'y reste que l'Autel, exposé à l'air.

Ce jour l'Evêque de Siût y donna le Diaconat à quelques jeunes garçons: & après que la Messe, & l'ordination furent achevées, nous allâmes à *Tahia*, qui est un gros Bourg, tout proche de ce Village, où nous fûmes loger chez un certain Copte, appelé Muallim Petrus, qui estoit un homme riche, & fort honneste.

1673.

Voyage au Monastere Blanc.

Le Samedy, 18. du courant, je partis de grand matin de Tahta, pour le celebre *Monastere de Saint Sennode*, surnommé *le Blanc*, éloigné d'une bonne demie journée de Tahta. L'Evêque de Siût me donna pour guide, un de ces Arabes, qu'on appelle *Havâras*.

Seimen,
espece de
Janissai-
res,

En sortant du Bourg, j'apperceus un *Seimen*, ce sont des Janissaires qui n'ont point de paye du Grand Seigneur, & qui ne vivent, que des Commissions que les Casciefs leur donnent, assis sur le grand chemin, par où nous devions passer; le mousquet sur l'épaule, le sabre au costé, & tout prest à faire voyage.

Quand nous fûmes près de luy, il s'avança vers nous; & m'arrestant brusquement, il me dit, qu'il falloit mettre pied à terre. Je fus fort surpris de cette insulte, & qu'on voulût m'enlever ma monture, sans aucune raison. Je m'obstinay à ne vouloir point descendre, & nous fûmes quel-

que temps à disputer ensemble; jus- 1673.
 qu'à ce que voyant qu'il levoit sa ha-
 che, qu'il portoit attachée à sa cein-
 ture, pour me fendre la teste, & que
 mon Arabe nous regardoit faire, sans
 se mettre en défense; je fus obligé de
 luy ceder mon animal à grandes oreil-
 les, sur lequel il monta incontinent,
 & s'en alla.

Je m'en retournay donc à pied au
 Bourg, trouver l'Evesque; qui ayant
 appris de moy l'accident qui venoit de
 m'arriver, me fit sur le champ donner
 une autre monture. Je me remis en
 chemin, & au sortir de *Tabta*, nous
 passâmes les ruines de l'ancienne Ville
 de *Beneviet*. Nous laissâmes ensuite à *Beneviet*
 nostre gauche, celles d'une autre an-
 cienne Ville, appelée *Ibsone*: De là, *Ibsone*
 nous passâmes à *Sciendarvil*, qui est
 un bon Village: & à midy, nous ar-
 rivâmes à *Gezire*, qui est un Bourg *Gezire*
 où reside le Cascief de cette Province.
 Après nous y estre un peu reposez,
 dans un maison à Caffé, nous conti-
 nuâmes nostre route vers le Monaste-
 re, laissant le chemin de *Sohaitg*, que
 nous avions tenu jusqu'alors; & tour-
 nant à droite, vers la Montagne qui

1673.

Ifu.

est au Couchant de ce Bourg : & ayant passé par *Ifu*, ancienne Ville, appelée en Copte $\Theta\beta\omega$, nous arrivâmes à trois heures après midy, au Monastere, où nous passâmes la nuit.

Descri-
ption du
Monaste-
re de S.
Senno-
de.
Adribe.

Le Monastere de S. Sennode, l'Archimandrite, surnommé le Blanc, est bâti à costé des ruines de l'ancienne Ville d'*Adribe*. Il y a des restes d'un des plus magnifiques edifices qui ait esté en Egypte. Sa figure est un quarré long: ses murailles sont faites de pierres de taille, fort blanches: chaque pierre est de trois à quatre pieds de long, sur un pied, & deux ou trois pouces de haut. Il porte en longueur trente-sept toises, & deux pieds, qui font deux cens vingt-quatre pieds de Roy; & en largeur, dix-huit toises, & trois pieds; qui font cent onze pieds de Roy. Il y a six grandes portes de granite rouge, qui sont aujourd'huy toutes murées, à la reserve d'une seule; à laquelle on a laissé une ouverture de la hauteur d'un homme. On appelle la principale porte, qui est murée presentement, *Bab il bagl*, ou *la Porte de la Mule*, en memoire de ce qui arriva à la fille d'un Roy Payen; qui

voulant entrer par mépris dans l'Eglise, montée sur une Mule, y fut engloutie, avec la Mule qui la portoit, dans un gouffre qui s'ouvrit sur le champ, par une juste punition de Dieu: Ce qui arriva par les Prieres de Saint Sennode, qui en demanda punition exemplaire. Cette porte a dix pieds de Roy de hauteur, & six de largeur: chacun des jambages est composé de quatre pierres de granite rouge, aussi-bien que son linteau: & l'on y voit trois croix gravées dessus; à sçavoir, une grande au milieu, & deux petites aux deux costez.

Il y a autour de l'Edifice deux rangs de fenestres; dont le plus bas est au milieu du bâtiment, & l'autre touche presque à la corniche. Les deux costés longs du bâtiment, ont chacun vingt-sept fenestres à chaque rang: & un des petits costez; à sçavoir, celui qui regarde l'Orient, en a neuf à chaque étage; mais toutes ces fenestres sont à present murées.

Le dedans de ce Monastere est démoli, excepté le Heikel, où l'on dit la Messe, & le Chœur. La Nef de l'Eglise, appelée des Coptes *Giame-*

1673.

l'inn, estoit autrefois soutenuë par deux rangs de Colomnes, chacun de quatorze; lesquelles sont encore toutes entieres, & debout; mais exposées à l'air, la voule estant tombée.

Ces Colomnes ne sont pas toutes d'une mesme pierre, ny d'un mesme travail, ny d'une mesme grosseur, & hauteur: les unes estant d'une grosseur raisonnable, les autres plus deliées; & on a ajoûté du plâtre & des pierres, à celles qui estoient petites & deliées, pour les rendre égales aux grandes.

A l'entrée du Chœur, on voit d'un costé & d'autre de la porte par où on entre dans le *Heikel*, deux tres-belles Colomnes de granite. Sur celle qui est à main gauche, est gravé un Epitaphe en lettres Grecques, d'un certain nommé Heliodore. Ces deux Colomnes sont encore toutes entieres, & l'ouvrage des chapiteaux est tres-beau.

On voit presque par tout, dans les murailles de ce Monastere, & au pavé, qui est devant le Chœur, & au grand escalier, par où on montoit autrefois au dortoir des Religieux, le

quel escalier est beau & magnifique, 1673.
 des pierres tres-grandes & pleines de
 Chiffres, & de figures Hieroglifi-
 ques; mais elles sont presque toutes
 posées à rebours: ce qui fait voir,
 que ceux qui les ont mises, n'avoient
 aucune connoissance de cette Lan-
 gue mystérieuse. Aux murailles en
 dedans, on voit six niches de chaque
 costé, faites en voute, & travaillées
 de feüillages, d'une sculpture si deli-
 cate, que je ne pus assez admirer l'ou-
 vrage. Il y a encore tout autour de la
 muraille du Monastere, une tres-belle
 corniche de Marbre blanc.

Dans un appartement du Monaste-
 re, qui est du costé du Couchant, & Puits du
 Mona-
 stere,
 à gauche en entrant, il y a un Puits
 large, & fort profond. Les Religieux
 me dirent, que l'eau a quarante cou-
 dées de hauteur, & qu'elle a esté be-
 nite par nostre Sauveur. Elle est tres-
 douce, & tres-saine; elle croît & di-
 minuë comme le Nil, quoy qu'elle
 n'ait aucune communication avec ce
 Fleuve.

Le lendemain matin, jour de Di-
 manche, & le neuvième du courant,
 après avoir entendu la Messe, je par-

1673.

— tis avec mon Arabe pour le *Monastere Rouge*, qui n'est qu'à une heure de chemin du Blanc, & au pied de la mesme Montagne, en tirant vers Tahta.

Monaste-
re rouge.

La couleur des briques, dont ce Monastere est bâti, luy a donné le nom de Rouge. Il est bâti de la même façon que le Blanc; mais il est un peu plus petit: & du costé qui regarde le Midy, il a encore un bâtiment de plus, qui fut construit, à ce que disent les Religieux, par Sainte Helene, lors qu'elle alla à Isne, visiter les corps des Saints Martyrs. Ce fut pour renfermer le Puits du Monastere dans l'enceinte des murailles; & pour empêcher que les Arabes, quand ils venoient de leurs Montagnes, pour troubler ces Religieux, ne leur pussent oster l'eau.

Il ne reste de cette Eglise, que le Chœur, & le *Heikel*, ou *Chapelle où on celebre la Messe*. Les Colomnes qui soustenoient autrefois la Nef de l'Eglise, sont encore toutes debout, & toutes d'une égale hauteur, & d'une égale grosseur; en quoy elles surpassent celles du Monastere Blanc, aussi bien

bien qu'en la beauté du travail; sur 1673^{to}
 tout, celuy de leurs chapiteaux.

Le Fondateur de ce Monastere fut *Amba Biscioi*; lequel, après avoir fait long-temps le métier de Voleur, à ce que dit l'histoire de sa vie, se convertit enfin, & vécut tres-sainement. D'autres me dirent, que la massuë, dont il se servoit pour assommer les gens, est suspenduë dans le Chœur de l'Eglise. Je ne l'ay point veuë, parce qu'on ne m'en parla qu'après que je fus sorti du Monastere.

*Amba
Biscioi.*

Il y a aussi une Colonne à chaque costé de la porte du Heikel, dont le travail est admirable; sur tout celuy des chapiteaux, qui sont les plus beaux que j'aye jamais veus.

Au reste, ce Monastere, aussi bien que le Blanc, est en dedans tout-à-fait ruiné.

Après y avoir considéré tout ce qu'il y avoit de remarquable, je repris le chemin de *Tahra*, où j'arrivay après midy; & le 21. du courant nous partîmes de *Tahra*, & fûmes le lendemain de retour à Siût.

Quelques jours après, je m'en allay avec l'Evêque de Siût au Mona-

Monastere de S.
Athana-
sc.

1673.

stere de S. Athanase, qui n'en est qu'à trois heures de chemin, dans l'esperance d'y voir quelque beau reste d'antiquité: mais je fus trompé; car je vis que c'estoit un des plus miserables Monasteres que j'eusse veu jusqu'alors en Egypte; de sorte que je n'en parleray plus.

En allant à ce Monastere, nous visitâmes en passant, celuy de la Vierge à *Doronque*, situé sur la Montagne, qu'on laisse à main droite.

Monastere de Doronque.

Ce Monastere, & son Eglise, sont taillez dans le Roc, & c'est tout ce qu'il y a de remarquable. Tout le reste, bien loin de contenter ma curiosité, n'offrit à mes yeux que des ruines, & des images de misere.

Grottes tres-vastes.

A l'occasion de ce Monastere, & pour ne pas perdre entierement la peine que j'avois eüe à grimper sur cette Montagne, je visitay les Grottes qui en sont proche. Mon guide me fit entrer dans une, qui est de la hauteur d'un homme à cheval, & d'une si vaste étendue, que sans exageration, plus de mille Cavaliers pourroient commodément s'y ranger en bataille; ce qui me donna beau-

coup d'admiration.

Estant sorti de cette vaste Grotte, mon guide me mena dans une autre, qui en estoit proche, & encore plus vaste que la premiere: & après que je me fus avancé deux cens pas, ou environ, il me dit d'approcher l'oreille à un endroit de la muraille, à main gauche en entrant: la pratique luy avoit sans doute fait remarquer ce lieu; car je n'y vis aucun signe, par où l'on pût le reconnoître. Je m'approchay pour écouter, comme il m'avoit dit; & j'entendis derriere cette muraille, comme le bruit d'un Moulin à vent, si distinct, excepté que le sifflement sembloit venir d'un peu loin, que je fus fort étonné. Mon étonnement s'augmenta encore plus, quand il m'assura, que derriere cette muraille, qui est le Roc mesme, il n'y avoit, ny vuide, ny passage, par où l'air pût entrer, & exciter ce bruit, qui duroit depuis un temps immemorial. Tous ceux à qui je demanday la cause de ce prodige, ne m'en donnerent autre raison; sinon que c'estoit un Talisman, & qu'il y avoit quelque tresor caché.

Talisman,
dit le
Moulin
à vent.

1673.

Monaste-
re de Se-
vere, Pa-
triarche
d'Antio-
che.

Un peu plus avant, vers le Midy, sur cette mesme Montagne, on voit les ruines d'un ancien Monastere, dedié à *Severe*, Patriarche d'Antioche, que les Coptes reverent comme un S. pour avoir souûtenu & étendu la Doctrine de Dioscore, leur Patriarche; dont ils suivent les dogmes. L'Evesque de Siût me dit, qu'anciennement il avoit esté habité par trois cens soixante Religieux, qui ne s'appliquoient qu'à chercher la pierre philosophale, & à travailler à la Chymie. Belle occupation pour des gens qui ont renoncé au monde, & aux richesses.

*Mon retour de Siût à
Momfallôt.*

Le 26. de Mars, je m'en retournay à *Momfallôt*, dans le dessein de m'y embarquer pour *Girgé*, & de continuer mon voyage plus avant. J'arri-
vay en cette Ville à midy; & à peine estois-je entré dans mon premier logis, qu'un homme de ma connoissance vint m'avertir, que les Chrestiens du lieu, & mesme ceux à qui j'avois esté

recommandé par leur Patriarche, m'avoient calomnié auprès du Cascief; disant que j'estois un riche Franc, qui ne faisoit que courir par l'Egypte, pour découvrir les endroits où il y avoit des tresors cachez; afin d'en donner avis au Roy de France, qui devoit venir s'emparer de leur Pays. Cét amy ajouta, que le Cascief avoit donné ordre de m'arrester, en quelque lieu qu'on me pût trouver.

Ces méchantes nouvelles me firent songer à la fuite: & comme dans ce temps-là il ne se trouva point de commodité pour m'embarquer pour Girgè; outre que si j'avois tenu cette route, il auroit esté facile au Cascief de me faire suivre; sa Jurisdiction estant fort étendue de ce costé-là. Je fus obligé de rebrousser chemin vers *Melave*, sa domination n'ayant que tres-peu d'étendue de ce costé-là, & de m'en retourner au Caire, lieu de ma residence ordinaire: & je fis ce voyage par terre, ayant veu autrefois ce qu'il y a de plus remarquable le long du Nil.

Au sortir de *Momfallôt*, nous passâmes par *Om il Cossir*, Village où

Route
de *Mom-
fallôt* à
Melave.

1673.

l'on voit de grandes Montagnes de ruines. Ensuite nous laissâmes à nostre gauche les vestiges de l'ancienne Ville de *Cosîé*, que les Autheurs Grecs appellent *Apollonópolis*. Nous passâmes après par *Sennabo*, qui est un tres-bon Village, & fort peuplé. 4. Par *Biblan*. 5. Par *Banúb*: & après le coucher du Soleil, nous arrivâmes à *Tarut isscerif*, grand Village, où nous fûmes logez *gratis* par un riche Seigneur Arabe, qui y tient un hospice public, qu'on appelle en cette Langue *Béit diáfe*; logeant tous les passagers qui veulent y rester une nuit, avec leurs montures, & les traitant, sans qu'il leur en coûte quoy que ce soit.

Le lendemain, 28. du courant, après avoir remercié mon bien-faïcteur, je continuay ma route pour *Mélave*. Au sortir de *Tarut Isscerif*, je passay à pied sec le Canal du Fleuve de *Joseph*, qui prend là son commencement. Je passay ensuite à *Tanuf*, Village où il y a encore des ruines: & sur le midy j'arrivay à *Mélave*, où je logeay dans l'*Occale*, ou *logis* qui est auprès du Marché, du costé du Ponant du Bourg, & proche de la grande

Mélave.

Mosquée. Et parce que les chambres 1673.
d'en haut estoient toutes occupées par
des Turcs, je fus obligé de loger dans
une fort basse, où je receus bien des
incommoditez, à cause qu'elle estoit
proche de la porte, & sur le passage de
tout le monde.

Le Mercredy 29. de ce mois, les Pasque
des Vi-
times
des Turcs.
Turcs commencerent la Feste, appel-
lée *Eid il debie*, ou la *Pasque des Vi-
times*; parce qu'ils ont coûtume de
tuer des moutons les jours de cette
Feste, & d'en donner la chair aux pau-
vres, pour l'amour de Dieu. Cette
feste dure trois jours; & dans ce
temps-là, les Coptes n'achètent au-
cuns vivres des Mahometans, soit pain,
vin, viande, caffé, ou eau. Ils mon-
trent par là l'horreur qu'ils ont de
leur Religion, evitant toute occasion
de communiquer avec eux.

Je fis connoissance à Melave avec
l'Archiprestre du lieu, qui s'appelloit
Nassr alla. C'estoit l'homme le plus
honneste, le mieux fait, & le plus
habile de tous ceux de cette Nation,
que j'aye connu en Egypte. Le nom-
bre des Coptes qui y sont, peut aller
jusqu'à sept cens *Caraches*, ou *testes*.

1673.

qui payent tribut : Ils y ont une Eglise dediée à Saint Michel , qui est petite , pauvre , & obscure.

Ancien-
ne Melave.

Le Nil engloutit autrefois l'ancienne *Melave* toute entiere ; & l'on voit à present , au lieu où estoit cette Ville , ce Fleuve dans sa plus grande profondeur. La Ville d'aujourd'huy est bâtie en un endroit, où il y avoit alors une Forest , qui servoit de retraite aux Voleurs.

Voyage à la Thebaïde inferieure.

Pour ne pas m'en retourner au Caire , sans avoir auparavant veu la Thebaïde inferieure , ou du moins une partie , puis que j'en estois si proche : je me resolus de suivre l'avis de mon amy l'Archiprestre , & de m'en aller au Monastere d'*Abuhennis il Kessir* , ou de *Saint Jean le petit* , dont luy-mesme estoit le Superieur ; situé près de l'ancienne Ville d'*Infine* , du costé du Levant du Nil , à une heure environ de chemin de Melave , pour voir les antiquités qui y sont aux environs.

Ce fut un Samedy , premier d'Avril,

vril, que j'allay de Melave en ce Mo- 1673.

nastere: & le lendemain, qui estoit le
Dimanche de nostre Pasque, je me fis
conduire par un guide, sur la Mon-
tagne qui est derriere, du costé d'Est;
pour voir les Grottes des anciens Her-
mites, qui sont aux environs, & qui
sont voisines de la Ville, qui a donné
le nom à la Thebaïde; comme on ver-
ra dans la suite de ce discours.

J'entray dans plusieurs de ces Grot-
tes: elles estoient toutes tres-vastes,
mais je n'y vis rien de remarquable;
si ce n'est dans quelques-unes, des
Croix taillées dans le Roc; & sur les
murailles d'une autre, deux Anges qui
soutenoient une Croix en l'air avec
leurs mains.

La seule chose qui me plut parmy
ces Grottes, ce fut un Monastere avec
son Eglise, l'un & l'autre taillés dans
le Roc. La voute de l'Eglise estoit
fort unie, & son pavé tres égal.
Ses murailles estoient peintes à l'an-
tique, d'Histoires du nouveau Te-
stament, avec des Images d'Hermites
& de Saints, dont les noms estoient
écrits dessous en caracteres Coptes.
Vers le bout de l'Eglise, qui regarde

Monas-
tere tail-
lé dans le
Roc.

1673.

le Sud-est, je vis une Croix taillée dans le Roc, avec une inscription Grecque, en anciens caracteres. Et sur les murailles d'une autre Grotte, peu éloignée de cette Eglise, montant quelques pas plus haut, vers la cime de la Montagne; j'en trouvay une autre, aussi gravée sur la muraille; & auprès de celle-cy, deux autres, qui sont toutes des Epitaphes des Abbés qui y sont enterrez. Je ne les ay pû mettre icy, l'Imprimeur n'ayant pas voulu faire graver les caracteres.

Le 3. d'Avril, Lundy de nostre Pâque, je me fis conduire à l'ancienne Ville d'*Insine*, appelée dans les Dictionnaires Coptes, tantost *Antinoé*, & tantost *Thebes*.

Tombeau
de Mahomet
Bey.

J'allay voir d'abord le Tombeau de *Mahomet Bey*, qui estoit Bey de Girgê il y a quatorze ans. Mais ayant pris les armes contre Gazé Pacha, il perdit la Bataille à Melave; & ses alliés l'ayant abandonné, il fut défait, pris, & étranglé. Son tombeau est hors la Ville, dans le Cimetiere commun: & quoy qu'il n'y ayt rien d'extraordinaire, je le voulus pourtant voir; parce qu'il a esté, & est encore

en grande reputation parmy ceux de son Pays : sa justice, & son bon gouvernement l'ayant fait regretter jusqu'aujourd'huy de toute l'Egypte superieure. 1673.

Après avoir visité ce Tombeau, j'entray dans la Ville; & la premiere chose que je consideray, comme une antiquité tres-remarquable, ce fut la Colonne de l'Empereur *Marc Aurele*. Son fust est de cinq pieces; dont les quatre d'enhaut sont toutes unies; & la cinquième, qui est la plus proche de la base, est tout autour taillée de feüillages. Il y a au pied-d'estal une inscription Grecque, qui consiste en treize lignes.

Colonne
de Marc
Aurele.

Je vis auprès de cette Colonne les pieces de trois autres, tout-à-fait semblables à celle-cy, éparfes par terre; & il n'y avoit que le pied-d'estal d'une seule qui fût debout.

De la Colonne, je fus voir l'*Arc de Triomphe*, qui est encore presque dans son entier. Je me fis un plaisir de monter dessus, par un petit escalier fait en limaçon dans le corps de la muraille de l'Arc, qui contient cinquante degrez, ou environ. Je me

Arc de
Triom-
phe.

1673. repofay à la plus grande feneftre ; qui eft fur la voûte principale ; où j'eus la fatisfaction de découvrir toutes les ruines , & la fituation de cette Ville , autrefois fi illufre.

Cét Arc de Triomphe eft feul , & tout-à-fait détaché des autres ruines , éloigné feulement de quatre pas du Nil ; mais faute d'infcription , on ne fçait ny de qui , ny pour qui il fut élevé. Il n'eft point enrichy de Sculpture , comme celuy d'Orange , & ceux de Rome ; mais il ne laiffe pas d'être un des plus beaux que j'aye veu.

Une de fes faces a quarante-huit pieds de Roy de largeur , & un des flancs vingt-quatre. La grande voûte du milieu , qui eft entre deux petites , eft large de feize pieds ; & chacune des deux petites de fept pieds. L'épaiffeur de la muraille , qui eft entre la grande & les petites voûtes , qui n'eft pourtant qu'une feule pierre , eft de fix pieds , deux pouces. L'épaiffeur qui eft entre la petite voûte , & l'angle extérieur de l'Arc , eft de cinq pieds. La face qui regarde le Nil , eft du côté du Sud-est.

Il y a encore quatorze belles Co-

lonnes de granite debout, à main gau- 1673.
che de cét Arc en ligne droite, tirant
vers le Nil. Les unes ont encore leurs
Chapiteaux, & les autres n'en ont
point. Il y en a qui sont dégagées,
& d'autres qui sont attachées aux
chaumines des Arabes qui y habitent.
Du mesme costé allant vers le Mo-
nastere d'Abuhennis, on voit trois
belles Colomnes de porfire debout,
dont il y en a deux qui ont encore
leur sommier, & une quatrième qui
est par terre proche celles-cy.

Il y a dans la Mosquée de cette
Ville un *Sciech*, ou *Saint*, que les A-
rabes appellent *Sciech Abáde*, & pour
lequel ils ont une particuliere venera-
tion, le croyant Mahometan; mais ils
se trompent grossierement en cela. Il
estoit Chrestien, Evesque d'Isne, &
souffrit le martyre à Insine. Ils l'ont
appellé *Sciech Abáde* par une erreur,
à laquelle le surnom de cét Evesque
a donné occasion. Il s'appelloit *Am-
monius il ábed*, ou *Ammon le devot*;
& les Arabes ayans equivoquez sur
ce nom d'*Abed*, & l'ayans fait propre,
au lieu qu'il n'est qu'appellatif; ils
l'ont appellé *Sciech Abáde*. On con-

Erreur
décou-
verte,
touchant
le *Schiech*
Abáde.

1673. serve ses reliques dans le Heikel de cette Eglise , qui est à present une Mosquée.

Restes
d'Abul
Kerún.

J'allay considerer ensuite les restes d'un tres magnifique Palais , que les Arabes appellent l'*Abulkerún* , ou le *Bâtiment cornu* ; à cause , comme je crois , que les Colomnes qui sont élevées devant ce Palais , ont des Chapiteaux , dont les angles sont si grands, qu'ils ressemblent presqu'à des cornes; ce qui est la veritable signification du mot *Kern* : mais la multitude & la varieté de tant de belles antiquitez , m'ayant pour cette fois fatigué l'esprit , & la chaleur se faisant sentir avec violence ; je fus contraint de me retirer au Monastere , dans le dessein neanmoins de retourner un autre jour, examiner le tout plus particulierement.

Le Mardy 4. d'Avril , je m'en allay avec mon guide ordinaire voir le *Vadi gamus* , & les Grottes qui y sont.

Descri-
ption du
*Vadi Ga-
mús.*

Ce *Vadi gamús* , est une vallée étroite entre deux Montagnes , lesquelles sont aussi hautes l'une que l'autre , & plattes au sommet. Cette vallée ressemble à un buffle , d'où je crois qu'elle a pris son nom ; le mot de *Va-*

di gamus, ne voulant dire autre cho- 1673.
se que la *Vallée du Bufle*. Elle a à

son commencement une large ouverture qui répond à une grande plaine sablonneuse, qui est à costé du Monastere d'Abuhennis. Elle s'étend vers le Sud-est, à une demie-heure de chemin ou environ; puis elle s'éleve peu à peu entre les deux Montagnes, jusqu'à leur sommet, où elle les unit, & forme une espece de cul de sac.

Il y a à chaque costé de ces deux Montagnes qui s'entre regardent, aussi deux rangs de Grottes les unes sur les autres. Chaque rang est de cinquante Grottes, ou environ, qui font cent Grottes sur chaque face des Montagnes. J'entray dans plusieurs, & il y en avoit de si hautes, que trois piqués attachés l'une au bout de l'autre, n'auroient pas pû atteindre au haut. Elles sont tres vastes, mais tres-irregulieres en dedans; & mesme elles ne sont pas bien unies, ny parfaitement quarrées.

Je ne pûs assez admirer le dessein capricieux des anciens Egyptiens, de faire des Grottes si vastes, si élevées, en si grand nombre, & neanmoins si peu com-

1673.

modes a ceux qui devoient y demeurer ; car elles sont faites sur des Montagnes escarpées , & sablonneuses ; sont éloignées de l'eau , & des Villes ; & creusées dans des rochers affreux , & obscurs. Et si je n'avois pas leu l'Histoire de *Said ibn Patrik* , qui dit , que les Rois Pharaons employoient les Israëlites à creuser des Montagnes , & à faire des cavernes ; je tomberois presque dans le sentiment des gens du Pays , qui croient que toutes ces Grottes ont esté faites par des esprits , contraints à cela , à ce qu'ils disent , par des exorcismes. Cette science de les conjurer ayant esté de tout temps fort en usage en Egypte : car il semble estre impossible que les hommes les aient faites ; & j'ose dire , qu'un Voyageur qui n'a pas veu ces Montagnes , & ces Grottes de la Thebaïde ; quand il auroit remarqué tout ce qu'il y a de curieux dans les Villes d'Egypte , pourroit veritablement dire qu'il n'a presque rien veu.

Le Mercredy cinquième du mois , je fus pour la seconde fois à la Ville d'Infine , considerer ses ruines avec plus d'attention , & particulierement

les Colonnes qui sont devant l'*A-bulkerún*, du costé du Nort-ouëst. 1673.

Il y en a quatre en tout, plantées devant le frontispice de ce Palais, autrefois tres-magnifique, mais dont il n'y a maintenant qu'un petit reste, entouré de ses propres ruines. Deux de ces Colonnes sont d'un costé de la porte, & deux de l'autre. L'on en voit encore trois debout, & de la quatriéme il n'en reste qu'un tiers. Elles sont faites d'une certaine pierre blanche graveleuse, qu'on a tiré de la Montagne qui est auprès de cette Ville. Elles sont canelées depuis le bas jusqu'au milieu, & le reste est uny jusqu'à la cime. Chaque fust est de treize pieds de circonférence. Leurs Chapiteaux sont de deux pieces, dont le Diametre est de sept pieds. Chaque fust est de cinq pieces, & chaque piece est longue de sept pieds.

Colomnes d'*A-bul Kerún*.

Il y avoit encore derriere ce Palais du costé du Sud-est, quatre autres Colonnes de mesme grandeur, de mesme forme, & de mesme matiere que celles que je viens de décrire; mais elles sont renversées par

1673.

terre ; & à peine pus-je connoître les vestiges de leur pied-d'estal. La Colonne de Marc Aurele , est au Nord - ouïest des ruines de ce Palais.

Colonne
de Marc
Aurele.

Ce même jour, je fus voir encore la Colonne de Marc Aurele. Son pied-d'estal a treize pieds de Roy de hauteur. Il est composé de huit assises de pierres ; la première & la plus basse est moitié en terre , & moitié dehors : la seconde a deux pieds de haut ; la troisième , un pied , huit pouces : la quatrième , cinquième , & sixième , sur lesquelles est l'inscription , sont hautes , chacune de deux pieds deux pouces : la septième est une corniche : la huitième est la base , sur laquelle est posé le fust de la Colonne. Cette base est longue de cinq pieds , sur deux pieds & dix pouces de haut ; elle est quarrée en bas , au milieu octogone , & à l'extrémité ovale. C'est sur cette pierre que s'éleve le fust de la Colonne , composé de cinq pieces , dont la plus basse est taillée à l'entour de feuillages de chêne ; & il ne s'en voit point de semblable par tout ailleurs : elle est haute de trois pieds &

demy ; les quatre autres pieces qui 1673.
font le reste du fust, ont chacune sept
pieds , & trois pouces de long. Le
diametre de la Colonne est de trois
pieds , sept pouces : le Chapiteau est
d'une seule pierre haute de trois pieds,
un pouce : la circonference du fust est
de sept pieds ; sur le Chapiteau est po-
sée une pierre qui n'est point encore
travaillée , longue de quatre pieds ,
deux pouces , sur trois de hauteur.

Je m'apperceus qu'il y avoit autre-
fois en cette Ville deux ruës , qui é-
toient plus considerables que les au-
tres. L'une commençoit à l'Abulke-
rûn , & finissoit aux quatre Colomnes
de Marc Aurele , en tirant de l'Est
au Nord. Ce chemin est bordé d'un
rang de Colomnes déliées de chaque
costé. La seconde commence à l'Arc-
trionphal , qui est à un bout de la
Ville au Sud-est , & qui tire vers le
Nort-est ; ces ruës sont fort longues ,
fort larges , & fort droites , & plei-
nes des ruines de Palais magnifi-
ques.

Sur les trois heures après midy ,
je fus pour la troisiéme fois voir le
Monastere taillé dans le Roc, dont j'ay

1673.

déjà parlé. J'ay toujours pris un grand plaisir à le confiderer, & sa veue me donnoit une devotion toute particuliere. Il n'est qu'à une demy. heure de chemin pour un homme de pied du Monastere *Abuhennis* où j'estois. Il est situé droit à l'Est, en égard à ce mesme Monastere.

Cruches
du temps
des an-
ciens Her-
mites.

Dans Insine aussi-bien que dans les Grottes des Montagnes des environs, on trouve dans la terre des cruches, dans lesquelles les anciens Habitans de la Thebaïde confervoient leur vin. Ces cruches ont à chaque costé une anse, & elles sont pointuës par le bout, pour pouvoir les planter en terre. Mon guide eût l'adresse d'en trouver, & m'en apporta plusieurs; mais le vin estoit tout à-fait seiché au dedans, & devenu noir comme de la poix. J'en ay envoyé deux à Paris.

Monaste-
re d'*Am-
ba Bi-
scioi.*

Le 7. d'Avril, Vendredy Saint des Coptes, & nostre Vendredy de l'Octave de Pasques, j'allay avec mon guide pour voir les Grottes qui sont auprès du Monastere d'*Amba Biscioi*, qui est éloigné du Convent où j'estois d'environ un mille, en tirant vers le Sud.

La premiere curiosité que mon guide me fit voir, ce fut la Grotte Hieroglyphique, que les gens du Pays appellent communément l'Eglise. Je crois que cette erreur est venuë a cause des Croix qu'on y avoit peintes par tout au dedans.

1673.

 Grotte Hieroglyphique.

Pour entrer dans cette Grotte, il faut passer par une autre qui est au devant d'elle: Celle-cy estoit autrefois belle, & grande; mais elle a fort resenty les injures du temps; le dessus en est tombé, & il n'en reste debout que deux murailles, qui sont toutes remplies de figures Hieroglyphiques, taillées dans le Roc; les unes sont plus grandes, & les autres plus petites, & quelques-unes d'une moyenne grandeur, mais toutes bien nettes, & avec un ordre admirable.

On entre ensuite dans la Grotte Hieroglyphique, que je croy avoir esté autrefois un Temple des Gentils. Elle est quarrée, fort unie en dedans, & taillée dans le Roc. Elle a quatre toises de longueur, trois toises & un pied de largeur, & deux toises de hauteur. La porte par où on entre, est large de quatre pieds & demy. Il

Description de cette Grotte.

1673.

y a dans cette Grotte vis-à-vis la porte, une niche creusée dans la muraille, d'une toise & un pied de profondeur, de quatre pieds de largeur, & d'une toise, un pied huit pouces de hauteur. Cette Grotte est pleine de peintures en haut, & aux murailles, qui representent leur science par des Emblèmes, & des figures Hieroglyphiques, avec des caracteres tres-petits de la mesme Langue tout au tour, dont les couleurs sont encore si belles, & si vives, que je ne pûs m'empêcher d'admirer, comment elles avoient pû se conserver si fraîches pendant tant de siècles.

Outre ce nombre infiny de caracteres qui y sont dépeints, on y voit encore des lignes de mesmes caracteres fort petites, & fort nettes taillées sur les murailles; dont les unes vont d'un bout de la muraille à l'autre, & les autres de haut en bas. Ces caracteres & figures sont en si grand nombre, que qui en voudroit tirer une copie, auroit de l'ouvrage pour un mois.

Au dessous de ces deux Grottes, il y en a un rang d'autres, aussi tail-

lées dans le Roc , & fort unies au dedans , mais elles sont sans figures ; elles ne sont pas si larges aussi , ny si hautes que celles dont nous venons de parler ; car elles ne sont hautes que de six pieds de Roy. Au bas de chaque Grotte , il y a un Puits carré & profond , taillé dans le Roc , où l'on peut descendre par le moyen des trous , qui sont faits exprés d'un costé & d'autre du Puits , pour y mettre les pieds. Il y a encore une allée au fonds de chaque Puits , taillée aussi dans le Roc : mais parce qu'elles sont fort sales , & obscures , aucun de nostre troupe ne voulut se hazarder d'y descendre. Dans les murailles de quelques-unes de ces Grottes , il y a des trous carrés de six pieds de profondeur , & de deux de largeur : Ils sont justement de la grandeur d'un cercueil ; ce qui me fait croire , que les Egyptiens mettoient autrefois leurs morts dans ces Grottes.

A quelques pas plus avant en tirant vers le Sud , il y a une autre Grotte tres vaste. J'y vis à main gauche en entrant un tableau Hieroglifique gravé sur la muraille , avec treize lignes au dessous , de caracteres taillez comme le tableau.

1673.

De cette Grotte qui est à la pointe de la Montagne vers le Sud, nous reprîmes le chemin de nostre Monastere d'Abuhennis, & nous vîmes en chemin faisant, toutes les autres Grottes qui sont de rang sur cette Montagne, jusqu'à l'endroit où commence le *Vadi gamus*, dont j'ay déjà parlé. Nous n'y trouvâmes aucune curiosité, hormis quelques Croix peintes de rouge assez grossierement sur les murailles, d'où nous inferâmes qu'autrefois elles avoient servy d'Eglise.

Et par le different travail de toutes ces Grottes, l'on distinguoit fort bien les ouvrages des anciens Egyptiens, d'avec celuy des Chrestiens, & des Solitaires qui avoient fait fleurir la Thebaïde; en ce que celles-là sont dans la dernière regularité, & taillées en dedans avec beaucoup de soin, & fort unies; mais les autres sont fort grossieres, & fort irregulieres.

Et parce que les gens de ce Pays se persuadent, qu'il n'y a point de Grotte, où il n'y ait quelque riche tresor caché dedans. Les Arabes y ont fouillé par tout, & tout gasté, sans épargner mesme cette belle Grotte
Hieroglifique,

Hieroglyphique, qu'on nomme l'Eglise; 1673.

dont ils ont tellement affoibly les fondemens, que le dessus s'estant ouvert, la pluye a gasté une grande partie des Emblèmes, & des caracteres dont ces murailles sont ornées. Et pour achever ce que les injures du temps n'avoient pû faire, ils ont, par une brutalité qui leur est naturelle, effacé les yeux des figures qui y sont: Ce que je ne pûs voir sans un sensible déplaisir; car sans cela le lustre de cette belle Grotte auroit pû durer encore plusieurs siècles.

Après avoir resté neuf jours au Monastere d'Abuhennis, je retournay le 8. d'Avril à *Melave*, d'où je partis le 15. du mesme mois pour *Minie*, changeant le dessein que j'avois formé au commencement, de faire ce voyage par terre; parce que je le trouvois trop penible, & trop dangereux.

Minie, dans les Livres Arabes appelée *Miniet ibn chasît*, est une ancienne Ville, grande, & assez belle, située au bord Occidental du Nil. Son antiquité paroist par ses vieilles fabriques, & par ses ruës étroites, où deux hommes ont peine à passer

Description de
Minie.

1673.

Pots à
l'eau de
Minie.

de front. C'est dans cette Ville où l'on fait les *Bardaques*, ou *Pots à l'eau*, si estimez au Caire pour leur agreable façon, & pour la qualité qu'ils ont de rafraîchir l'eau. Ils se font d'une certaine argille, qu'on prend à une journée de là du costé du Levant du Nil, dans un endroit appellé *Sciech fadl*, du nom d'un devot Mahometan qui y est enterré.

Talif-
man des
Oyseaux.

Monta-
gne des
Oyseaux.

Le 19. du courant, je m'embarquay pour *Benesuef* avec un bon vent, qui nous fit faire en peu de temps bien du chemin. Nous nous trouvâmes à neuf heures du matin sous *Gebel Teir*, ou *la Montagne des oyseaux*; ainsi appellée, à cause qu'un certain jour de l'année tous les oyseaux des environs s'y assemblent, en un endroit où il y a un Talisman, qui les attire par un charme de tous costés, & les y fait rester pendant un jour; & après avoir esté là jusqu'au soir, ils s'en vont tous, à la reserve d'un seul qui y demeure, le bec fiché dans le Roc, jusqu'au mesme jour de l'année suivante, qu'il tombe, & qu'un autre s'y fiche à sa place.

Lors que nous passâmes au pied

de cette Montagne , j'apperçeus sur 1673.
 son sommet une pierre , qu'on nomme Le Cha-
 le *Chameau* ; par ce qu'elle ressemble meau.
 de loin à cet animal ; & avançant
 un peu plus dans nostre chemin ,
 nous découvrimus la *Táka* , ou la *Fe-* La Fe-
nestre , qui est une grande ouverture nestre.
 que la Nature a fait dans le Roc en
 forme de fenestre , qui sert de passage
 aux oyseaux , lors qu'ils vont au ren-
 dez-vous , où le Talisman les ap-
 pelle , à ce que disent les gens du
 Pays , & leurs Histoires publiques ,
 qui en font foy.

Lors que les Batteliers Mores sont
 arrivez proche de cette fenestre , ils
 ont coûtume de dire le *Faitha* , ou
Premier Chapitre de l'Alcoran , pour
 les pauvres Solitaires , qu'ils disent vi-
 vre en cet endroit de la Montagne
 comme des bestes ; ne mangeans rien
 que des herbes cruës. Après midy
 nous passâmes *Bene Mohámmed il*
Kifúr , Village situé au bord Occi-
 dental du Nil. Il y a à la bande
 opposite un vieux Monastere rui-
 né , & plus avant paroissent quanti-
 té de Grottes sur la Montagne qui
 est proche. Et après avoir passé en-

1673. core un vieux Chasteau ruiné qui en est assez près, nous allâmes coucher à *Benem-zár*. Vil- *nemizár*, grand Village, situé au bord Occidental du Nil, lequel en a déjà emporté presque la moitié.

Nous en partîmes le Jeudy au matin 20. d'Avril, par un vent du Sud-Est, fort propre pour nous porter à *Benesúef*. Il estoit encore matin, lorsque nous passâmes devant *Heggiar Seláme*, qui est un écueil dans le Nil, vis-à-vis duquel on voit les ruines d'une ancienne Ville, & la sepulture d'un Sciech. A midy nous passâmes les ruines d'une autre ancienne Ville, appelée *Medinet giáhel*, qui est à l'Orient du Nil, & dont on voit encore plusieurs restes, & maisons qui sont faites de briques seichées au Soleil. Vis-à-vis, on y voit *Feggen*, Village souvent mentionné dans le livre, nommé le *Sínaxar*. Après midy une bourasque s'estant levée, nous fûmes obligez de passer la nuit à *Bebe*, grand Village qui est assez près de *Benesúef*, où nous trouvâmes campée une troupe de ces Arabes, qu'on appelle *Ateiiát*, avec lesquels je passay le reste du jour en conversation.

Medinet Giáhel.

Feggen. Village.

Bebe.

Le Vendredy 21. dudit mois, nous 1673.
arrivâmes à *Benefuef*, où nous restâ-
mes jusqu'au lendemain; & le 24. du
courant je me vis de retour au Cai-
re, sans avoir pû executer le dessein
que j'avois, d'aller à *Isne*.

Mais afin que le Lecteur ne soit
pas privé d'une Relation des curiosi-
tés qui se trouvent dans cette Ville,
& aux environs; j'ay bien voulu in-
serer icy celle que feu le P. Portais
Capucin fit en 1668. & que me don-
na le R. P. François son frere, aussi
Capucin, qui fut son compagnon dans
ce voyage; quoy que Monsieur The-
venot l'ait déjà inserée dans son Re-
cueil des voyages, imprimé à Paris *in*
folio; parce que dans celle-cy on y
verra plusieurs particularités ajoû-
tées.

De toutes les Villes de l'Egypte *Isne*
superieure, où les Coptes ont des Egli-
ses, celle d'*Isne*, est la plus éloignée
du Caire. Elle est bâtie au Couchant
du Nil, sur une colline, qui s'étend
le long de ce Fleuve. On peut juger que
c'est une Ville fort ancienne, par un
Temple des Payens qu'on y voit en-
core tout entier. Les Coptes y ont

1673.

deux Eglises , mais tres-pauvres. L'une est dediée à la Sainte Vierge , & l'autre à Sainte Pelagie. Le nombre des Chrestiens Coptes qui y sont , se monte à vingt *Caraches* , tous Tyssérans , & gouvernez par deux Archiprestres, dont l'un s'appelle Matthieu , & l'autre Soliman.

Mona-
stere des
SS. Mar-
tyrs.

A une demie lieuë d'Isne , on voit un Convent , que les Coptes disent avoir esté bâti par Sainte Helene , dedié aux Saints Martyrs de cette mesme Ville , que le Prefect de Diocletian fit mourir , & dont le nombre fut si grand , que leurs corps qu'on y laissa quelques jours sans sepulture , couvroient quatre-vingt *fiddans* , ou *arpens de terre*. On voit tout au tour de ce Cimetiere des tombeaux tres-curieusement travaillez , que les Chrestiens du lieu disent avoir esté bâtis par cette Sainte Imperatrice.

A trois lieuës d'Isne , il y a un autre Convent dedié à Saint Matthieu, où l'on voit quatre ou cinq tombeaux, semblables à ceux dont nous venons de parler. Sur la pierre de l'Autel d'une petite Chappelle , qui est dediée à Saint Michel l'Archange, nous

trouvâmes des caractères gravés, qui 1673.
n'estoient point Hieroglifiques, &
d'une Langue que nous n'entendions
point.

A onze lieuës en-deçà d'Isne, à l'O-
rient du Nil, on voit à *Tuot*, grand Tuot.
Bourg, un Temple des anciens Egy-
ptiens.

A douze lieuës de *Tuot* au Couchant Arment.
du Nil, est *Arment*, autrefois grand
Bourg, mais à present presque ruiné,
& desert. On l'appelle en Arabe *Be-
led Muse*, ou *le Pays de Moyse*;
parce que les Egyptiens croyent, que
c'est le lieu de la naissance de Moy-
se. Il y a sous terre un ancien Tem-
ple.

A deux lieuës en deçà de *Tuot*,
il y a deux Villages fort celebres, sça-
voir, *Luxor*, & *Luxor il Kadim*, ou
Luxor le vieux: ils ne sont qu'à une
demie lieuë l'un de l'autre.

A *Luxor*, on voit les restes d'un Curiosi-
tez qui
sont à Lu-
xor.
tres beau Temple des anciens Egy-
ptiens, dans lequel il y a soixante dix-
huit Colomnes d'une grosseur prodi-
gieuse; & entr'autres quatorze, qui
sont posées de rang deux à deux, &
si grosses, que six hommes à peine les

1673.

pourroient embrasser ; mais elles n'ont environ que six toises de hauteur.

Le bas de ce Temple est encore tout entier : on y voit diverses chambres & appartemens , dont les murailles sont toutes pleines depuis le haut jusqu'en bas , de figures en bas-relief , & de lettres Hieroglifiques gravées dessus. Il y a devant la porte deux Aiguilles quarrées tres-hautes , & toutes entieres ; d'un travail si frais , qu'on diroit à les voir , qu'elles ne font que de sortir des mains de l'ouvrier : Chaque costé de ces Aiguilles a huit pieds de Roy de large.

Il y a auprès de leurs bases deux statues de femmes de marbre noir : & quoy qu'elles soient ensevelies dans la terre jusqu'à la ceinture , elles sont néanmoins au dehors de la hauteur de trois hommes. Leur grosseur répond à leur hauteur ; car il y a douze pieds d'une épaule à l'autre. Elles ont sur la teste une coëffure tout-à-fait bizarre , & une maniere de Globe par dessus. Elles ont le visage gasté , tout le reste est entier.

Le dessein du frontispice de ce
Temple

Temple, est avec les autres Plans.

1673.

Palais de
Luxor le
vieux.

A *Luxor le vieux*, il y a un Palais fort ancien, & dont les restes montrent qu'il estoit autrefois tres-magnifique: C'estoit, à ce qu'on dit, la demeure d'un des anciens Roys d'Egypte. On voit sur les avenues de ce Palais quantité de Sphynx, rangées des deux costés de l'allée, à deux pas l'un de l'autre, ayant les testes tournées sur l'allée. Elles ont chacune vingt & un pieds de longueur. Ce Palais a quatre avenues, qui répondent à quatre de ses portes: dans la premiere il y a cent vingt Sphynx, soixante de chaque costé; & dans la seconde, il y en a cent deux, cinquante & une de chaque costé. Chaque avenue est de la longueur presque d'un jeu de mail. Les portes du Palais sont d'une hauteur demesurée, & faites de pierres les plus belles du monde. Un des jambages de la porte est haut de vingt-six pieds & demy, quoy que dans une autre copie de cette mesme Relation, j'en trouve trente-six. On ne reconnoist plus aucune symetrie à sa structure, estant toute en desordre: & un mois entier ne suffiroit pas pour

M m

1673.

considerer piece à piece , tout ce qu'il y a de curieux dans ce Palais : Car on y voit plus d'un million de figures de bas relief; dont les unes sont en profil , & les autres de face. Il y a aussi un tres-grand nombre de Colomnes, & j'en comptay, dit le Pere , dans une salle six-vingts , qui sont toutes si grosses , que cinq hommes à peine les pourroient-ils embrasser.

Il y a dans la Cour du Palais un bassin , garni à l'entour de tres-belles pierres , & plein d'une eau amere , qui blanchit , à ce que disent les gens du Pays , parfaitement bien le linge. En effet , j'y trempay , dit ce Pere , mon mouchoir , qui conserva plus de quatre jours la senteur du savon. A une des façades du Palais, on voit deux Statuës de la grandeur d'un Geant, faites d'une seule pierre , blanche comme l'albâtre : Elles ont une épée au costé. Vers le milieu du Palais , il y en a une autre , de la hauteur de trois hommes , travaillée fort grossièrement , mais tres-bien proportionnée.

A une lieuë en de-çà , il y a une ancienne Ville , appelée *Habu* , où l'on

Habu.

voit aussi plusieurs belles curiositez, 1673.
 & entr'autres des Mommies. On y
 découvre de fort loin deux Statuës,
 l'une d'un homme, & l'autre d'une
 femme: les gens du Pays appellent cel-
 le-là *Sciama*, & celle-cy *Tama*: Elles
 paroissent estre, pour le moins, aussi
 grandes que l'*Abulhon*, ou le *Sphinx*,
 qui est vis-à-vis du Caire. Prés de ce
 lieu, il y a un Village, où l'on décou-
 vre du Nil deux Statuës, qui paroif-
 sent si nouvelles, qu'à les voir, on di-
 roit que l'Ouvrier vient de les ache-
 ver.

A treize lieuës en deçà de Luxor le
 vieux, est un Bourg nommé *Neggá-* *Neggáde*
de, où il y a un Evesque, avec envi-
 ron soixante-dix familles de Chrê-
 tiens Coptes. Il y a encore trois Mo-
 nasteres; dont l'un s'appelle *Deir il*
Salib, ou le *Monastere de la Sainte*
Croix; l'autre *Deir il Megma*; & le
 troisiéme, *Deir Mari Poctor*; mais
 ces deux derniers ne sont point ha-
 bitez.

A deux milles de *Neggáde*, du côté
 du Levant du Nil, est l'ancienne Ville
 de *Kús*; mais il n'y a pas plus de cin- *Kús*
 quante familles de Chrestiens Coptes,

1673. qui y ont une Eglise, dediée à Saint Estienne.

Kenné. A six lieuës de *Neggade*, en deçà est *Kénné*, Village situé au bord Oriental du Nil. C'est l'échelle des marchandises, & le rendés-vous des Caravannes qui vont du Caire à *Coffeir*, autrefois appellée *Berenice*, qui est à quatre journées de ce Village, & un Port de la Mer Rouge. Les Chrétiens qui sont à *Kenné* sont fort pauvres, & sans Eglise.

Dëdera. A deux lieuës en deçà de *Kenné*, est l'ancienne Ville de *Tentiris*, aujourd'huy nommée *Dendera*, où il y a un Temple merveilleux des anciens Egyptiens, d'une grandeur, & d'une hauteur demesurée: On le voit de deux lieuës loin.

Ancien
Temple
de *Dendera*.

Macrizi dit, qu'il a autant de fenestres, que l'année a de jours, lesquelles sont tellement disposées, que chacune répond à un degré du Zodiaque; de sorte, que le Soleil se levant tous les jours dans un different degré, il jette aussi ses rayons chaque jour par une differente fenestre dans ce Temple; & ayant au bout de l'année achevé le cours du Zodiaque, il a

aussi achevé de jeter ses rayons par 1673.
 toutes les fenestres. C'est pour cette
 raison, qu'il passe pour une merveille
 en Egypte.

A dix lieuës en deçà de *Dendera*,
 au couchant du Nil, est *Cassr*, Villa-
 ge, où il y a un vieux Convent dedié
 à *Amba Balamón*. Vis-à-vis de ce
 Village est l'ancienne Ville de *Hú*, où
 il y a encore un Convent dedié à S.
Menna; mais il n'y avoit pour lors au-
 cun Prestre.

A deux lieuës en deçà de *Hú*, &
 du mesme costé est *Bahgiúra*, un peu <sup>*Bahgiú-
ra.*</sup>
 éloigné du Nil: son Port s'appelle
Sáhel. Il y a deux Convents, l'un est
 dedié à Saint *Bidábe*, & l'autre à S.
 George. A deux lieuës en deçà de
Bahgiúra, & du mesme costé est le
 Village de *Beliene*, où il y a une tres- ^{*Beliene.*}
 belle Eglise sous terre, dediée à la
 Sainte Vierge. *Girgé*, Capitale de ^{*Girgé.*}
 l'Egypte superieure, est à six lieuës de
Beliene en deçà.

C'est icy où finit la Relation du P.
 Portais. Il seroit à souhaiter que ce
 bon Religieux nous eût donné des
 memoires un peu plus exacts, & plus
 amples, des curiositez qu'il a veuës,

1673.

puisque'il en avoit la commodité : cette Relation qu'il nous a laissée , n'estant que fort superficielle.

Le 14. de Juin , j'allay voir au Caire l'*Abreuvoir enchanté* , appelé en Arabe *Houd il merâffet* , qui est au dessous de la Mosquée du Palais , dit *Kalet il Kebseh* , & dont aucun des Voyageurs n'a parlé.

Abreu-
voir en-
chanté.

C'est une pierre de marbre noir, faite en forme d'abreuvoir , longue de sept pieds ; elle sort de terre un pied & demy. Ses costez , tant par dedans que par dehors , & ses bords sont ornés de fort petites lettres Hieroglifiques , gravées dessus. Les gens du Caire disent , que du temps des anciens Egyptiens , les malades recouvroient la santé , en buvant de l'eau qu'on puisoit dedans ; & cela par la vertu d'un *Rassem* , ou *Charme* , que les Prestres Egyptiens y avoient fait.

Le 23. du mesme mois j'allay voir le merveilleux Puits , qui est dans le Château , appelé communément le *Puits de Joseph*.

Puits de
Joseph.

Son cou est de figure quarrée , & fort large , taillé dans le Roc : sa profondeur est de cent vingt. cinq toises , à prendre

la toise pour six pieds de Roy. On 1673.
 en puise l'eau par le moyen de deux
 rouës , placées l'une sur l'orifice du
 Puits , & l'autre à soixante-quinze
 toises au dessous. Il y a deux Bœufs à
 chaque rouë pour les faire tourner : la
 plus basse , qui est neanmoins cinquante
 toises élevée sur la surface de l'eau ,
 sert pour tirer cette eau jusqu'à un re-
 servoir , qui est proche , & fait tout ex-
 près ; & la rouë qui est à l'orifice , la
 tire ensuite de ce reservoir jusqu'en
 haut. Les bestes , qui y travaillent ,
 descendent & montent fort commo-
 dément par un large chemin , qui re-
 çoit un peu de jour par des fenestres ,
 qui y sont coupées du costé qui re-
 garde l'eau.

Les Autheurs Arabes l'appellent
Bir haleižún , ou *le Puits du Lima-
 çon* , à cause du chemin qui tourne au-
 tour : & on dit communément , qu'il
 a esté creusé par les Esprits. Pour moy,
 j'ose presque le croire ; parce qu'il me
 semble impossible , que les hommes
 ayent pû venir à bout d'un si terrible
 ouvrage.

Ses eaux , à ce que me dit le Sur-
 intendant , sortent du Roc mesme , &

M m iiij

1673.

croissent & décroissent avec le Nil. Mais j'ay ouy dire à d'autres, qu'elles viennent par le moyen du grand Aqueduc, qui est au vieux Caire. Comme je n'ay pû m'en éclaircir, je souhaiterois que quelqu'autre curieux prît la peine de s'informer de la vérité.

Ceux qui prétendent que Joseph, fils du Patriarche Jacob, l'ait fait faire, se trompent fort grossièrement. Car outre que le Château du Caire, où il est, ne fut bâti que plusieurs siècles après Joseph; la commune opinion de tous les Auteurs Arabes est, que Joseph faisoit son séjour à Memphis, qui estoit de l'autre costé du Nil, proche les Pyramides; & non pas au deçà de ce Fleuve, où est le Caire.

Le 9. de ce mois, on cria par la Ville *Ouf allá*, ou que le Nil estoit arrivé à son terme de seize bras. Le lendemain, jour de la Saint Laurent, on fit la cérémonie de couper la digue du Calitz: mais on n'y fit point les réjouissances accoutumées, parce que le Pacha les avoit déjà faites, & que chaque Pacha ne les fait qu'une fois.

Le 18. du mesme mois, il arriva sur 1673.
le soir un accident à un Marchand
François de nostre contrée, qui fait
voir l'extraordinaire jalousie des
Turcs.

Comme ce Marchand, que je ne
nomme point, prenoit ce soir-là le
frais à la fenestre de sa maison, du
costé du Calitz; un Janissaire, qui de-
meuroit vis-à-vis, croyant qu'il fai-
soit quelque signe à ses femmes & es-
claves, luy tira un coup de pistolet,
dont il eut la main percée. Le Consul
François n'a jamais pû obtenir de la
Justice du Caire, que ce temeraire fût
châtié.

Le premier de Septembre, Mon-
sieur de Bonnécorse, auparavant Con-
sul de Seyde, & qui succeda à Mon-
sieur de Tiger, dans la Charge de
Consul de France, arriva à Boulac,
accompagné de plusieurs Marchands
François, sur une grande Barque, bien
tapissée, & avec le Pavillon de France
sur ses Arbres.

En arrivant, il salua Boulac
par la décharge de cinq petites pie-
ces de canon de bronze, pointuës à
la proüe de la barque. Il descendit

1673.

ensuite à terre , non à la Doïiane , parce que les Consuls sont exempts de cette visite ; mais dans une maison de plaisance qui est sur le Nil , tout proche de la Doïiane , en attendant qu'il eût la permission du Pacha de passer au Caire. Dès qu'il l'eût reçue , il monta à cheval , & sans autre pompe ou ceremonie , il prit le chemin de la Ville , accompagné de tous les Marchands de sa Nation montez sur des asnes , sans que le Pacha luy envoyât qui que ce soit , ny pour le feliciter , ny pour l'accompagner. Il n'y eût que le Consul Venitien qui luy envoya au devant son cheval , & ses truchemens.

Le mesme jour un de ces nageurs , dont j'ay déjà parlé dans ce Journal , nagea , selon la coûtume , tout le long du Calitz.

Le 7. de ce mois , Ibrahim Pacha partit du Caire en pompe.

Le vingt-neufiéme j'allay avec Monsieur Bonnecorse à l'*Adelia* , qui est un Faux-bourg du Caire , du côté de *Nort. est* , où sont les tombeaux des Rois d'Egypte ; pour voir la magnificence de l'entrée du nouveau Pa-

cha qui se fit ce jour-là.

1673.

Il est à propos de rapporter icy deux coutumes, que tous les Pachas doivent observer; l'une lors qu'ils entrent dans leur Gouvernement, & l'autre lors qu'ils le quittent.

Un Pacha, auparavant que de faire son entrée au Caire, est obligé d'aller visiter le tombeau du *Sciech il Sciafei*, qui est ensevely à la Caraffe, & qui est le Protecteur des Ottomans; parce que les Turcs suivent les sentimens dans la Religion Mahometane, pour obtenir par son intercession auprès de leur Prophete un Gouvernement heureux, & paisible; & lors qu'il quitte sa Charge, il est obligé de rendre le mesme devoir au tombeau du Sultan *Caied Bey*, quoy qu'en-nemy des Ottomans, & qui fut un des derniers Rois legitimes d'Egypte, pour le remercier de ce qu'il luy a laissé finir son Gouvernement sans trouble, & sans disgrace.

Ces deux coutumes sont si essentielles pour les Pachas, que les gens du Caire disent, qu'on a veu que ceux qui les ont méprisées, ou qui ne s'en sont pas bien acquittez, ont esté dé-

1673.

possédez subitement , ou n'ont pas esté heureux dans l'administration de leur Charge.

J'ay oüy dire que le Sultan Selim, après avoir défait les Mamelucs, ayant eu quelque crainte d'entrer dans le Caire , pour prendre possession de sa nouvelle Conquête , le *Sciech il Sciafeï* s'estoit fait voir à luy la nuit auparavant ; & l'avoit assuré qu'il n'avoit rien à craindre ; & que le lendemain, qu'il fit son entrée , un homme inconnu avoit mené son cheval par la bride jusques dans la Ville , & qu'après il disparut.

Un séjour de vingt mois dans une Ville, aussi incommode pour les Francs, comme est le Caire , & l'apprehension continuelle que j'avois de quelque malheur qui me pourroit arriver , si les Mahometans eussent découvert l'achat que je faisois de leurs livres , me fit songer à ma seureté , & à changer de Pays. Je ne trouvay point d'autre Ville , ny plus propre pour mon genie , ny plus à propos pour mon dessein , que celle de Constantinople. Je résolus d'y aller ; & je quittay le Caire le 12. d'Octobre 1673. pour aller

Mon départ
du
Caire.

à Rosette. Et parce que le Nil estoit 1673.
pour lors encore dans sa plus gran-
de hauteur ; le courant de ses eaux ,
& le bon vent nous y porta dans
deux nuits & un jour.

J'en partis le 20. du même mois pour
Constantinople sur la Saïque d'un Grec,
& en passant , je pris terre à *Chio* ,
Isle de l'Archipelague, le 25. de Novem-
bre , où je demeuray deux mois , &
quelques jours , charmé des delices
de cette Isle , & de la civilité de ses
Habitans envers les étrangers : Et
après avoir visité l'illustre Monastere
des Religieux Grecs de *Neamoni* ,
ou de la *Sainte Vierge unique* ; veu sa
Biblioteque , & toutes les autres cu-
riosités de cette Isle , j'en partis pour
Smyrne , le 27. de Janvier 1674. où
j'arrivay le 2. de Février , & y demeu-
ray jusqu'au 13. de Mars , que je
m'embarquay avec le Chevalier Sieur
Jean *Finche* , Ambassadeur de sa Ma-
jesté Britannique, pour Constantinople,
où j'arrivay le 24. de Mars , le Sa-
medy Saint.

Mon
départ
de Ro-
sette pour
Constan-
tinople.
Chio.

*Neamo-
ni.*

Smyrne.
1674.

Mon ar-
rivée à
Constan-
tinople.

Le 24. de Juillet , je partis de
Constantinople pour la Ville de *Brousse* ,
dite des Européens *Bursia* , capitale

Brousse.

1674. de Bithynie , & ancien Siege des Emperours Ottomans , pour y voir les Bains chauds , les Tombeaux , & les magnifiques Mosquées de ces Emperours. J'y demeuray environ huit jours. Le 4. de Septembre je partis pour l'Isle de *Chio* pour la seconde fois , afin d'y voir la recolte du mastic , qui se commence le 14. de ce mois , selon le stile des Grecs ; & le 28. d'Octobre je revins à Constantinople.

Année
1676.

Mon départ de Constantinople pour la France.

Le 2. de Janvier 1676. jour que je devois partir avec la Caravane pour *Alep* , afin de m'en retourner au Caire, pour la troisiéme fois , je me trouvay obligé de m'en revenir en France : & parce qu'il n'y avoit pour lors aucun bâtiment François au port de Constantinople , qui allât droit en France ; mais seulement une Pollacre Françoise, chargée pour Lisbonne , & qui estoit déjà sortie du port , pour attendre le bon vent aux Isles qui en sont proche. Je m'y embarquay le 9. du courant , dans le dessein neanmoins de la quitter au premier port de l'Archipelague , où je trouverois quelque vaisseau François , qui allât droit en France : Ce qui me reüssit comme je

le souhaittois : car une furieuse tem- 1676.
 peste nous ayant contraint de pren-
 dre port à la *Suda*, en l'Isle de Can- La Suda.
 die, le 18. du mesme mois, j'y eus
 nouvelle du Consul François de la
 Canea, qu'il y avoit un vaisseau de
 Provence tout prest pour s'en aller
 à Toulon : & ayant quitté la Polla-
 cre, j'allay à la Canea en compagnie
 de plusieurs personnes à cheval, que
 le Consul envoya à la Suda au de-
 vant de moy. Le 24. nous fîmes voi-
 le pour *Milo*, où nous arrivâmes le *Milo.*
 26. du mesme mois, & nous y restâ-
 mes huit jours. Le 20. de Février
 nous arrivâmes à *Gennes*, où nous *Gennes.*
 demeurâmes un jour seulement. Le
 24. du mois nous arrivâmes à *Tou-* *Toulon.*
lon; & le 22. d'Avril, j'arrivay heu-
 reusement de retour à Paris, après *Paris.*
 avoir esté en voyage cinq années en-
 tieres.

F I N.



T A B L E
DES MATIERES
CONTENUES
DANS CE JOURNAL.

A

A *Bulkerûn*, restes d'un beau Palais, fol. 390. 393
Abuig, Ville, 367
Agas de la provision d'Egypte, 130
Agiasma à Biiamûh, 261
Aiguille d'Heliopolis, 233. de Bibig, 262
Alcali, & sa vertu, 333
Alexandrie, 10. Ses portes, 195. Si les murailles sont les mesmes qu'Alexandre le Grand a fait bâtir? 196.
Ses Ports, 197
An des Egyptiens, 32
Apparition imaginaire des Saints à Gemiane,

TABLE DES MATIERES.

Gemiane ,	159
Aqueduc au vieux Caire , 285. Qui l'a fait bâtir,	287
Arabes,	14
Arbres de l'Egypte , 96. Arbre mira- culeux de S. Ephrem, 228. Arbre d'obeyffance,	228
Arc de Triomphe à Infine,	387
<i>Arment</i> , Bourg,	407
<i>Arsinoë</i> , Ville ancienne,	258
Askim,	307
<i>Autruches</i> , & leurs particularitez,	103

B.

B Abylone,	131
<i>Bablu</i> , ancienne Ville,	367
<i>Sainte Barbe</i> , Eglise,	239
<i>Bahr be la mé</i> , ou Fleuve fans eau ,	272
<i>Barnub</i> , Plante curieuse,	333
<i>Beiha</i> , Village,	295
<i>Benemzar</i> , Village,	404
<i>Benesúef</i> , Bourg,	355
Beneviet,	371
<i>Beys</i> , d'où on les prend , 93. Ce que cette Charge coûte , & le profit qu'elle apporte, 93. Leur devoir, 94. Liste de ceux qui vivoient en 1672.	

N n.

T A B L E

<i>Biiamúh</i> , Village, & sa Statuë,	260
<i>Billu</i> , ancienne Ville,	367
<i>Bogas</i> , Village, 106. de Boulac,	116
Bois de Scorpion,	333
Boucheries du Grand Seigneur,	125
Bourg de Jacob,	276
Broüillards,	38
Brousse, Capitale de Bithynie,	42

C

C <i>Aire</i> , quand elle a esté bâtie, 11.	
118. Origine de son nom, 117.	
Sa situation, 120. Son aspect exte- rieur, <i>ibid.</i> Ses Portes, <i>ibid.</i> Ses Lacs,	121
Califfes,	11
<i>Calitz du Caire</i> , 121. Son ouverture, 112. De Cleopatre,	29
Camfin,	36
<i>Canal</i> de Joseph, 253. d'Alexandrie,	194
Caraffe,	132
Caravane de la Mecque,	350
<i>Cascief</i> . Ce que c'est que <i>Cascief</i> , 25. Leur nombre dans l'Egypte supe- rieure, 26. Dans l'Egypte du mi- lieu, <i>ibid.</i> Dans l'Egypte inferieure, 27. Leurs coûtumes, <i>ibid.</i> L'ordre	

DES MATIERES.

qu'ils observent en partant du Cai- re, 28. Leurs taxes, & Charges,	29
Casr Carún, 268. Casr isscémma, 129. Origine de son nom,	129
Cateia,	129. 132
Cau il Kubbara, Ville ancienne,	368
Chambres où on fait la poudre au Cai- re,	338
Château de Saint Louis, 106. De Ro- fette, 175. vieux d'Alexandrie,	192
Chemin Angelique,	226
Chio, Isle,	421
Cimetieres anciens d'Alexandrie,	188
Colombiers,	113
Colonne de Pompée, 185. De Marc Aurele, 387. 394. Pour mesurer le Nil,	63
Coloquinte,	334
Conclave des LXX.	181
Contrée du Patriarche Copte,	131
Copt, Roy d'Egypte,	6
Coptes. Leur origine, 6. 13. Leur nom- bre en Egypte, 15. Causes de leur diminution, 16. 17. Leur ancienne Religion, 18. Leur Religion d'au- jourd'huy, 19. Leur oppression,	288
Course d'un More,	211
Crocodile,	73

N n ij

T A B L E

Cruches anciennes,	396
Curiositez qui sont dans le Desert de S. Antoine,	332

D

D <i>Amiette</i> , 107. Son assiette, 108. Ses fortifications, <i>ibid.</i> Son trafic, <i>ibid.</i> Ses Manufactures, 109. Son Gouvernement, <i>ibid.</i>	
Dendera, ancienne Ville,	412
Difficultez pour voyager en Egypte,	246
<i>Doveider</i> , bras du Nil artificiel,	367
<i>Doveine</i> , Village, & son origine,	366
<i>Doum</i> , Arbre rare,	98

E

E <i>Glise Alexandrine</i> , Ouvrage de l'Autheur,	278
<i>Egypte</i> . Qui l'a habitée le premier a- près le Deluge, 4. Origine de ce nom, 6. Son nom en Arabe, Turc, & Hebreu, 7. Sa situation, <i>ibid.</i> Ses confins, <i>ibid.</i> Sa longueur, <i>ibid.</i> Sa division, 8. Ses differentes Villes Royales, 10. Ses differentes Sei- gneurs Mahometans, 11. Ses Habi- tans, 12. Ses differentes Langues, 20	

DES MATIERES.

<i>Egypte inferieure</i> , Sa largeur, 9. Si il a esté en tout temps,	<i>ibid.</i>
<i>Egyptiens</i> . Leur portrait, 41. Leurs vi- ces, <i>ibid.</i> Leur couleur,	<i>ibid.</i>
P. <i>ElZear</i> , Capucin,	155
Embouchure du Nil à Rosette,	174
Escluse dans le Nil en Ethiopie,	52
Esté de l'Egypte,	35

F

F At-ha,	295
Fatir,	334
Femmes d'Egypte,	43
<i>Feschn</i> , Village,	355
<i>Fidimin</i> , Village,	259
<i>Fium</i> . Description de la Ville, 252. Marques de son antiquité, 254. Ses Manufactures, <i>ibid.</i> Fertilité de son terroir, 255. Ses vignes, <i>ibid.</i> Sa grandeur ancienne & moderne, 257. Taxe de son Cascief,	<i>ibid.</i>
Fondego des François à Alexandrie,	179
<i>Fostat</i> , 10. Origine de ce nom, 128. Devient la capitale de l'Egypte, <i>ibid.</i> Est brûlée,	129
<i>Fuva</i> ,	171

T A B L E

G

G <i>Emiane</i> . Chemin pour y aller,	156.
Description de son Eglise,	158.
avis pour bien faire ce voyage,	166
<i>S. George</i> , Eglise,	241. <i>bis.</i>
Germe,	106
<i>Gezire</i> , Bourg,	371
<i>Geziret iddáhab</i> , Isle,	172
<i>Giama il assar</i> , Mosquée,	124
Gibei,	297
<i>Gizei</i> , Village,	224
<i>Grecs</i> . Leur établissement en Egypte,	14
Greniers du Grand Seigneur,	130
<i>Grotte</i> de Nostre Seigneur au vieux Caire, 239. Hieroglyphique, 397. De S. Bersome le nud, 243. Nommée l'Ecurie,	366
Grottes auprès des Pyramides,	143.
Tres-vastes dans la haute Egypte,	378
Goutte, 40. Ses effets,	<i>ibid.</i>

H

H <i>Abu</i> , ancienne Ville,	410
<i>Hakem be amr illé</i> , Sa Mosquée,	<i>ibid.</i>
282. Son Observatoire,	<i>ibid.</i>

DES MATIERES.

Son Talisman,	283
Haute Egypte, voyez-y <i>Said</i> .	
<i>Hilélgie</i> , Arbre rare,	96
Hyver en l'Egypte,	35
<i>Hú</i> , ancienne Ville,	413

I

I <i>Bsone</i> , ancienne Ville,	371
I Image miraculeuse de la Sainte Vierge à Minied fored, 236. A la Maallaca,	237
<i>Istes dans le Nil</i> , 62. Leur origine, <i>ibid</i> . A quielles appartiennent, <i>ibid</i> .	
<i>Isne</i> , Ville,	405
<i>Juifs</i> . Leur establissement en Egypte,	15

L

L <i>Ahm iggiúf</i> ,	229
L Labirinthe,	268
Lac, dit <i>Birket il Kern</i> ,	267
<i>Latf</i> , Village,	46
<i>Lebaca</i> , Arbre rare,	96
<i>Lernica</i> , Port,	2
Lezard,	292
Lin de Sennuris,	266
S. Louys fait prisonnier à Mansoura,	112
<i>Luxor</i> , & ses curiosités,	407.409

T A B L E

M

M <i>Aadie</i> ; s'il est un Golfe de la mer, ou un bras du Nil,	173
<i>Maallaca</i> , Eglise des Coptes,	237
<i>Mafrica</i> ,	334
<i>Mahmel</i> , & son départ du Caire,	345.
Sa description,	347
<i>Maltem</i> , vent,	40
<i>Mamalucs</i> Turcs , 12. Circaffiens, <i>ibid.</i>	
<i>Mansoura</i> , Ville,	111
Marchandises qu'on transporte de l'Egypte en Chrestienté, 198. & qui entrent de la Chrestienté. en Egypte,	206
<i>Mareotis</i> , Lac,	182
Mariage Copte,	339
<i>Mari Moncure</i> , Eglise,	242
<i>Matarea</i> , Village,	229
Memphis,	10
<i>Merissi</i> , vent,	36.39
Messager estably de Rosette à Damiette,	173
<i>Meiferraca</i> , espece de Milice,	31
<i>Mezerre</i> , espece de manteau,	307
<i>Mikias</i> , Colonne,	64
<i>Minie</i> , Ville,	357.401
<i>Mitbedri</i> ,	

DES MATIERES.

<i>Mitbedri</i> , Village,	113
<i>Mitgamr</i> , Ville,	114
<i>Mocanan</i> , Village,	247
<i>Momfallot</i> , Ville, 359. Origine de son nom, 360. Villages de sa dépendance, 360. Eglises & Monasteres qui en dépendent,	361
<i>Moines de S. Antoine</i> : Leur Regle, 305. Leurs habits, 307. Leur nourriture, 308. Leur maniere de coucher, 310. Leurs occupations, 310. Leur étude, <i>ibid.</i> Leur Biblioteque, 311. Leurs obligations vers les Arabes,	312
Mois des Coptes,	33
<i>Monasteres</i> du Desert de S. Macaire, 227. Dit Casciabe, & sa description, 275. Dit Deir il azeb, 275. De S. Athanase, 378. Dit Deir il baccar, 357. De S. Sennode, 272. dit le Rouge, 376. Son fondateur, 377. dit Doronque, 378. De Severe, 380. D'Amba Biscioi, 396. Des Saints Martyrs,	406
<i>Monastere de Saint Antoine</i> . Sa description, 300. Sa situation, & sa figure extérieure, <i>ibid.</i> Ses murailles, <i>ibid.</i> Son circuit, <i>ibid.</i> Sa fabrique, 300. Ses cellules, 302. Ses	

O o

T A B L E

Jardins , 303. Ses Vignes , <i>ibid.</i> Ses Eaux , <i>ibid.</i> Ses Eglises , 304. Sa Cloche , <i>ibid.</i> Sa Tour ,	305
Monnoyes d'Egypte ,	210
Mores en Egypte ,	13
<i>Moufis</i> , & leur autorité ,	124

N

N Ageurs au Caire ,	279
Nattes de Fiúm ,	254
Nicosia , Ville ,	2
<i>Nil.</i> Découverte de ses Sources , 43. Son cours , 44. Ses branches , & bouches , 45. Ses particularités , 47. Jour qu'il commence à croître , 48. Sa verdure , 49. 142. Causes de son accroissement , 50. 51. S'il commen- ce à croître un jour precis ? 51. Sa rougeur , 53. Comment on clarifie son eau ? <i>ibid.</i> S'il décroît un jour precis ? 54. Le temps que son ac- croissement dure , 56. Opinion des Coptes sur son décroissement , 57. Effets de ses Eaux , 58. Ravages qu'il fait , 59. Changement de son cours , 60. Si les Roys d'Etio pie le peuvent détourner de l'Egypte ? 60. Ancienne coûtume pour le mesurer , 66. Coû-	

DES MATIERES.

tume d'aujourd'huy, 67. Jour qu'on
commence à le publier, 68

O

- O** Rdres de la milice du Caire, 126.
Leur paye, *ibid.*
Origine de mettre les Aiguilles sur des
pieds-d'estaux, 264
Oyseaux de l'Egypte, 102

P

- P** Achas de l'Egypte, & leur liste, 82
Pasque des victimes des Turcs, 383
Peste du Caire en 1671. 154
Pietro, Abyffin, 170
Plantes de l'Egypte, 99
Pluyes de l'Egypte, 37. 354
Poids de l'Egypte, 210
Poissons du Nil, 72
Pots à l'eau de Minie, 402
Poussins. Maniere de les éclore au Cai-
re, 134
Princes d'Egypte, 11
Printemps d'Egypte, 34
Puits d'Argenus, 69. Des Mommies,
146. Des Oyseaux embaumez, *ibid.*

O o ij

T A B L E

miraculeux à Matarea, 231. Sa Source, 232. Du Monastere blanc, 375
Pyramides. Leur description tres-exacte, 136. & *seq.* De Rodope, 151.
 D'Havara, 271. D'Ilahún, 274

R

R Evenus du Grand Seigneur des Nitrieres, 225
 Rolees, 39
Routes, Du Caire à Siút, 360. De Momfallot à Siút, 362. De Siút à Tahta, 366. De Momfallot à Melave, 381

S

S *Aid.* Son etymologie, 20. Sa longueur & largeur, 21. Ses confins, *ibid.* Sa Capitale, *ibid.* Son ancien Gouvernement, 22. Son Gouvernement d'aujourd'huy, *ibid.* S'il a esté un Royaume autrefois? *ibid.* Maniere de son Gouvernement, 24. Taxes & charges de son Bey, *ibid.*
 Saisons de l'Egypte, 31
 Salines du Grand Seigneur, 181
 Salle Royale du Chasteau du Caire, 337

DES MATIERES.

<i>Amba Scinude</i> , Son Eglise,	244
<i>Sangiac-Bey</i> . Etymologie de ce nom, 92. Vedez y <i>Bey</i> .	
<i>Sciobret il yemen</i> , Village,	46
<i>Seimen</i> , espece de Janissaires,	370
<i>Sel</i> excellent du Nil, 182. amer, <i>ibid.</i>	
<i>Semennut</i> , Ville,	114
<i>Sennuris</i> , Village,	264
<i>Serarie</i> , Village,	356
<i>S. Serge</i> , Eglise,	239
<i>Sicomore</i> miraculeux,	233
<i>Sindiun</i> , Ville,	172
<i>Sitfe</i> , Village,	115
<i>Siut</i> , Ville, 363. Eglises & Monaste- steres qui en dépendent,	364
<i>Soldans Curdes</i> , 12. Ottomans,	13
<i>La Sphinx</i> ,	144

T

T <i>Abta</i> , Bourg,	369
<i>Talisman</i> , dit le Moulin à vent, 379. Des Oyseaux,	402
<i>Tamieh</i> , Village,	248
<i>Tarane</i> , & son Cascief,	226
<i>Tarut isscerif</i> , Village,	382
<i>Temeh</i> , Village, 368. <i>Temeh issebag</i> , Ville ruinée,	268
<i>Temple des Perles</i> au vieux Caire,	240

T A B L E

Tombeau de Mahomet Bey,	386
Tonnerres en Egypte,	39
Trafic des François en Alexandrie,	197
Trefor du Grand Seigneur, 280. D'où on le tire,	281
<i>Tub innossára</i> , Village,	219
<i>Tuot</i> , Bourg,	407
<i>Turcs</i> . Leur établissement en Egypte,	14

V

V <i>Adi gamus</i> . Sa description,	390
<i>Varal</i> . Espece de Lezard,	77. 192
<i>Vieux Caire</i> : Son veritable nom,	126.
l'année que les Arabes la prirent,	
127. Ses aggrandissemens,	128
<i>Voyages de l'Authent</i> : De Marseille à Tripoli, 1. De Seyde à Damiette, 4. De Damiette au Caire, 104. Du Caire à Gemiane, 156. De Rosette à Alexandrie, 177. & aux Deserts de Saint Macaire, 213. Du Caire à Fiúm, 245. Au Monastere de Saint Antoine, 293. De l'Egypte supe- rieure, 354. De Siút à Tahta, 365. De Tahta au Monastere blanc, & rouge, 370. De Melave à la The-	

DES MATIERES.

baïde inferieure,	384
Ur , fils d'Ibrafcit , Evesque de Fium ,	276

Z

Z Ine , & fa description,	335
---------------------------	-----

Fin de la Table.



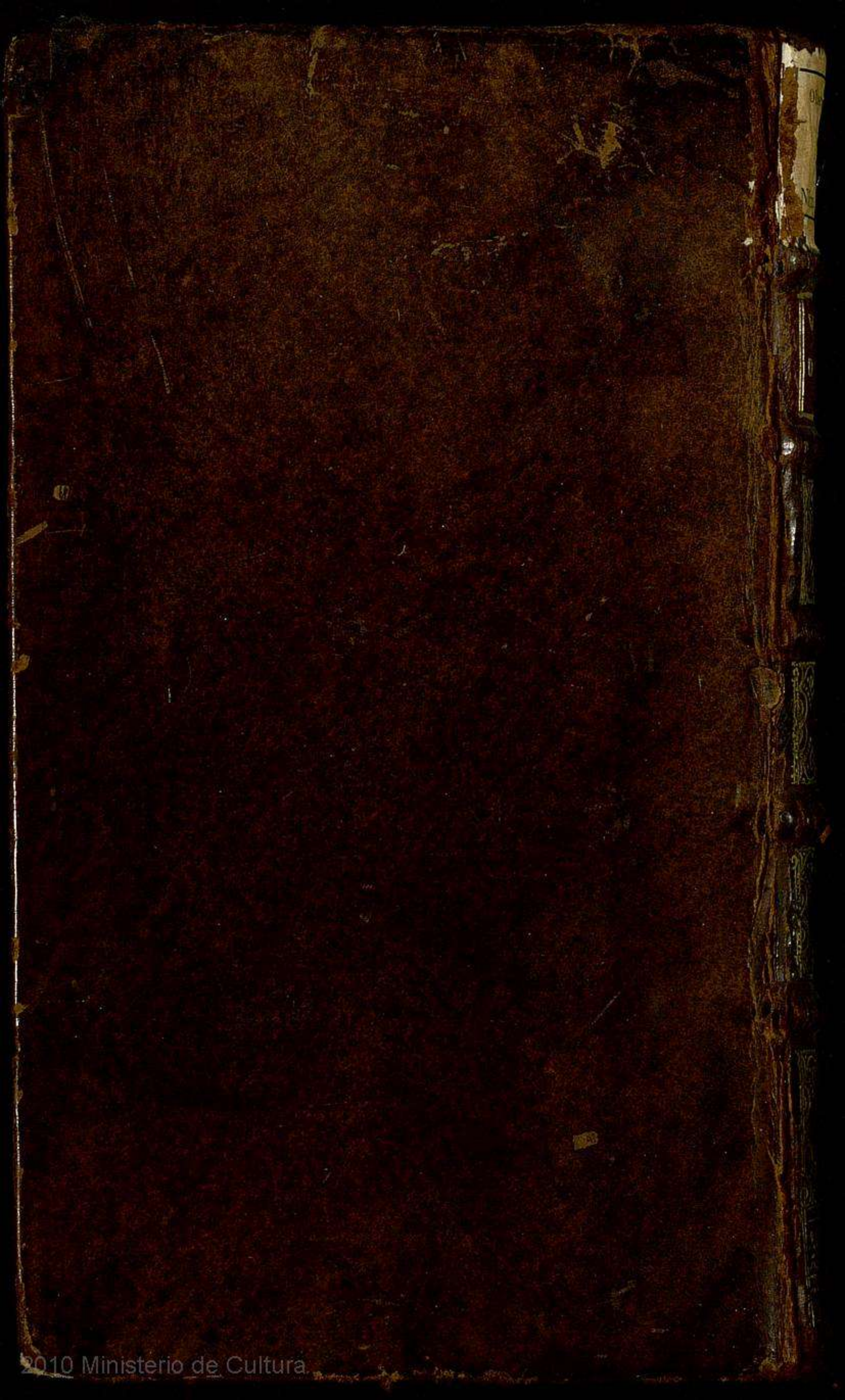
EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy,
en datte du 24. Decembre 1676.
Signé DALENCE'. Il est permis à
ESTIENNE MICHALLET, Mar-
chand Libraire à Paris, d'imprimer,
ou faire imprimer, pendant dix an-
nées, un Livre intitulé, *Nouvelle Re-
lation d'un Voyage d'Egypte*, fait par
le P. VANSLEB, R. D. avec défenses à
tous Imprimeurs, Libraires & autres,
de l'imprimer; comme il est porté
plus au long par lesdites Lettres.

*Registré sur le Livre de la Commu-
nauté des Libraires & Imprimeurs de
Paris.*

Signé, THIERRY, Syndic.

600 B



Observatorio de la Reina
BIBLIOTECA

6347

Núm.

VOYAGE
DEGIPTI

